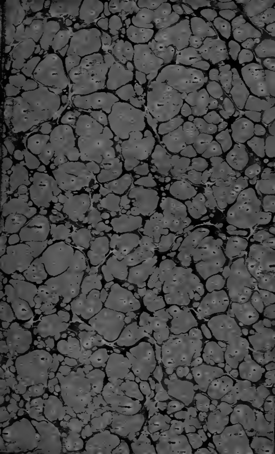




ROLAND FURIEUX,

POËME HÉROÏQUE

DE L'ARIOSTE.

ROLAND FURIEUX,

POËME HÉROÏQUE

DE L'ARIOSTE.

NOUVELLE TRADUCTION,

PAR MM. PANCKOUCKE ET FRAMERY.

TOME QUATRIÈME.



A PARIS,
Chez PLASSAN, Libraire, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

M. DCC. LXXXVII.
Avec Approbation et Privilège du Roi.

ARGUMENT DU CHANT XVI.

Origile appaise Griphon, et le conduit à Damas. — Continuation du siège de Paris. — Cruauté et promesses inouies de Rodomont. — Renaud arrive avec l'armée de la Grande-Bretagne. — Il attaque les Sarrasins. — Ariodant et Lurcain protègent Zerbin, qui se trouve en danger. — Renaud arrive à tems pour sauver Zerbin, Lurcain et Ariodant. — Il renverse Agramant. — Rodomont continue à détruire la ville de Paris. — Charles s'avance avec ses plus braves Chevaliers vers la grande place où étoit Rodomont.

Argument du Chant XVII. *Charles attaque Rodomont avec six autres Guerriers à-la-fois. — Description de la ville de Damas. — Gryphon y arrive avec Origile*

et Martan. — Histoire du Roi Noradin. — Gryphon et Martan arrivent à Damas. — Description de la fête. — Martan s'enfuit. — Gryphon renverse tous les Chevaliers. — Martan s'empare de l'armure de Gryphon, et retourne à Damas. — Le Roi le comble d'honneurs. — Gryphon prend l'armure de Martan, et le poursuit. — Il est promené dans la place au milieu des huées. — Il se lance sur la foule l'épée à la main.

ARGUMENT DU CHANT XVIII. *Gryphon fait un carnage épouvantable. — Rodomont passe la Seine à la nage. — Il rencontre un Nain, messager de Doralice. — Il part pour aller se battre contre Mandricard. — Charles remet la ville en état de défense. — Dardinel tue Lurcain. — Noradin délivre Gryphon. — Aquilant*

ramene à Damas Origile et Martan. — Martan est fouetté par la main du Bourreau. — Le Roi fait annoncer une autre joûte. — Marphise y reconnoît ses armes et les obtient. — Les Paladins et Marphise partent pour la France. — Tempête. — Renaud tue Dardinel. — Les Sarrasins s'enfuient. — Cloridan et Médor sortent de leurs retranchemens. — Médor trouve le corps de son maître, et l'emporte sur son dos.

ARGUMENT DU CHANT XIX. *Médor est blessé. — Cloridan tombe sous les coups des soldats Ecossois. — Angélique veut guérir Médor. — Progrès de l'amour dans le cœur de cette Princesse. — Les noms d'Angélique et de Médor sont gravés sur les arbres d'alentour. — Angelique part avec Médor pour l'Orient. — Marphise,*

Astolphe, Aquilant et Gryphon sont jetés sur la côte du pays des femmes homicides. — Coutume barbare et extraordinaire. — Les Guerriers entrent dans la Ville. — On leur propose de se battre ou de se rendre prisonniers. — Ils acceptent le combat. — Marphise se bât contre les dix Chevaliers, et en tue neuf.

LE DIVIN ARIOSTE,

LE DIVIN ARIOSTE,

OU

ROLAND FURIEUX;

POÉME HÉROÏQUE.

NOUVELLE TRADUCTION,

LITTÉRALE ET FIDÈLE.

TOME QUATRIEME.

A

CHANT SEIZIEME.

I.

Il est en amour de cruelles peines, dont j'ai déjà ressenti le plus grand nombre, et je les connois si bien pour mon malheur, que j'en puis parler en homme expérimenté. C'est pourquoi, si je dis, et si j'ai dit autrefois, ou dans mes discours, ou dans mes écrits, qu'il y a des peines d'amour qui sont douces et légères, et d'autres qui sont cruelles et insupportables, vous devez m'en croire sur ma parole.

II.

Oui, je le dis, je le répète et je le dirai, tant que je vivrai, que celui qui peut estimer ce qu'il aime, encore qu'elle ne lui montre que de la froideur, encore qu'elle soit en tout contraire à ses desirs, et quand même il n'obtiendroit pas le prix de son amour, quand il auroit perdu et son tems et sa peine; pourvu qu'il ait dignement placé son cœur, il ne doit pas se plaindre, quoiqu'il languisse et meure de desir.

CANTO SESTODECIMO.

I.

Gravi pene in Amor si provan molte,
Di che patito io n' ho la maggior parte,
E quelle in danno mio sì ben raccolte,
Ch' io ne posso parlar come per arte.
Però s' io dico, e se ho detto altre volte,
E quando in voce, e quando in vive carte,
Che un mal sia lieve, un altro acerbo e fiero,
Date credenza al mio giudicio vero.

I I.

Io dico, e dissi, e dirò fin ch' io viva
Che chi si trova in degno laccio preso,
Se ben di se vede sua Donna schiva,
Se in tutto avversa al suo desire acceso;
Se bene Amor d' ogni mercede il priva,
Poscia che 'l tempo e la fatica ha speso,
Pur che altamente abbia locato il core,
Pianger non de', se ben languisce e more.

III.

Pianger de' quel, che già sia fatto servo
Di duo vaghi occhi, e d' una bella treccia,
Sotto cui si nasconda un cor protervo,
Che poco puro abbia con molta feccia.
Vorria il miser fuggire, e come cervo
Ferito ovunque va porta la freccia.
Ha di se stesso, e del suo amor vergogna,
Nè l' osa dire, e in van sanarsi agogna.

IV.

In questo caso è il giovane Grifone,
Che non si può emendar, e il suo error vede.
Vede quanto vilmente il suo cor pone
In Origille iniqua, e senza fede;
Pur dal mal uso è vinta la ragione;
E pur l' arbitrio all' appetito cede.
Perfida sia quantunque, ingrata e ria
Sforzato è di cercar dov' ella sia.

III.

Celui-là doit se plaindre qui s'est rendu l'esclave de deux beaux yeux, d'une belle chevelure qui cachent un cœur pervers, une ame basse et vicieuse. Le malheureux voudroit fuir; il est comme un cerf, qui emporte par-tout avec lui le trait qui l'a blessé : honteux de lui-même et de sa foiblesse, il n'ose en parler, et fait d'inutiles efforts pour en guérir.

IV.

Le jeune Griffon éprouvoit ce sort malheureux; il connoît bien son erreur, et il ne peut s'en corriger; il sent à quel point il s'avilit en aimant cette méchante Origille, cette femme sans foi, et cependant une dangereuse habitude l'emporte sur sa raison; un penchant irrésistible l'entraîne. Toute ingrate. toute perfide qu'est sa maîtresse, il ne peut s'empêcher de la chercher par-tout où elle pourra être.

V.

Pour reprendre le fil de cette belle histoire, je dis que Griffon sortit secrètement de la cite sainte, sans oser parler à son frere, qui ne l'avoit que trop souvent repris, mais toujours envain; il prit la route la plus facile et la plus frayée, en tournant sur la gauche vers Rama, et en six jours, il se rendit à Damas en Syrie, et poursuivit ensuite son chemin vers Antioche.

V I.

Près de Damas, il rencontra le Chevalier à qui Origille avoit donné son cœur. En vérité la fleur ne convient pas mieux à sa tige, que ces cœurs corrompus se convenoient l'un à l'autre : tous les deux étoient également inconstans. Si l'une étoit perfide, l'autre étoit tout aussi traître; et pour le malheur d'autrui, ils savoient également cacher leurs défauts sous un extérieur agréable.

V.

Dico, la bella istoria ripigliando,
Che uscì della città secretamente;
Nè parlarne s' ardì col fratel, quando
Ripreso in van da lui ne fu sovente.
Verso Rama a sinistra declinando
Prese la via più piana e più corrente.
Fu in sei giorni a Damasco di Soría;
Indi verso Antiochia se ne gía.

VI.

Scontrò presso a Damasco il Cavaliero,
A cui donato avea Origille il core;
E convenian di rei costumi in vero,
Come ben si convien l' erba col fiore;
Chè l' uno e l' altra era di cor leggiero;
Perfida l' una, e l' altro è traditore;
E copria l' uno e l' altra il suo difetto
Con danno altrui, sotto cortese aspetto.

VII.

Come io vi dico il Cavalier venía
Su un gran destrier con molta pompa armato.
La perfida Origille in compagnía
In un vestire azzur, d' oro fregiato:
E duo valletti, donde si servía
A portar elmo e scudo, aveva a lato,
Come quel, che volea con bella mostra
Comparire in Damasco ad una giostra.

VIII.

Una splendida festa, che bandire
Fece il Re di Damasco in quelli giorni,
Era cagion di far quivi venire
I Cavalier quanto potean più adorni.
Tosto che la puttana comparire
Vede Grifon, ne teme oltraggi e scorni:
Sa che l' amante suo non è sì forte
Che contra lui l' abbia a campar da morte.

VII.

Ce Chevalier, comme je vous l'ai dit, venoit monté sur un beau cheval de bataille, couvert d'armes éclatantes, accompagné de la perfide Origille, vêtue d'une robe tissue d'or et d'azur ; deux écuyers étoient à ses côtés dont l'un portoit un casque, et l'autre un bouclier ; il avoit eu l'air de vouloir paroître en grande pompe aux joutes de Damas.

VIII.

Une fête superbe, que le Roi de Damas avoit fait publier pour les jours suivans, engageoit les Chevaliers à s'y rendre équipés le plus richement qu'il leut étoit possible. Dès que notre galante apperçut le fils d'Olivier, elle craignit son ressentiment et sa vengeance : elle sait que son nouvel amant n'a ni assez de force, ni assez de courage pour défendre ses jours.

IX.

Mais comme elle est très-madrée, très effrontée, encore qu'elle frémisse dans l'ame, elle compose si bien son visage, et prépare sa voix avec tant d'art, qu'on ne remarque en elle aucun signe de trouble; alors exécutant le projet concerté d'avance avec son galant, elle feint la joie la plus vive, elle court les bras ouverts à Griffon, se jette à son cou, le serre étroitement, et y demeure long-tems suspendue.

X.

En conformant ensuite à ses caresses affectueuses la douceur de ses paroles, est-ce donc là le prix que vous deviez, Seigneur, lui dit-elle en pleurant, à celle qui vous chérit, et qui vous adore? quoi vous me laissez seule pendant toute une année, et déjà l'autre recommence son cours, et vous ne vous en inquiétez pas! Si j'eusse attendu votre retour, je ne sais si j'aurois jamais joui de cet heureux moment.

I X.

Ma sì come audacissima e scaltrita,
Ancor che tutta di paura trema,
S' acconcia il viso, e sì la voce aita
Che non appare in lei segno di tema.
Col Drudo avendo già l' astuzia ordita,
Corre, e fingendo una letizia estrema,
Verso Grifon le aperte braccia tende,
Lo stringe al collo, e gran pezzo ne pende.

X.

Dopo accordando affettuosi gesti
Alla soavità delle parole,
Dicea piangendo: Signor mio, son questi
Debiti premj a chi t' adora e cole?
Che sola senza te già un anno resti,
E va per l' altro, e ancor non te ne duole?
E s' io stava aspettar il tuo ritorno,
Non so se mai veduto avrei quel giorno.

X I.

Quando aspettava che di Nicosía,
Dove tu te n' andasti alla gran Corte,
Tornassi a me, che con la febbre ria
Lasciata avevi in dubbio della morte,
Intesi che passato eri in Soría,
Il che a patir mi fu sì duro e forte,
Che non sapendo come io ti seguissi,
Quasi 'l cor di man propria mi trafissi.

X I I.

Ma Fortuna di me con doppio dono
Mostra d' aver, quel che non hai tu, cura
Mandommi il fratel mio, col quale io son
Sin quì venuta del mio onor sicura.
Ed or mi manda questo incontro buono
Di te ch' io stimo sopra ogni avventura;
E bene a tempo il fa, chè più tardando,
Morta sarei te, Signor mio, bramando.

X I.

Lorsque j'espérois qu'en revenant de la cour rassemblée alors à Nicosie, où vous étiez allé, vous accourriez près d'Origille, vous qui m'aviez laissée avec une fièvre brûlante, et presque dans les bras de la mort, ah! Dieux! j'appris que vous étiez passé en Syrie. Ce coup fut si cruel pour moi que, ne sachant comment je pourrois vous suivre, je fus plusieurs fois sur le point de me percer le cœur de ma propre main;

X I I.

Mais la fortune, moins cruelle que vous, m'a doublement favorisée : elle m'a premièrement envoyé mon frere, c'est lui sous la garde duquel je suis venue, sans courir le moindre risque pour mon honneur; maintenant elle a permis cette rencontre heureuse dont je fais plus de cas que de tous les biens de la terre, et elle ne le pouvoit faire plus à propos; car, en vous desirant sans cesse, une plus longue attente, m'eût fait périr de douleur.

XIII.

L'artificieuse Origille plus rusée qu'un vieux renard, continue ses vifs reproches avec tant d'art, qu'elle fait tomber tout le tort sur Griffon. Elle lui fait croire que son rival est non-seulement son parent, mais encore qu'un même pere leur a donné le jour : elle sait enfin colorer ses mensonges avec tant d'art, que S. Luc et S. Jean ne lui paroîtroient pas plus véridiques.

XIV.

Loin d'accuser de perfidie cette femme plus méchante encore que belle : loin de tirer aucune vengeance de l'infâme séducteur qui la lui a ravie, Griffon se croit encore trop heureux, s'il peut parvenir à s'excuser auprès d'elle ; et il ne cesse de faire mille caresses au Chevalier, comme s'il eût été véritablement le frere d'Origille.

XIII.

E seguitò la Donna fraudolente,
Di cui l' opere fur più che di volpe,
La sua querela così astutamente,
Che riversò in Grifon tutte le colpe.
Gli fa stimar colui, non che parente,
Ma che d'un padre seco abbia ossa e polpe;
E con tal modo sa tesser gl' inganni,
Che men verace par Luca e Giovanni.

XIV.

Non pur di sua perfidia non riprende
Grifon la Donna iniqua più che bella;
Non pur vendetta di colui non prende,
Che fatto s' era adultero di quella;
Ma gli par fare assai se si difende,
Che tutto il biasmo in lui non riversi ella,
E come fosse suo cognato vero
D' accarezzar non cessa il Cavaliero;

X V.

E con lui se ne vien verso le porte
Di Damasco, e da lui sente tta via,
Che là dentro dovea splendida Corte
Tenere il ricco Re della Sotia;
E che ognun quivi di qualunque sorte,
O sia Cristiano, o d' altra legge sia,
Dentro e di fuori ha la città sicura
Per tutto il tempo che la festa dura.

X V I.

Non però son di seguitar sì intento
L' istoria della perfida Origille,
Che a' giorni suoi non pur un tradimento
Fatto agli amanti avea, ma mille e mille,
Ch' io non ritorni a riveder dugento
Mila persone, o più delle scintille
Del foco stuzzicato, ove alle mura
Di Parigi facean danno e paura,

XV.

Ils arrivent ensemble vers les portes de Damas, et c'est de l'amant d'Origille qu'il apprend en chemin que le puissant Roi de Syrie y tient alors une cour splendide, où tous les Chevaliers de quelque religion qu'ils soient, jouissent d'une entière sûreté, soit dans la ville, soit au dehors, pendant tout le tems que les fêtes doivent durer.

XVI.

Je ne suis pas cependant si fortement attaché à suivre l'histoire de cette perfide Origille, qui a trompé ses amans non une fois, mais mille fois en sa vie, que je ne retourne aux deux cens mille combattans, et sur-tout aux flammes de ce terrible incendie, qui ont jetté l'alarme et l'épouvante dans les murs de Paris.

XVII.

J'avois laissé ma narration au moment où Agramant venoit d'attaquer une des portes de la ville, qu'il croyoit trouver mal gardée, et il n'y en avoit pas cependant qui fût alors en meilleur état de défense ; car Charlemagne y étoit en personne, et avoit avec lui les plus vaillans guerriers ; les deux Guys, les deux Angelins, Angelier, Avol, Avin, Othon et Bérenger.

XVIII.

Les Chrétiens et les Infidèles veulent signaler à l'envi leur courage aux yeux de Charlemagne, et à ceux d'Agramant : tous également excités par l'espoir des louanges et des récompenses. Les Maures cependant ne firent pas d'assez grands exploits, pour réparer leurs pertes ; déjà plusieurs d'entr'eux qui mordent la poussiere, prouvent aux autres qu'ils ont fait une entreprise téméraire.

XVII.

Io vi lasciai come assaltato avea
Agramante una porta della Terra,
Che trovar senza guardia si credea;
Nè più riparo altrove il passo serra,
Perchè in persona Carlo la tenea,
Ed avea seco i mastri della guerra,
Duo Guidi, duo Angelini, uno Angeliero,
Avino, Avolio, Ottone, e Berlinghiero.

XVIII.

Innanzi a Carlo, innanzi al Re Agramante
L' un stuolo, e l' altro si vuol far vedere,
Ove gran loda, ove mercè abbondante
Si può acquistar, facendo il suo dovere.
I Mori non però fer prove tante,
Che par ristoro al danno abbiano avere;
Perchè ve ne restar morti parecchi,
Che agli altri fur di folle audacia specchi.

XIX.

Grandine sembran le spesse saette
Dal muro sopra gl' inimici sparte.
Il grido insin al Ciel paura mette,
Che fa la nostra, e la contraria parte.
Ma Carlo un poco, ed Agramante aspette;
Ch' io vo' contar dell' Africano Marte,
Rodomonte terribile ed orrendo,
Che va per mezzo la città correndo.

XX.

Non so, Signor, se più vi ricordate
Di questo Saracin tanto sicuro,
Che morte le sue genti avea lasciate
Tra 'l secondo riparo, e 'l primo muro,
Dalla rapace fiamma divorate,
Chè non fu mai spettacolo più oscuro:
Dissi ch' entrò d' un salto nella Terra
Sopra la fossa, che la cinge e serra

XIX.

Les flèches qui volent des remparts contre les ennemis, ressemblent à la grêle, les cris qui s'élèvent des deux armées portent la terreur jusqu'à la voûte céleste. Mais ô Charles ! ô Agramant! ayez tous deux un peu de patience ; je vais parler du Mars Africain, de cet effrayant et terrible Rodomont, qui court déjà au milieu de Paris.

XX.

Je ne sais, Seigneur, si vous vous ressouvenez de cet audacieux Sarrasin, qui avoit laissé ses soldats entre le second rempart et le premier mur, la proie d'une flamme dévorante. Jamais on ne vit un plus affreux spectacle. J'ai dit qu'il avoit franchi d'un saut le fossé qui fait le tour de la ville.

XXI.

Dès que l'on eut reconnu ce féroce Sarrasin à ses armes étrangeres, et à ses écailles de dragon; du lieu où les vieillards et le peuple le plus foible portoit son attention à tout ce qui se passoit de nouveau, s'éleverent des cris, des plaintes, des clameurs perçantes, avec un battement de mains dont le bruit monta jusqu'aux cieux, et ceux qui purent fuir ne resterent pas là, et coururent se renfermer dans les temples et dans les maisons.

XXII.

Mais le cruel Sarrasin faisant la roue de son épée, ne le permit qu'au plus petit nombre. Ici il fait voler un bras ou une jambe; là, il fait sauter une tête bien loin du buste; celui-ci est partagé par le milieu du corps; un autre est fendu droit depuis le front jusqu'aux hanches: et de tous ceux qu'il tue, qu'il blesse et qu'il harcele aucun n'ose le regarder en face.

XXI.

Quando fu noto il Saracino atroce
All' arme strane, alla scagliosa pelle,
Là dove i vecchi, e 'l popol men feroce
Tendean le orecchie a tutte le novelle,
Levossi un pianto, un grido, un' alta voce,
Con un batter di man, ch' andò alle stelle;
E chi potè fuggir non vi rimase,
Per serrarsi ne' Tempj, e nelle case.

XXII.

Ma questo a pochi il brando rio concede,
Che intorno rueta il Saracin robusto:
Quì fa restar con mezza gamba un piede;
Là fa un capo sbalzar lungi dal busto:
L' un tagliare a traverso se gli vede,
Dal capo all' anche un altro fender giusto:
E di tanti che uccide, fere, e caccia,
Non se gli vede alcun segnare in faccia.

XXIII.

Quel che la tigre dell' armento imbelle
Ne' campi Ircani, o là vicino al Gange,
O il lupo delle capre e dell' agnelle
Nel monte, che Tifeo sotto si frange,
Quivi il crudel Pagan facea di quelle,
Non dirò squadre, non dirò falange,
Ma vulgo e popolazzo voglio dire,
Degno, prima che nasca, di morire.

XXIV.

Non ne trova un, che veder possa in fronte,
Fra tanti, che ne taglia, fora, e svena.
Per quella strada, che vien dritto al ponte
Di San Michel, sì popolata e piena,
Corre il fiero e terribil Rodomonte,
E la sanguigna spada a cerchio mena.
Non riguarda nè al servo, nè al Signore,
Nè al giusto ha più pietà, che al peccatore.

XXIII.

Ce que le tigre fait des foibles animaux dans les campagnes d'Hyrcanie, ou sur les bords du Gange : ce que le loup fait des brebis, et des agneaux sur la montagne, qui accable le géant Tiphée, l'impitoyable Sarrasin en fait de même, je ne dirai pas de ces troupes ni de ces bataillons, mais de cette vile populace, qui même avant de paître, ne méritoit que de mourir.

XXIV.

Parmi tant d'hommes qu'il taille, qu'il perce et qu'il assomme, il ne s'en trouve aucun qui le puisse seulement voir en face. Le fier et terrible Rodomont court alors le long de cette grande rue si peuplée, qui aboutit au pont Saint-Michel, et continuant à faire tourner en rond sa sanglante épée, il ne fait pas plus attention au maître qu'au valet, et n'a pas plus de pitié du juste que du pécheur.

XXV.

La Religion ne peut défendre le prêtre, l'innocence ne peut sauver les jours au tendre enfant, la jeune fille aux joues vermeilles, aux regards touchants n'arrête point sa fureur : la vieillesse même est poursuivie et frappée; et, dans cette occasion, ce féroce Sarrasin ne montra pas moins de cruauté que de courage, en n'ayant égard ni à l'état, ni à l'âge, ni au sexe.

XXVI.

La fureur du Prince d'Alger, de ce Prince le plus impie de tous les mortels, ne se borne pas seulement à répandre le sang humain, elle s'étend encore sur les édifices : il met le feu aux plus belles maisons, et aux églises qu'il a profanées. On dit qu'en ce tems, les maisons de Paris étoient presque toutes de bois; ce qui n'est pas difficile à croire puisqu'aujourd'hui plus de la moitié est construite avec la même matiere.

XXV.

Religion non giova al Sacerdote;
Nè l' innocenzia al pargoletto giova;
Per sereni occhi, o per vermiglie gote
Mercè nè Donna, nè Donzella trova;
La vecchiezza si caccia, e si percote;
Nè quivi il Saracin fa maggior prova
Di gran valor, che di gran crudeltade;
Chè non discerne sesso, ordine, etade.

XXVI.

Non pur nel sangue uman l' ira si stende
Dell' empio Re, capo, e signor degli empi;
Ma contra i tetti ancor, sì che ne incende
Le belle case, e i profanati tempi.
Le case eran, per quel che se n' intende,
Quasi tutte di legno in quelli tempi;
E ben creder si può, chè in Parigi ora
Delle diece le sei son così ancora.

XXVII.

Non par, quantunque il foco ogni cosa arda,
Che sì grande odio ancor saziar si possa.
Dove s' aggrappi con le mani guarda,
Sì che ruini un tetto ad ogni scossa.
Signor, avete a creder, che bombarda
Mai non vedeste a Padova sì grossa,
Che tanto muro possa far cadere,
Quanto fa in una scossa il Re d' Algiere.

XXVIII.

Mentre quivi col ferro il maladetto,
E con le fiamme facea tanta guerra,
Se di fuori Agramante avesse stretto,
Perduta era quel dì tutta la Terra
Ma non v' ebbe agio, chè gli fu interdetto
Dal Paladin, che venía d' Inghilterra
Col popolo alle spalle Inglese e Scotto,
Dal Silenzio, e dall' Angelo condotto.

XXVII.

Et, quoique l'embrasement se communique alors de toutes parts, il ne paroît pas pouvoir assouvir la rage de ce furieux. Il regarde où il pourra accrocher ses mains, de maniere à renverser une maison à chaque secousse; vous devez croire, Seigneur, que la plus grosse bombarde que vous ayez vu dans Padoue, feroit moins d'effet sur une muraille qu'une secousse du Roi d'Alger.

XXVIII.

Si, pendant que ce maudit Sarrasin carsoit tant de ravage, par le fer et la flamme, Agramant eût continué d'assaillir les dehors avec plus de vigueur, Paris dans ce jour eût été perdu sans ressource; mais il fut arrêté par le Paladin qui venoit d'arriver de la grande Bretagne, suivi de l'armee des Anglois et des Écossois, qui étoit guidée par l'Ange et par le Silence.

XXIX.

Dieu voulut qu'à l'heure même où le Roi de Sarse entroit dans Paris, et lorsqu'il y allumoit un si terrible embrasement, Renaud, l'honneur de la maison de Clermont et les Anglois arrivassent près des murs de cette capitale : à trois lieues au-dessous de Paris, il avoit fait jetter des ponts de bois, et pris une route détournée à main gauche; car, ayant résolu d'assaillir les barbares, il ne vouloit pas que le fleuve l'en empêchât.

XXX.

Le Paladin avoit envoyé six mille archers à pied, sous la banniere d'Odoard, et deux mille hommes de cavalerie légère, commandés par le brave Ariman. Il les fit arriver par le chemin qui vient droit de la Picardie, afin qu'ils pussent venir au secours de Paris, par la porte de Saint-Martin, et par celle de Saint-Denys.

XXIX.

Dio volle nell' entrar che Rodomonte
Fe nella Terra, e tanto foco accese,
Che presso ai muri il fior di Chiaramonte
Rinaldo giunse, e seco il campo Inglese.
Tre leghe sopra avea gittato il ponte,
E torte vie da man sinistra prese;
Chè, disegnando i Barbari assalire,
Il fiume non l' avesse ad impedire.

XXX.

Mandato avea sei mila fanti arcieri
Sotto l' altera insegna d' Odoardo,
E duo mila cavalli, e più, leggieri
Dietro alla guida d' Ariman gagliardo;
E mandati gli avea per li sentieri,
Che vanno e vengon dritto al mar Piccardo,
Che a porta San Martino, e San Dionigi
Entrassero a soccorso di Parigi.

XXXI.

I carriaggi, e gli altri impedimenti,
Con lor fece drizzar per questa strada;
Egli con tutto il resto delle genti
Più sopra andò girando la contrada.
Seco avean navi, e ponti, ed argomenti
Da passar Senna, che non ben si guada.
Passato ognuno, e dietro i ponti rotti,
Nelle lor schiere ordinò Inglesi, e Scotti.

XXXII.

Ma prima quei Baroni, e Capitani
Rinaldo intorno avendosi ridutti
Sopra la riva, ch' alta era dai piani
Sì che poteano udirlo, e veder tutti;
Disse: Signor, ben a levar le mani
Avete a Dio che quì v' abbia condutti;
Perchè dopo un brevissimo sudore
Sopra ogni nazion vi doni onore.

XXXI.

Il fit venir par le même chemin les chariots et les bagages, tandis que lui avec le reste de l'armée, prit un plus long circuit. Ils portoient avec eux des bateaux et des ponts pour passer la Seine qui n'est pas guéable. Lorsque tous les soldats furent passés, et que les ponts furent rompus, il rangea en bataille les Anglois et les Écossois, et chacun sous leurs bannieres.

XXXII.

Mais, avant tout, Renaud ayant rassemblé auprès de lui les Barons et les Chefs de l'armée, sur un endroit élevé du rivage qui dominoit sur la plaine, et d'où il pouvoit être vu, et entendu de tout le monde : Seigneurs, leur dit-il, vous devez bien rendre grace au ciel de ce qu'il vous a amenés ici, parce qu'après un peu de travail et de peine, vous serez fameux au-dessus de toutes les nations.

XXXIII.

Si vous levez le siège de cette ville, vous sauverez deux grands Monarques, votre Roi dont vous êtes obligés de défendre la liberté et la vie ; et l'un des plus grands Empereurs à tous égards qu'il y ait jamais eu : et avec eux plusieurs autres Rois, Ducs, Marquis et Chevaliers de différens pays.

XXXIV.

Ainsi, en sauvant cette ville, les parisiens ne seront pas les seuls qui vous auront de l'obligation ; car ils sont beaucoup moins alarmés de leur propre péril que du danger qui menace leurs femmes, leurs enfans et les vierges renfermées dans leurs paisibles asyles, et qui sont exposées à avoir fait d'inutiles vœux.

XXXIII.

Per voi saran duo Principi salvati,
Se levate l' assedio a quelle porte:
Il vostro Re, che voi siete obbligati
Da servitù difendere, e da morte;
Ed uno Imperador de' più lodati,
Che mai tenuto al mondo abbiano corte;
E con loro altri Re, Duci, e Marchesi,
Signori, e Cavalier di più paesi.

XXXIV.

Sì che salvando una città, non soli
Parigini obbligati vi saranno,
Che molto più che per li propri duoli,
Timidi, afflitti, e sbigottiti stanno
Per le lor mogli, e per li lor figliuoli,
Che a un medesmo pericolo seco hanno,
E per le sante Vergini rinchiuse,
Ch' oggi non sien de' voti lor deluse.

XXXV.

Dico, salvando voi questa Cittade,
V' obbligate non solo i Parigini,
Ma d' ogn' intorno tutte le contrade.
Non parlo sol dei popoli vicini,
Ma non è terra per Cristianitade,
Che non abbia quà dentro cittadini,
Sì che vincendo, avete da tenere,
Che più che Francia v'abbia obbligo avere

XXXVI.

Se donavan gli Antichi una corona
A chi salvasse a un cittadin la vita,
Or che degna mercede a voi si dona,
Salvando moltitudine infinita?
Ma se da invidia, o da viltà, sì buona
E sì sant' opra rimarrà impedita,
Credetemi che prese quelle mura
Nè Italia, nè Lamagna anco è sicura,

XXXV.

Je le répète en sauvant cette ville, vous secourez non-seulement les Parisiens, mais toutes les contrées d'alentour; je ne parle pas seulement des peuples voisins; car comme il n'y a presque point de villes dans toute la Chrétienté qui n'ait dans Paris quelque citoyen, en remportant la victoire, toutes partageront la reconnoissance que les Parisiens vous devront.

XXXVI.

Si les Anciens décernoient une couronne à celui qui sauvoit la vie d'un citoyen, quelle récompense ne vous devroit-on pas pour avoir sauvé un peuple immense? ah! si, par jalousie ou par un manque de courage, une si sainte entreprise venoit à échoner, croyez-vous qu'après la chûte de ces murs l'Italie et l'Allemagne pussent être en sûreté?

XXXVII.

Ni aucun des lieux où l'on adore celui qui pour nous voulut se faire crucifier Eh ! ne croyez pas que votre royaume pour être éloigné des Maures, et environné de la mer de toutes parts, soit couvert de leurs attaques; car si autrefois ils ont passé le détroit de Gibraltar, et les colonnes d'Hercule, s'ils ont pillé votre Isle, que ne feront-ils pas maintenant lorsqu'ils se verront les maîtres de la France

XXXVIII.

Mais quand même l'honneur, votre propre intérêt ne vous animeroient pas à cette entreprise, notre devoir à tous qui combattons sous la même église, n'est-il donc pas de nous secourir les uns les autres ? au reste qu'aucun de vous ne doute de vaincre bientôt ces ennemis, & même avec peu d'efforts, car toutes ces troupes me semblent sans expérience, sans discipline, sans courage et sans armes.

XXXVII.

Nè qualunque alrra parte ove s' adori
Quel che volle per noi pender sul legno.
Ne voi crediare aver lontani i Mori,
Ne che pel mar sia forte il vostro Regno;
Chè se altre volte quegli uscendo fuori
Di Zibeltarro, e dell' Erculeo segno,
Riportar preda dall' Isole vostre,
Che faranno or, s' avran le terre nostre?

XXXVIII.

Ma quando ancor nessun onor, nessuno
Util v' inanimasse a questa impresa,
Comun debito è ben soccorrer l' uno
L' altro, che militiam sotto una Chiesa.
Ch' io non vi dia rotti i nimici, alcuno
Non sia che tema, e con poca contesa;
Chè gente mal esperta tutta parmi,
Senza possanza, senza cor, senz' armi.

XXXIX.

Potè con queste, e con miglior ragioni,
Con parlar espedito, e chiara voce
Eccitar quei magnanimi Baroni
Rinaldo, e quello esercito feroce;
E fu, com'è in proverbio, aggiunger sproni
Al buon corsier che già ne va veloce.
Finito il ragionar, fece le schiere
Mover pian pian sotto le lor bandiere.

XL.

Senza strepito alcun, senza rumore
Fa il tripartito esercito venire:
Lungo il fiume a Zerbin dona l' onore
Di dover prima i Barbari assalire;
E fa quelli d' Irlanda con maggiore
Volger di via, più tra campagna gire;
E i Cavalieri, e i fanti d' Inghilterra
Col Duca di Lincastro in mezzo serra.

XXXIX.

C'est par de semblables discours, et par de plus forts encore ; c'est avec une parole assurée et d'une voix élevée que Renaud parvint à animer de plus en plus ces magnanimes Barons, et toute cette courageuse armée. Ce fut, comme dit le proverbe, donner de l'éperon au bon coursier qui va déjà très-vîte. La harangue de Renaud étant finie, il fit mouvoir ces troupes peu-à-peu, et chacune sous leur banniere.

XL.

Sans bruit, sans aucune rumeur, il fit avancer cette armée divisée en trois corps. Ce fut au Prince Zerbin qu'il accorda l'honneur d'attaquer le premier les barbares le long du fleuve. Il lui dit de longer les rives de la Seine. Il fit étendre dans la plaine les Irlandois, en leur faisant prendre un long circuit. L'infanterie et la cavalerie Angloise commandées par le Duc de Lancastre, formerent le corps de bataille.

D 3

X L I.

Après les avoir ainsi disposés, le Paladin prend son chemin le long de la Seine, et il a bientôt devancé le Prince Zerbin, et toute l'armée qui marchoit à sa suite; il surprend le Roi d'Oran, le Roi Sobrin et plusieurs autres guerriers, qui de ce côté là gardoient la campagne, éloignés des troupes Espagnoles d'environ un demi-mille.

X L I I.

Les Chrétiens, qui s'étoient avancés sous une si fidèle et si sûre escorte, ayant et l'Ange et le Silence pour guides, ne purent retenir plus long-tems leurs voix captiv[es]. Dès qu'ils eurent apperçu les ennemis, [ils] firent retentir leurs cris, et éclater le s[on] des trompettes. Leurs clameurs redoubl[ées] vont jusqu'au Ciel, et portent les glaces de la terreur dans l'ame des Sarrasins.

XLI.

Drizzati che gli ha tutti al lor cammino,
Cavalca il paladin lungo la riva,
E passa innanzi al buon Duca Zerbino,
E a tutto il campo, che con lui veniva,
Tantò che al Re d'Orano, e al Re Sobrino,
E agli altri lor compagni sopr' arriva;
Che mezzo miglio appresso a quei di Spagna
Guardavan da quel canto la campagna.

XLII.

L' esercito Cristian, che con sì fida,
E sì sicura scorta era venuto,
Ch' ebbe il Silenzio, e l' Angelo per guida,
Non potè omai patir più di star muto.
Sentiti gl' inimici, alzò le grida,
E de le trombe udir fe il suono arguto;
E con l' alto rumor, che arrivò al Cielo,
Mandò nell' ossa a' Saracini il gelo.

X L I I I.

Rinaldo innanzi agli altri il destrier punge
E con la lancia per cacciarla in resta
Lascia gli Scotti un tratto d' arco lunge,
Ch' ogni indugio a ferir sì lo molesta.
Come groppo di vento talor giunge,
Che si trae dietro un' orrida tempesta,
Tal fuor di squadra il Cavalier gagliardo
Venía spronando il corridor Bajardo.

X L I V.

Al comparir del Paladin di Francia
Dan segno i Mori alle future angosce;
Tremare a tutti in man vedi la lancia,
I piedi in staffa, e nell' arcion le cosce;
Re Puliano sol non muta guancia,
Chè questo esser Rinaldo non conosce;
Nè pensando trovar sì duro intoppo,
Gli move il destrier contra di galoppo.

XLIII.

Renaud pique son coursier, met sa lance en arrêt, et laisse les Ecossois à une portée d'arc, tant il craint de n'arriver pas assez à tems pour combattre; et tel qu'un tourbillon de vent que suit une horrible tempête, ce vaillant Chevalier s'élance hors des rangs, fond sur les Sarrasins en piquant des deux son cheval Bayard

XLIV.

A la vue de ce Paladin, les Maures ressentent déjà le malheur qui les menace; déjà l'on voit leurs lances trembler dans leurs mains, leurs pieds vaciller dans leurs étriers, et leurs corps chanceler dans les arçons. Le Roi Pulian, qui ne reconnoît pas Renaud, est le seul qui ne montre aucune crainte, et ce Prince ne croyant point avoir à faire à un si terrible adversaire, s'avance au grand galop à sa rencontre.

XLV.

En partant il s'appuie sur sa lance, s'affermit sur la selle, et rassemble toutes ses forces, pique des deux, et rend la main à son coursier. D'un autre côté le fils d'Aimon, ou plutôt le fils de Mars, ne dément point sa valeur : il montre dans cette occasion qu'il est digne de ce nom, et combien il a de grace et d'adresse dans les combats.

XLVI.

Les deux guerriers montrerent une adresse égale, en portant tous deux leur lance à la visiere, mais leur valeur et l'effet de leurs armes furent bien différens ; Renaud passa comme un éclair, et Pulian roula mort sur la poussiere. Ce n'est donc pas assez de mettre avec grace une lance en arrêt, de donner des marques de la plus éclatante valeur ; il faut encore être secondé de la fortune, sans quoi la valeur est rarement utile

X L V.

E su la lancia nel partir si stringe
E tutta in se raccoglie la persona;
Poi con ambi gli sproni il destrier spinge,
E le redine innanzi gli abbandona.
Dall' altra parte il suo valor non finge,
E mostra in fatti quel che in nome suona,
Quanto abbia nel giostrare e grazia, ed arte
Il Figliuolo d' Amone, anzi di Marte.

X L V I.

Furo, al segnar degli aspri colpi pari,
Chè si posero i ferri ambi alla testa;
Ma furo in arme, ed in virtù dispari,
Chè l' un via passa, e l' altro morto resta.
Bisognan di valor segni più chiari,
Che por con leggiadria la lancia in resta;
Ma Fortuna anco più bisogna assai,
Chè senza, val virtù rare, o non mai.

XLVII.

La buona lancia il Paladin racquista,
E verso il Re d' Oran ratto si spicca,
Che la persona avea povera, e trista
Di cor, ma d' ossa e di gran polpe ricca.
Questo por tra bei colpi si può in lista,
Benchè in fondo allo scudo gliel' appicca,
E chi non vuol lodarlo, abbialo escuso;
Perchè non si potea giunger più in sus

XLVIII.

Non lo ritien lo scudo, che non entre,
Benchè fuor sia d' acciar, dentro di palma
E che da quel gran corpo uscir pel ventre
Non faccia l' ineguale, e picciol' alma.
Il destrier, che portar si credea, mentre
Durasse il lungo dì, sì grave salma,
Riferì in mente sua grazie a Rinaldo,
Ch'a quello incontro gli schivò un gran cal

XLVII.

Le Paladin remet sa lance en arrêt, et court aussi-tôt contre le Roi d'Otan, contre ce geant, qui, dans un corps d'une taille démesurée, cachoit un cœur foible et lâche. Le coup que le Paladin lui porta doit être compté au nombre des plus mémorables, quoiqu'il ne l'eût atteint qu'au bas du bouclier : et si quelqu'un ne le trouvoit pas digne de louange, du moins ne doit-il pas le blâmer, car la taille de ce Sarrasin ne permettoit pas que Renaud l'atteignît plus haut.

XLVIII.

Le bouclier, quoique d'acier en dehors et de palmier en dedans, ne put empêcher le coup d'entrer, ni cette ame foible et disproportionnée de sortir par les flancs de ce vaste corps. Le cheval du géant, qui s'attendoit à porter le long du jour cette lourde masse, remercia en lui-même le fils d'Aimon, de ce que cette rencontre l'empêchoit de mourir de chaud plus long-tems.

XLIX.

Renaud, voyant sa lance rompue, tourne son cheval si légèrement, qu'on diroit qu'il a des aîles. Il s'élance impétueusement dans le plus épais des ennemis, et devant la sanglante flamberge qu'il promène de tous côtés, leurs armes paroissent être d'un verre fragile. Le fer de la meilleure trempe, ne peut empêcher que cette tranchante épée ne pénètre jusqu'à la chair vive.

L.

Elle n'atteint aucune armure sans la rompre ou la percer; mais, dans cette occasion, elle n'a à frapper que sur des petits boucliers, les uns de cuir et les autres de bois; que sur des cottes d'armes piquées et des turbans. Il falloit donc bien que tout ce qu'elle atteignoit, fût renversé sur la poussiere, percé de part en part, écartelé et assommé; ces Maures ne résistoient pas plus à ses coups, que l'herbe ne résiste à la faulx, et les bleds à l'orage.

XLIX.

Rotta l' asta Rinaldo, il destrier volta
Tanto leggier, che fa sembrar che abbia ale,
E dove la più stretta e maggior folta
Stipar si vede, impetuoso assale.
Mena Fusberta sanguinosa in volta,
Che fa l' arme parer di vetro frale
Tempra di ferro il suo tagliar non schiva,
Che non vada a trovar la carne viva.

L.

Ritrovar poche tempre, e pochi ferri
Può la tagliente spada ove s' incappi,
Ma targhe, altre di cuojo, altre di cerri,
Giuppe trapunte, e attorcigliati drappi.
Giusto è ben dunque che Rinaldo atterri
Qualunque assale, e fori, e squarci, e affrappi,
Chè non più si difende da sua spada,
Ch' erba da falce, o da tempesta biada.

L I.

La prima schiera era già messa in rotta,
Quando Zerbin con l' antiguardia arriva.
Il Cavalier innanzi alla gran frotta
Con la lancia arrestata ne veniva.
La gente sotto il suo pennon condotta
Con non minor fierezza lo seguiva.
Tanti lupi parean, tanti leoni,
Che andassero assalir capre, o montoni.

L I I.

Spinse a un tempo ciascuno il suo cavallo
Poi che fur presso, e sparì immantinente
Quel breve spazio, quel poco intervallo,
Che si vedea fra l' una, e l' altra gente.
Non fu sentito mai più strano ballo,
Chè ferian gli Scozzesi solamente;
Solamente i Pagani eran distrutti,
Come sol per morir fosser condutti.

L I.

Déjà cette premiere troupe étoit mise en désordre, lorsque Zerbin arriva avec l'avant-garde. Ce Chevalier marchoit à la tete avec assurance, la lance en arrêt, et les Écossois, sous ses drapeaux, ne montroient pas une contenance moins fiere. On diroit autant de loups ou de lions, qui vont se jetter sur des troupeaux de chevres et de moutons.

L I I.

Lorsqu'ils sont plus près de l'ennemi, ils piquent à-la-fois les chevaux de leurs éperons, et dans l'instant le peu d'espace et d'intervalle qui séparoit l'un et l'autre troupe disparut. On ne vit jamais une plus étrange scène : les Écossois étoient les seuls qui frappoient, et les Payens tomboi[illegible] sous leurs coups, comme s'ils n'avoient été conduits qu'à une boucherie.

LIII.

Chaque Sarrasin paroît plus froid que la glace, chaque Ecossois se montre plein de feu. Les Maures croyoient que chaque Chrétien avoit le bras de Renaud; cependant le Roi Sobrin fait avancer promptement les siens en bataille, sans attendre qu'on lui en donne l'ordre. Cette troupe étoit mieux armée, plus vaillante, et mieux conduite que la premiere.

LIV.

C'étoit même la meilleure qu'eussent les Sarrasins d'Afrique, quoiqu'elle fût encore fort eloignée d'être bonne. Dardinel s'avance aussi avec la sienne, composée de soldats mal armés, et peu aguerris. Pour lui, il portoit un casque étincelant, et étoit couvert de riches armes. La quatrieme troupe qui venoit ensuite, et qui étoit commandée par Isolier, valoit mieux, à mon avis, que les trois autres.

L I I I.

Parve più freddo ogni Pagan che ghiaccio ;
Parve ogni Scotto più che fiamma caldo.
I Mori si credean , ch' avere il braccio
Dovesse ogni Cristian , ch' ebbe Rinaldo.
Mosse Sobrino i suoi schierati avaccio ,
Senza aspettar che li' invitasse Araldo.
Dell' altra squadra questa era migliore
Di Capitano , d' arme , e di valore.

L I V.

D' Africa v' era la men trista gente ,
Benchè nè questa ancor gran prezzo vaglia.
Dardinel la sua mosse incontinente ,
E male armata , e peggio usa in battaglia ,
Benchè egli in capo avea l' elmo lucente ,
E tutto era coperto a piastra , e a maglia.
Io credo che la quarta miglior sia ,
Con la quale Isolier dietro venia.

avaccio - sooner or later
[illegible]

L V.

Trasone intanto, il buon Duca di Marra,
Che ritrovarsi all' alta impresa gode,
Ai Cavalieri suoi leva la sbarra,
E seco invita alle famose lode;
Poi ch' Isolier con quelli di Navarra
Entrar nella battaglia vede, ed ode.
Poi mosse Ariodante la sua schiera,
Che novo Duca d' Albania fatt' era.

L V I.

L' alto rumor delle sonore trombe,
De' timpani, e de' barbari strumenti
Giunti al continuo suon d' archi, di frombe,
Di macchine, di ruote, e di tormenti,
E quel, di che più par che 'l Ciel rimbombe,
Gridi, tumulti, gemiti, e lamenti,
Rendono un alto suon, che a quel s' accorda,
Con che i vicin, cadendo, il Nilo assorda.

L V.

Alors le brave Thrason, Duc de Marr, tressailloit de joie en se voyant au moment de se signaler; dès qu'il apprend, et qu'il apperçoit qu'Isolier entre au combat avec les troupes de Navarre, il donne le signal à sa cavalerie, et l'exhorte à acquérir les palmes de la victoire. Ariodant, nouveau Duc d'Albanie, fait pareillement avancer sa troupe.

L V I.

Les sons éclatans des trompettes, des clairons et des instrumens de ces barbares, joints au bruit continuel des arcs, des frondes, des roues et des machines de guerre, et plus encore le tumulte, les cris, les lamentations qui retentissent jusqu'au ciel, font un bruit semblable à celui des cataractes du Nil, qui, en se précipitant, assourdissent tous les peuples des environs.

LVII.

Une ombre épaisse formée par les flèches innombrables, lancées des deux parts, enveloppe le ciel tout à l'entour, l'haleine, la sueur qui s'exhalent de leurs corps, et la poussiere semblent former dans l'air un épais brouillard. Là s'avance tantôt une armée, tantôt l'autre; on voit l'une fuir et l'autre la poursuivre; ici le guerrier meure au lieu même, ou non loin de la place où il vient d'immoler son ennemi.

LVIII.

Si l'une des troupes est épuisée par la fatigue, une autre la remplace à l'instant. Les bataillons grossissent de part et d'autre. La cavalerie et l'infanterie s'entremêlent de toutes parts. La terre qui les soutient est toute sanglante : l'herbe froissée en prend la couleur; et ce terrein, qui auparavant brilloit de l'émail des fleurs, n'offre plus que l'aspect d'hommes, et de chevaux qui se baignent dans leur sang.

L V I I.

Grand'ombra d'ogn' intorno il Cielo involve,
Nata dal saettar delli duo campi.
L' altro, il fumo del sudor, la polve
Par che nell' aria oscura nebbia stampi.
Or quà l' un campo, or l' altro là si volve;
Vedreste or come un segua, or come scampi;
Ed ivi alcuno, o non troppo diviso
Rimaner morto, ove ha il nimico ucciso.

L V I I I.

Dove una squadra per stanchezza è mossa,
Un' altra si fa tosto andare innanti.
Di quà, di là la gente d' arme ingrossa,
Là Cavalieri, e quà si metton fanti.
La terra, che sostien l' assalto, è rossa;
Mutato ha il verde ne' sanguigni manti;
E dov' erano i fiori azzurri e gialli,
Giaceano uccisi or gli uomini, e i cavalli.

LIX.

Zerbin facea le più mirabil prove,
Che mai facesse di sua età garzone;
L' esercito Pagan, che intorno piove,
Taglia, ed uccide, e mena a distruzione
Ariodante alle sue genti nove
Mostra di sua virtù gran paragone;
E dà di se timore, e meraviglia,
A quelli di Navarra, e di Castiglia;

LX.

Chelindo, e Mosco, i duo figli bastardi
Del morto Calabrun, Re d' Aragona,
Ed un, che reputato fra' gagliardi
Era, Calamidor da Barcellona,
S' avean lasciato addietro gli stendardi;
E credendo acquistar gloria, e corona
Per uccider Zerbin, gli furo addosso,
E ne' fianchi il destrier gli hanno perc[illegible]

LIX.

Zerbin se distingue par des actions de valeur, dont il n'y eut jamais d'exemples à son âge; il taille, il tue et met en fuite les troupes des Payens, qui pleuvent de tous côtés. Ariodant donna à ses nouveaux vassaux de grandes preuves de sa valeur, et remplit d'étonnement et de crainte Navarrois et Castillans.

LX.

Cependant Chelinde et Mosque, tous les deux bâtards du feû Roi d'Aragon, Calabrun et Calamidor, Chevalier Barcelonois, en grande réputation, qui avoient précédé leurs étendarts, et se flattant d'obtenir des honneurs et des récompenses, ont osé attaquer Zerbin parderriere et frapper son coursier dans les flancs.

L X I.

Le coursier percé par leurs lances, tom
mort, mais Zerbin se releve soudain,
cherchant à se venger, il se précipite
il apperçoit les guerriers qui ont tué s
cheval. D'abord il enfonce son épée dans
ventre de Mosque, jeune homme éton
qui s'est avancé sur lui, et qui croyoit
faire son prisonnier. Zerbin le renverse
la selle, pâle et glacé.

L X I I.

Chelinde furieux de se voir ainsi enle
son frere, pousse son cheval contre Zer
espérant le renverser du choc : m
Zerbin le saisissant par la bride, le r
verse sur la poussiere, d'où ne s'étant jam
relevé, il n'eut plus besoin à l'avenir ni
paille, ni d'orge, et ce coup fut asse
avec tant de force, que d'un seul revers
son épée, il tua et le maître et le cours

LXI.

Passato da tre lance il destrier morto
Cadde, ma il buon Zerbin subiro è in piede;
Che a quei, che al suo cavallo han fatto torto,
Per vendicarlo va dove gli vede.
E prima a Mosco, al giovane inaccerto,
Che gli sta sopra, e di pigliar sel crede,
Mena di p nta, e lo passa nel fianco,
E fuor di sella il caccia freddo, e bianco.

LXII.

Poi che si vide tor, come di furto,
Chelindo il fratel sno, di furor pieno
Venne a Zerbino, e pensò dargli d'urto,
Ma gli prese egli il corridor nel freno;
Trasselo in terra, onde non è mai surto,
E non mangiò mai più biada, nè fieno;
Chè Zerbin sì gran forza a un colpo mise,
Che lui col suo signor d'un taglio uccise.

LXIII.

Come Calamidor quel colpo mira,
Volta la briglia per levarsi in fretta;
Ma Zerbin dietro un gran fendente tira,
Dicendo : traditore aspetta, aspetta.
Non va la botta ove n' andò la mira;
Non che però lontana vi si metta :
Luî non potè arrivar, ma 'l destrier prese
Sopra la groppa, e in terra lo distese.

LXIV.

Colui lascia il cavallo, e via carpone
Va per campar, ma poco gli successe,
Chè venne a caso, che 'l Duca Trasone
Gli passò sopra, e col peso l' oppresse.
Ariodante, e Lurcanio si pone
Dove Zerbino è fra le genti spesse;
E seco hanno altri e Cavalieri, e Conti
Che fanno ogni opra, che Zerbin rimonti.

carpone (ado) on hands & feet

LXIII.

Calamidor n'a pas plutôt vu ce coup, qu'il tourne la bride de son coursier et s'enfuit précipitamment; mais Zerbin lui décharge parderriere un grand coup de taillant, en lui criant : traître, attends, attends-moi : le coup n'atteignit pourtant point où il fut dirigé; mais il s'en éloigna peu, car s'il ne put arriver jusqu'au maître, le coursier le reçut sur la croupe, et en fut renversé sur le sable.

LXIV.

Le Sarrasin abandonne son coursier, et marche à quatre pattes pour se sauver; mais le Duc Trazon, se trouvant par hasard sur son passage, lui passe sur le ventre, et l'accable du poids de son cheval. Ariodant et Lurcain courent à l'endroit où Zerbin est dans le plus épais des ennemis. Plusieurs Chevaliers et Seigneurs de marque les suivent, et tous font leurs efforts pour le remonter.

L X V.

Ariodant faisoit faire la roue à son épée. Artalique et Margan, ainsi qu'Étéarque et Cazimir éprouvent à leurs dépens la force de ce bras valeureux. Les deux premiers s'enfuient blessés, et les deux autres restent morts sur la place. Lurcain, de son côté, déploie toute sa valeur : il frappe, il heurte, il renverse, et fait un massacre horrible des Sarrasins.

L X V I.

Ne croyez pas, Seigneur, que le combat fut moins sanglant dans la plaine, que sur les bords du fleuve, ni que les troupes que le brave Duc de Lancastre commande restassent oisives en arriere. Déjà les Anglois ont attaqué les bannieres d'Espagne, et le combat fut long-tems en balance; car chefs, cavaliers et fantassins montrent, de part et d'autre, une égale valeur.

L X V.

Menava Ariodante il brando in giro,
E ben lo seppe Artalico, e Margano;
Ma molto più Etearco, e Casimiro
La possanza sentir di quella mano.
I primi duo feriti se ne giro;
Rimaser gli altri duo morti su 'l piano.
Lurcanio fa veder quanto sia forte,
Che fere, urta, riversa, e mette a morte.

L X V I.

Non crediate, Signor, che fra campagna
Pugna minor, che presso al fiume sia;
Nè che addietro l' esercito rimagna,
Che di Lincastro il buon Duca seguía.
Le bandiere assalì questo di Spagna,
E molto ben di par la cosa gía;
Chè fanti, Cavalieri, e Capitani
Di quà, e di là sapean menar le mani.

LXVII.

Dinanzi vien Oldrado, e Fieramonte;
Un Duca di Glocestra, un d' Eborace;
Con lor Riccardo di Varvecia Conte,
E di Chiarenza il Duca Enrico audace,
Han Matalista, e Follicone a fronte,
E Baricondo, ed ogni lor seguace.
Tiene il primo Almería; tiene il second
Granata; tien Majorca Baricondo.

LXVIII.

La fiera pugna un pezzo andò di pare,
Che vi si discernea poco vantaggio.
Vedeasi or l' uno, or l' altro ire, e tornare,
Come le biade al ventolin di Maggio;
O come sopra il lito un mobil mare
Or viene, or va, nè mai tiene un viaggio
Poi che Fortuna ebbe scherzato un pezzo
Dannosa ai Mori ritornò da sezzo.

LXVII.

Oldrade et Fiéramont marchent les premiers, l'un est Duc de Glocestre, et l'autre Duc d'Yorck. Ils sont accompagnés de Richard, Comte de Warwick, et du vaillant Henri, Duc de Clarence. Ils ont à combattre Mataliste, Follicon, Bariconde; le premier commande les troupes d'Almerie: le second celles de Grenade, et le troisieme celles de Majorque.

LXVIII.

Le combat demenra long-tems en suspens, sans avantage d'aucun côté. On voyoit Chrétiens et Sarrasins s'avancer, reculer, ainsi que des épis que le vent agite, ou tels encore que les flots mobiles de la mer qui vont et reviennent sur le rivage, sans jamais tenir la même ronte. Mais la fortune, après s'être amusée long-tems de ces jeux cruels, tourna enfin le dos aux Maures.

LXIX.

Le Duc de Glocestre, sans perdre instant, fit vuider les arçons à Matails Fieramont blesse à l'épaule droite Folli et le renverse sur la poussiere. Ces de guerriers restent au pouvoir des Angl et sont amenés prisonniers : dans le mê tems, Bariconde perdit la vie sous l'ép du Duç de Clarence.

LXX.

Ce début répandit un tel effroi parmi Sarrasins, et inspira aux Chrétiens une grande audace, que les uns ne firent p que lâcher pied, abandonner leur ra et s'enfuir ; et les autres que s'avance gagner du terrein et poursuivre leurs e nemis ; et s'il ne fût arrivé un prom secours aux Sarrasins, ils alloient être faits sans ressourcé.

LXIX.

Tutto in un tempo il Duca di Glocestra
A Matalista fa votar l' arcione.
Ferito a un tempo nella spalla destra
Fieramonte riversa Follicone ;
E l' un Pagano, e l' altro si sequestra,
E tra gl' Inglesi se ne va prigione ;
E Baricondo a un tempo riman senza
Vita, per man del Duca di Chiarenza.

LXX.

Indi i Pagani tanto a spaventarsi,
Indi i Fedeli a pigliar tanto ardire,
Che quei non facean altro che ritrarsi,
E partirsi dall' ordine, e fuggire;
E questi andar innanzi, ed avanzarsi
Sempre terreno, e spingere, e seguire;
E se non vi giungea chi lor diè ajuto,
Il campo da quel lato era perduto.

LXXI.

Ma Ferraù, che sin quì mai non s' e
Dal Re Mars lio sno troppo disgiunto
Quando vide fuggir quella bandiera,
E l' esercito suo mezzo consunto,
Spronò il cavallo; e dove ardea più fe
La battaglia, lo spinse; e arrivò appe
Che vide dal destrier cadere in terra
Col capo fesso Olimpio dalla Serra;

LXXII.

Un giovinetro, che col dolce canto
Concorde al suon della cornuta cetra,
D' intenerir un cor si dava vanto,
Ancor che fosse più duro che pietra.
Felice lui, se contentar di tanto
Onor sapeasi; e scudo, arco, e faretr
Avere in odio, e scimitarra, e lancia
Che lo fecer morir giovane in Franc

LXXI.

Mais Ferragus, qui jusqu'alors s'étoit peu éloigné du Roi Marsile, voyant fuir ses drapeaux et ses troupes à moitié détruites, soudain pique son coursier, et le pousse au plus fort de la mêlée. Au moment qu'il arrive il voit Olimpe de la Serre, la tête partagée et renversé de son coursier.

LXXII.

Cet Olimpe étoit un jeune-homme qui se vantoit par les doux accens de sa voix, mariée au son de la lyre, d'attendrir tous les cœurs, fussent-ils plus durs que le marbre; heureux si, satisfait de cette gloire, il eût pris en horreur le carquois, l'arc, le bouclier, et la lance et le cimetère, qui le firent moissonner à la fleur de ses ans, devant les murs de Paris.

LXXIII.

Quand Ferragus, qui l'aimoit et qui l'e moit extrêmement, le vit tomber, il plus fâché de sa mort seule que de celle mille autres qui avoient déjà perdu la et il décharge un si rude coup d'épée celui qui l'avoit tué, qu'il le fendit de le sommet de la tête jusqu'à la ceinture et le renversa sans vie sur la poussière

LXXIV.

Non content de cette vengeance, il mène son glaive autour de la foule, bri casques, et entaille les cuirasses. I l'un au front, l'autre à la joue, et c d'autres la tête ou les bras. Enfin il tant de sang, et arrache la vie à tant personnes qu'il arrête le combat d endroit ; cette vile soldatesque ép tée, taillée et mise en pieces, fuit de parts sans aucun ordre.

LXXIII.

Quando lo vide Ferraù cadere,
Che solea amarlo, e avere in molta stima,
Si sente di lui sol vie più dolere,
Che di mill' altri, che periron prima;
E sopra chi l' uccise in modo fere,
Che gli divide l' elmo dalla cima
Per la fronte, per gli occhi, e per la faccia.
Per mezzo il petto, e morto a terra il caccia.

LXXIV.

Nè quì s' indugia, e il brando intorno rota,
Ch' ogni elmo rompe, ogni lorica smaglia,
A chi segna la fronte, a chi la gota,
Ad altri il capo, ad altri il braccio taglia.
Or questo, or quel di sangue, e d' alma vota,
E ferma da quel canto la battaglia;
Onde la spaventata ignobil frotta,
Senz' ordine fuggía, spezzata, e rotta.

LXXV.

Entrò nella battaglia il Re Agramante,
D' uccider gente, e di far prove vago;
E seco ha Baliverzo, e Farurante,
Prusion, Soridano, e Bambirago.
Poi son le genti senza nome tante,
Che del lor sangue oggi faranno un lago,
Che meglio conterei ciascuna foglia,
Quando l' Autunno gli arbori ne spoglia.

LXXVI.

Agramante dal muro una gran banda
Di fanti avendo, e di cavalli tolta,
Col Re di Feza subito li manda,
Che dietro ai padiglion piglin la volta
E vadano ad opporsi a quei d' Irlanda
Le cui squadre vedea con fretta molta
Dopo gran giri, e larghi avvolgimenti
Venir, per occupar gli alloggiamenti.

LXXV.

Agramant brûlant de répandre du sang et de faire paroître sa valeur, entre au combat ayant avec lui Balivers, Faruran, Prazion, Soridant et Bambirage. Les guerriers sans nom qui viennent ensuite, et qui dans cette journée doivent faire un lac de leur sang, sont en si grand nombre, que je compterois plutôt les feuilles qui tombent des arbres en automne, que la foule de ces combattans.

LXXVI.

Agramant ayant retiré des murs de la ville un grand nombre de cavaliers et de fantassins, les envoya à l'instant sous la conduite du Roi de Fez, avec ordre d'aller parderriere les tentes, afin de s'opposer aux Irlandois, qui, après avoir fait de grands détours, de larges circuits, venoient à dessein d'attaquer le camp.

LXXVII.

Le Roi de Fez exécuta promptement ordre dont le moindre retard auroit trop nuisible. Cependant le Monarq d'Afrique rassemble tout le reste de l'a mée, sépare les bandes, les envoie combat, et lui-même s'avance vers la Sei où il lui parut que son secours étoit néc saire. Le Roi Sobrin l'avoit fait prier, p un Héraut, d'envoyer des secours de ce cô

LXXVIII.

Comme il avoit à sa suite plus de moitié de l'armée, le bruit seul de marche fait trembler les Écossois. Da leur frayeur, ils oublient leur honneur, abandonnent leur rang : Zerbin, Lurcain Ariodant soutiennent seuls ce choc redo table. Le Prince d'Écosse, qui étoit enco à pied, ne s'en seroit peut-être pas ti si le brave Renaud ne s'en fût apperçu fo à propos.

LXXVII.

Fu il Re di Feza ad eseguir ben presto,
Chè ogni tardar troppo nociuto avría.
Raguna intanto il Re Agramante il resto,
Parte le squadre, e alla battaglia invía.
Egli va al fiume; chè gli par che in questo
Luogo, del suo venir bisogno sia;
E da quel canto un messo era venuto
Dal Re Sobrino a domandare ajuto.

XXXVIII.

Menava in una squadra più di mezzo
Il campo dietro; e sol del gran romore
Tremar gli Scotti; e tanto fu il ribrezzo,
Che abbandonavan l' ordine, e l' onore.
Zerbin, Lurcanio, e Ariodante in mezzo
Vi restar soli incontra a quel furore;
E Zerbin, ch' era a piè, vi pería forse,
Ma il buon Rinaldo a tempo se n' accorse.

LXXIX.

Altrove intanto il Paladin s' avea
Fatto innanzi fuggir cento bandiere.
Or che l' orecchie la novella rea
Del gran periglio di Zerbin gli fere,
Che a piedi fra la gente Cirenea
Lasciato solo aveano le sue schiere,
Volta il cavallo, e dove il campo Scott
Vede fuggir, prende la via di botto.

LXXX.

Dove gli Scotti ritornar fuggendo
Vede, s' appara, e grida : or dove andat
Perchè tanta viltade in voi comprendo
Che a sì vil gente il campo abbandon
Ecco le spoglie, delle quali intendo
Ch' esser dovean le vostre Chiese orna
O che laude, o che gloria, che 'l Fig
Del vostro Re si lasci a piedi, e solo.

LXXIX.

Le Paladin qui, d'un autre côté, avoit mis en fuite plus de cent escadrons, ayant appris la triste nouvelle du grand danger que couroit Zerbin, car ses gens l'avoient abandonné tout seul à pied au milieu des escadrons de Cirene, tourne soudain la bride de son coursier, et vole vers l'endroit où il voit les Écossois prendre la fuite.

LXXX.

Arrivé au lieu où ils tournoient le dos, il s'oppose à eux, où allez-vous, leur criat-il ? quelle lâcheté à vous de ceder le champ de bataille à de si méprisables adversaires ! voilà donc les dépouilles dont vous aviez dessein d'orner vos temples ? ô la belle gloire ! ô le bel honneur de laisser ainsi le fils de votre Roi seul et à pied !

LXXXI.

A ces mots, il saisit entre les mains ses écuyers une forte lance; et ayant a perçu Pruzion, Roi d'Alvaraches, qui n'ét pas loin, il fond sur lui, le jette hors d arçons, et tranche le fil de ses jours tue tout de suite Agricalte, et renve Bambirague; il blesse encore cruellem Soridan, qu'il auroit tué comme les autr si sa lance dans cette rencontre se trouvée assez forte.

LXXXII.

Quand sa lance eut volé en éclat Renaud met ensuite flamberge en main, frappe Serpentin, Chevalier de l'Éto celui-ci avoit des armes enchantées; ma le coup ne le renversa pas moins à mo mort: de cette maniere, Renaud fait bi tôt faire une large place autour du Pri d'Écosse, qui monte sans opposition sur des coursiers qui se trouvent sans maître.

LXXXI.

D' un suo scudier una grossa asta afferra,
E vede Prusion poco lontano
Re d' Alvaracchie, e addosso se gli serra,
E dell' arcion lo porta morto al piano.
Morto Agricalte, e Bambirago atterra;
Dopo fere aspramente Soridano;
E come gli altri l' avria messo a morte,
Se nel ferir la lancia era più forte.

LXXXII.

Stringe Fusberta, poi che l' asta è rotta,
E tocca Serpentin quel dalla Stella.
Fatate l' arme avea; ma quella botta
Fur tramortito il manda fuor di sella;
E così al Duca della gente Scotta
Fa piazza intorno spaziosa, e bella,
Sì che senza contesa un destrier puote
Salir di quei, che vanno a selle vuote.

LXXXIII.

E ben si ritrovò salito a tempo:
Chè forse nol facea, se più tardava;
Perchè Agramante, e Dardinello a un tem
Sobrin col Re Balastro v' arrivava.
Ma egli, che montato era per tempo,
Di quà e di là col brando s' aggirava
Mandando or uesto, or quel già nell' in
A dar notizia del viver moderno.

LXXXIV.

Il buon Rinaldo, il quale a porre in te
I più dannosi avea sempre riguardo,
La spada contra il Re Agramante affi
Che troppo gli parea fiero, e gagli
(Facea egli sol più che mill' altri guerr
E se gli spinse addosso con Bajardo.
Lo fere appunto, ed urta di traverso
Sì che lui col destrier manda riverso.

LXXXIII.

Ce fut un bonheur pour ce Prince de rencontrer à tems un cheval : un peu plus tard, il n'auroit peut-être pas pu en profiter; car Agramant, Dardinel, Sobrin et Balastre arriverent presque au même instant. Mais comme Zerbin étoit remonté à cheval fort à propos, déjà il promenoit son épée de tous côtés, et envoyoit tantôt l'un, tantôt l'autre infidèle aux enfers, pour y porter des nouvelles de ce qui se passoit alors sur la terre.

LXXXIV.

Cependant le brave Renaud, qui avoit toujours l'œil sur ceux qui faisoient le plus de dommage, tire son fer contre Agramant, qui lui paroît un ennemi aussi terrible que redoutable; car lui seul étoit plus à craindre que mille autres; il fond sur lui avec Bayard; il le frappe et le heurte à-la-fois si rudement qu'il le renverse lui et son cheval.

LXXXV.

Pendant que la haine, la rage e fureur entretiennent au dehors, entre deux partis, une si cruelle bataille, Rod mont dans Paris massacre les habita embrase les palais et les temples sac Charlemagne occupé d'un autre côté, voit point, ne sait point ce qui s'y pas Il venoit de recevoir dans la ville Édou et Ariman, avec des troupes Angloises.

LXXXVI.

Lorsqu'un écuyer, qui à peine pou respirer, le visage pâle, défait vient à l hélas! Sire, (lui dit-il,) hélas! (di encore plusieurs fois, avant de pou proférer une autre parole) aujour l'Empire romain est entièrement détr aujourd'hui Dieu a abandonné son peu Un démon est, je crois, tombé des c aujourd'hui, pour détruire cette ville fond en comble.

LXXXV.

Mentre di fuor con sì crudel battaglia,
Odio, rabbia, furor l' un l' altro offende,
Rodomonte in Parigi il popol taglia,
Le belle case, e i sacri templi accende.
Carlo, che in altra parte si travaglia
Questo non vede, e nulla ancor n' intende,
Odoardo raccoglie, ed Arimanno
Nella città col lor popol Britanno.

LXXXVI.

A lui venne un scudier pallido in volto,
Che potea appena trar del petto il fiato:
Oimè! Signore, oimè! replica molto,
Prima ch' abbia a dir altro incominciato;
Oggi il Romano Imperio, oggi è sepolto,
Oggi ha il suo popol Cristo abbandonato.
Il Demonio dal Cielo è piovuto oggi,
Perchè in questa città più non s' alloggi.

LXXXVII.

Satanasso (perch' altri esser non puote
Strugge, e ruina la città infelice.
Volgiti, e mira le fumose ruote
Della rovente fiamma predatrice;
Ascolta il pianto, che nel Ciel percuote
E faccian fede a quel che 'l servo dice.
Un solo è quel, che a ferro, e a foco strugge
La bella terra; e innanzi ognun gli fugge

LXXXVIII.

Quale è colui, che prima oda il tumult
E delle sacre squille il batter spesso,
Che veggia il foco, a nessun altro occult
Che a se, che più gli tocca, e gli è più press
Tal è il Re Carlo, udendo il novo insult
E conoscendol poi con l' occhio istesso
Onde lo sforzo di sua miglior gente
Al grido drizza, e al gran romor che sent

LXXXVII.

Satan, car ce ne peut être un autre, oui Satan même détruit, abyme cette malheureuse cité. Tournez-vous et voyez ces tourbillons de fumée de la flamme dévorante; écoutez ces plaintes qui percent la nue, si vous n'en croyez pas votre plus fidèle serviteur. Un seul, le fer et la flamme à la main, a détruit cette ville infortunée, et tout fuit devant lui.

LXXXVIII.

Charlemagne, au récit de ce nouveau désastre, qu'il appercevoit lui-même de ses propres yeux, devint comme un homme qui entendant d'abord du tumulte, et le triste son du tocsin, apperçoit tout-à-coup un incendie, qu'il ignoroit seul, quoique ce malheur le touchât de plus près qu'aucun autre. L'Empereur marche droit au lieu où il entend le plus de bruit et de tumulte, avec la meilleure partie de ses troupes.

LXXXIX.

Il commande à l'élite de ses Paladi et de ses plus vaillans guerriers de le suiv il fait marcher ses étendarts vers la pl où le Payen exerçoit le plus de carnag il entend les cris qui redoublent ; il v les horribles marques de sa cruauté, voit des membres sanglans épars de to côtés. Mais c'en est assez : ceux q voudront savoir la suite de cette be histoire l'apprendront une autre fois.

Fin du seizieme Chant.

LXXXIX.

Dei Paladini, e dei Guerrier più degni
Carlo si chiama dietro una gran parte;
E ver la piazza fa drizzare i segni,
Chè 'l Pagan s' era tratto in quella parte.
Ode il rumor, vede gli orribil segni
Di crudeltà, le umane membra sparte.
Ora non più: ritorni un' altra volta
Chi volentier la bella istoria ascolta.

Fine del Canto decimosesto.

CHANT DIX-SEPTIEME.

I.

LORSQUE nos crimes ont passé [illegible] bornes de la rémission, la justice divi[illegible] pour faire voir que sa vengeance éga[illegible] miséricorde, permet bien souvent à [illegible] tyrans barbares, et à des monstres de rég[illegible] Elle leur donne la force et l'esprit de [illegible] faire. C'est par cette raison qu'elle do[illegible] le jour à Marius, à Sylla, aux de[illegible] Nérons, et à cet insensé Caligula;

II.

A Domitien, et au dernier des Antoni[illegible] c'est par cette même raison, que Di[illegible] choisir dans la plus vile populace, [illegible] Maximin pour l'élever à l'empire. Av[illegible] ce tems-là, il avoit placé Créon sur [illegible] trône de Thèbes, et avoit fait régner da[illegible] l'Etrurie un Mézence, qui engraissa [illegible] campagnes de sang humain. C'est ai[illegible] que dans des tems moins reculés, il av[illegible] abandonné l'Italie en proie aux Huns, [illegible] Lombards, et aux Goths.

CANTO DECIMOSETTIMO.

I.

Il giusto Dio, quando i peccati nostri
Han di remission passato il segno,
Acciò che la giustizia sua dimostri
Eguale alla pietà, spesso dà Regno
A Tiranni atrocissimi, ed a Mostri,
E dà lor forza, e di mal fare ingegno.
Per questo Mario, e Silla pose al mondo,
E duo Neroni, e Cajo furibondo,

I I.

Domiziano, e l' ultimo Antonino;
E tolse dalla immonda e bassa plebe,
Ed esaltò all' Imperio Massimino;
E nascer prima fe Creonte a Tebe;
E diè Mezenzio al popolo Agilino,
Che fe di sangue uman grasse le glebe;
E diede Italia a tempi men rimoti
In preda agli Unni, ai Longobardi, ai Goti.

III.

Che d' Attila dirò ? Che dell' iniqu
Ezzelin da Roman ? Che d' altri cento
Che, dopo un lungo andar sempre in obli
Ne manda Dio per pena e per tormen
Di questo abbiam non pur al tempo antic
Ma ancora al nostro , chiaro esperimen
Quando a noi greggi inutili e mal nat
Ha dato per guardian lupi arrabbiati,

IV.

A cui non par che abbia a bastar lor fa
Ch' abbia il lor ventre a capir tanta car
E chiaman lupi di più ingorde brame
Da' boschi oltramontani a divorarne.
Di Trasimeno l' insepolto ossame,
E di Canne, e di Trebbia poco parne
Verso quel, che le ripe e i campi ingra
Dov' Adda, e Mella, e Ronco, e Tarro pa

III.

Que dirai-je d'Attila? Que dirai-je encore de l'exécrable Ezelin de Roman, et de cent autres que Dieu, lassé de voir que nous n'étions toujours que des sujets rébelles et coupables, nous envoya pour nous punir, et nous tourmenter. Mais, sans remonter à des tems si reculés, ne l'éprouvons-nous pas encore de nos jours, quand Dieu, nous regardant comme des troupeaux infectés et inutiles, ne nous a donné pour Pasteurs que des loups ravissans.

IV.

Et leur faim ne leur paroissant pas suffisante pour dévorer tant de victimes, ni leur ventre assez vaste pour les contenir, ils ont appellé des forêts ultramontaines d'autres loups plus affamés, pour dévorer le reste de leur proie. Les ossemens entassés auprès du Lac de Thrasimene, de Cannes, et des bords de la Trebbie, ne sont rien en comparaison de ceux qui couvrent les rivages et les plaines, arrosés par l'Adda, la Mella, le Ronco et le Tarr.

V.

Oui, l'Eternel veut que nous so
punis, et par des peuples peut-être ex
plus coupables que nous, de tant de cri
multipliés, de tant de honteuses erre
un tems viendra, si jamais nous deven
meilleurs, que nous irons à notre tour de
ter leurs rivages, quand leurs forfaits se
parvenus au point d'exciter le courroux d
bonté éternelle.

VI.

Les excès des Chrétiens devoient
doute avoir bien irrité l'auguste front d
Divinité, lorsque le Maure et le Turc
terent dans tout leur territoire l'op
bre, le meurtre, l'outrage et la m
Mais Rodomont, par ses fureurs, fut
de tous qui les accabla de plus de m
Je vous disois que Charlemagne, a
appris de ses nouvelles, marcha auss
vers la place, où étoit le Roi d'Alger.

V.

Or Dio consente che noi siam puniti
Da popoli di noi forse peggiori,
Per gli moltiplicati ed infiniti
Nostri nefandi obbrobriosi errori.
Tempo verrà, che a depredar lor liti
Andremo noi, se mai sarem migliori,
E che i peccati lor giungano al segno,
Che l' eterna Bontà muovano a sdegno.

VI.

Doveano allora aver gli eccessi loro
Di Dio turbata la serena fronte,
Che scorse ogni lor luogo il Turco, e'l Moro
Con stupri, uccision, rapine, ed onte;
Ma più di tutti gli altri danni, foro
Gravati dal furor di Rodomonte.
Dissi ch' ebbe di lui la nova Carlo,
E che in piazza venía per ritrovarlo.

VII.

Vede tra via la gente sua troncata,
Arsi i Palazzi, e ruinati i Templi,
Gran parte della terra desolata:
Mai non si vider sì crudeli esempli.
Dove fuggite, turba spaventata?
Non è tra voi chi 'l danno suo contemp
Che città, che refugio più vi resta,
Quando si perda sì vilmente questa?

VIII.

Dunque un uom solo in vostra terra pre
Cinto di mura, onde non può fuggire,
Si partirà, che non l' avrete offeso,
Quando tutti vi avrà fatto morire?
Così Carlo dicea, che d' ira acceso
Tanta vergogna non potea patire.
E giunse dove innanti alla gran Corte
Vide il Pagan por la sua gente a mor

VII.

Il voit sur le chemin son peuple égorgé, les palais brûlés, les temples détruits, et une grande partie de la Ville toute déserte : jamais il n'y eut un plus affreux spectacle. Où fuyez-vous, troupe épouvantée ? Quoi ! vous n'osez pas même contempler vos malheurs ! Quel asyle, quels foyers, quelle cité vous restera-t-il, si vous laissez si lâchement prendre cette capitale ?

VIII.

Quoi ! un seul homme renfermé dans cette enceinte, environnée de murs, d'où il ne peut échapper, n'en sortira qu'après vous avoir tous exterminés, et sans avoir reçu la moindre atteinte ! Ainsi s'exprimoit Charlemagne brûlant de courroux, et ne pouvant supporter un si grand affront : cependant il arrive, et voit le Sarrasin faire de son peuple une horrible boucherie, jusques près des portes de la grande cour du palais.

IX.

Une grande partie du peuple s'y é réfugiée, croyant s'y mettre en sûr parce que ce palais étoit entouré de ha murailles, et muni de tout ce qui pou assurer une forte défense. Rodomont, d'orgueil et de fureur, occupoit seul la place, et d'une main qui mépris Nature entiere, il faisoit tourner sa f droyante épée, et de l'autre il lanço flamme.

X.

Il en frappoit les grandes et fortes p avec fureur, et les faisoit retentir pa coups. Le peuple jettoit sur lui d'en des pierres, des creneaux entiers, e croyant déjà perdu, il ne s'inquie guères de la ruine des maisons; le bo la pierre volent également, ainsi qu pilastres, les colonnes et les poutres d si chers aux yeux de leurs peres, e leurs aïeux.

IX.

Quivi gran parte era del popolazzo,
Sperandovi trovare ajuto, ascesa;
Perchè forte di mura era il Palazzo
Con munizion da far lunga difesa.
Rodomonte d' orgoglio e d' ira pazzo
Solo s' avea tutta la piazza presa;
E l' una man, che prezza il mondo poco,
Ruota la spada, e l' altra getta il foco.

X.

E della Regal Casa, alta e sublime
Percote, e risonar fa le gran porte,
Gettan le turbe dall' eccelse cime
E merli, e torri, e si metton per morte.
Guastare i tetti non è alcun che stime;
E legna, e pietre vanno ad una sorte,
Lastre, e colonne, e le dorate travi,
Che furo in prezzo alli lor padri, e agli avi.

X I.

Sta su la porta il Re d' Alg'er, luce
Di chiato acciar, che 'l capo gli arma, e
Come uscito di tenebre serpente,
Poi che ha lasciato ogni squalior vetu
Del novo scoglio altero, e che si se
Ringiovenito, e più che mai robust
Tre lingue vibra, ed ha negli occhi fu
Dovunque passa ogni animal dà loco.

X I I.

Non sasso, merlo, trave, arco, o bales
Nè ciò, che sopra il Saracin percote,
Ponno allentar la sanguinosa destra,
Che la gran porta taglia, spezza, e sc
E dentro fatto v' ha tanta finestra,
Che ben vedere, e veduto esser puo
Dai visi impressi di color di morte,
Che tutta piena quivi hanno la Corte

X I.

Le Roi d'Alger étoit sur la porte, revêtu d'un acier brillant, qui lui couvroit la tête et le corps; tel un serpent sort de sa sombre retraite, après s'être dépouillé de sa vieille peau, fier d'être revêtu d'une nouvelle écaille, et se sentant alors rajeuni, il darde sa triple langue; le feu sort de ses yeux, et par tout où il passe, tout animal fuit à son aspect.

X I I.

Les pierres, les creneaux, les poutres, l'arc ni l'arbalête, rien enfin de tout ce qu'on lance sur le Sarrasin, ne peut arrêter son bras sanglant qui secoue, tranche, dépèce à coups d'épée la grande porte. Il y a fait une assez grande ouverture pour pouvoir être vu de tous ceux qui remplissent cette Cour, et qui ont la pâleur de la mort sur le visage, et pour les voir lui-même à son tour.

XIII.

On entend retentir les cris et les lamentations des femmes, sous les lambris élevés et spacieux de ce palais : pâles, effrayées, éperdues, elles courent de tous côtés, en se frappant la poitrine; elles embrassent les portes de leurs chambres et leur lit nuptial, qu'elles croient bientôt au pouvoir de barbares étrangers. Tout étoit dans ce péril imminent, lorsque l'empereur arriva, entouré de ses Paladins.

XIV.

Charles regarde un moment ses mains, mains qui furent si long-tems victorieuses, n'êtes-vous donc plus, s'écria-t-il, ce que vous fûtes jadis dans Apremont contre Agolant; seriez-vous à présent si dénuées de vigueur, qu'ayant mis autrefois à mort Trojan et Almont, avec cent mille autres, vous craindriez aujourd'hui un homme seul, et un homme de ce sang et de cette nation.

XIII.

Sonar per gli alti, e spaziosi tetti
S' odono gridi, e femminil lamenti.
Le afflitte donne percotendo i petti
Corron per casa pallide e dolenti,
E abbraccian gli usci, e i geniali letti,
Che tosto hanno a lasciare a strane genti.
Tratta la cosa era in periglio tanto,
Quando 'l Re giunse, e i suoi Baroni accanto.

XIV.

Carlo si volse a quelle man robuste
Ch' ebbe altre volte a' gran bisogni pronte.
Non siete quelle voi, che meco fuste,
Contra Agolante (disse) in Aspramonte?
Sono le forze vostre ora sì fruste,
Che se uccideste lui, Trojano, e Almonte
Con cento mila, or ne temete un solo,
Pur di quel sangue, e pur di quello stuolo?

XV.

Perchè debbo vedere in voi fortezza
Ora minor, ch' io la vedessi allora?
Mostrate a questo Can vostra prodezza
A questo Can, che gli uomini divora.
Un magnanimo cor morte non prezza,
Presta, o tarda che sia, pur che ben mu
Ma dubitar non posso, ove voi sete,
Chè fatto sempre vincitor m' avete.

XVI.

Al fin delle parole urta il destriero
Con l' asta bassa al Saracino addosso
Mossesi a un tratto il Paladino Uggie
A un tempo Namo, ed Olivier si è mos
Avino, Avolio, Ottone, e Berlinghie
Ch' un senza l' altro mai veder non pos
E ferir tutti sopra a Rodomonte
E nel petto, e ne' fianchi, e nella fro

X V.

Pourquoi vos forces sont-elles moindres aujourd'hui qu'autrefois ; montrez votre puissance à ce monstre, à ce monstre qui dévore mes sujets. Un cœur magnanime ne craint pas la mort ; il ne s'inquiette point, si elle est prompte ou tardive, pourvu qu'il périsse honorablement. Non, je ne peux douter de votre courage par-tout où vous serez, puisque, par votre secours, j'ai toujours été vainqueur.

X V I.

A ces mots, il pousse son coursier, et la lance baissée il fond sur le Sarrasin ; Oger, Naymes, Olivier, Avin, Avole, Othon, et Beranger, que je ne puis voir jamais l'un sans l'autre, fondent tous en même-tems sur Rodomont, et le frappent tous ensemble à la tête, à la poitrine et aux flancs.

XVII.

Mais, au nom de Dieu, Seigneur, sons un moment de parler de fure meurtres et d'assauts : et laissons pour fois ce Sarrasin, non moins cruel que te Il est tems de retourner aux portes de Da où nous laissâmes Griffon avec la pe Origille, et avec celui qui étoit son a et non son frere.

XVIII.

L'on dit que Damas est une des riches, des plus peuplées, et des belles villes de l'Orient : elle est à journées de Jérusalem ; située dans la p la plus abondante et la plus fertile, et moins agréable l'hiver que l'été. Un voisin lui dérobe les premiers ra la naissante aurore.

XVII.

Ma lasciamo per Dio, Signore, omai
Di parlar d' ira, e di cántar di morte;
E sia per questa volta detto assai
Del Saracin non men crudel che forte;
Chè tempo è ritornar dov' io lasciai
Grifon giunto a Damasco in su le porte
Con Origille perfida, e con quello,
Che adulter' era, e non di lei fratello.

XVIII.

Delle più ricche Terre di Levante,
Delle più popolose, e meglio ornate
Si dice esser Damasco, che distante
Siede a Gerusalem sette giornate,
In un piano fruttifero e abbondante,
Non men giocondo il verno che l' estate;
A questa Terra il primo raggio tolle
Della nascente Aurora un vicin colle.

XIX.

Per la Città duo fiumi cristallini
Vanno innaffiando per diversi rivi
Un numero infinito di giardini,
Non mai di fior, non mai di fronde priv
Dicesi ancor, che macinar molini
Potrian far l' acque lanfe, che son quiv
E chi va per le vie vi sente fuore
Di tutte quelle case uscire odore.

to sprinkle

XX.

Tutta coperta è la strada maestra
Di panni di diversi color lieti,
E d' odorifera erba, e di silvestra
Fronda, la terra, e tutte le pareti;
Adorna era ogni porta, ogni finestra
Di finissimi drappi, e di tappeti;
Ma più di belle, e ben ornate donne
Di ricche gemme, e di superbe gonne

lanfa. orange water

XIX.

Deux rivieres dont les eaux ont la pureté du cristal, formant divers canaux, arrosent un grand nombre de jardins, chargés en tout tems de fleurs et de verdure. L'on dit encore que les eaux de Naffe, qui y sont en grande abondance, pourroient faire aller plusieurs moulins : et l'on sent en marchant dans les rues de cette ville une odeur délicieuse qui exhale de toutes les maisons.

XX.

La grande rue de Damas étoit alors rendue de tapis variés de toutes couleurs ; la terre et tous les murs étoient couverts de plantes odoriférantes, de rameaux d'arbustes : chaque porte, chaque fenêtre étoient ornées de riches étoffes, et de magnifiques tapis : mais leur plus grand ornement étoit une infinité de belles dames superbement vêtues, et toutes couvertes de pierreries.

XXI.

Dans plusieurs places de cette belle v
le peuple formoit des danses, et nom
de cavaliers dans les plus grandes rues
soient caracoler leurs chevaux riche
enharnachés, mais rien n'égaloit la ma
ficence de la Cour du Roi, où les Prin
les Seigneurs, et ses vassaux étaloient
ce que la mer rouge et les bords du Ga
produisent de plus rare en perles, en
et en pierres précieuses.

XXII.

Griffon et sa compagnie marchoient
cement, jettant les yeux de côté et d'
lorsqu'un Chevalier vint à eux, les
et les pria d'entrer dans son palais;
suivant la coutume du pays, et avec
politesse ordinaire, il eut soin de ne
laisser manquer de rien : il leur fit d'
prendre un bain, puis d'un air aimable
leur donna un souper somptueux.

XXI.

Vedeansi celebrar dentro alle porte
In molti luoghi sollazzevol balli;
Il popol per le vie di miglior sorte
Maneggiar ben guarniti, e bei cavalli.
Facea più bel veder la ricca Corte
De' Signor, de' Baroni, e de' Vassalli,
Conciò, che d'India, e d'Eritree Maremme
Di perle aver si può, d' oro, e di gemme.

XXII.

Venia Grifone, e la sua compagnía
Mirando e quinci e quindi il tutto ad agio.
Quando fermolli un Cavaliero in via,
E gli fece smontare a un suo palagio;
E per l' usanza, e per sua cortesía,
Di nulla lasciò lor patir disagio.
Lì fe nel bagno entrar, poi con serena
Fronte gli accolse a sontuosa cena.

XXIII.

E narrò lor, comme il Re Norandino,
Re di Damasco, e di tutta Soría,
Fatto avea il paesano, e 'l peregrino,
Ch' ordine avesse di cavallería,
Alla giostra invitar che al mattutino
Del dì seguente in piazza si faría;
E che, se avean valor pari al sembiante,
Potrian mostrarlo senza andar più innanz

XXIV.

Ancor che quivi non venne Grifone
A questo effetto, pur l' invito tenne;
Chè, qual volta se n' abbia occasione,
Mostrar virtude mai non disconvenne.
Interrogollo poi della cagione
Di quella festa, e s' ella era solenne;
Usata ogn' anno, o pure impresa nova
Del Re, che i suoi veder volesse in prova

XXIII.

Il leur raconta comment Noradin, Roi de Damas et de toute la Syrie, avoit invité tous ceux qui étoient Chevaliers, tant de son royaume que les étrangers à un tournoi, qui devoit avoir lieu dès le lendemain matin, sur la grande place : et il ajouta que si leur valeur répondoit aux apparences, ils pourroient en donner des preuves, sans aller plus loin.

XXIV.

Quoique Griffon ne fût pas venu à Damas pour ce sujet, cependant il accepta la proposition, parce qu'il ne refusoit jamais de faire paroître son courage toutes les fois que l'occasion s'en présentoit. Cependant il prie son hôte de lui dire le motif de cette fête; si elle est solemnelle, si elle a lieu tous les ans, ou bien si ce n'est qu'une nouvelle institution du Roi, pour éprouver la valeur de ses Chevaliers.

XXV.

« Cette belle fête, répond le Chev doit se célébrer tous les quatre mois. Ce ci est la premiere de toutes, et aucune encore en lieu ; elle a été instituée en moire de ce qu'un pareil jour notre Prin par le plus grand bonheur, se sauva d grand péril, après avoir passé quatre m entiers dans les larmes et la douleur, la étant toujours présente à ses yeux.

XXVI.

Mais, pour vous conter la chose de en point, je dois vous dire que notre qui s'appelle Noradin, brûloit depuis sieurs années de l'amour le plus pour la fille du Roi de Chypre ; la aimable et la plus belle Princesse de la t enfin il l'avoit obtenue pour femme s'en retournoit avec elle en Syrie, acc pagné de plusieurs Chevaliers, et de sieurs Dames.

XXV.

Rispose il Cavalier: la bella festa
S' ha da far sempre ad ogni quarta Luna.
Dell' altre, che verran, la prima è questa;
Ancora non se n' è più fatta alcuna.
Sarà in memoria, che salvò la testa
Il Re in tal giorno da una gran fortuna,
Da poi che quattro mesi in doglie e in pianti
Sempre era stato, e con la morte innanti.

XXVI.

Ma per dirvi la cosa pienamente,
Il nostro Re, che Norandin s' appella,
Molti e molt' anni avuto ha il core ardente
Della leggiadra, e sopra ogn' altra bella,
Figlia del Re di Cipro; e finalmente
Avutala per moglie, iva con quella
Con Cavalieri, e Donne in compagnía,
E dritto avea il cammin verso Soría.

X X V I I.

Ma poi che fummo tratti a piene ve
Lungi dal porto nel Carpazio iniquo,
La tempesta saltò tanto crudele,
Che sbigottì sin al padrone antiquo:
Tre dì, e tre notti andammo errando ne
Minacciose onde, per cammino obbli
Uscimmo alfin nel lito stanchi, e mol
Tra freschi rivi, e ombrosi e verdi co

X X V I I I.

Piantare i padiglioni, e le cortine
Fra gli arbori tirar facemmo lieti;
S' apparecchiano i fochi, e le cucine,
Le mense d' altra parte in su tappet.
Intanto il Re cercando alle vicine
Valli era andato, e a' boschi più secret
Se ritrovasse capri, o daini, o cervi;
E l' arco gli portar dietro duo servi.

XXVII.

Mais à peine fûmes-nous éloignés du port, voguant à pleines voiles dans l'orageuse mer Carpatienne, qu'une si furieuse tempête s'éleva, qu'elle fit perdre la tête même au vieux patron du navire. Nous errâmes pendant trois jours et trois nuits de suite au milieu des vagues menaçantes, et sans savoir où nous allions. Enfin épuisés de fatigues, nous descendîmes sur le rivage, parmi des sources fraîches, et des collines ombreuses et verdoyantes.

XXVIII.

Heureux d'être échappés à la tempête, nous fîmes aussi-tôt dresser et tendre des pavillons à l'ombre des arbres : d'un côté on allume des feux, on prépare le repas, et d'un autre on dresse des tables sur des tapis ; cependant le Roi nous avoit quittés pour chercher dans les vallées et les bois voisins quelque biche, quelque daim, ou quelque cerf : deux de ses gens portoient derriere lui son arc et ses flèches.

XXIX.

Tandis qu'assis tranquillement à l'om nous attendions que notre Prince de la chasse, nous vîmes le long rivage de la mer l'ogre, ce monstre ép vantable, qui venoit droit à nous. vous préserve, Seigneur, de voir jam en face ce maudit ogre : il vaut bien m le connoître par la seule renommée, de le voir de près.

XXX.

Je ne saurois vous dire quelle est taille, tant elle est démesurée : à la p de ses yeux, il a sous le front de pelotes de couleur de suie. Il venoit nous le long du rivage, comme je l'ai déjà dit, et l'on eut cru voir m cher une colline : il a des défenses sem blables à celles d'un sanglier, un mu fort long, et la poitrine toujours verte d'une écume infecte.

XXIX.

Mentre aspettiamo in gran piacer sedendo,
Che da cacciar ritorni il Signor nostro,
Vedemmo l' Orco a noi venir correndo
Lungo il lito del mar, terribil Mostro.
Dio vi guardi, Signor, che 'l viso orrendo
Dell' Orco, agli occhi mai vi sia dimostro.
Meglio è per fama aver notizia d' esso,
Che andargli, sì che lo veggiate, appresso.

XXX.

Non vi può compartir quanto sia lungo,
Sì smisuratamente è tutto grosso.
In luogo d' occhi, di color di fungo
Sotto la fronte ha due coccole d' osso.
Verso noi vien (come vi dico) lungo
Il lito, e par che un monticel sia mosso.
Mostra le zanne fuor come fa il porco,
Ha lungo il naso, e 'l sen bavoso, e sporco.

coccola - berry

XXXI.

Correndo viene, e 'l muso a guisa por
Che 'l bracco suol, quando entra in su la tra
Tutti, che lo veggiam, con faccia smor
In fuga andiamo ove il timor ne caccia
Poco il veder lui cieco ne conforta,
Quando fiutando sol, par che più faccia
Ch' altri non fa, ch' abbia odorato, e lum
E bisogno al fuggir eran le piume.

XXXII.

Corton chi quà, chi là, ma poco lec
Da lui fuggir, veloce più che 'l Noto.
Di quaranta persone, appena diece
Sopra il navilio si salvaro a nuoto.
Sotto il braccio un fastel d' alcuni fece
Nè 'l grembo si lasciò, nè 'l seno vot
Un suo capace zaino empissene anco
Che gli pendea, come a pastor, dal

fiutare - to scent, smell
zaino - pouch, bag

XXXI.

Il marche fort vîte et éleve son museau, comme un chien braque qui sent la trace du gibier; dès que nous l'apperçûmes, nous nous mîmes tous à fuir, la pâleur sur le front, dans les lieux où la crainte portoit nos pas incertains. Son aveuglement nous rassuroit peu, car seulement en flairant il sembloit plus habile, qu'un autre qui auroit joint la vue à l'odorat. Il auroit fallu des aîles pour l'éviter.

XXXII.

Chacun court de côté et d'autre; mais comment fuir un monstre plus léger que le vent : de quarante que nous étions à peine dix purent-ils, en nageant, gagner le vaisseau. Il fit un paquet de plusieurs d'entre nous, qu'il mit sous son bras, il en mit d'autres dans son sein, et le reste fut jetté dans un grand sac qui lui pendoit à la ceinture, comme une pannetiere à un berger.

XXXIII.

Le monstre aveugle, nous emporte à sa caverne, taillée dans un roc au bord la mer. Cette grotte est composée de marbre aussi blanc que du papier, lequel on n'a encore rien écrit. Là, habitoit avec lui une femme dont la figure le maintien annonçoient une profonde tristesse. Elle avoit pour compagnie nombre de Dames et de Demoiselles, les unes laides les autres jolies, de tout âge, et de toute condition

XXXIV.

Il y avoit près de la caverne où l'ogre demeuroit, et presque au sommet du roc, une autre caverne toute aussi spacieuse que la premiere : c'est là que le monstre renfermoit ses troupeaux, qui étoient si nombreux qu'on n'auroit pu les compter. Lui-même en étoit le gardien été comme hiver; il les menoit paître quand cela lui plaisoit, et il les conservoit plutôt pour son plaisir que pour en faire sa nourriture.

XXXIII.

Portocci alla sua tana il Mostro cieco,
Cavata in lito al mar dentro uno scoglio:
Di marmo così bianco è quello speco,
Com' esser soglia ancor non scritto foglio.
Quivi abitava una Matrona seco,
Di dolor piena in vista e di cordoglio,
Ed avea in compagnía donne, e donzelle
D' ogni età, d' ogni sorta, e brutte, e belle.

XXXIV.

Era presso alla grotta, in ch' egli stava,
Quasi alla cima del giogo superno,
Un' altra non minor di quella cava,
Dove del gregge suo facea governo.
Tanto n' avea, che non si numerava,
E n' era egli pastor la state, e 'l verno.
A tempi suoi gli apriva, e tenea chiuso
Per spasso, che n' avea, più che per uso.

XXXV.

L' umana carne meglio gli sapera,
E prima il fa veder, che all' antro arri
Chè tre de' nostri giovani, che avea,
Tutti li mangia, anzi trangugia vivi.
Viene alla stalla, e un gran sasso ne le
Ne caccia il gregge, e noi riserra qui
Con quel sen va dove il suol far satol
Sonando una zampogna ch' avea in colle

trangugiare - to swallow
satollo - satiated

XXXVI.

Il Signor nostro intanto ritornato
Alla marina il suo danno comprende:
Chè trova gran silenzio in ogni lato,
Voti frascati, padiglioni, e tende.
Nè sa pensar chi se l' abbia rubato;
E pien di gran timore al lito scende;
Onde i nocchieri suoi vede in disparte
Sarpar lor ferri, e in opra por le sarte.

sarte or sartie - the
or cordage of a ship

XXXV.

La chair humaine lui paroissoit bien supérieure; et il le fit bien voir avant de rentrer dans sa caverne; car il prit trois jeunes hommes de notre troupe qu'il mangea, ou plutôt qu'il engloutit tout vivans. Il arrive à l'étable, il leve un grande pierre, en fait sortir son troupeau, et nous y renferme. De-là il les conduit où il avoit coutume de les faire paître, en jouant d'une musette qui pendoit à son col.

XXXVI.

Cependant notre Prince étant de retour sur le rivage, ne douta plus de son malheur. Un grand silence régnoit de toutes parts; les tentes et les pavillons étoient abandonnés et détruits; mais il ne peut imaginer qui a pu nous enlever. Plein d'inquiétude, il s'approche du rivage, et de-là il apperçoit les matelots qui levent l'ancre, et qui sont occupés à déployer les voiles.

XXXVII.

Dès qu'ils apperçoivent leur Prince s rivage, ils lui envoient la chaloupe po recevoir : mais quand Noradin eut ap le vol que l'ogre venoit de lui fair, n'hésita pas à prendre le parti de suiv monstre par-tout où il pouvoit être. La de sa Lucine lui cause tant de cha qu'il veut où l'arracher de ses mains, perdre la vie.

XXXVIII.

Par-tout où il apperçoit des traces chement imprimées sur le sable, il c avec la promptitude dont son brû amour le rend capable, jusqu'à ce soit arrivé à la caverne dont je vo parlé, et où chacun de nous atten retour de l'ogre dans la plus grande fr qu'il ait ressentie de sa vie. Au mo bruit, nous croyons l'avoir sur nos épa et que le monstre affamé accourt pour dévorer.

XXXVII.

Tosto ch' essi lui veggiono sul lito,
Il palischermo mandano a levarlo;
Ma non sì tosto ha Norandino udito
Dell' Orco, che venuto era a rubarlo,
Che senza più pensar, piglia partito
Dovunque andato sia, di seguitarlo.
Vedersi tor Lucina sì gli duole,
Che o racquistarla, o non più viver vuole.

XXXVIII.

Dove vede apparir lungo la sabbia
La fresca orma ne va con quella fretta
Con che lo spinge l' amorosa rabbia,
Fin che giunge alla tana, ch' io v' ho detta,
Ove con tema la maggior che s' abbia
A patir mai, l' Orco da noi s' aspetta.
Ad ogni suono di sentirlo parci
Che affamato ritorni a divorarci.

XXXIX.

Quivi Fortuna il Re da tempo guid
Che senza l' Orco in casa era la mogl
Come ella il vede, fuggine, gli grid
Misero te! se l' Orco ti ci coglie.
Coglia (disse) o non coglia, o salvi, o ucc
Che miserrimo i' sia non mi si togl
Desir mi mena, e non error di via,
Che ho di morir presso alla moglie i

XL.

Poi seguì, dimandandole novella
Di quei che prese l' Orco in su la riva
Prima degli altri, di Lucina bella,
Se l' avea morta, o la tenea cattiva.
La Donna umanamente gli favella,
E lo conforta, che Lucina è viva,
E che non è alcun dubbio ch' ella mo
Chè mai femmina l' Orco non divora

XXXIX.

Par bonheur pour Noradin, la femme de l'ogre étoit seule quand il arriva : fuis, lui crie-t-elle, dès qu'elle l'apperçoit, tu es perdu, si l'ogre te trouve ici. Qu'il m'y trouve, répond Noradin ou qu'il ne m'y trouve pas ; qu'il m'ôte la vie ou qu'il me la laisse, peu m'importe, rien ne peut empêcher mon malheur. Ce n'est point par hasard que je me trouve ici : l'amour y a guidé mes pas : je veux mourir auprès de mon épouse.

XL.

Puis il lui demanda des nouvelles de ceux que l'ogre avoit enlevé sur le rivage, mais avant tout de la belle Lucine, si elle étoit morte ou prisonniere, la femme de l'ogre lui répond fort humainement, et l'assure que Lucine n'est point morte, et qu'elle n'a rien à craindre pour ses jours, parce que l'ogre ne mange jamais aucune femme.

XLI.

Je suis la preuve de ce que je te ainsi que toutes ces femmes qui son avec moi, jamais ce monstre n'a fait mauvais traitement ni à moi, ni a pourvu qu'elles ne s'éloignent po cette caverne ; si quelques-unes ten de fuir, elles en seroient rigoureus punies, elles ne pourroient jamais e de se réconcilier avec lui : ou il les toutes vives, ou bien il les enchaîn les expose toutes nues au soleil sur le

XLII.

Lorsqu'il a emmené ici plusieurs gens, il les a tous enfermés pêle-mêle caverne, sans séparer les hommes les femmes ; mais son nez fin bientôt connoître les sexes différens femmes n'auront point à craindre la pour les hommes, il faut y compter ou six chaque jour satisferont son appétit.

XLI.

Esser di ciò argomento ti poss' io,
E tutte queste donne, che son meco;
Nè a me, nè a lor mai l' Orco è stato rio,
Purche non ci scostiam da questo speco.
A chi cerca fuggir pon grave fio,
Nè pace mai pon ritrovar più seco;
O le sotterra vive, o le incatena,
O fa star nude al Sol sopra l' arena.

XLII.

Quand' oggi egli portò quì la tua gente,
Le femmine dai maschi non divise;
Ma, sì come gli avea, confusamente
Dentro a quella spelonca tutti mise.
Sentirà a naso il sesso differente:
Le donne non temer che sieno uccise.
Gli uomini, siine certo; ed empiranne
Di quattro il giorno, o sei, l' avide canne,

X L I I I.

Di levar lei di quì non ho consiglio
Che dar ti possa, e contentar ti puoi
Che nella vita sua non è periglio.
Starà quì al bene, e al mal, che avremo
Ma vattene per Dio, vattene figlio,
Che l' Orco non ti senta, e non t' inganni
Tosto che giunge, d' ogn' intorno annasa
E sente sin a un topo, che sia in casa.

X L I V.

Rispose il Re, non si voler partire
Se non vedea la sua Lucina prima;
E che più tosto appresso lei morire
Che viverne lontan, faceva stima.
Quando vede ella non potergli dire
Cosa, che 'l mova dalla voglia prima
Per ajutarlo fa novo disegno,
E ponvi ogni sua industria, ogni suo ingegno

XLIII.

Je n'ai aucun bon conseil à te donner pour la délivrance de ton épouse : contente-toi que sa vie ne court aucun danger. Elle restera ici parmi nous en partageant nos plaisirs et nos peines : mais pour l'amour de Dieu (mon enfant) retire-toi, retire-toi, avant que l'ogre te sente, et qu'il te dévore ; car dès qu'il arrive, il flaire par-tout, et il sent jusqu'à une souris, s'il s'en trouve quelqu'une aux environs.

XLIV.

Noradin repart vivement qu'il ne partira point sans voir Lucine, et qu'il préferoit mourir sous ses yeux à vivre éloigné d'elle : quand la femme de l'ogre vit que, malgré tout ce qu'elle pouvoit lui dire, il étoit inébranlable dans sa résolution, elle employa tout son esprit, toute son industrie à imaginer un moyen qui pût l'aider dans son projet.

XLV.

Il y avoit toujours dans cette ca[v]e des agneaux, des chevres et des [boucs] destinés pour sa nourriture, et pour des autres femmes renfermées avec Leurs peaux étoient suspendues à la v[oûte] la femme de l'ogre détermina le [Prince à] prendre de la graisse des intestins [d'un] grand bouc, et à s'en frotter dep[uis les] pieds jusqu'à la tête; de maniere à c[e que] l'odeur l'emportât sur son odeur nature[lle].

XLVI.

Et lorsque le pauvre Noradin lui avoir assez de cette vilaine odeur q[ue] boucs exhalent continuellement, el[le prit] la peau velue d'un de ces animaux, e[t ha]billa le Prince, et cette peau se [trouva] si grande qu'elle le couvrit tout e[ntier]. Caché sous cet étrange déguisemen[t, elle] le fit marcher à quatre pattes, et le [mena] à l'entrée de la caverne, où une [grosse] pierre tenoit la belle Lucine enfermée.

X L V.

Morte avea in casa, e d' ogni tempo appese,
Con lor mariti, assai capre, ed agnelle,
Onde a se, ed alle sue facea le spese,
E dal tetto pendea più d' una pelle.
La Donna fe che 'l Re del grasso prese,
Ch' avea un gran becco intorno le budelle,
E che se n' unse dal capo alle piante,
Fin che l' odor cacciò ch' egli ebbe innante.

he-goat - budello - intesti

X L V I.

E poi che 'l tristo puzzo aver le parve,
Di che il fetido becco ognora sape,
Piglia l' irsuta pelle, e tutto entrarve
Lo fe, ch' ella è sì grande che lo cape.
Coperto sotto a così strane larve,
Facendol gir carpon, seco lo rape
Là, dove chiuso era d' un sasso grave
Della sua Donna il bel viso soave.

sapere. to taste or smell of

XLVII.

Norandino ubbidisce, ed alla buca
Della spelonca ad aspettar si mette,
Acciò col gregge dentro si conduca,
E fino a sera disiando stette.
Ode la sera il suon della sambuca,
Con che invita a lasciar l' umide erbe
E ritornar le pecore all' albergo,
Il fier pastor che lor venía da tergo.

a sort of bagpipe

XLVIII.

Pensate voi se gli tremava il cor
Quando l' Orco sentì, che ritornava,
E che 'l viso crudel pieno d' orrore
Vide appressare all' uscio della cava;
Ma potè la pietà più che 'l timore;
Se ardea, vedete, o se fingendo am
Vien l' Orco innanzi, e leva il sasso, ed
Norandino entra fra pecore, e capre.

XLVII.

Noradin se soumet à tout et se tapit à l'ouverture de la caverne afin de pouvoir y entrer avec le troupeau : il attend jusques au soir avec une grande impatience. Enfin la nuit arrivée, il entend le son du chalumeau qui invite les troupeaux à quitter l'herbe déjà humide, et à retourner à leur demeure ; il voit le cruel pasteur qui vient derriere eux.

XLVIII.

Jugez si son cœur trembla, quand il vit l'ogre qui revenoit, quand il vit l'horrible figure de ce monstre s'approcher de l'entrée de la caverne : l'amour cependant l'emporta sur la crainte, et par-là, on peut aisément juger, si son amour etoit feint ou véritable. Le monstre s'avance, leve la pierre, l'antre s'ouvre, et le Roi passe avec les chevres et les moutons.

XLIX.

Le troupeau étant entré, et l'ogre [illegible] fermé sur lui la porte de la caverne, proche de nous, il va nous flairant to[illegible] enfin il prend deux de nous qu'il veut d[illegible] tout sanglants pour son souper. A[illegible] souvenir de ses horribles mâchoires, puis m'empêcher de suer et de tre[illegible] encore. L'ogre enfin étant parti, l[illegible] jette sa tunique puante, et court emb[illegible] sa chere Lucine.

L.

Mais au lieu de la joie et de la sa[illegible] tion qu'elle devoit ressentir en rev[illegible] son époux, elle en prit de l'inquiétu[illegible] du chagrin; elle le voit arrivé dans [illegible] où il ne peut éviter la mort, et el[illegible] aucun espoir de l'y soustraire. [illegible] Seigneur, (disoit Lucine) dans le m[illegible] que j'éprouve, ce m'étoit au moins grande consolation de ce que tu ne [illegible] point trouvé parmi nous, lorsque [illegible] nous emmena dans ce lieu;

XLIX.

Entrato il gregge, l'Orco a noi discende,
Ma prima sopra se l' uscio si chiude:
Tutti ne va fiutando, e alfin duo prende;
Chè vuol cenar delle lor carni crude.
Al rimembrar di quelle zanne orrende
Non posso far, che ancor non tremi, e sude;
Partito l' Orco, il Re gitta la gonna,
Che avea di becco, e abbraccia la sua Donna.

L.

Dove averne piacer deve, e conforto,
Vedendol quivi, ella n' ha affanno, e noja.
Lo vede giunto, ov' ha da restar morto;
E non può far però, ch' essa non muoja
Con tutto il mal (diceagli) ch' io sopporto,
Signor, sentia non mediocre gioja
Che ritrovato non t' eri con nui,
Quando dall' Orco oggi quì tratta fui.

L I.

Chè sebbene il trovarmi ora in proc
D' uscir di vita, m' era acerbo, e fort
Pur mi sarei, come è comune instin
Doluta sol della mia trista sorte;
Ma ora, o prima, o poi che tu sia esti
Più mi dorrà la tua che la mia mort.
E seguitò mostrando assai più affanno
Di quel di Norandin che del suo dan

L I I.

La speme (disse il Re) mi fa ven
Che ho di salvarti, e tutti questi tec
E s' io nol posso far, meglio è mor
Che senza te, mio Sol, viver poi cie
Come io ci venni mi potrò partire
E voi tutt' altri ne verrete meco,
Se non avrete, come io non ho av
Schivo a pigliare odor d' animal bru

essere in procinto

L I.

Car s'il me sembloit fâcheux et cruel de me voir sur le point de perdre la vie, du moins je n'avois à pleurer que sur mon triste sort, et c'étoit une chose toute naturelle; mais à présent ta mort, avant même qu'elle n'arrive, me causera plus de douleur que la mienne; elle poursuivit ce discours en montrant bien plus d'inquiétude sur le sort de Noradin que sur le sien.

L I I.

L'espérance (reprit le Roi) de te sauver, ainsi que tous ceux qui sont avec moi, m'a amené ici, et si je ne peux y réussir, j'aime mieux mourir que d'être privé de ta vue, ô soleil de ma vie! je pourrai sortir de ce lieu comme j'y suis entré : et vous tous tant que vous êtes, vous pourrez aussi en sortir, si vous savez comme moi braver l'horrible puanteur de ce détestable bouc.

LIII.

Alors il nous apprit la ruse que la fe
de l'ogre lui avoit enseignée, afi
tromper son nez subtil. C'étoit de
couvrir d'une peau de bouc, en cas
ce monstre vînt à nous tâter à la s
de la caverne. Dès que chacun de nou
persuadé de la bonté de cet expédi
nous tuâmes bien vîte autant de bouc
nous étions d'hommes et femmes, e
boucs les plus vieux et les plus puans

LIV.

Nous nous oignîmes tous le corps d
graisse qui se trouve autour des intes
nous nous couvrîmes chacun de leurs
nes peaux. Cependant le soleil sorto
ses palais dorés, et aussi-tôt que les
miers rayons du jour éclairerent le mo
l'ogre revint à la caverne; et bientôt
mant de son souffle ses pipeaux r
il appelle son troupeau dans les campa

L I I I.

La fraude insegnò a noi, che contra il naso
Dell' Orco, insegnò a lui la moglie d'esso;
Di vestirci le pelli, in ogni caso
Ch' egli ne palpi nell' uscir del fesso.
Poi che di questo ognun fu persuaso,
Quanti dell' un, quanti dell' altro sesso
Ci ritroviamo, uccidiam tanti becchi,
Quelli che più fetean, ch' eran più vecchi.

L I V.

Ci ungemo i corpi di quel grasso opimo,
Che ritroviamo all' intestina intorno,
E dell' orride pelli ci vestimo;
Intanto uscì dall' aureo albergo il giorno.
Alla spelonca, come apparve il primo
Raggio del Sol, fece il Pastor ritorno,
E dando spirto alle sonore canne,
Chiamò il suo gregge fuor delle capanne.

L V.

Tenea la mano al buco della tana;
Perchè col gregge non uscissim noi,
Ci prendea al varco ; e quando pelo, o
Sentia sul dosso, ne lasciava poi.
Uomini, e donne uscimmo per sì stra
Strada, coperti dagl' irsuti cuoi.
E l' Orco alcun di noi mai non riten
Fin che con gran timor Lucina venne.

L V I.

Lucina, o fosse perch' ella non vol
Ungersi, come noi, chè schivo n' ebb
O che avesse l' andar più lento e mo
Che l' imitata bestia non avrebbe,
O quando l' Orco la groppa toccolle
Gridasse per la tema, che le accr
O che se le sciogliessero le chiome,
Sentita fu, nè ben so dirvi come.

L V.

Il tenoit une main étendue à la porte de la caverne, de crainte que nous ne sortissions en même-tems. Il tâtoit exactement tout ce qui se présentoit au passage, et quand il sentoit du poil, ou de la laine sur le dos, il laissoit la sortie libre : hommes et femmes, nous sortîmes tous par cette étrange voie, et tous couverts de peaux de boucs; l'ogre nous laissa tous passer hors Lucine qui nous suivoit en tremblant.

L V I.

Soit que Lucine eût eu de la répugnance à s'oindre comme nous ; soit que sa démarche fut plus lente, moins assurée que celle d'un animal ; soit qu'elle se fût mise à crier de frayeur, lorsque le monstre la toucha sur la croupe; ou bien soit que ses longs cheveux se fussent détachés, il est certain qu'elle fut reconnue, et je ne saurois vous dire comment.

L V I I.

Nous étions tous tellement atten[illegible] nous sauver, que nous ne faisions d'a[illegible] tion qu'à nous-mêmes. Cependant à se[illegible] je me retourne, et je vois l'ogre qui l'[illegible] déjà dépouillée de sa peau velue, la rentrer dans la caverne : nous autres jours collés dans nos peaux, nous sui[illegible] le troupeau dans une agréable pra[illegible] située entre des côteaux verdoyans et la conduite de ce monstre.

L V I I I.

Là, nous attendîmes que ce monstr[illegible] ong museau se fût étendu pour dorm[illegible] 'ombre d'un bois touffu ; alors nous pri[illegible] tous la fuite, les uns du côté de la mer, autres vers la montagne. Noradin fu[illegible] seul qui ne voulut jamais nous su[illegible] l'amour qu'il a pour son épouse le po[illegible] à tel point, qu'il veut retourner à la g[illegible] avec le troupeau, résolu d'y mourir ne peut recouvrer sa fidèle compagne.

L V I I.

Tutti eravam sì intenti al caso nostro,
Che non avemmo gli occhi agli altrui fatti.
Io mi rivolsi al grido, e vidi il Mostro,
Che già gl' irsuti spogli le avea tratti,
E fattala tornar nel cavo chiostro.
Noi altri dentro a nostre gonne piatti
Col gregge andiamo ove 'l pastor ci mena,
Tra verdi colli in una piaggia amena.

L V I I I.

Quivi attendiamo infin che steso all' ombra
D' un bosco opaco, il nasuto Orco dorma.
Chi lungo il mar, chi verso il monte sgombra,
Sol Norandin non vuol seguir nostr' orma.
L' amor della sua Donna sì l' ingombra,
Che alla grotta tornar vuol fra la torma;
Nè partirsene mai sin alla morte,
Se non racquista la fedel consorte.

LIX.

Che quando dianzi avea all' uscir del chiuso
Vedutala restar cattiva sola,
Fu per gittarsi dal dolor confuso,
Spontaneamente al vorace Orco in gola.
E si mosse, e gli corse insino al muso;
Nè fu lontano a gir sotto la mola;
Ma pur lo tenne in mandra la speranza,
Che avea di trarla ancor di quella stanza.

LX.

La sera, quando alla spelonca mena
Il gregge l' Orco, e noi fuggiti sente,
E che ha da rimaner privo di cena,
Chiama Lucina d' ogni mal nocente,
E la condanna a star sempre in catena,
All' scoperto sul sasso eminente.
Vedela il Re per sua cagion patire;
E si distrugge, e sol non può morire.

LIX.

Au moment où ce Prince la vit à l'entrée de la caverne rester seule captive ; égaré par la douleur, il alloit se jetter de lui-même dans la gueule de ce monstre dévorant ; il court, il s'élance jusqu'à son affreux museau ; il étoit prêt à être brisé sous ses dents ; mais l'espérance qu'il a encore de retirer Lucine de cette demeure, le retient au milieu du troupeau.

LX.

Sur le soir, lorsque l'ogre revint avec son troupeau, qu'il s'apperçut que nous avions pris la fuite, et qu'il devoit se passer de souper, il fit venir Lucine qu'il regardoit comme la cause de cette perte, et il la condamna à demeurer le reste de ses jours enchaînée nue sur un rocher très-élevé. Noradin le cœur percé de la voir souffrir pour l'amour de lui, se désespère et la mort seule manque à ses maux.

L X I.

Soir et matin, le malheureux époux mêlé avec le troupeau de chevres, soit qu'il rentre dans la caverne, soit qu'il retourne aux champs, voit son épouse qui gémit, qui se lamente. Lucine d'un air triste et suppliant lui fait signe, le conjure de ne pas rester plus long-tems dans ce lieu, où il court les plus grands dangers, sans pouvoir lui être d'aucune utilité.

L X I I.

La femme de l'ogre prioit aussi le Roi de s'en aller; mais c'étoit bien envain, rien ne peut le résoudre à s'éloigner de Lucine : rien ne peut ébranler sa constance. L'amour et la compassion le forcent de rester avec opiniâtreté dans ce cruel esclavage, jusqu'au jour où Mandricard et Gradasse arriverent à ce rocher.

LXI.

Mattina e sera l' infelice amante
La può veder, come s' affligga, e piagna;
Chè le va misto fra le capre avante,
Torni alla stalla, o torni alla campagna.
Ella con viso mesto, e supplicante
Gli accenna, che per Dio non vi rimagna;
Perchè vi sta a gran rischio della vita,
Nè però a lei può dare alcuna aita.

LXII.

Così la moglie ancor dell' Orco prega
Il Re, che se ne vada, ma non giova;
Che d' andar mai senza Lucina nega,
E sempre più costante si ritrova.
In questa servitute, in che lo lega
Pietade, e Amor, stette con lunga prova
Tanto che a capitar venne a quel sasso
Il figlio d' Agricane, e 'l Re Gradasso.

LXIII.

Dove con loro audacia tanto fenno,
Che liberaron la bella Lucina,
Benchè vi fu ventura più che senno,
E la portar correndo alla marina,
E al padre suo, che quivi era, la denno;
E questo fu nell' ora mattutina,
Che Norandin con l' altro gregge stava
A ruminar nella montana cava.

LXIV.

Ma poi che al giorno aperta fu la sbarra,
E seppe il Re la Donna esser partita,
Chè la moglie dell' Orco glielo narra,
E come appunto era la cosa gita;
Grazie a Dio rende, e con voto n' innarra,
Ch' essendo fuor di tal miseria uscita,
Faccia che giunga, onde per arme possa,
Per preghi, o per tesoro esser riscossa.

LXIII.

Ils firent tant par leur hardiesse qu'ils mirent en liberté la belle Lucine. Ce fut néanmoins avec plus de bonheur que de prudence ; ils l'emporterent en courant vers la mer, et la remirent à son pere qui étoit abordé avec eux sur ce rivage : cette expédition arriva à la premiere heure du matin, tandis que le Roi de Syrie étoit encore avec le troupeau à reposer dans la caverne.

LXIV.

Dès que le jour eût paru, et que la femme de l'ogre eût appris à Noradin que son épouse étoit partie, et comment la chose étoit arrivée, il rend graces au ciel, et le conjure puisqu'il a bien voulu arracher son épouse à ces dangers de la conduire dans quelque lieu d'où ses prieres, ses trésors, ou ses armes puissent la retirer.

LXV.

Plein de joie, il se mêle parmi le troupeau des boucs, et se rend dans les pâturages : là, il attend jusqu'à ce que le monstre se soit étendu sur l'herbe pour dormir à l'ombre ; ensuite il court tout le jour, toute la nuit, et enfin sûr que l'ogre ne peut plus le rattraper, il s'embarque à Satalie sur un vaisseau ; et il y a présentement trois mois qu'il est de retour en Syrie.

LXVI.

En arrivant le Roi fit chercher la belle Lucine en Chypre, à Rhodes, en Afrique, en Égypte, en Turquie, dans toutes les villes et châteaux : et ce n'est que depuis avant-hier qu'il a pu en savoir des nouvelles. Avant-hier son beau-pere lui écrivit qu'elle étoit chez lui à Nicosie, saine et sauve, après avoir été long-tems battue d'une horrible tempête.

LXV.

Pien di letizia va con l' altra schiera
Del simo grege, e viene ai verdi paschi;
E quivi aspetta fin che all' ombra nera
Il mostro per dormir nell' erba caschi.
Poi ne vien tutto il giorno, e tutta sera,
E alfin sicur, che l' Orco non lo 'ntaschi,
Sopra un navilio monta in Satalía,
E son tre mesi che arrivò in Soría.

LXVI.

In Rodi, in Cipro, e per città, e castella
E d' Africa, e d' Egitto, e di Turchía,
Il Re cercar fe di Lucina bella,
Nè sin l' altr' jeri aver ne potè spia.
L' altr' jer n' ebbe dal suocèro novella,
Che seco l' avea salva in Nicosía,
Dapoi che molti dì vento crudele
Era stato contrario alle sue vele.

Half-noted ... a ...

LXVII.

Per allegrezza della buona nova
Prepara il nostro Re la ricca festa;
E vuol che ad ogni quarta Luna nova
Una se n' abbia a far simile a questa;
Chè la memoria rinfrescar gli giova
Dè' quattro mesi, che in irsuta vesta
Fu tra il gregge dell' Orco; e un giorno, quale
Sarà dimane, uscì di tanto male.

LXVIII.

Questo, ch' io v' ho narrato, in parte vidi,
In parte udii da chi trovossi al tutto;
Dal Re vi dico, che Calende, ed Idi
Vi stette, infin che volse in riso il lutto;
E se n' udite mai far altri gridi,
Direte a chi li fa, che mal v' è instrutto.
Il gentiluomo in tal modo a Grifone
Della festa narrò l' alta cagione.

LXVII.

Pour marquer sa joie d'une aussi heureuse nouvelle, notre Roi a fait préparer cette belle fête : il a ordonné de plus que de quatre en quatre lunes, on la renouvelleroit en mémoire des quatre mois qu'il a passés, revêtu d'une peau de bouc, avec les chevres de l'ogre; et la fête de demain marquera le jour auquel il a pu se tirer d'un si grand danger.

LXVIII.

Ce que je viens de vous raconter, je l'ai vu en partie de mes yeux; le reste je l'ai appris de celui qui a été un des acteurs de toute l'aventure, je veux dire du Roi lui-même, qui a demeuré plusieurs mois dans cette cruelle situation, jusqu'à ce que ses plaintes furent changées en plaisirs. Que si jamais quelqu'un vous en parle différemment, vous pouvez l'assurer qu'il est mal informé. C'est ainsi que le Chevalier Syrien instruisoit Griffon du motif de cette belle fête.

LXIX.

Ces Chevaliers passerent une grande partie de la nuit dans cet entretien, et ils conclurent que Noradin avoit donné un grand et rare exemple d'amour et de tendresse. Quand ils se furent levés de table, on les conduisit dans des appartemens où ils trouverent tout ce qu'ils pouvoient desirer; le lendemain, le jour étant serein et brillant, ils furent réveillés par les cris de l'allégresse publique.

LXX.

On entend retentir et tambours et trompettes. Toute la ville se rassemble sur la grande place. Lorsque Griffon eut entendu le bruit des chevaux, et des chars qui retentissoit dans toutes les rues, il se revêt aussi-tôt de ses armes éclatantes: il s'en trouve rarement d'aussi parfaites; car la fée blanche les avoit de sa propre main rendues enchantées et impénétrables.

LXIX.

Un gran pezzo di notte si dispensa
Dai Cavalieri in tal ragionamento;
E conchiudon, che amore, e pietà immensa
Mostrò quel Re, con grande sperimento.
Andaron, poi che si levar da mensa,
Ov' ebbon grato, e buono alloggiamento.
Nel seguente mattin sereno e chiaro,
Al suon dell' allegrezze si destaro.

LXX.

Vanno scorrendo timpani, e trombette,
E ragunando in piazza la cittade.
Or poi che di cavalli, e di carrette,
E rimbombar di gridi odon le strade,
Grifon le lucide arme si rimette,
Che son di quelle, che si trovan rade;
Che le avea impenetrabili e incantate
La Fata bianca di sua man temprate.

LXXI.

Quel d' Antiochia più d' ogn' altro vile
Armossi seco, e compagnia gli tenne.
Preparate avea lor l' oste gentile
Nerbose lance, e salde e grosse antenne;
E del suo parentado non umile
Compagnia tolta, e seco in piazza venne;
E scudieri a cavallo, e alcuni a piede,
A tai servigj attissimi, lor diede.

LXXII.

Giunsero in piazza, e trassersi in disparte,
Nè pel campo curar far di se mostra,
Per veder meglio il bel popol di Marte,
Che ad uno, o a due, o a tre veniano in giostra.
Chi con colori accompagnati ad arte,
Letizia, o doglia alla sua donna mostra;
Chi nel cimier, chi nel dipinto scudo
Disegna Amor, se l' ha benigno, o crudo.

LXXI.

Le Chevalier d'Antioche, Martan, le plus lâche des mortels, s'arme de même, et tient compagnie à Griffon : leur hôte toujours prévenant et poli, leur avoit préparé des lances noueuses, massives, et aussi grosses que des antennes, et ayant fait choix d'une belle et nombreuse troupe de ses parens, il se rendit avec eux sur la place, ayant auparavant donné à ces deux Chevaliers des écuyers, et d'autres gens à pied destinés à les servir.

LXXII.

Arrivés sur la place, et ne se souciant pas de se donner en spectacle au peuple, ils se retirent à l'écart, afin de mieux voir tous ces enfans de Mars, qui se présentent aux joutes, ou seuls, ou deux à deux, ou trois à trois : l'un par ses livrées et par ses couleurs, employées à dessein, fait paroître à sa Dame sa joie ou sa douleur : un autre témoigne sur le panache de son casque, ou sur son écu, s'il a à se louer, ou à se plaindre de l'amour.

LXXIII.

Les Syriens en ce tems-là s'armoient à la maniere des occidentaux, et vraisemblablement ils avoient pris cet usage des chevaliers François, avec lesquels ils avoient une fréquentation continuelle. Les François alors étoient les maîtres de la Sainte Cité, où le Dieu fait homme habita, et qu'aujourd'hui les orgueilleux et misérables Chrétiens, à leur honte, laissent au pouvoir des Infidèles;

LXXIV.

Et lorsqu'ils ne devroient baisser le fer de leurs lances, que pour le soutien de notre sainte foi, c'est contre leur propre sein, c'est contre celui du petit nombre de leurs freres qu'ils portent les plus funestes coups. Vous Espagnols! vous François! ô vous Germains et Suisses! tournez ailleurs vos pas; cherchez de plus dignes conquêtes. Tout ce pays où vous portez le fer est depuis long-tems soumis au Fils de l'Éternel

LXXIII.

Soriani in quel tempo aveano usanza
D'armarsi a questa guisa di Ponente,
Forse ve gl' inducea la vicinanza,
Che de' Franceschi avean continuamente;
Chè quivi allor reggean la sacra Stanza,
Dove in carne abitò Dio onnipotente,
Ch' ora i superbi, e miseri Cristiani,
Con biasmo lor, lasciano in man de' cani.

LXXIV.

Dove abbassar dovrebbono la lancia
In augumento della santa Fede,
Tra lor si dan nel petto e nella pancia,
À destruzion del poco, che si crede.
Voi gente Ispana, e voi gente di Francia.
Volgete altrove, e voi Svizzeri il piede,
E voi Tedeschi a far più degno acquisto;
Chè quanto quì cercate, è già di Cristo.

LXXV.

Se Cristianissimi esser voi volete,
E voi altri Cattolici nomati,
Perchè di Cristo gli uomini uccidete?
Perchè de' beni lor son dispogliati?
Perchè Gerusalem non riavete,
Che tolto è stato a voi da' rinnegati?
Perchè Costantinopoli, e del mondo
La miglior parte, occupa il Turco immondo

LXXVI.

Non hai tu, Spagna, l' Africa vicina,
Che t' ha via più di questa Italia offesa?
E pur, per dar travaglio alla meschina.
Lasci la prima tua sì bella impresa.
O d' ogni vizio fetida sentina,
Dormi, Italia, imbriaca; e non ti pesa,
Ch' ora di questa gente, ora di quella,
Che già serva ti fu, sei fatta ancella?

entina - a common sewer

LXXV.

Si vous voulez mériter le nom de Très-Chrétien et vous celui de Catholique, pourquoi mettez-vous à mort le peuple du Christ? pourquoi voulez-vous le dépouiller de son bien? Pourquoi ne recouvrez-vous pas la ville de Jérusalem, que des rénégats vous ont arachée des mains? Pourquoi l'impur Ottoman occupe-t il Constantinople, et la meilleure partie du monde?

LXXVI.

Espagne! n'as-tu pas pour voisine cette Afrique, qui t'as fait mille fois plus d'outrages que l'Italie? Eh quoi! c'est pour nuire à ce petit état, que tu abandonnes une grande et louable entreprise, et toi Italie, réceptacle de tous les vices, tu dors d'un sommeil d'ivresse, maintenant tu te laisses tyranniser par des barbares, qui étoient autrefois tes esclaves.

LXXVII.

O Suisses! si la crainte de mourir de faim dans tes cavernes t'appelle en Lombardie, si tu viens chercher parmi nous quelqu'un qui te donne du pain, ou qui par ta mort mette fin à ta misère, les richesses immenses du Turc ne sont pas loin de toi; chasse-le de l'Europe, ou tout au moins de la Grèce. Tu pourras ainsi t'arracher à ta pauvreté, ou trouver une mort glorieuse dans ces Provinces.

LXXVIII.

Ce que je te dis, je le dis de même à l'Allemand, ton voisin. Là sont les richesses que Constantin emporta de Rome; il emporta ce qu'il y avoit de plus précieux et prodigua le reste. Le Pactole et l'Herme qui roulent de l'or avec leur sable, la Migdonie et la Lydie; ces bons pays, si vantés, si célèbres dans l'histoire, ne sont pas assez éloignés, si tu en veux tenter la conquête.

LXXVII.

Se l' dubbio di morir nelle tue tane,
Svizzer, di fame, in Lombardia ti guida,
E tra noi cerchi, o chi ti dia del pane,
O per uscir d' inopia chi t' uccida,
Le ricchezze del Turco hai non lontane;
Caccial d' Europa, o almen di Grecia snida:
Così potrai o dal digiuno trarti,
O cader con più merto in quelle parti.

LXXVIII.

Quel, che a te dico, io dico al tuo vicino
Tedesco ancor: là le ricchezze sono,
Che vi portò da Roma Costantino;
Portonne il meglio, e fe del resto dono.
Pattolo, ed Ermo, onde si trae l' or fino,
Migdonia, e Lidia, e quel paese buono
Per tante laudi, in tante istorie noto,
Non è, se andar vi vuoi, troppo remoto.

LXXIX.

Tu, gran Leone, a cui premon le terga
Delle Chiavi del ciel le gravi some,
Non lasciar che nel sonno si sommerga
Italia, se la man le hai nelle chiome.
Tu sei Pastore; e Dio t' ha quella verga
Data a portare, e scelto il fiero nome,
Perchè tu ruggi, e che le braccia stenda,
Sì che dai lupi il gregge tuo difenda.

LXXX.

Ma d' un parlar nell' altro, ove son ito
Sì lungi dal cammin, ch' io facev' ora?
Non lo credo però sì aver smarrito,
Ch' io non lo sappia ritrovare ancora.
Io dicea che in Soría si tenea il rito
D' armarsi, che i Franceschi aveano allora;
Sì che bella in Damasco era la piazza
Di gente armata d' elmo, e di corazza.

LXXIX.

Et toi, grand Léon, qui portes sur tes épaules la pesante charge des clefs du ciel, ne souffres pas que l'Italie se livre à un plus long assoupissement ; puisque tu la gouvernes ; puisque tu en es le Pasteur, et que le ciel a remis dans tes mains le bâton pastoral : justifie ce nom auguste de Léon, pour, qu'à l'exemple du Roi des forêts, tu puisses par tes rugissemens et les efforts de ton bras, défendre ton troupeau contre ces loups ravissans.

LXXX.

Mais en passant d'un sujet à un autre, comment ai-je pu m'écarter si fort de la route que je suivois tantôt ? Je ne pense pas cependant en être détourné au point, qu'il me soit impossible de la retrouver encore. Je disois que les Syriens avoient coutume en ce tems-là de s'armer à la françoise ; de sorte que la grande place de Damas étoit toute brillante de Chevaliers couverts de casques et de cuirasses.

LXXXI.

Les plus belles Dames jettoient de leurs balcons quantité de fleurs sur les Chevaliers, tandis qu'au son des trompettes et des clairons, ils cherchoient à montrer leur grace et leur adresse à manier leurs chevaux; bons ou mauvais écuyers, tous veulent se faire voir, font sauter et caracoler leurs chevaux. Tel s'attire des éloges, des applaudissemens, tel autre excite des risées, et même entend les huées du peuple derriere lui.

LXXXII.

Le prix du tournoi étoit une armure complette, qui avoit été donnée au Roi quelques jours auparavant, et qu'un marchand qui revenoit d'Arménie avoit trouvée par hasard sur le grand chemin. Noradin, qui étoit d'un caractère très-magnifique, joignit à cette armure la soubreveste, et l'orna de tant de perles, de diamans et de broderies, qu'il la rendit d'un prix inestimable.

LXXXI.

Le vaghe Donne gettano dai palchi
Sopra i giostranti fior vermigli e gialli,
Mentre essi fanno a suon degli oricalchi
Levare assalti, ed agitar cavalli.
Ciascuno, o bene, o mal ch' egli cavalchi,
Vuol far quivi vedersi, e sprona, e dalli:
Di che altri ne riporta pregio, e lode;
Move altri a riso, e gridar dietro s' ode.

LXXXII.

Della giostra era il prezzo un' armatura,
Che fu donata al Re pochi dì innante,
Che su la strada ritrovò a ventura
Ritornando d' Armenia un mercatante.
Il Re, di nobilissima testura
La sopravveste all' arme aggiunse; e tante
Perle vi pose intorno, e gemme, ed oro,
Che la fece valer molto tesoro.

LXXXIII.

Se conosciute il Re quell' arme avesse,
Care avute le avria sopra ogni arnese,
Nè in premio della giostra le avria messe,
Come che liberal fosse, e cortese.
Lungo saria chi raccontar volesse
Chi le avea sì sprezzate, e vilipese,
Che 'n mezzo della strada le lasciasse
Preda a chiunque o innanzi o indietro andasse.

LXXXIV.

Di questo ho da contarvi più di sotto.
Or dirò di Grifon, che alla sua giunta
Un pajo, e più di lance trovò rotto,
Menato più d' un taglio, e d' una punta.
De' più cari, e più fidi al Re fur otto,
Che quivi insieme avean lega congiunta,
Giovani in arme pratichi, ed industri,
Tutti o Signori, o di famiglie illustri.

LXXXIII.

Si le Roi avoit connu la bonté de ces armes, quelque magnifique et libéral qu'il pût être, il les auroit conservées précieusement, et ne les eût pas donnees pour prix de sa joute. Mais il seroit trop long de raconter comment elles avoient pu paroître assez méprisables pour être abandonnées sur le grand chemin en proie au premier voyageur, allant ou revenant d'Arménie.

LXXXIV.

J'en parlerai un peu plus bas; maintenant je ne veux vous parler que de Griffon, qui trouva en arrivant sur la place, qu'il y avoit déjà eu plusieurs coups d'épée donnés, et plus d'une lance rompue : huit jeunes Chevaliers, très-chers au Roi, et très-attachés à sa personne, très-renommés par leur valeur; tous grands Seigneurs, et issus des plus illustres familles du royaume, avoient formé un parti dans ce tournoi.

LXXXV.

Ils s'étoient associés pour en être les tenans envers et contre tous, d'abord avec la lance, puis avec l'épée ou la masse, et aussi long-tems qu'il plairoit au Roi de les voir combattre : souvent les cuirasses furent percées, parce qu'ils employoient la même force dans ces espèces de jeux, qu'ils eussent portée contre de véritables ennemis ; il est vrai que le Roi pouvoit les séparer quand il lui plaisoit.

LXXXVI.

Le Chevalier d'Antioche, ce lâche qu'on nommoit Martan, homme dépourvu de jugement, osa se présenter audacieusement dans la lice ; comme si la compagnie de Griffon eût pu lui donner une partie de sa force. Il se tint donc dans la place marquée pour les assailians, en attendant la fin d'un combat violent qui se donnoit alors entre deux Chevaliers.

LXXXV.

Quei rispondean nella sbarrata piazza
Per un dì ad uno ad uno, a tutto 'l mondo;
Prima con lancia, e poi con spada, o mazza,
Fin ch' al Re di guardarli era giocondo;
E si foravan spesso la corazza.
Per gioco in somma quì facean, secondo
Fan li nimici capitali, eccetto
Che potea il Re partirli a suo diletto.

LXXXVI.

Quel d' Antiochia, un uom senza ragione,
Che Martano il codardo nominosse,
Come se della forza di Grifone,
Poi ch' era seco, partecipe fosse,
Audace entrò nel Marziale agone;
E poi da canto ad aspettar fermosse
Sin che finisse una battaglia fiera,
Che tra duo Cavalier cominciata era.

LXXXVII.

Il Signor di Seleucia, di quelli uno,
Che a sostener l' impresa aveano tolto,
Combattendo in quel tempo con Ombruno,
Lo ferì d' una punta in mezzo 'l volto
Sì, che l' uccise, e pietà n' ebbe ognuno,
Perchè buon Cavalier lo tenean molto;
Ed oltra la bontade, il più cortese
Non era stato in tutto quel paese.

LXXXVIII.

Veduto ciò Martano, ebbe paura,
Che parimente a se non avvenisse;
E ritornando nella sua natura,
A pensar cominciò come fuggisse.
Grifon, che gli era appresso, e n' avea cura,
Lo spinse pur, poi che assai fece, e disse,
Contra un gentil Guerrier, che s' era mosso,
Come si spinge il cane al lupo addosso;

LXXXVII.

Le Seigneur de Seleucie, l'un des huit tenans, dont j'ai parlé, combattoit alors contre Ombrun, et lui porta dans la visiere un coup si violent qu'il le fit tomber mort sur l'arène. Tout le monde le plaignit, parce qu'on le regardoit comme un vaillant Chevalier; et qu'outre une grande valeur, personne dans tout le royaume ne le surpassoit en courtoisie.

LXXXVIII.

Martan témoin de ce coup terrible, craignit d'en recevoir un pareil, et revenant à sa poltronerie naturelle, il ne pensa plus qu'au moyen de se retirer. Griffon qui étoit près de lui, et qui s'y intéressoit, fit tant par ses discours et ses instances, qu'il le poussa enfin contre un brave Chevalier qui se présentoit, ainsi qu'on excite un mâtin timide à poursuivre un loup.

LXXXIX.

D'abord il s'avance de douze ou vingt pas, puis il s'arrête et regarde en aboyant le loup qui montre ses dents menaçantes, et ses yeux étincelans. Là, en présence de tant de Princes, de tant de noblesse, de si braves guerriers, le lâche Martan évite la rencontre de son adversaire, tourne la bride et la tête à main droite.

XC.

Il auroit pu s'excuser et rejetter la faute sur son cheval, en disant qu'il l'avoit emporté malgré lui; mais il témoigna ensuite tant de lâcheté, l'épée à la main, que Démosthène même n'eût pu le défendre. Ses armes semblent de carton, et non de fer, tant il évite soigneusement les moindres coups de son ennemi. Enfin il s'enfuit, rompant les rangs, tandis que le peuple autour de lui fait de longs éclats de rire.

LXXXIX.

Che dieci passi gli va dietro o venti,
E poi si ferma, ed abbajando guarda,
Come digrigni i minacciosi denti,
Come negli occhi orribil foco gli arda.
Quivi ov' erano i Principi presenti,
E tanta gente nobile, e gagliarda,
Fuggì l' incontro il timido Martano,
E torse il freno, e 'l capo a destra mano.

X C.

Pur la colpa potea dar al cavallo
Chi di scusarlo avesse tolto il peso;
Ma con la spada poi fe sì gran fallo,
Che non l' avria Demostene difeso.
Di carta armato par, non di metallo,
Sì teme da ogni colpo essere offeso.
Fuggesi alfine, e gli ordini disturba,
Ridendo intorno a lui tutta la turba.

X C I.

Il batter delle mani, il grido intorno
Se gli levò del popolazzo tutto.
Come lupo cacciato, fe ritorno
Martano in molta fretta al suo ridutto.
Resta Grifone, e gli par dello scorno
Del suo compagno esser macchiato, e brutto;
Esser vorrebbe stato in mezzo il foco
Più tosto che trovarsi in questo loco.

X C I I.

Arde nel core, e fuor nel viso avvampa;
Come sia tutta sua quella vergogna;
Perchè l' opere sue di quella stampa
Veder aspetta il popolo, ed agogna:
Sì che rifulga chiara più che lampa
Sua virtù, questa volta gli bisogna;
Chè un' oncia, un dito sol d' error che faccia,
Per la mala impression parrà sei braccia.

XCI.

Les battemens de mains, les huées s'élèvent autour de lui de la part de toute la populace. Martan, poursuivi comme un loup, revint en grande hâte se cacher dans son logis. Griffon reste, et, se croit diffamé lui-même par la lâcheté de son compagnon; il eût préféré d'être dans un brasier à sa situation présente.

XCII.

Son cœur est tout bouillant de colère; elle éclate dans ses yeux, comme si toute la honte devoit retomber sur lui. Le peuple est déjà persuadé que ses exploits seront de même trempe que ceux de son compagnon; de sorte qu'en cette occasion, il faut que toute sa valeur éclate au grand jour; le moindre geste hasardé, la moindre faute seroient exagérés au double, par la mauvaise impression que Martan a donnée.

XCIII.

Déjà Griffon, très-expert dans ces sortes de combats, s'avance la lance sur la cuisse; il pousse son cheval à toute bride, et lorsqu'il est près de son adversaire, il met sa lance en arrêt, et en porte un si terrible coup au Baron de Sidonie, qu'il le renverse sur la poussiere. Tous les spectateurs se levent étonnés de ce coup terrible, auquel ils ne s'attendoient nullement.

XCIV.

Griffon revint avec la même lance, qui étoit encore entiere, et la rompit jusqu'à la poignée sur le bouclier du Prince de Laodicée, qui trois à quatre fois eut l'air d'être prêt à tomber, étant resté étendu sur la croupe de son cheval. Enfin il se redresse, met l'épée à la main, tourne la bride de son coursier, et se précipite sur Griffon.

XCIII.

Già la lancia avea tolta su la coscia
Grifon, ch' errare in arme era poco uso;
Spinse il cavallo a tutta briglia, e poscia
Che alquanto andato fu, la mise suso;
E portò nel ferire estrema angoscia
Al Baron di Sidonia, che andò giuso.
Ognun meravigliando in piè si leva,
Che 'l contrario di ciò tutto attendeva.

XCIV.

Tornò Grifon con la medesma antenna,
Che intera e ferma ricovrata avea;
Ed in tre pezzi la ruppe alla penna
Dello scudo, al Signor di Lodicea.
Quel per cader tre volte e quattro accenna,
Chè tutto steso alla groppa giacea:
Pur rilevato alfin la spada strinse,
Voltò il cavallo, e ver Grifon si spinse.

XCV.

Grifon, che'l vede in sella, e che non basta
Sì fiero incontro, perchè a terra vada,
Dice fra se: quel che non puote l'asta,
In cinque colpi, o 'n sei farà la spada;
E su la tempia subito l'attasta
D'un dritto tal, che par che dal Ciel cada;
E un altro gli accompagna, e un altro appresso,
Tanto che l'ha stordito, e in terra messo.

XCVI.

Quivi erano d'Apamia duo germani,
Soliti in giostra rimaner di sopra,
Tirsi, e Corimbo; ed ambo per le mani
Del Figlio d'Olivier, cadder sozzopra.
L'uno gli arcion lascia allo scontro vani,
Con l'altro messa fu la spada in opra.
Già per comun giudicio si tien certo,
Che di costui fia della giostra il merto.

XCV.

Griffon qui le voit raffermi sur ses arçons, étonné de ce qu'un choc aussi rude n'a pas été capable de le renverser, se dit en lui-même : mon épée fera en cinq ou six coups ce que ma lance n'a pu faire ; et soudain il lui décharge un tel revers sur le bord de son armure, qu'il paroît tomber du ciel : puis il lui en assene un second, ensuite un troisieme, qui enfin le renverse tout étourdi sur l'arène.

XCVI.

Là étoient deux freres d'Apamée, Tyrsis et Corimbe, renommés tous deux pour être inébranlables dans les tournois ; et cependant tous deux, par les mains du fils d'Olivier, sont renversés par terre. Le premier fut enlevé des arçons au premier coup de lance ; Griffon mit l'épée à la main contre l'autre ; déjà l'opinion générale est que le fils d'Olivier remportera l'honneur du tournoi.

XCVII.

Salinterne, grand Écuyer, et Maréchal de la Couronne, premier Ministre du Roi, et guerrier accompli, étoit entré dans la lice; et, ne pouvant supporter qu'un étranger remportât le prix du tournoi, il empoigne une lance, court sur Griffon, et le défie d'un ton menaçant.

XCVIII.

Le fils d'Olivier pour toute réponse, choisit la plus forte lance, et pour ne pas manquer son coup, il vise droit à l'écu, qu'il perce, ainsi que la cuirasse et le corps. Le fer cruel passe entre deux côtes, et sort long d'une palme du milieu du dos de Salinterne. Ce coup fit plaisir à tout le monde, excepté au Roi; car on détestoit ce monstre pour son avarice.

XCVII.

Nella lizza era entrato Salinterno,
Gran Diodaro, e Maliscalco regio,
E che di tutto 'l Regno avea il governo,
E di sua mano era Guerriero egregio.
Costui sdegnoso, ch' un Guerriero esterno
Debba portar di quella giostra il pregio,
Piglia una lancia, e verso Grifon grida,
E molto minacciandogli, lo sfida.

XCVIII.

Ma quel con un lancion gli fa risposta,
Che avea per lo miglior fra dieci eletto,
E per non far error, lo scudo apposta,
E via lo passa, e la corazza, e 'l petto.
Passa il ferro crudel tra costa e costa,
E fuor pel tergo un palmo esce di netto.
Il colpo (eccetto al Re) fu a tutti caro,
Chè ognuno odiava Salinterno avaro.

XCIX.

Grifone appresso a questi in terra getta
Duo di Damasco, Ermofilo, e Carmondo:
La milizia del Re dal primo è retta;
Del mar grande Ammiraglio è quel secondo.
Lascia allo scontro l' un la sella in fretta;
Addosso all' altro si riversa il pondo
Del rio destrier, che sostener non puote
L' alto valor, con che Grifon percuote.

C.

Il Signor di Seleucia ancor restava,
Miglior Guerrier di tutti gli altri sette;
E ben la sua possanza accompagnava
Con destrier buono, e con arme perfette.
Dove dell' elmo la vista si chiava,
L' asta allo scontro l' uno, e l' altro mette;
Pur Grifon maggior colpo al Pagan diede,
Che lo fe staffeggiar dal manco piede.

XCIX.

Griffon abattit ensuite Hermofile et Carmonde de la ville de Damas. Le premier étoit colonel de l'infanterie Syrienne, et l'autre grand amiral du royaume : l'un fut légèrement enlevé des arçons, l'autre se trouva renversé sous le poids de son cheval, qui ne pût soutenir le choc impétueux de Griffon.

C.

Il ne restoit plus des tenans que le Prince de Séleucie, qui surpassoit en valeur les sept autres, et qui secondoit son adresse avec un excellent coursier, et des armes parfaites. Tous les deux se frapperent également à l'endroit du casque où s'attache la visiere; mais le coup du fils d'Olivier, plus rude que celui de son ennemi, fit perdre à celui-ci un des étriers.

C I.

Ayant jetté les tronçons de leurs lances, ils reviennent l'un contre l'autre, l'épée nue à la main, et pleins d'audace. Le payen fut le premier atteint d'un coup capable de mettre en pieces une enclume. Le fer et l'os de son écu, quoique choisi entre mille, en furent coupés; et si les cuissards n'eussent été doubles, et de fine trempe, l'épée en descendant sur la cuisse, l'auroit infailliblement blessée.

C I I.

Le Prince de Séleucie frappa en même-tems Griffon à la visiere, et le coup fut si terrible, qu'il l'eût ouverte et brisée, si elle n'eût été enchantée, aussi bien que le reste des armes. Le payen perd donc son tems à frapper, puisque les armes de son adversaire sont toutes de même trempe: au lieu que les siennes sont déjà toutes percées et brisées; Griffon ne portant jamais un coup envain.

C I.

Gittaro i tronchi, e si tornaro addosso
Pieni di molto ardir coi brandi ignudi.
Fu il Pagan prima da Grifon percosso
D'un colpo, che spezzato avria le incudi.
Con quel fender si vide e ferro, ed osso
D'un, ch' eletto s' avea tra mille scudi;
E se non era doppio, e fin l' arnese,
Feria la coscia, ove cadendo scese.

C I I.

Ferì quel di Seleucia alla visiera
Grifone a un tempo, e fu quel colpo tanto,
Che l' avria aperta, e rotta, se non era
Fatta, come l' altre arme, per incanto.
Gli è un perder tempo, che 'l Pagan più fera:
Così son l' arme dure in ogni canto;
E in più parte Grifon già fessa, e rotta
Ha l' armatura a lui, nè perde botta.

C I I I.

Ognun potea veder quanto di sotto
Il Signor di Seleucia era a Grifone;
E se partir non li fa il Re di botto,
Quel, che sta peggio, là vita vi pone.
Fe Norandino alla sua guardia motto,
Ch' entrasse a distaccar l' aspra tenzone.
Quindi fu l' uno, e quindi l' altro tratto,
E fu lodato il Re di sì buon atto.

C I V.

Gli otto, che dianzi avean col mondo impresa,
E non potuto durar poi contra uno,
Avendo mal la parte lor difesa,
Usciti eran del campo ad uno ad uno.
Gli altri, ch' eran venuti a lor contesa,
Quivi restar senza contrasto alcuno,
Avendo lor Grifon solo interrotto
Quel che tutti essi avean da far contr' otto.

C I I I.

Tout le monde déjà voyoit combien la partie étoit inégale, et si le Roi n'eût fait cesser promptement le combat, le Prince qui étoit inférieur à Griffon, alloit perdre la vie; mais Noradin donne ordre à sa garde d'entrer dans la lice, et de mettre fin à ce cruel combat. Les deux guerriers se retirerent chacun de leur côté, et le Roi fut généralement loué de cet acte de prudence.

C I V.

Les huit Chevaliers qui s'étoient flattés de tenir tête à tout le monde, et qui n'avoient pu soutenir leur entreprise contre un seul, étoient sortis de la lice les uns après les autres : et ceux qui étoient venus pour combattre contr'eux resterent sur la place, sans trouver d'adversaires; Griffon ayant fait seul ce que tous se proposoient de faire contre ces huit Chevaliers.

C V.

Le tournoi dura si peu, que toute cette expédition fut achevée en moins d'une heure. Cependant le Roi pour prolonger la fête, et afin de la faire durer jusques au soir, descend de son balcon, et fait vuider la place : ensuite il divise en deux troupes le gros des Chevaliers, les dispose en raison de leur noblesse et de leurs exploits, et leur fait recommencer des joutes nouvelles.

C V I.

Pendant ce tems, Griffon plein de dépit et de colere, étoit retourné à son logis. Plus humilié de l'affront de Martan, qu'il n'étoit sensible à la gloire d'avoir été le vainqueur. Le lâche, pour couvrir son infamie, employoit les discours les plus mensongers, et la fourbe, l'artificieuse Origille le secondoit de son mieux.

C V.

E durò quella festa così poco,
Che in men d' un' ora il tutto fatto s' era.
Ma Norandin per far più lungo il gioco,
E per continuarlo infino a sera,
Dal palco scese, e fe sgombrare il loco;
E poi divise in due la grossa schiera;
Indi secondo il sangue, e la lor prova
Gli andò accopiando, e fe una giostra nova.

C V I.

Grifone intanto avea fatto ritorno
Alla sua stanza, pien d' ira e di rabbia;
E più gli preme di Martan lo scorno,
Che non giova l' onor, ch' esso vinto abbia.
Quindi per tor l' obbrobrio ch' avea intorno,
Martano adopra le mendaci labbia;
E l' astuta, e bugiarda meretrice,
Come meglio sapea, gli era ajutrice.

C V I I.

O sì, o no, che 'l Giovin gli credesse,
Pur la scusa accettò, come discreto,
E pel suo meglio allora allora elesse
Quindi levarsi tacito e secreto,
Per tema, che se 'l popolo vedesse
Martano comparir, non stesse cheto.
Così per una via nascosa, e corta
Usciro al cammin lor fuor della porta.

C V I I I.

Grifone, o ch' egli, o che 'l cavallo fosse
Stanco, o gravasse il sonno pur le ciglia,
Al primo albergo, che trovar, fermosse,
Chè non erano andati oltre a due miglia.
Si trasse l' elmo, e tutto disarmosse,
E trar fece a' cavalli e sella e briglia;
E poi serrossi in camera soletto,
E nudo per dormire entrò nel letto.

CVII.

Soit que le jeune homme les crut ou non, par discrétion, il reçut leurs excuses, et résolut à l'heure même de partir secrètement, de peur que le peuple n'accablât Martan de huées, s'il venoit à le rencontrer. Ils prirent leur chemin par des rues étroites et détournées, vers une des portes de la ville.

CVIII.

Après avoir fait environ une demi-lieue, le fils d'Olivier, soit que son cheval fût fatigué, soit que lui-même eût les paupieres appésanties par le sommeil, s'arrêta dans la premiere auberge qu'ils rencontrerent : il ôta son casque, se désarma en entier, fit ôter aux chevaux et selles et brides, se retira seul ensuite dans une chambre, et se jetta nu dans un lit.

C I X.

A peine eût-il la tête sur l'oreiller, que ses yeux se fermerent, et jamais ni blaireau, ni loir, ne furent ensévelis dans un plus profond sommeil. Martan et Origille, pendant ce tems, allerent dans un jardin voisin pour se promener, et là ils tramerent la plus noire trahison, qui puisse être tombée dans l'esprit humain.

C X.

Martan forma la résolution d'enlever le cheval, les livrées et les armes que Griffon venoit de quitter, et d'aller se présenter au Roi, comme le Chevalier qui venoit de donner tant de preuves de sa valeur dans les joûtes. Ce dessein fut aussi-tôt exécuté que conçu : il prit donc le beau cheval blanc de Griffon, son écu, son panache, sa cotte d'armes, et toute son armure.

C I X.

Non ebbe così tosto il capo basso,
Che chiuse gli occhi, e fu dal sonno oppresso,
Così profondamente, che mai tasso, badger
Nè ghiro mai s' addormentò, quant' esso. dormou
Martano intanto, ed Origille, a spasso
Entraro in un giardin, ch' era lì appresso,
Ed un inganno ordir, che fu il più strano,
Che mai cadesse in sentimento umano.

C X.

Martano disegnò torre il destriero,
I panni, e l' arme, che Grifon s' ha tratte;
E andare innanzi al Re pel Cavaliero,
Che tante prove avea giostrando fatte.
L' effetto ne seguì, fatto il pensiero:
Tolle il destrier, più candido che latte,
Scudo, e cimiero, ed arme, e sopravveste,
E tutte di Grifon le insegne veste.

C X I.

Con gli scudieri, e con la Donna, dove
Era il popolo ancora, in piazza venne,
E giunse a tempo, che finian le prove
Di girar spade, e d' arrestare antenne.
Comanda il Re, che 'l Cavalier si trove,
Che per cimiero avea le bianche penne,
Bianche le vesti, e bianco il corridore;
Chè 'l nome non sapea del vincitore.

C X I I.

Colui, che indosso il non suo cuojo aveva,
Come l' asino già quel del leone,
Chiamato, se n' andò, come attendeva,
A Norandino in loco di Grifone.
Quel Re cortese incontro se gli leva,
L' abbraccia, e bacia, e a lato se lo pone.
Nè gli basta onorarlo, e dargli loda,
Chè vuol che 'l suo valor per tutto s' oda.

CXI.

Il revient sur la place, où le peuple étoit encore assemblé, avec sa maîtresse et quelques écuyers. Il y arriva précisément au moment que les derniers combats à l'épée et à la lance finissoient. Le Roi venoit de commander qu'on fît venir le Chevalier, qui portoit pour cimier un panache blanc, des armes blanches, et qui montoit un cheval de couleur semblable : car il ignoroit le nom de ce vainqueur.

CXII.

Martan qui avoit endossé une armure étrangère, semblable à l'âne revêtu de la peau du lion, étant appellé comme il s'y attendoit, se présenta devant le Roi, comme Griffon eût pu le faire. Noradin plein de courtoisie se lève, va au-devant de lui, l'embrasse, le fait asseoir à ses côtés, et non content de lui rendre de grands honneurs, de le combler d'éloges, il veut encore que sa haute valeur soit partout publiée.

CXIII.

Et au son des trompettes, il le fait proclamer vainqueur du tournoi de cette grande journée. Des voix éclatantes retentissent sur tous les échafauds d'alentour d'un nom indigne d'être proféré. Le Roi en s'en retournant à son palais, veut encore que Martan soit à côté de lui, et le comble de tant de faveurs, qu'il n'eût pu en faire davantage au grand Hercule et même au dieu Mars.

CXIV.

Il lui donna un beau et superbe logement dans son palais ; il rendit aussi de grands honneurs à Origille, et la fit accompagner par ses Chevaliers et les jeunes Seigneurs de sa Cour. Mais il est tems que je retourne à Griffon, qui ne soupçonnant aucune trahison de la part de ses compagnons, ni d'ailleurs, s'étoit livré au sommeil et ne se réveilla que sur le soir.

CXIII.

E fa gridarlo al suon degli oricalchi
Vincitor della giostra di quel giorno:
L' alta voce ne va per tutti i palchi,
Che'l nome indegno udir fa d' ogn' intorno.
Seco il Re vuol che a pari a par cavalchi,
Quando al Palazzo suo poi fa ritorno;
E di sua grazia tanto gli comparte,
Che basteria se fosse Ercole, o Marte.

CXIV.

Bello, ed ornato alloggiamento dielli
In Corte, ed onorar fece con lui
Origille anco; e nobili donzelli
Mandò con essa, e Cavalieri sui.
Ma tempo è che anco di Grifon favelli,
Il qual nè dal compagno, nè da altrui
Temendo inganno, addormentato s' era;
Nè mai si risvegliò fin alla sera.

C X V.

Poichè fu desto, e che dell' ora tarda
S' accorse, uscì di camera con fretta,
Dove il falso cognato, e la bugiarda
Origille lasciò con l' altra setta;
E quando non li trova, e che riguarda
Non v' esser l' arme, nè i panni, sospetta.
Ma il veder poi più sospettoso il fece
L' insegne del compagno in quella vece.

C X V I.

Sopravvien l' oste, e di colui l' informa,
Che già gran pezzo di bianch' arme adorno,
Con la Donna, e col resto della torma
Avea nella Città fatto ritorno.
Trova Grifone a poco a poco l' orma,
Che ascosa gli avea Amor fin a quel giorno;
E con suo gran dolor vede esser quello
Adulter d' Origille, e non fratello.

C X V.

Dès qu'il fut éveillé, et qu'il apperçut qu'il étoit tard, il sortit de la chambre en diligence, et courut où il avoit laissé la trompeuse Origille, et son prétendu frere avec leur suite. Mais ne les trouvant plus et voyant que ses armes, ses habits sont disparus, il entre en soupçon, et ce soupçon s'augmente en voyant que les livrées de Martan remplacent les siennes.

C X V I.

L'hôte alors survient, qui lui dit, qu'il y a déjà fort long-tems que le Chevalier couvert d'armes blanches, avec la Dame et le reste de leur suite, étoient retournés vers la ville. Le fils d'Olivier s'apperçoit alors de tous les pièges trompeurs, où l'amour l'a fait tomber jusqu'à ce jour; il reconnoît avec douleur que celui qu'il croyoit le frere d'Origille, n'étoit que son amant.

CXVII.

C'est alors qu'il se reproche envain sa duperie, lorsqu'ayant appris la vérité de la bouche d'un pélerin, il s'étoit laissé prendre aux discours d'une femme qui l'avoit tant de fois trompé. Il pouvoit alors se venger, et il ne le fit pas ; maintenant il voudroit punir son ennemi, qui s'est dérobé à ses coups ; et il se trouve forcé, par sa trop grande imprudence, de se couvrir des armes d'un lâche, et de se servir de son coursier.

CXVIII.

Il eût beaucoup mieux fait de s'en aller nu et sans armes, que d'endosser une indigne cuirasse, d'armer son bras d'un infâme bouclier, et de mettre sur sa tête un casque, objet des risées ; mais, voulant poursuivre ce couple infâme, le desir de la vengeance l'emporta sur la raison. Il arrive à Damas assez à tems, pour avoir encore une heure de jour.

CXVII.

Di sua sciocchezza indarno ora si duole;
Chè avendo il ver dal peregrino udito,
Lasciato mutar s' abbia alle parole
Di chi l' avea più volte già tradito.
Vendicar si potea, nè seppe; or vuole
L' inimico punir che gli è fuggito;
Ed è costretto con troppo gran fallo
A tor di quel vil uom l' arme, e 'l cavallo.

CXVIII.

Eragli meglio andar senz' arme, e nudo,
Che porsi indosso la corazza indegna,
O che imbracciar l' abbominato scudo,
O por su l' elmo la beffata insegna;
Ma per seguir la meretrice, e 'l Drudo,
Ragione in lui pari al disio non regna.
A tempo venne alla Città, che ancora
Il giorno avea quasi di vivo un' ora.

CXIX.

Presso alla porta, ove Grifon venía,
Siede a sinistra un splendido castello,
Che più che forte, e ch' a guerre atto sia,
Di ricche stanze è accomodato, e bello.
I Re, i Signori, i primi di Soría
Con alte Donne in un gentil drappello
Celebravano quivi in loggia amena
La real, sontuosa, e lieta cena.

CXX.

La bella loggia sopra 'l muro usciva,
Con l' alta rocca fuor della Cittade;
E lungo tratto di lontan scopriva
I larghi campi, e le diverse strade;
Or che Grifon verso la porta arriva
Con quell' arme d' obbrobrio, e di viltade,
Fu con non troppa avventurosa sorte
Dal Re veduto, e da tutta la Corte.

CXIX.

Près de la porte par laquelle il entra, il y avoit à main gauche un magnifique château moins propre à la défense pour la guerre, que richement orné dans son intérieur. Le Roi, les Princes, les grands Seigneurs de Syrie, avec une foule de Dames réunies dans un beau sallon, autour de plusieurs tables, s'y livroient aux délices d'un splendide et délicieux festin.

CXX.

Ce sallon dominoit les murs de la ville, et s'élevoit, ainsi que le roc sur lequel il est situé, au-dessus des remparts. On découvroit de fort loin de vastes campagnes, et divers chemins. Lorsque Griffon, revêtu de ces armes viles et déshonorantes, arriva aux portes de la ville, il fut par malheur pour lui apperçu du Roi, ainsi que de toute sa Cour.

CXXI.

Tous les Chevaliers et les Dames se mirent à rire, croyant qu'il étoit celui à qui ces armes appartenoient. Le lâche Martan étoit assis auprès du Roi, comme un courtisan en grande faveur; et à côté de lui étoit sa maîtresse si digne de lui. Noradin voulut savoir d'eux, et leur demanda d'un air riant le nom de ce vil poltron, qui bravoit ainsi toutes les loix de l'honneur;

CXXII.

Et qui, après avoir donné des preuves si honteuses et si déshonorantes de sa lâcheté, avoit l'audace de reparoître en sa présence. Il me paroît bien étrange, lui dit le Roi, qu'un guerrier aussi vaillant, aussi parfait que vous l'êtes, ait pour compagnon le plus lâche mortel qui soit dans tout l'Orient : peut-être ne l'avez-vous amené ici qu'afin de faire briller par ce contraste votre haute valeur.

CXXI.

E riputato quel, di che avea insegna,
Mosse le Donne, e i Cavalieri a riso.
Il vil Martano, come quel che regna
In gran favor, dopo 'l Re, è il primo assiso,
E presso a lui la Donna di se degna;
Dai quali Norandin con lieto viso
Volle saper chi fosse quel codardo,
Che così avea al suo onor poco riguardo;

CXXII.

Che dopo una sì trista, e brutta prova,
Con tanta fronte or gli tornava innante.
Dicea: questa mi par cosa assai nova,
Ch'essendo voi Guerrier degno, e prestante,
Costui compagno abbiate, che non trova
Di viltà pari in terra di Levante.
Il fate forse per mostrar maggiore
Per tal contrario il vostro alto valore?

CXXIII.

Ma ben vi giuro per gli eterni Dei,
Che se non fosse, ch' io riguardo a vui,
La pubblica ignominia gli farei,
Ch' io soglio fare agli altri pari a lui.
Perpetua ricordanza gli darei,
Come ognor di viltà nimico fui;
Ma sappia, se impunito se ne parte,
Grado a voi, che 'l menaste in questa parte.

CXXIV.

Colui, che fu di tutti i vizj il vaso,
Rispose: alto Signor, dir non sapría
Chi sia costui; ch' io l' ho trovato a caso,
Venendo d' Antiochia, in su la via.
Il suo sembiante m' avea persuaso,
Che fosse degno di mia compagnía;
Chè intesa non ne avea prova, nè vista,
Se non quella, che fece oggi, assai trista.

CXXIII.

Je vous jure par les Dieux Éternels, que sans votre considération, je le traiterois aussi ignominieusement que je traite ordinairement ses pareils, et qu'il se souviendroit toute sa vie combien les lâches me sont en horreur. Qu'il sache donc, s'il part impuni, que c'est à vous, qui l'avez amené dans ce pays, qu'il en est redevable.

CXXIV.

Martan, dont l'ame étoit le vase de toutes les iniquités, n'hésita pas à répondre, grand Prince, je ne saurois vous dire quel est ce misérable : je l'ai rencontré par hasard sur la route d'Antioche : son extérieur m'avoit fait juger que je pouvois le souffrir avec moi ; je n'avois vu ni appris aucun de ses exploits, et je ne le connois que par la triste expérience qu'il vient de faire.

C X X V.

J'ai même été si piqué de l'affront qu'il m'a fait, que pour punir son extrême lâcheté, peu s'en est fallu, que je ne lui aie joué un tour, qui l'auroit mis à l'avenir hors d'état de se servir de la lance, ni de l'épée; mais je me suis retenu, moins par égards pour lui, que pour le lieu et pour votre Majesté; et je ne voudrois pas qu'il tirât avantage d'avoir été mon compagon un jour ou deux.

C X X V I.

Il me semble que j'en suis encore tout déshonoré, et ce sera pour mon cœur un poids éternel, si à la honte de toute la Chevalerie, je le vois quitter ces lieux, sans qu'on le punisse. Plutôt que de le laisser partir, vous me feriez plaisir de le faire pendre à un de ces créneaux. Ce sera une action louable, et vraiment royale que ce lâche serve d'exemple et de spectacle à ses pareils.

CXXV.

La qual mi spiacque sì, che restò poco
Che per punir l' estrema sua viltade,
Non gli facessi allora allora un gioco,
Che non toccasse più lance, nè spade.
Ma ebbi, più che a lui, rispetto al loco,
E riverenza a vostra Maestade.
Nè per me voglio che gli sia guadagno
L'essermi stato, un giorno o due, compagno.

CXXVI.

Di che contaminato anco esser parme;
E sopra il cor mi sarà eterno peso,
Se con vergogna del mestier dell' arme,
Io lo vedrò da voi partire illeso.
E meglio, che lasciarlo, satisfarme
Potrete, se sarà da un merlo impeso.
E fia lodevol opra e signorile,
Perchè sia esempio, e specchio ad ogni vile.

CXXVII.

Al detto suo Martano Origille have,
Senza accennar, confermatrice presta.
Non son (rispose il Re) l' opre sì prave,
Che al mio parer v' abbia d' andar la testa:
Voglio per pena del peccato grave,
Che sol rinnovi al popolo la festa;
E tosto a un suo Baron, che fe venire,
Impose quanto avesse ad eseguire.

CXXVIII.

Quel Baron molti armati seco tolse,
Ed alla porta della terra scese;
E quivi con silenzio li raccolse,
E la venuta di Grifone attese;
E nell' entrar, sì d' improvviso il colse,
Che fra duo ponti a salvamento il prese,
E lo ritenne con beffe, e con scorno
In una oscura stanza infin al giorno.

CXXVII.

Origille appuya d'elle-même, et sur-le-champ tout ce que Martan venoit de dire. Non, non, reprit le Roi, ce poltron ne me paroît pas assez criminel pour mériter de perdre la vie. Je veux seulement en punition de sa lâcheté, qu'il serve de spectacle au peuple : et à l'instant il fait venir un de ses officiers, à qui il déclare son intention.

CXXVIII.

Ce Baron prend avec lui plusieurs soldats armés, et va se rendre à la porte de la ville. Là, il rassemble sa troupe en silence en attendant l'arrivée de Griffon ; et lorsqu'il entra, ils le saisirent à l'improviste, entre les deux ponts, sans qu'il pût se défendre, et ils le jetterent dans une obscure prison, jusqu'au jour suivant, en lui faisant subir mille affronts.

CXXIX.

A peine le soleil étoit sorti du sein de son antique nourrice, à peine commençoit-il à chasser les ombres des montagnes, et à dorer leurs cimes, que le lâche Martan dans la crainte que le courageux Griffon ne parvînt à se faire entendre, et que le châtiment ne retombât sur le coupable, prit congé du Roi, et partit aussi-tôt.

CXXX.

Il avoit pris un prétexte spécieux, pour ne point assister à ce spectacle, malgré les prieres du Roi. Au prix d'une victoire qui lui appartenoit si peu, ce Prince magnifique ajouta plusieurs dons précieux, et en outre un acte authentique, où il lui rendoit les plus grands honneurs. Mais laissons aller ce vil scélérat; je vous promets qu'il recevra bientôt le juste prix de ses infâmies.

CXXIX.

Il Sole appena avea il dorato crine
Tolto di grembo alla nutrice antica,
E cominciava dalle piagge Alpine
A cacciar l' ombre, e far la cima aprica,
Quando temendo il vil Martan, che al fine
Grifone ardito la sua causa dica,
E ritorni la colpa ond' era uscita,
Tolse licenza, e fece indi partita.

CXXX.

Trovando idonea scusa al prego regio,
Che non stia allo spettacolo ordinato.
Altri doni gli avea fatto col pregio
Della non sua vittoria, il Signor grato;
E sopra tutto un ampio privilegio,
Dov' era d' alti onori al sommo ornato.
Lasciamlo andar; ch' io vi prometto certo,
Che la mercede avrà secondo il merto.

CXXXI.

Fu Grifon tratto a gran vergogna in piazza,
Quando più si trovò piena di gente.
Gli avean levato l' elmo e la corazza,
E lasciato in farsetto assai vilmente;
E come il conducessero alla mazza,
Posto l' avean sopra un carro eminente,
Che lento lento tiravan due vacche
Da lunga fame attenuate, e fiacche.

CXXXII.

Venian d' intorno alla ignobil quadriga
Vecchie sfacciate, e disoneste putte;
Di che n' era una, ed ora un' altra auriga,
E con gran biasmo lo mordeano tutte.
Lo poneano i fanciulli in maggior briga;
Chè oltre le parole infami, e brutte,
L' avrian coi sassi insino a morte offeso,
Se dai più saggi non era difeso.

CXXXI.

Cependant Griffon est traîné ignominieusement sur la place publique, lorsqu'elle est le plus remplie de monde. On lui avoit ôté son casque et sa cuirasse, et on l'avoit couvert d'un indigne pourpoint : et, comme si on l'eût conduit au supplice, on l'avoit placé sur une charrette très-élevée, que deux vaches atténuées par les ans, la fatigue et la faim, traînoient à pas lents.

CXXXII.

Des vieilles hideuses, et des femmes publiques entouroient le vil attelage. Tantôt l'une, et tantôt l'autre lui servoient de charretier, et toutes vomissoient contre lui les plus sales injures : mais les enfans lui faisoient encore plus d'outrage; car, outre les infâmies dont ils l'accabloient, ils l'eussent assommé à coups de pierres, si les gens les plus raisonnables ne les avoient arrêtés.

CXXXIII.

Les armes qui avoient causé son malheur, et par lesquelles on l'avoit si mal reconnu, attachées derriere la charrette et traînées dans la boue, étoient traitées comme elles le méritoient. Enfin la charrette s'étant arrêtée devant une espèce de tribunal, il entendit lui-même publier à son de trompe, l'arrêt qui le condamnoit à expier par l'infâmie, la lâcheté d'un autre.

CXXXIV.

Ils l'emmenerent ensuite, et le montrerent par-tout, à la porte des temples, des palais, des maisons, où les noms les plus odieux, les plus infâmes qu'on puisse imaginer lui furent prodigués. Enfin toute la populace le conduisit hors de la ville, d'où elle croyoit le bannir, et le chasser avec ignominie, étant loin de savoir quel il étoit.

CXXXIII.

L' arme, che del suo male erano state
Cagion, che di lui fer non vero indicio,
Dalla coda del carro strascinate
Patian nel fango debito supplicio:
Le rote innanzi a un tribunal fermate
Gli fero udir dell' altrui maleficio
La sua ignominia, che 'n su gli occhi detta
Gli fu, gridando un pubblico trombetta.

LXXXIV.

Lo levar quindi, e lo mostrar per tutto
Dinanzi a Templi, ad officine, e a case;
Dove alcun nome scelerato, e brutto,
Che non gli fosse detto, non rimase.
Fuor della terra all' ultimo condutto
Fu dalla turba, che si persuase
Bandirlo, e cacciar indi a suon di busse,
Non conoscendo ben chi egli si fusse.

CXXXV.

Sì tosto appena gli sferraro i piedi,
E liberargli l' una e l' altra mano,
Che tor lor scudo, ed impugnar gli vedi
La spada, che rigò gran pezzo il piano;
Non ebbe contra se lance, nè spiedi,
Chè senz' armi venía il popolo insano.
Nell' altro Canto differisco il resto;
Chè tempo è omai, Signor, di finir questo.

Fine del Canto decimosettimo.

Compárese la 1a parte de este canto con el libro IX de la Odisea. - La aventura de Norandino en la caverna del Ogro viene a ser una traduccion casi literal del episodio de Ulises en la isla del ciclope Polifemo.

CXXXV.

Mais à peine lui eût-on ôté les fers, dont ses pieds et ses mains étoient chargés, qu'on le vit saisir l'épée, et ramasser le bouclier, qui avoient long-tems traîné sur la poussiere. Ce peuple insensé l'ayant suivi sans armes, il ne trouva ni lance, ni épée pour s'opposer à lui. Je réserve pour l'autre Chant la suite de cette histoire : il est tems de finir celui-ci.

Fin du dix-septieme Chant.

CHANT DIX-HUITIÊME.

I.

MAGNANIME Seigneur, c'est avec justice que j'ai loué, et que je louerai toujours toutes vos actions; quoique par mon style rude, grossier et raboteux, je vous dérobe une partie de votre gloire; mais parmi tant de brillantes qualités que je me plais à célébrer, une entr'autres me paroît l'emporter sur toutes; s'il est facile de se faire entendre de vous, il ne l'est pas autant de vous persuader.

II.

Souvent je vous ai vu alléguer tantôt une excuse, tantôt une autre, en faveur d'un absent qu'on blâmoit, ou du moins être sourd à la plainte, jusqu'à ce que lui-même pût défendre sa cause; et toujours avant de condamner un accusé, vous avez voulu le voir, écouter ses raisons, et quelquefois différer des jours, des mois, des années même entieres, avant que de prononcer son jugement.

CANTO DECIMO OTTAVO.

I.

MAGNANIMO Signore, ogni vostro atto
Ho sempre con ragion laudato, e laudo;
Benchè col rozzo stil, duro, e mal atto,
Gran parte della gloria vi defraudo;
Ma più dell' altre una virtù m' ha tratto,
A cui col core, e con la lingua applaudo:
Chè se ognun trova in voi ben grata udienza,
Non vi trova però facil credenza.

II.

Spesso in difesa del biasmato assente
Indur vi sento una, ed un' altra scusa;
O riserbargli almen, fin che presente
Sua causa dica, l' altra orecchia chiusa;
E sempre, prima che dannar la gente,
Vederla in faccia, e udir la ragion ch' usa;
Differir anco e giorni, e mesi, ed anni,
Prima che giudicar negli altrui danni.

III.

Se Norandino il simil fatto avesse,
Fatto a Grifon non avria quel che fece.
A voi utile, e onor sempre successe;
Denigrò sua fama egli più che pece.
Per lui sue genti a morte furon messe;
Chè fe Grifone in dieci tagli, e in diece
Punte, che trasse pien d' ira, e bizzarro,
Che trenta ne cascaro appresso al carro.

IV.

Van gli altri in rotta, ove il timor li caccia,
Chi quà, chi là pei campi, e per le strade;
E chi d' entrar nella Città procaccia,
E l' un su l' altro nella porta cade.
Grifon non fa parole, e non minaccia,
Ma lasciando lontana ogni pietade,
Mena tra il vulgo inerme il ferro intorno;
E gran vendetta fa d' ogni suo scorno.

III.

Si Noradin eût suivi la même conduite, il n'auroit point fait à Griffon ce qu'il a fait. Vous vous êtes couvert d'une éternelle gloire, et le nom de Noradin est à jamais flétri. Par sa faute un grand nombre de ses sujets ont été massacrés; Griffon plein de fureur, plein de desir de vengeance, en moins de dix coups qu'il donna, soit de la pointe, soit du tranchant de son épée, fit tomber morts trente hommes auprès de sa charrette.

IV.

Les autres poussés par la crainte s'enfuient en déroute çà et là à travers les campagnes et les chemins. Un grand nombre tâche d'entrer dans la ville, ils se renversent les uns sur les autres à la porte. Griffon sans les menacer, sans même leur dire un mot, mais sans aucune pitié, massacre cette vile populace, et tire une terrible vengeance de l'affront qu'il a reçu.

V.

Quelques-uns de ceux qui, par une agilité plus grande, s'étoient sauvés des premiers, plus attentifs à leur propre sûreté qu'à celles de leurs concitoyens, lèvent le pont après eux : d'autres pâles et gémissans, s'enfuient sans oser tourner la tête. Les cris, le tumulte et la plus grande rumeur s'élèvent de toutes parts.

VI.

Tandis qu'on levoit le pont, Griffon s'empare de deux malheureux Syriens. Il fait éclater la cervelle à l'un, en lui frappant rudement la tête contre une pierre. Il saisit l'autre à travers le corps et le lance au milieu de la ville, par-dessus les murs. Les habitans, en voyant cet infortuné qui semble tomber des nues, sont glacés de terreur.

V.

Di quei, che primi giunsero alla porta,
Che le piante a levarsi ebbono pronte,
Parte al bisogno suo molto più accorta,
Che degli amici, alzò subito il ponte;
Piangendo parte, o con la faccia smorta
Fuggendo andò senza mai volger fronte,
E nella terra per tutte le bande
Levò grido, tumulto, e rumor grande.

V I.

Grifon gagliardo duo ne piglia in quella
Che 'l ponte si levò, per lor sciagura;
Sparge dell' uno al campo le cervella;
Chè lo percote ad una cote dura.
Prende l' altro nel petto, e l' arrandella
In mezzo alla Città sopra le mura.
Scorse per l' ossa ai terrazzani il gelo
Quando vider colui venir dal Cielo.

Cote _ whetstone

Terrazzani - inhabitants of a fortified town

VII.

Fur molti, che temer, che 'l fier Grifone
Sopra le mura avesse preso un salto.
Non vi sarebbe più confusione,
Se a Damasco il Soldan desse l' assalto.
Un mover d' arme, un correr di persone,
E di Talacimanni un gridar d' alto,
E di tamburi un suon misto, e di trombe
Il mondo assorda, e 'l Ciel par ne rimbombe.

VIII.

Ma voglio a un' altra volta differire
A ricontar ciò che di questo avvenne;
Del buon Re Carlo mi convien seguire,
Che contra Rodomonte in fretta venne,
Il qual le genti gli facea morire.
Io vi dissi, che al Re compagnia tenne
Il gran Danese, e Namo, ed Oliviero,
E Avino, e Avolio, e Ottone, e Berlinghiero.

VII.

Plusieurs craignent déjà que le terrible Griffon ne s'élance lui-même par-dessus les remparts ; et la confusion ne seroit pas plus grande si le Soudan d'Égypte fût venu livrer un assaut à la ville. Un bruit d'armes, la précipitation des habitans, le son retentissant des tocsins, se joignant au son des tambours et des trompettes, forment une rumeur qui assourdit les oreilles, et dont les airs retentissent au loin.

VIII.

Mais je veux remettre à un autre tems la suite de cet événement, pour revenir à Charlemagne qui s'avance en diligence contre Rodomont, contre ce Sarrasin qui continuoit à massacrer ses malheureux sujets. Je vous ai dit que ce Monarque avoit avec lui Ogier le Danois, le Duc Naymes, Olivier, Avole, Avin, Othon et Bérenger,

IX.

La cuirasse épaisse dont ce Maure barbare étoit armé, soutint le choc de ces huit braves guerriers, qui baisserent leurs lances en même-tems contre lui; et comme l'antenne se redresse lorsque le nocher relâche les cordages à l'approche d'un vent trop fort, ainsi se redresse Rodomont après ce coup terrible, capable de renverser une montagne.

X.

Guidon, Renier, Richard, Salomon, le traître Ganelon, le fidèle Turpin, Angeolier, Angelin, Huguet, Ivon, Marc et Matthieu de Saint-Michel, se joignent aux huit autres dont j'ai parlé plus haut, aussi bien qu'Arimon, et Odoard, qui étoient entrés dans Paris à la tête des Anglois, et ils attaquent tous ensemble ce redoutable Sarrasin.

IX.

Otto scontri di lance, che da forza
Di tali otto Guerrier cacciati foro,
Sostenne a un tempo la scagliosa scorza,
Di che avea armato il petto il crudo Moro.
Come legno si drizza, poi che l' orza
Lenta il nocchier, che crescer sente il Coro;
Così presto rizzossi Rodomonte
Dai colpi, che gittar doveano un monte.

X.

Guido, Ranier, Riccardo, Salamone,
Ganellon traditor, Turpin fedele,
Angiolieri, Angiolino, Ughetto, Ivone,
Marco, e Matteo dal pian di San Michele,
E gli otto, di che dianzi fei menzione,
Son tutti intorno al Saracin crudele,
Arimanno, e Odoardo d' Inghilterra,
Ch' entrati eran pur dianzi nella Terra.

XI.

Non così freme in su lo scoglio Alpino
Di ben fondata rocca alta parete,
Quando il furor di Borea, o di Garbino
Svelle dai monti il frassino, e l' abete,
Come freme d' orgoglio il Saracino,
Di sdegno acceso, e di sanguigna sete;
E come a un tempo è il tuono e la saetta,
Così l' ira dell' empio, e la vendetta.

XII.

Mena alla testa a quel, che gli è più presso,
Ch' egli è il misero Ughetro di Dordona:
Lo pone in terra insino ai denti fesso,
Come che l' elmo era di tempra buona.
Percosso fu tutto in un tempo anch' esso
Da molti colpi in tutta la persona,
Ma non gli fan più che all' incude l' ago,
Sì duro intorno ha lo scaglioso Drago.

X I.

Lorsqu'un vent furieux du nord ou du midi, qui arrache sur les montagnes les frênes et les sapins, souffle contre une tour solidement construite sur la cime des Alpes, il ne frémit pas avec plus de fureur, que ce Sarrasin embrasé de courroux et qui a soif de sang, ne frémit d'orgueil; et de même que la foudre accompagne toujours le bruit du tonnerre, ainsi la fureur de ce barbare et sa vengeance éclatent en même-tems.

X I I.

Il la fait tomber sur le malheureux Huguet de Dordonne qui le serre de plus près. Il lui fend la tête jusqu'aux dents, quoique son casque fût de fine trempe. Rodomont reçut lui-même dans le moment un nombre prodigieux de coups; mais la cuirasse écailleuse qui le couvroit, résiste comme une enclume à la pointe d'une aiguille.

XIII.

Cependant tous les remparts et tous les quartiers de la ville furent abandonnés, parce que Charlemagne avoit attiré tous les gens de guerre sur la place, où le danger étoit le plus pressant. La populace, qui n'avoit rien gagné à fuir, y accourt aussi de toutes parts. La présence du Roi réveille tellement le courage des parisiens, que chacun prend ses armes et reprend son courage.

XIV.

Lorsque dans les jeux publics, on enferme quelquefois un taureau furieux dans la cage solidement ferrée d'une lionne accoutumée à combattre, les lionceaux qui voient courir et mugir sur le sable ce fier et ce superbe animal, peu accoutumés à la vue de ses cornes menaçantes, se tapissent à l'écart, confus et effrayés.

XIII.

Furo tutti i ripar, fu la Cittade
D' intorno intorno abbandonata tutta;
Chè la gente alla piazza, dove accade
Maggior bisogno, Carlo avea ridutta.
Corre alla piazza da tutte le strade
La turba, a chi il fuggir sì poco frutta.
La persona del Re sì i cori accende,
Ch' ognun prend' arme, ognuno animo prende.

XIV.

Come se dentro a ben rinchiusa gabbia
D' antica leonessa usata in guerra,
Perchè averne piacere il popol abbia,
Tal volta il tauro indomito si serra,
I leoncin, che veggion per la sabbia
Come altero, e mugghiando animoso erra;
E veder sì gran corna non son usi,
Stanno da parte timidi, e confusi.

X V.

Ma se la fiera madre a quel si lancia;
E nell' orecchio attacca il crudel dente,
Vogliono anch' essi insanguinar la guancia;
E vengono in soccorso arditamente:
Chi morde al tauro il dosso, e chi la pancia;
Così contra il Pagan fa quella gente,
Da tetti, e da finestre; e più da presso
Sopra gli piove un nembo d' arme, e spesso.

X V I.

Dei Cavalieri, e della fantería
Tanta è la calca che appena vi cape.
La turba, che vi vien per ogni via,
V' abbonda ad or ad or spessa come ape:
Chè quando disarmata, e nuda sia,
Più facile a tagliar che torsi o rape,
Non la potria legata a monte a monte
In venti giorni spegner Rodomonte.

torsi (?) - Rape i.e. rapa
a turnip (?) - torso -
a cabbage stalk

X V.

Mais si la lionne s'élance et saisit avec ses dents l'oreille du taureau, ses lionceaux veulent à leur tour ensanglanter ses joues ; ils viennent courageusement au secours de leur mere ; l'un mord le taureau sur le dos, l'autre sous les flancs ; de même le peuple de Paris du haut des toits et des fenêtres attaque le terrible Rodomont ; et un épais nuage de traits pleut sur lui de toutes parts.

X V I.

La foule des cavaliers et des fantassins est si grande, que la place peut à peine les contenir : de moment en moment, la populace y accourt de toutes les rues, aussi nombreuse que des abeilles. Sans défense et sans armes, aussi facile à pourfendre que le plus mince roseau, Rodomont cependant n'auroit pu en vingt jours venir à bout de la détruire, quand même elle eût été rassemblée en un seul faisceau.



XVII.

Déjà ce jeu commence à déplaire au Sarrasin, qui ne sait comment il le pourra terminer; quoiqu'il rougisse la terre du sang de ce peuple massacré par milliers, la foule n'en paroît gueres diminuée. Déjà l'haleine commence à lui manquer, et il sent bien que s'il ne sort de la ville, tandis qu'il est encore plein de vigueur, et sans blessure, il pourra bien ensuite le desirer envain.

XVIII.

Il tourne ses regards furieux de côté et d'autre, et il s'apperçoit que les passages lui sont fermés de toutes parts; mais il saura bientôt se faire jour en massacrant une infinité de peuple. Alors ce Sarrasin impie fait tomber son fer tranchant où la fureur le pousse : il se jette au travers des Anglois que venoient d'amener Odoard et Arimon,

XVII.

Al Pagan, che non sa come ne possa
Venire a capo, omai quel gioco incresce.
Poco, per far di mille o di più, rossa
La terra intorno, il popolo discresce.
Il fiato tuttavia più se gl' ingrossa,
Sì che comprende alfin che se non esce
Or che ha vigore, e in tutto il corpo è sano,
Vorrà da tempo uscir che sarà invano.

XVIII.

Rivolge gli occhi orribili, e pon mente,
Che d' ogn' intorno sta chiusa l' uscita;
Ma con ruina d' infinita gente
L' aprirà tosto, e la farà espedita:
Ecco, vibrando la spada tagliente,
Che vien quell' empio ove il furor l' invita
Ad assalire il nuovo stuol Britanno,
Che vi trasse Odoardo, ed Arimanno;

XIX.

Chi ha visto in piazza rompere steccato,
A cui la folta turba ondeggi intorno,
Immansueto tauro accaneggiato,
Stimulato, e percosso tutto il giorno,
Che 'l popol se ne fugga spaventato,
Ed egli or questo, or quel leva sul corno,
Pensi che tale, o più terribil fosse
Il crudele African, quando si mosse.

XX.

Quindici, o venti ne tagliò a traverso;
Altri tanti lasciò del capo tronchi,
Ciascun d' un colpo sol dritto, o riverso,
Chè viti, o salci par che poti, o tronchi.
Tutto di sangue il fier Pagano asperso,
Lasciando capi fessi, e bracci monchi,
E spalle, e gambe, ed altre membra sparte
Ovunque il passo volga, alfin si parte.

accaneggiare or accan-
-nare or accanire —
barred [illegible]
[illegible] & bruised

XIX.

Qui a vu un taureau indomptable et furieux, animé, harcelé tout le jour, rompre les barrieres de l'arène qu'une foule innombrable environnoit de toutes parts; le peuple effrayé fuir de tous les côtés, et ce taureau enlever les uns et les autres avec ses cornes, peut se représenter ce cruel Africain, qui plus terrible encore s'élance dans les rangs des Bretons.

XX.

D'un seul coup frappé à plomb ou de revers, il abat quinze ou vingt têtes, et coupe quinze ou vingt hommes par le milieu du corps. On eût dit qu'il tailloit des ceps de vigne, ou des branches de saule. Ce fier Sarrasin tout couvert de sang, laissant par-tout où il passe des têtes coupées, des bras abattus, des épaules, des jambes fracassées, quitte enfin la place.

XXI.

Mais la maniere dont il la quitte, n'annonce aucun sentiment de crainte ; toutefois il pense de quel côté il pourra sortir plus sûrement ; à la fin il arrive à l'endroit où la Seine coule au-dessous de l'Isle, et où ses ondes quittent les murailles de Paris. Mais les soldats, et le peuple qui a repris courage, le presse, le talonne, et ne le laisse point aller en paix.

XXII.

Tel qu'un généreux lion poursuivi par des chasseurs dans les forêts de Numidie, montre même en fuyant toute la fierté de son courage, et toujours menaçant ne regagne le bois qu'à pas lents ; de même Rodomont, toujours inaccessible à la crainte, s'avance au travers d'une épaisse forêt de lances, d'épées et de dards, sur les bords de la riviere, à pas lents et tardifs.

XXI.

Della piazza si vede in guisa torre,
Che non si può notar ch' abbia paura;
Ma tutta volta col pensier discorre,
Dove sia per uscir via più sicura.
Capita alfin dove la Senna corre
Sotto all' Isola, e va fuor delle mura.
La gente d' arme, e 'l Popol fatto audace
Lo stringe, e incalza, e gir nol lascia in pace.

XXII.

Qual per le selve Nomadi, o Massile
Cacciata va la generosa belva,
Che ancor fuggendo mostra il cor gentile,
E minacciosa, e lenta si rinselva,
Tal Rodomonte, in nessun atto vile,
Da strana circondato e fiera selva
D' aste, e di spade, e di volanti dardi,
Si tira al fiume a passi lunghi, e tardi.

XXIII.

E sì tre volte, e più l'ira il sospinse,
Ch' essendone già fuor, vi tornò in mezzo;
Ove di sangue la spada ritinse,
E più di cento ne levò di mezzo.
Ma la ragione alfin la rabbia vinse
Di non far sì, che a Dio n' andasse il lezzo;
E dalla ripa per miglior consiglio
Si gittò all' acqua, e uscì di gran periglio.

XXIV.

Con tutte l' arme andò per mezzo l' acque,
Come se intorno avesse tante galle.
Africa, in te pari a costui non nacque,
Benchè d' Anteo ti vanti, e d' Anniballe.
Pòi che fu giunto a proda, gli dispiacque
Che si vide restar dopo le spalle
Quella Città che avea trascorsa tutta,
E non l' avea tutta arsa, nè distrutta.

lezzo ... [illegible] (of
the corpse
essere a galla — to float
buoy ant[illegible] upon the water

XXIII.

Trois fois et plus, animé par la rage, il rentre jusqu'au milieu de la ville, qu'il avoit déjà quittée, et son épée s'abreuve d'un nouveau sang; plus de cent guerriers périssent sous ses coups La prudence enfin surmonte sa fureur, et l'empêche d'étendre plus loin le carnage. Il prend le meilleur parti: du rivage il s'élance dans le fleuve, et se tire ainsi d'un grand péril.

XXIV.

Tout armé, il nage au milieu, comme s'il eût été porté par du liege. Afrique, ne te vantes plus d'avoir produit Antée, ni Annibal; nul homme n'est comparable à Rodomont. Dès que ce Monarque eût atteint l'autre rive, son plus grand regret fut de laisser derriere lui cette ville qu'il venoit de traverser toute entiere, et de n'avoir pu la détruire et la brûler jusqu'aux fondemens.

XXV.

L'orgueil, la colere le dévorent à tel point qu'il regarde s'il ne peut pas encore y rentrer. Il soupire, il gémit dans le fond de son cœur ; il voudroit ne la point quitter, qu'il ne l'ait rasée et brûlée. Pendant que ces fureurs l'agitent, il voit venir le long de la Seine un homme qui modere sa colere, et suspend ses transports. Je vous dirai dans un moment qui c'étoit ; mais auparavant j'ai d'autres choses à vous dire.

XXVI.

Je veux vous parler de la superbe Discorde, à qui l'Ange Michel avoit commandé de semer les divisions et les querelles entre les plus vaillans Chevaliers d'Agramant. Le soir même elle quitta les Moines, après avoir laissé le soin de son emploi à un autre : elle chargea la Fraude d'y exciter de nouveaux troubles, et d'y entretenir le feu de leurs querelles jusques à son retour.

XXV.

E sì lo rodè la superbia e l' ira,
Che per tornarvi un' altra volta guarda;
E di profondo cor geme, e sospira,
Nè vuolne uscir, che non la spiani ed arda;
Ma lungo il fiume in questa furia mira
Venir chi l' odio estingue, e l' ira tarda;
Chi fosse io vi farò ben tosto udire;
Ma prima un' altra cosa v' ho da dire.

XXVI.

Io v' ho da dir della Discordia altiera,
A cui l' Angel Michele avea commesso,
Che à battaglia accendesse, e a lite fiera
Quei che più forti avea Agramante appresso.
Uscì de' Frati la medesma sera,
Avendo altrui l' ufficio suo commesso;
Lasciò la Fraude a guerreggiare il loco,
Finche tornasse, e a mantenervi il foco.

XXVII.

E le parve che andria con più possanza,
Se la Superbia ancor seco menasse,
E perchè stavan tutte in una stanza,
Non fu bisogno che a cercar l' andasse.
La Superbia v' andò; ma non che sanza
La sua Vicaria, il Monaster lasciasse.
Per pochi dì, che credea starne assente,
Lasciò l' Ipocrisia locotenente.

XXVIII.

L' implacabil Discordia in compagnía
Della Superbia si mise in cammino,
E ritrovò che la medesma via
Facea per gire al campo Saracino,
L' afflitta e sconsolata Gelosía;
E venía seco un Nano piccolino,
Il qual mandava Doralice bella
Al Re di Sarza a dar di se novella.

XXVII.

Elle crut qu'elle réussiroit plus sûrement, si elle se faisoit accompagner de l'Orgueil; et comme ils occupoient toujours le même lieu, elle n'eut pas besoin de l'aller chercher bien loin. L'Orgueil consentit à la suivre; mais il ne voulut pas laisser les Moines sans son Lieutenant, et pour quelques jours qu'il crut être absent, il se fit remplacer par l'Hypocrisie.

XXVIII.

L'implacable Discorde se mit donc en chemin, accompagnée de l'Orgueil; et, sur sa route, elle rencontra la triste et inconsolable Jalousie, qui s'en alloit aussi au camp d'Agramant. Elle étoit suivie d'un petit Nain, que la belle Doralice envoyoit au Roi d'Alger, afin de lui donner de ses nouvelles.

XXIX.

Lorsque cette Princesse tomba entre les mains de Mandricard, ainsi que je vous l'ai raconté plus haut, elle dépêcha secrètement son Nain pour en porter la nouvelle au Roi d'Alger; comptant que ce message ne seroit pas inutile, et que Rodomont, par une terrible vengeance, et par des exploits dignes de son courage, viendroit l'arracher des mains de son ravisseur.

XXX.

La Jalousie, qui avoit rencontré ce Nain, ayant deviné le sujet de son message, s'étoit mise à marcher à ses côtés, jugeant que sa présence seroit nécessaire dans une affaire de cette nature. La Discorde fut fort aise de voir la Jalousie; mais elle le fut encore davantage, quand l'autre lui eut appris le sujet de son voyage, parce qu'elle pouvoit la servir puissamment dans son dessein.

XXIX.

Quando ella venne a Mandricardo in mano
(Ch'io v'ho già raccontato e come, e dove)
Tacitamente avea commesso al Nano,
Che ne portasse a questo Re le nove.
Ella sperò che nol saprebbe in vano,
Ma che far si vedria mirabil prove
Per riaverla con crudel vendetta
Da quel ladron, che gliel' avea intercetta.

XXX.

La Gelosia quel Nano avea trovato,
E la cagion del suo venir compresa,
A camminar se gli era messa a lato,
Parendole aver luogo a questa impresa.
Alla Discordia ritrovar fu grato
La Gelosia; ma più quando ebbe intesa
La cagion del venir; chè le potea
Molto valere in quel che far volea.

XXXI.

D' inimicar con Rodomonte il Figlio
Del Re Agrican le pare aver suggetto.
Troverà a sdegnar gli altri altro consiglio:
A sdegnar questi duo questo è perfetto,
Col Nano se ne vien dove l' artiglio
Del fier Pagano avea Parigi astretto;
E capitaro appunto in su la riva,
Quando il crudel del fiume a nuoto usciva.

XXXII.

Tosto che riconobbe Rodomonte,
Costui della sua Donna esser messaggio,
Estinse ogn' ira, e serenò la fronte,
E si sentì brillar dentro il coraggio.
Ogn' altra cosa aspetta che gli conte
Prima che alcuno abbia a lei fatto oltraggio.
Va contra il Nano, e lieto gli domanda:
Ch' è della Donna nostra? ove ti manda?

XXXI.

Elle crut alors avoir un moyen de brouiller Rodomont avec le fils du Roi Agrican ; elle étoit bien sûre d'ailleurs de trouver pour les autres des sujets de querelles, mais celui-ci parut excellent pour exciter la colere de ces deux Héros. Elles cheminent donc avec le Nain vers le lieu où le fier Payen avoit tenu Paris dans ses serres cruelles, et elles arrivent sur les bords du fleuve, à l'instant où le barbare venoit de le traverser à la nage.

XXXII.

Dès que le Roi de Sarse eut reconnu l'envoyé de sa maîtresse, sa colere s'éteignit, son visage devint serein, et son cœur commença à tressaillir de joie. Le sanglant outrage qu'elle a reçu, est la derniere chose qu'il auroit pu penser que le Nain eût à lui apprendre. Il va au-devant de lui, et d'un air gai lui demande : comment se porte ma belle maîtresse ? où t'envoie-t-elle ?

XXXIII.

Doralice, reprit le Nain, n'est plus votre maîtresse, ni la mienne; elle-même est esclave d'un autre. Nous rencontrâmes hier sur le chemin un Chevalier qui nous l'a enlevée, et qui l'a emmenée avec lui. A ces mots la Jalousie, plus froide qu'un aspic, se glisse dans le cœur de Rodomont, et s'en empare entièrement. Cependant le Nain poursuit son discours, et lui raconte comment un seul guerrier l'avoit ravie, après avoir tué tous ses gens.

XXXIV.

La Discorde à ces mots prend un dur acier et sa pierre à feu; elle la frappe d'un coup sec; l'Orgueil met une amorce dessous, et le feu y prend en un moment; ce feu allume un si effroyable incendie dans l'ame du Sarrasin, qu'il peut à peine se contenir. Il soupire, il frémit; mais d'un ton si horrible qu'il semble menacer et le ciel et les élémens.

XXXIII.

Rispose il Nano : nè più tua, nè mia
Donna dirò quella ch' è serva altrui.
Ieri scontrammo un Cavalier per via,
Che ne la tolse, e la menò con lui.
A quello annunzio entrò la Gelosia
Fredda come aspe, ed abbracciò costui.
Seguita il Nano, e narragli in che guisa
Un sol l' ha presa, e la sua gente uccisa.

XXXIV.

L' acciajo allora la Discordia prese;
E la pietra focaja, e picchiò un poco;
E l' esca sotto la Superbia stese,
E fu attaccato in un momento il foco;
E sì di questo l' anima s' accese
Del Saracin, che non trovava loco.
Sospira, e freme con sì orribil faccia
Che gli elementi, e tutto il Ciel minaccia.

XXXV.

Come la tigre, poi che in van discende
Nel voto albergo, e per tutto s' aggira,
E i cari figli all' ultimo comprende
Esserle tolti, avvampa di tant' ira,
A tanta rabbia, a tal furor s' estende,
Che nè a monte, nè a rio, nè a notte mira;
Nè lunga via, nè grandine raffrena
L' odio, che dietro al predator la mena;

XXXVI.

Così furendo il Saracin bizzarro
Si volge al Nano, e dice: or là t' invía;
E non aspetta nè destrier, nè carro,
E non fa motto alla sua compagnía.
Va con più fretta che non va il ramarro,
Quando il Ciel arde, a traversar la via.
Destrier non ha, ma il primo tor disegna,
(Sia di chi vuoi) che ad incontar lo vegna.

lizard

XXXV.

Ainsi qu'une tigresse qui, trouvant à son retout sa tanniere déserte, cherche de tous côtés, et bientôt reconnoît qu'on lui a enlevé ses petits ; alors elle s'abandonne à une telle rage, à une telle fureur, que ni les montagnes, ni les torrens, ni l'obscurité de la nuit, ni la longueur du chemin, ni la tempête, ne peuvent réprimer le ressentiment qui la porte à courir après le ravisseur ;

XXXVI.

De même le jaloux Rodomont, plein d'une pareille fureur, se tourne vers le Nain et lui dit : marchons ; puis, sans attendre ni cheval, ni char, et sans dire mot à personne, il part avec plus de promptitude qu'un lézard ne traverse un chemin à l'ardeur du soleil. Il n'a point de cheval, mais il se propose bien d'enlever de force ou de gré le premier qu'il trouvera sur son passage.

XXXVII.

La Discorde, qui connoît sa pensée, regarde l'Orgueil en souriant : je veux, lui dit-elle, lui trouver un cheval qui lui suscite d'autres débats, et de nouvelles querelles : déjà elle songe à écarter de son chemin tous les autres chevaux, afin qu'il ne puisse rencontrer que celui qu'elle a déjà pensé à lui donner. Mais laissons-là ce monstre, et revenons à Charlemagne.

XXXVIII.

Dès que Rodomont se fut éloigné, ce Prince avoit fait éteindre le feu, mettre toutes ses troupes en ordre, et après en avoir laissé une partie dans les lieux les plus foibles, il en fit sortir le reste par toutes les portes qui sont depuis Saint-Victor jusqu'à Saint-Germain, dans le dessein de fondre sur les Infidèles, et de rendre cette journée décisive.

XXXVII.

La Discordia, che udì questo pensiero,
Guardò ridendo la Superbia, e disse,
Che volea gire a trovare un destriero,
Che gli apportasse altre contese e risse;
E far volea sgombrar tutto il sentiero,
Ch'altro che quello in man non gli venisse;
E già pensato avea dove trovarlo;
Ma costei lascio, e torno a dir di Carlo.

XXXVIII.

Poi che al partir del Saracin si estinse
Carlo d'intorno il periglioso foco,
Tutte le genti all' ordine restrinse;
Lasciònne parte in qualche debil loco;
Addosso il resto ai Saracini spinse,
Per dar lor scacco, e guadagnarsi il gioco;
E li mandò per ogni porta fuore,
Da San Germano infin a San Vittore;

XXXIX.

E comandò che a porta San Marcello,
Dov' era gran spianata di campagna,
Aspettasse l' un l' altro; e in un drappello
Si ragunasse tutta la compagna.
Quindi animando ognuno a far macello
Tal che sempre ricordo ne rimagna,
Ai lor ordini andar fe le bandiere,
E di battaglia dar segno alle schiere.

XL.

Il Re Agramante in questo mezzo in sella,
Mal grado dei Cristian, rimesso s' era;
E con l' innamorato d' Isabella
Facea battaglia perigliosa, e fiera.
Col Re Sobrin Lurcanio si martella;
Rinaldo incontra avea tutta una schiera,
E con virtude, e con fortuna molta
L' urta, l' apre, ruina, e mette in volta.

XXXIX.

Il leur ordonne de se réunir tous ensemble sous un même drapeau à la porte de Saint-Marcel, où il y avoit une grande esplanade. Ensuite excitant les uns et les autres à faire un tel carnage des Sarrasins, qu'ils n'en perdissent jamais le souvenir, il fit avancer chaque bataillon sous ses enseignes, et donna le signal du combat.

X L.

Dans ce même-tems le Roi Agramant étoit remonté à cheval, malgré les efforts des Chrétiens, et se battoit vaillamment contre l'amant d'Isabelle. Lurcain étoit aux prises avec Sobrin; et le fils d'Aimon avoit en tête un escadron tout entier; mais secondé par sa valeur et la fortune, il le heurte, l'entr'ouvre, le détruit et le met en déroute.

XLI.

Les choses étant en cet état, l'Empereur marcha contre l'arriere-garde des ennemis, vers l'endroit où se trouvoit Marsile, qui avoit rassemblé près de lui les principaux Chevaliers de son armée. Charles, ayant son infanterie au centre, et sa cavalerie sur les aîles, vint l'attaquer avec un si grand bruit de tambours et de trompettes, que toute la terre parut en retentir.

XLII.

Déjà les Sarrasins commençoient à plier, et sans doute que tous rompus et dispersés, auroient pris la fuite, sans pouvoir jamais se rallier, si le Roi Grandonio et Falsiron, qui s'étoient plusieurs fois trouvés dans des occasions plus dangereuses, n'avoient paru avec Balugant, Serpentin et Ferragus, qui leur crioit de toutes ses forces :

XLI.

Essendo la battaglia in questo stato,
L'Imperatore assalse il retroguardo
Dal canto, ove Marsilio avea fermato
Il fior di Spagna intorno al suo stendardo,
Con fanti in mezzo, e Cavalieri allato
Re Carlo spinse il suo popol gagliardo
Con tal romor di timpani e di trombe,
Che tutto il mondo par che ne rimbombe.

XLII.

Cominciavan le schiere a ritirarse
De' Saracini, e si sarebbon volte
Tutte a fuggir spezzate, rotte, e sparse,
Per mai più non potere esser raccolte;
Ma 'l Re Grandonio, e Falsiron comparse,
Che stati in maggior briga eran più volte,
E Balugante, e Serpentin feroce,
E Ferraù, che lor dicea a gran voce:

XLIII.

Ah (dicea) valent' uomini, ah compagni,
Ah fratelli, tenete il luogo vostro;
I nemici faranno opra di ragni,
Se non manchiamo noi del dover nostro.
Guardate l' alto onor, gli ampj guadagni,
Che Fortuna, vincendo, oggi ci ha mostro;
Guardate la vergogna, e il danno estremo,
Ch' essendo vinti, a patir sempre avremo.

XLIV.

Tolto in quel tempo una gran lancia avea;
E contra Berlinghier venne di botto,
Che sopra l' Argaliffa combattea,
E l' elmo nella fronte gli avea rotto:
Gittollo in terra, e con la spada rea
Appresso a lui ne fe cader forse otto.
Per ogni botta almanco che disserra,
Cader fa sempre un Cavaliero in terra.

XLIII.

O! valeureux guerriers, ô mes compagnons, ô mes freres! de grace tenez bon; tous les efforts de nos ennemis seront vains, si vous ne manquez point à votre devoir. Considérez les honneurs et le riche butin que la fortune vous offre aujourd'hui, si vous êtes victorieux : songez à la honte et aux malheurs que vous serez contraints de souffrir, si vous êtes vaincus.

XLIV.

Ce Prince dans ce moment avoit empoigné une grosse lance, dont il alla frapper si rudement Bérenger, qui combattoit l'Argaliffe, et qui lui avoit déjà rompu son casque, qu'il le renversa sur la poussiere; et ensuite avec sa redoutable épée, il renversa de même sept à huit autres guerriers. Il ne frappe pas un coup qu'il ne fasse vuider les arçons au moins à un Chevalier.

XLV.

De son côté, Renaud avoit mis à mort un si grand nombre de Sarrasins, qu'il me seroit impossible de les compter. Aucun rang ne tenoit devant lui, par-tout il se faisoit faire place. Zerbin et Lurcain combattoient avec la même ardeur; et la postérité n'oubliera jamais leur valeur. L'un d'un coup d'épée avoit tué Balastre, et l'autre avoit fendu la tête à Finadure.

XLVI.

Balastre menoit les troupes d'Alzerbe, que peu de tems auparavant Tardoque commandoit, et Finadure étoit à la tête des régimens de Zamore, de Saffi et de Maroc. Mais, dira-t-on peut-être, parmi tous les Africains, n'est-il donc pas un seul homme qui sache manier la lance ou l'épée? Oui certes, et je n'oublierai point ceux qui sont dignes de mémoire.

X L V.

In altra parte ucciso avea Rinaldo
Tanti Pagan, ch' io non potrei contarli.
Dinanzi a lui non stava ordine saldo;
Vedreste piazza in tutto il campo darli.
Non men Zerbin, non men Lurcànio è caldo:
Per modo fan che ognun sempre ne parli.
Questo di punta avea Balastro ucciso,
E quello a Finadur l' elmo diviso.

X L V I.

L' esercito d' Alzerbe avea il primiero,
Che poco innanzi aver solea Tardocco;
L' altro tenea sopra le squadre impero
Di Zamora, e di Saffi, e di Marocco.
Non è tra gli Africani un Cavaliero,
Che di lancia ferir sappia, o di stocco
Mi si potrebbe dir? ma passo passo
Nessun di gloria degno a dietro lasso.

XLVII.

Del Re della Zumara non si scorda
Il nobil Dardinel Figlio d' Almonte,
Che con la lancia Uberto da Mirforda,
Claudio dal Bosco, Elio, e Dulfin dal monte,
E con la spada Anselmo da Stanforda,
E da Londra Raimondo, e Pinamonte
Getta per terra (ed erano pur forti)
Due storditi, un piagato, e quattro morti.

XLVIII.

Ma con tutto 'l valor che di se mostra,
Non può tener sì ferma la sua gente,
Sì ferma che aspettar voglia la nostra,
Di numero minor, ma più valente.
Ha più ragion di spada, e più di giostra,
E d' ogni cosa a guerra appartenente.
Fugge la gente Maura, di Zumara,
Di Setta, di Marocco, e di Canara.

XLVII.

Je n'oublierai point le Roi de Zumara, Dardinel, le noble fils d'Almont, qui avec sa lance avoit abattu Hubert de Mirfort, Claude Dubois, Élie et Dauphin-du-Mont ; et avec l'épée Anselme de Stanford et Raymond de Londres, avec Pinamont, quoiqu'ils fussent tous fort braves ; de ces sept, il en tua quatre, il en blessa un, et renversa les deux autres tout étourdis.

XLVIII.

Mais, malgré toute sa valeur, il ne put les arrêter assez pour soutenir les efforts des Chrétiens qui sont en plus petit nombre, mais plus vaillants, et plus habiles à manier l'épée, la lance, et plus expérimentés dans l'art de la guerre. Bientôt les troupes Maures, celles de Zumara, de Suez, de Maroc et de Canar prennent la fuite.

XLIX.

Ceux d'Alzerbe montrent encore plus de terreur; mais ils sont retenus par ce jeune Héros, qui, tantôt par des prieres, tantôt par des menaces, s'efforce de ranimer leur courage. Je vais voir, leur disoit-il, si la mémoire d'Almont vous est encore chere; je vais voir, si moi qui suis son fils, vous m'abandonnerez dans un si pressant péril.

L.

Arrêtez, arrêtez; je vous en conjure par ma vette jeunesse, sur laquelle vous aviez formé de si hautes espérances. Ah! voulez-vous qu'on vous passe tous au fil de l'épée, et que nul de vous ne puisse reporter sa race en Afrique? Les chemins nous seront fermés de tous côtés, si nous ne nous rallions et ne marchons en ordre; les montagnes forment une trop haute muraille, la mer nous oppose un trop large fossé, pour espérer notre retour.

XLIX.

Ma più degli altri fuggon quei d' Alzerbe;
A cui s' oppose il nobil Giovinetto;
Ed or con preghi, or con parole acerbe
Ridur lor cerca l' animo nel petto.
Se Almonte meritò che in voi si serbe
Di lui memoria, or ne vedrò l' effetto:
Io vedrò (dicea lor) se me suo Figlio
Lasciar vorrete in così gran periglio.

L.

State, vi prego per mia verde etade,
In cui solete aver sì larga speme:
Deh non vogliate andar per fil di spade,
Che in Africa non torni di noi seme;
Per tutto ne saran chiuse le strade,
Se non andiam raccolti, e stretti insieme.
Troppo alto muro, e troppo larga fossa
È il monte, e il mar, pria che tornar si possa.

L I.

Molto meglio è morir quì, che ai supplicj
Darsi, e alla discrezion di questi cani:
State saldi, per Dio, fedeli amici,
Chè tutti son gli altri rimedj vani.
Non han di noi più vita gl' inimici,
Più d' un' alma non han, più di due mani.
Così dicendo il Giovinetto forte,
Al Conte d' Ottonlei diede la morte.

L I I.

Il rimembrare Almonte così accese
L' esercito African, che fuggia prima,
Che le braccia, e le mani in sue difese
Meglio, che rivoltar le spalle, estima.
Guglielmo da Burnich era un Inglese

Maggior di tutti, e Dardinello il cima,
E lo pareggia agli altri; e appresso taglia
Il capo ad Aramon di Cornovaglia.

L I.

Il vaut mieux mourir courageusement ici, que de nous livrer aux supplices et à la merci de ces réprouvés. Tenez ferme mes fidèles amis ; c'est votre unique ressource. Nos ennemis n'ont qu'une vie comme nous ; ils n'ont pas plus d'une ame ; ils n'ont pas plus de deux bras. En parlant ainsi, le jeune et brave Dardinel donne la mort au Comte d'Athol.

L I I.

Le souvenir d'Almont rallume tellement le courage de l'armée Africaine, que ces troupes, qui fuyoient auparavant, jugerent que le parti de combattre étoit préférable à une honteuse fuite. Guillaume de Burnick étoit un Anglois qui surpassoit de la tête tous les autres : Dardinel en la lui coupant, rendit sa taille égale à celle de ses compagnons ; ensuite il abat aussi la tête à Aramon de Cornouailles.

LIII.

Le frere de celui-ci le voyant tomber, vole à son secours ; mais Dardinel lui ouvrit les épaules, et le fendit jusques au creux de l'estomac. Puis il perça de part en part Bogue de Vergal, et, par ce moyen, il le dégagea de la promesse qu'il avoit faite à sa femme, de la venir rejoindre vivant au bout de six mois.

LIV.

Il apperçoit à quelque distance Lurcain qui s'avance, après avoir tué Dorchin et Gardon ; le premier d'un coup dans la gorge, et le second d'un autre coup, dont il lui avoit fendu la tête jusqu'aux dents ; et Altée, qui avoit voulu fuir, mais qui s'y prit trop tard, Altée, qu'il aimoit autant que sa propre vie ; d'un coup porté derriere la nuque, le fier Lurcain lui a donné la mort.

L I I I.

Morto cadea questo Aramone a valle,
E v' accorse il fratel per dargli ajuto;
Ma Dardinel l' aperse per le spalle
Fin giù dove lo stomaco è forcuto.
Poi forò il ventre a Bogio da Vergalle,
E lo mandò del debito assoluto:
Avea promesso alla moglier fra sei
Mesi, vivendo, di tornare a lei.

L I V.

Vide non lungi Dardinel gagliardo
Venir Lurcanio, ch' avea in terra messo
Dorchin, passato nella gola, e Gardo
Per mezzo il capo, insin ai denti fesso,
E Alteo, che fuggir volle, ma fu tardo,
Alteo, che amò quanto il suo core istesso;
Chè dietro alla collottola gli mise
Il fier Lurcanio un colpo, che l' uccise.

L V.

Piglia una lancia, e va per far vendetta,
Dicendo al suo Macon, se udir lo puote,
Che se morto Lurçanio in terra getta,
Nella Moschea ne porrà l' arme vote.
Poi traversando la campagna in fretta,
Con tantà forza il fianco gli percote,
Che tutto il passa fin all' altra banda,
Ed a' suoi, che lo spoglino, comanda.

L V I.

Non è da domandarmi se dolere
Se ne dovesse Ariodante il frate
Se desiasse di sua man potere
Por Dardinel fra le anime dannate.
Ma nol lasciar le genti adito avere,
Non men delle 'nfedel le battezzate.
Vorria pur vendicarsi; e con la spada
Di quà, di là spianando va la strada.

L V.

Dardinel saisit une lance, et court pour le venger, promettant à son prophète, qui ne peut l'entendre, que s'il parvient à renverser Lurçain, il lui consacrera dans une mosquée le trophée de ces armes. Alors franchissant l'espace qui le sépare de son ennemi, il lui porte dans les flancs un si furieux coup de lance, qu'il la lui passe au travers du corps; et tout de suite il ordonne à ses gens de le dépouiller.

L V I.

Il ne faut pas demander quelle fut la douleur d'Ariodant à cette nouvelle; s'il desiroit d'envoyer l'ame du meurtrier de son frere aux enfers; mais la foule des Payens, et celle des Chrétiens l'empêchent également d'exécuter son dessein. Cependant il veut se venger, et avec son fer, il cherche à s'ouvrir un passage de côté ou d'autre.

LVII.

Il heurte, renverse, fend, taille en pieces tout ce qui s'oppose à son passage: et Dardinel qui voit son intention déjà brûle d'envie de la satisfaire; mais la foule qui le presse l'en empêche, et rompt aussi son dessein; et si l'un fait un cruel massacre des Maures, l'autre n'en fait pas un moindre des Écossois, des Anglois et des François.

LVIII.

La fortune ne permit point que de tout ce jour ils pussent se rencontrer. Elle réserve le fils d'Almont aux coups d'un guerrier plus fameux; car il est bien rare qu'on puisse éviter sa destinée. Tout-à-coup Renaud porte ses pas vers ce lieu, pour que la mort de ce jeune Héros soit assurée: Renaud paroît, et c'est la fortune qui le guide, afin qu'il ait la gloire de faire tomber sous ses coups le vaillant Dardinel.

L V I I.

Urta, apre, caccia, atterra, taglia, e fende
Qualunque l' impedisce, o gli contrasta;
E Dardinel, che quel desire intende,
A volerlo saziar già non sovrasta;
Ma la gran moltitudine contende
Con questo ancora, e i suoi disegni guasta.
Se i Mori uccide l' un, l' altro non manco
Gli Scotti uccide, e 'l campo Inglese, e 'l Franco.

L V I I I.

Fortuna sempre mai la via lor tolse,
Che per tutto quel dì non s' accozzaro.
A più famosa man serbar l' un volse,
Chè l' uomo il suo destin fugge di raro.
Ecco Rinaldo a questa strada volse,
Perchè alla vita d' un non sia riparo.
Ecco Rinaldo vien: Fortuna il guida,
Per dargli onor che Dardinello uccida.

LIX.

Ma sia per questa volta detto assai
De' gloriosi fatti di Ponente;
Tempo è ch' io torni ove Grifon lasciai,
Che tutto d' ira, e di disdegno ardente,
Facea con più timor, che avesse mai,
Tumultuar la sbigottita gente.
Re Norandino a quel rumor corso era
Con più di mille armati in una schiera.

LX.

Re Norandin con la sua Corte armata,
Vedendo tutto 'l popolo fuggire,
Venne alla porta in battaglia ordinata,
E quella fece alla sua giunta aprire.
Grifone intanto avendo già cacciata
Da se la turba sciocca, e senza ardire,
La sprezzata armatura in sua difesa
(Qual la si fosse) avea di novo presa.

LIX.

Mais c'est assez parler pour cette fois des combats mémorables de l'Occident; il est tems que je retourne à Griffon, que j'ai laissé tout brûlant de colere et de courroux; et qui dans ce moment faisoit fuir plus que jamais une populace épouvantée. Le Roi Noradin, attiré par le tumulte, étoit accouru à la tête de plus de mille hommes bien armés.

LX.

Ce Monarque voyant fuir tout son peuple, vint en bon ordre avec toute sa troupe à la porte de la ville, et la fit ouvrir. Cependant Griffon ayant chassé loin de lui cette lâche et importune populace, avoit une seconde fois remis sur son dos, pour se défendre, la cuirasse de Martan, toute ignominieuse qu'elle fût.

LXI.

Et près d'un temple qui avoit de bonnes et de fortes murailles, et qui étoit environné d'un large fossé, le fils d'Olivier s'étoit emparé de l'entrée d'un pont, qui le garantissoit d'être entouré ; lorsque tout-à-coup une grosse troupe de gens de guerre sort de la ville, en poussant des cris menaçans. Le courageux Griffon se tient ferme dans son poste, et leur montre par son aspect qu'il les craint peu.

LXII.

Dès qu'il vit que cette troupe s'approchoit, il alla à sa rencontre au milieu de l'esplanade ; quand il avoit fait de ces guerriers une horrible boucherie, (car il frappoit toujours de son épée avec ses deux mains) il se retiroit vers le petit pont ; et là il n'y tenoit pas long-tems ses ennemis en suspens ; il faisoit de nouvelles sorties, fondoit sur ses adversaires, et toujours il laissoit de terribles marques de sa valeur ;

LXI.

E presso a un Tempio ben murato e forte,
Che circondato era d' un' alta fossa,
In capo un ponticel si fece forte,
Perchè chiuderlo in mezzo alcun non possa.
Ecco gridando, e minacciando forte,
Fuor della porta esce una squadra grossa.
L' animoso Grifon non muta loco,
E fa sembiante che ne temá poco.

LXII.

E poi che avvicinar questo drappello
Si vide, andò a trovarlo in su la strada,
E molta strage fattane e macello,
(Chè menava a due man sempre la spada)
Ricorso avea allo stretto ponticello;
E quindi li tenea non troppo a bada.
Di novo usciva, e di novo tornava;
E sempre orribil segno vi lasciava.

LXIII.

Quando di dritto, e quando di riverso
Getta or pedoni, or Cavalieri in terra.
Il popol contra lui tutto converso
Più e più sempre inaspera la guerra.
Teme Grifone alfin restar sommerso,
Sì cresce il mar, che d'ogn' intorno il serra;
E nella spalla, e nella coscia manca
È già ferito, e par la lena manca.

LXIV.

Ma la virtù, che a' suoi spesso soccorre,
Gli fa appo Norandin trovar perdono.
Il Re, mentre al tumulto in dubbio corre,
Vede che morti già tanti ne sono;
Vede le piaghe, che di man d' Ettorre
Pareano uscite; un testimonio buono,
Che dianzi esso avea fatto indegnamente
Vergogna a un Cavalier molto eccellente.

LXIII.

En frappant et d'estoc et de taille, il renverse et cavaliers et fantassins. Tout le peuple acharné contre lui rend le combat plus opiniâtre. Griffon craint à la fin de succomber, tant grossit la foule qui le presse et l'entoure. Déjà il est blessé à l'épaule et à la cuisse gauches, et déjà il commence à perdre haleine.

LXIV.

Mais la vertu, qui vient souvent au secours de ceux qui l'aiment, lui fit trouver grace auprès de Noradin. Ce Prince accouru précipitamment à ce tumulte, voyant déjà tant de morts de tous côtés, appercevant des blessures qui paroissoient avoir été faites de la main d'Hector même, ne peut douter qu'il n'ait commis une très-grande faute, en traitant avec tant d'indignité un si vaillant Chevalier.

LXV.

Et quand il fut plus près, et qu'il vit en face celui qui a massacré son peuple, cet horrible rempart de morts qu'il s'est élevé devant lui, les eaux du fossé toutes ensanglantées, il crut voir Horace même, sur le pont du Tibre, arrêtant seul toute l'armée des Toscans; et autant pour son honneur que par l'intérêt qu'il y prend, il fit retirer ses soldats, et n'eut pas de peine à s'en faire obéir.

LXVI.

Et élevant alors sa main nue et desarmée, ancien signe consacré de trêve et de paix, il dit à Griffon : je ne puis m'empêcher d'avouer mes torts, et d'en exprimer tous mes regrets : un manque de reflexion et les instigations d'autrui, m'ont fait tomber dans la plus grande erreur. Le traitement que je croyois faire au plus lâche des hommes, je l'ai fait au plus vaillant.

L X V.

Poi come gli è più presso, e vede in fronte
Quel che la gente a morte gli ha condutta,
E fattosene avanti orribil monte,
E di quel sangue il fosso, e l' acqua brutta,
Gli è avviso di veder proprio sul ponte
Orazio sol contra Toscana tutta;
E per suo onore, e perchè glien' increbbe,
Ritrasse i suoi, nè gran fatica v' ebbe.

L X V I.

Ed alzando la man nuda, e senz' arme,
Antico segno di tregua o di pace;
Disse a Grifon: non so se non chiamarme
D' avere il torto, e dir che mi dispiace.
Ma il mio poco giudicio, e lo instigarme
Altrui, cadere in tanto error mi face.
Quel che di fare io mi credea al più vile
Guerrier del mondo, ho fatto al più gentile.

LXVII.

E se bene all' ingiuria, ed a quell' onta,
Ch' oggi fatta ti fu per ignoranza,
L'onor, che ti fai quì, s' adegua, e sconta,
O (per più vero dir) supera, e avanza;
La satisfazion ci sarà pronta
A tutto mio sapere e mia possanza.
Quando io conosca di poter far quella
Per oro, per cittadi, o per castella.

LXVIII.

Chiedimi la metà di questo Regno,
Ch' io son per fartene oggi possessore;
Chè l' alta tua virtù non ti fa degno
Di questo sol, ma ch' io ti doni il core;
E la tua mano in questo mezzo, pegno
Di fe mi dona, e di perpetuo amore.
Così dicendo da cavallo scese,
E ver Grifon la destra mano stese.

LXVII.

Et quoique la gloire dont tu viens de te couvrir égale et même surpasse (à parler vrai) l'injure et l'affront que tu as aujourd'hui reçus par notre ignorance, cependant je veux te donner la plus prompte et la plus grande satisfaction, qui puisse dépendre de mon pouvoir et de mes moyens ; pourvu que je puisse m'acquitter avec toi soit avec de l'or, soit en te donnant des villes et des châteaux.

XLVIII.

Demande-moi la moitié de mon royaume, et je te promets de t'en mettre en possession. Ton extrême valeur ne te rend pas seulement digne de ce que je t'offre, mais elle m'oblige à t'offrir mon amitié. Je te conjure donc de me donner ta main comme un gage de ta foi, et d'une éternelle alliance. A ces mots, il descend de cheval, et s'avance vers Griffon, en lui présentant la main droite.

LXIX.

Griffon touché de la cordialité du Roi, qui lui tend les bras, quitte à l'instant son épee, depose son ressentiment, et court embrasser les genoux de Noradin. Ce Prince voyant que ce guerrier répand son sang par deux blessures, fait venir dans le moment des chirurgiens; ensuite il le fait porter commodément à la ville, et le loge dans son palais.

LXX.

Le fils d'Olivier y demeura plusieurs jours, avant que d'être en état de se couvrir de ses armes. Laissons-le à Damas, et retournons en Palestine joindre Aquilant, son frere, et le Prince Astolfe; ces deux Chevaliers, depuis que Griffon avoit quitté les lieux saints, l'avoient cherché durant plusieurs jours dans Jerusalem, et dans tous les lieux des environs.

L X I X.

Grifon vedendo il Re fatto benigno
Venirgli per gittar le braccia al collo,
Lasciô la spada, e l' animo maligno,
E sotto l' anche, ed umile abbracciollo.
Lo vide il Re di due piaghe sanguigno,
E tosto fe venir chi medicollo;
Indi portar nella Cittade adagio,
E riposar nel suo Real Palagio:

L X X.

Dove ferito alquanti giorni, innante
Che si potesse armar, fece soggiorno.
Ma lascio lui, chè al suo frate Aquilante,
Et ad Astolfo in Palestina torno,
Che di Grifon, poi che lasciò le sante
Mura, cercare han fatto più d' un giorno
In tutti i lochi in Solima devoti,
E in molti ancor dalla Città remoti,

LXXI.

Or nè l'uno, nè l' altro è sì indovino,
Che di Grifon possa saper che sia;
Ma venne lor quel Greco peregrino,
Nel ragionare, a caso a darne spia,
Dicendo che Origille avea il cammino
Verso Antiochia preso di Soría,
D' un nuovo Drudo, ch' era di quel loco,
Di subito arsa, e d' improvviso foco.

LXXII.

Dimandogli Aquilante, se di questo
Così notizia avea data a Grifone;
E come l' affermò, s' avvisò il resto,
Perchè fosse partito, e la cagione.
Che Origille ha seguito, è manifesto,
In Antiochia, con intenzione
Di levarla di man dal suo rivale,
Con gran vendetta, e memorabil male.

LXXI.

Ni l'un, ni l'autre n'eurent le don de deviner ce qu'il pouvoit être devenu; mais ce pélerin grec en discourant avec eux de chose et d'autre, leur en donna des nouvelles, en leur apprennant qu'Origille étoit partie de Constantinople pour se rendre à Antioche, brûlant d'une flamme nouvelle et subite, pour un jeune homme qui étoit de cette ville.

LXXII.

Aquilant demanda au pélerin, s'il n'en avoit point donné avis à Griffon, et quand l'autre l'eut assuré qu'il l'en avoit averti, il n'eut plus de doute sur le départ de son frere, et sur les motifs qui l'y avoient déterminé: il lui parut clair qu'il étoit allé chercher Origille dans Antioche, dans l'intention de l'arracher des mains de son rival, et d'en tirer une vengeance éclatante et mémorable.

LXXIII.

Aquilant ne put souffrir que son frere fût allé seul et sans lui à cette entreprise. Il prend ses armes pour le suivre, mais auparavant, il prie Astolfe de différer son retour en France, jusqu'à ce que lui-même fût revenu d'Antioche, et descendant aussi-tôt jusqu'à Zaffa, il s'y embarque; la voie de la mer lui paroissant la plus prompte, et la plus sûre.

LXXIV.

Un grand vent de Siroc, qui régnoit alors sur la mer, lui fut si favorable, que le jour suivant, il découvrit la terre de Sur; et bientôt après Saphet, ensuite il dépassa Beryte et Zybelet; et, laissant l'Isle de Chypre à gauche, il cingla vers la Syrie, et le golfe d'Ajazzo.

LXXIII.

Non tollerò Aquilante che 'l fratello
Solo e senz' esso a quell' impresa andasse;
E prese l' arme, e venne dietro a quello;
Ma prima pregò il Duca che tardasse
L' andata in Francia, ed al paterno ostello
Fin ch' esso d' Antiochia ritornasse.
Scende al Zaffo, e s' imbarca; chè gli pare
E più breve, e miglior la via del mare.

LXXIV.

Ebbe un Ostro scilocco, allor possente
Tanto nel mare, e sì per lui disposto,
Che la Terra del Surro il dì seguente
Vide, e Saffetto, un dopo l' altro tosto.
Passa Barutti, e il Zibeletto, e sente
Che da man manca gli è Cipro discosto.
A Tortosa da Tripoli, e alla Lizza,
E al golfo di Lajazzo il cammin drizza.

L X X V.

Quindi a Levante fe il nocchier la fronte
Del navilio voltar snello e veloce,
Ed a sorger n' andò sopra l' Oronte,
E colse il tempo, e ne pigliò la foce.
Gittar fece Aquilante in terra il ponte;
E n' uscì armato sul destrier feroce,
E contra il fiume il cammin dritto tenne
Tanto che in Antiochia se ne venne.

L X X V I.

Di quel Martano ivi ebbe ad informarse,
Ed udì che a Damasco se n' era ito
Con Origille, ove una giostra farse
Dovea solenne, per reale invito.
Tanto d' andargli dietro il desir l' arse,
Certo che 'l suo german l' abbia seguito,
Che d' Antiochia anco quel dì si tolse;
Ma già per mar più ritornar non volse.

LXXV.

Le pilote ensuite faisant voile et tournant droit à l'est, attendit l'instant de prendre port dans l'embouchure de l'Oronte. Aquilant faisant aussi-tôt jetter le pont, sortit du vaisseau tout armé, et monté sur un bon coursier, alors il marcha toujours le long du fleuve, en remontant jusqu'à ce qu'il fût arrivé à Antioche.

LXXVI.

Il s'informa dans la route de ce Martan, et il apprit qu'il étoit parti avec Origille pour Damas, où devoit se faire un grand tournoi, par ordre du Roi de Syrie. Aquilant ne doutant point que son frere ne les eût suivis, est tellement enflammé du desir de les rejoindre, qu'il part le même jour pour Antioche, ne voulant plus se confier à la mer.

LXXVII.

Il prit son chemin par la Lydie et Larisse, et laissa derriere lui la grande et riche ville d'Alep. L'Éternel, pour donner la preuve qu'il sait récompenser la vertu et punir le vice, permit qu'Aquilant rencontrât à une lieue de Mamuga le lâche Martan. Ce traître faisoit porter devant lui, dans le plus grand appareil, le prix du tournoi.

LXXVIII.

Aquilant dans le premier moment, trompé par ces armes et ces livrées plus blanches que la neige qui n'est point foulée, prit ce vil Martan pour son frere, et poussant déjà cette exclamation qui exprime la joie, il courut à lui, mais dès qu'il fût plus près, et qu'il eût reconnu son erreur, il changea bientôt de ton, ainsi que de visage.

LXXVII.

Verso Lidia, e Larissa il cammin piega,
Resta più sopra Aleppe ricca e piena.
Dio per mostrar che ancor di quà non nega
Mercede al bene, ed al contrario pena,
Martano appresso a Mamuga una lega
Ad incontrarsi in Aquilante mena.
Martano si facea con bella mostra
Portare innanzi il pregio della giostra.

LXXVIII.

Pensò Aquilante al primo comparire,
Che 'l vil Martano il suo fratello fosse;
Chè l' ingannaron l' arme, e quel vestire
Candido più che nevi ancor non mosse;
E con quell' Oh, che d' allegrezza dire
Si suole, incominciò; ma poi cangiosse
Tosto di faccia e di parlar, che appresso
S' avvide meglio che non era desso.

LXXIX.

Dubitò che per fraude di colei,
Ch' era con lui, Grifon gli avesse ucciso;
E dimmi (gli gridò) tu, ch' esser dei
Un ladro, e un traditor, come n' hai viso,
Onde hai quest' arme avute? onde ti sei
Sul buon destrier del mio fratello assiso?
Dimmi se 'l mio fratello è morto, o vivo,
Come dell' arme, e del destrier l' hai privo?

LXXX.

Quando Origille udì l' irata voce,
A dietro il palafren per fuggir volse;
Ma di lei fu Aquilante più veloce,
E fecela fermar, volse, o non volse.
Martano al minacciar tanto feroce
Del Cavalier, che sì improvviso il colse,
Pallido trema come al vento fronda,
Nè sa quel che si faccia, o che risponda.

LXXIX.

Il craignit alors que Griffon n'eût été tué par ce Martan, secondé par les artifices d'Origille, qui étoit avec lui. Dis-moi, lui cria-t-il, toi qui dois être un traître, un scélérat, à en juger par ton air, où as-tu pris ces armes? pourquoi es-tu sur le cheval de mon frere? répons-moi promptement, mon frere est-il mort? est-il en vie? comment as-tu pu lui ravir et ses armes, et son coursier?

LXXX.

Dès qu'Origille entendit cette voix courroucée, elle tourna la bride de son palefroi pour s'enfuir; mais Aquilant qui montoit un coursier plus rapide que le sien, la fit rester malgré elle. Martan aux menaces terribles et inattendues d'Aquilant, devint pâle et aussi tremblant qu'une feuille. Il ne savoit que faire, ni que répondre.

LXXXI.

Aquilant ne cesse de crier, de fulminer, et lui porte la pointe de son épée au visage. Il jure, en le menaçant, qu'il le tuera dans le moment, et Origille aussi, s'il ne lui découvre l'exacte vérité. Martan pris au dépourvu, pense quelques instans, et songe en lui-même, comment il pourra pallier son crime; enfin il répond ainsi:

LXXXII.

Sachez, Seigneur, que cette Demoiselle est ma sœur: issue d'une bonne famille, elle est cependant avilie par la vie scandaleuse qu'elle a menée avec Griffon; et comme une telle conduite m'étoit insupportable, et que je ne pouvois l'arracher par force des mains d'un si vaillant homme, j'ai formé le projet d'employer la finesse et l'artifice pour y parvenir.

LXXXI.

Grida Aquilante, e fulminar non resta,
E la spada gli pon dritto alla strozza, throat
E giurando minaccia, che la testa
Ad Origille, e a lui rimarrà mozza,
Se tutto il fatto non gli manifesta.
Il mal giunto Martano alquanto ingozza,
E tra se volve se può sminuire
Sua grave colpa; e poi comincia a dire.

LXXXII.

Sappi, Signor, che mia sorella è questa,
Nata di buona, e virtuosa gente,
Benchè tenuta in vita disonesta
L'abbia Grifone obbrobriosamente;
E tale infamia essendomi molesta,
Nè per forza sentendomi possente
Di torla a sì grand' uóm, feci disegno
D'averla per astuzia, e per ingegno.

LXXXIII.

Tenni modo con lei, che avea desire
Di ritornare a più lodata vita,
Ch' essendosi Grifon messo a dormire,
Chetamente da lui fesse partita.
Così fece ella; e perch' egli a seguire
Non n' abbia, ed a turbar la tela ordita,
Noi lo lasciammo disarmato, e a piedi:
E quà venuti siam, come tu vedi.

LXXXIV.

Poteasi dar di somma astuzia vanto,
Chè colui facilmente gli credea;
E, fuor che 'n torgli arme, e destriero, e quanto
Tenesse di Grifon, non gli nocea,
Se non volea pulir sua scusa tanto,
Che la facesse di menzogna rea.
Buona era ogn' altra parte, se non quella,
Che la femmina a lui fosse sorella.

LXXXIII.

J'ai pris la résolution avec ma sœur, qui avoit le dessein de vivre dorénavant avec plus de régularité, de partir sans rien dire, pendant que Griffon s'abandonnoit au sommeil: c'est ce que nous avons exécuté; et afin que ce Chevalier ne pût nous poursuivre, et traverser notre entreprise, nous l'avons laissé à pied, et sans armes; et nous sommes venus ici dans l'état où vous nous voyez.

LXXXIV.

Ce poltron eût pu se vanter d'être l'homme du monde le plus fin, si Aquilant eût ajouté foi à ses discours. Tout ce qu'il venoit de dire de l'enlèvement des armes et du coursier n'auroit pu tourner contre lui; mais en voulant trop s'excuser, il aggrava son crime du plus coupable mensonge. Tout le plan de sa défense étoit bonne; mais il n'auroit pas dû soutenir que cette Demoiselle étoit sa sœur.

LXXXV.

Aquilant avoit appris dans Antioche, de nombre de personnes, que cette femme étoit sa maîtresse ; double traître, lui crie-t-il, enflammé de colere, tu en as menti ; et dans l'instant il lui donne un si furieux coup de poing sur la figure, qu'il lui casse deux dents ; et sans vouloir l'écouter davantage, il lui lie les mains derriere le dos avec une forte corde.

LXXXVI.

Il traite de même Origille, malgré tout ce qu'elle entreprend de dire pour sa justification : ensuite il les traîne tous deux par les villes et les villages, jusqu'à ce qu'il soit arrivé à Damas ; et il les auroit ainsi menés mille et mille lieues, en leur faisant souffrir mille affronts et mille tourmens, jusqu'à ce qu'il eût trouvé son frere, et qu'il les eût remis en sa puissance.

LXXXV.

Avea Aquilante in Antiochia inteso,
Essergli concubina, da più genti;
Onde gridando di furore acceso,
Falsissimo ladron, tu te ne menti;
Un pugno gli tirò di tanto peso,
Che nella goia gli cacciò duo denti;
E senza più contesa ambe le braccia
Gli volge dietro, e d' una fune allaccia.

LXXXVI.

E parimente fece ad Origille,
Benchè in sua scusa ella dicesse assai.
Quindi li trasse per casali, e ville,
Nè li lasciò fin a Damasco mai;
E delle miglia mille volte mille
Tratti gli avrebbe con pene, e con guai,
Fin che avesse trovato il suo fratello,
Per farne poi, come piacesse a quello.

LXXXVII.

Fece Aquilante lor scudieri, e some
Seco tornare, ed in Damasco venne;
E trovò di Grifon celebre il nome
Per tutta la Città batter le penne.
Piccioli, e grandi ognun sapea già, come
Egli era, che sì ben corse le antenne;
Ed a cui tolto fu con falsa mostra
Dal compagno la gloria della giostra.

LXXXVIII.

Il popol tutto al vil Martano infesto
L'uno all' altro additandolo lo scopre.
Non è (dicean) non è il ribaldo questo,
Che si fa laude con l' altrui buon' opre?
E la virtù di chi non è ben desto,
Con sua infamia, o col süo obbrobrio copre?
Non è l' ingrata femmina costei,
La qual tradisce i buoni, e ajuta i rei?

LXXXVII.

Aquilant emmena avec lui leurs écuyers et leur bagage, et arriva enfin à Damas. Il trouva que le nom de Griffon et sa valeur retentissoient dans toute la ville; petits et grands savoient déjà que c'étoit lui qui avoit remporté le prix du tournoi, et que son indigne compagnon, par une lâche trahison, lui en avoit dérobé la gloire.

LXXXVIII.

Tout le peuple reconnut d'abord ce lâche Martan : on se le montroit au doigt les uns aux autres : n'est-ce pas-là, disoit-on, n'est-ce pas-là ce ribaud qui se fait honneur de la gloire des autres? qui couvre de son infâmie et de sa lâcheté son brave compagnon, plongé dans les bras du sommeil? n'est-ce pas-là cette femme ingrate qui a trahi un galant homme, pour favoriser un coquin?

LXXXIX.

D'autres disoient : ah ! que cet indigne couple est bien assorti ; vraiment tous deux sont de la même race, et du même naturel. Celui-ci les maudissoit ; celui-là juroit derriere eux ; on crioit qu'il falloit les pendre, les brûler, les écarteler, les mettre en pieces. Une foule immense se presse, se heurte pour les voir ; elle les précède de rue en rue, de place en place. La nouvelle en vint au Roi, et elle parut lui faire plus de plaisir que celle de la conquête d'un Royaume.

X C.

Sans attendre ses gardes, ses écuyers, il sort sur-le-champ de son palais, dans l'état où il se trouve, et vole à la rencontre d'Aquilant, qui venoit de venger son frere : il lui fait un accueil honorable, l'invite à venir loger avec lui dans son palais, et de son consentement, il fait enfermer les deux prisonniers au fond d'une tour.

LXXXIX.

Altri dicean : come stan bene insieme,
Segnati ambi d' un marchio, e d' una razza.
Chi li bestemmia, chi lor dietro freme ;
Chi grida : impicca, abbrucia, squarta, ammazza.
La turba per veder s' urta, si preme,
E corre innanzi alle strade, alla piazza.
Venne la nova al Re, che mostrò segno
D' averla cara più che un altro Regno.

XC.

Senza molti scudier dietro, o davante,
Come si ritrovò, si mosse in fretta ;
E venne ad incontrarsi in Aquilante,
Ch' avea del suo Grifon fatto vendetta :
E quello onora con gentil sembiante,
Seco l' invita, e seco lo ricetta ;
Di suo consenso avendo fatto porre
I duo prigioni in fondo d' una torre.

X C I.

Andaro insieme, ove del letto mosso
Grifon non s' era, poi che fu ferito,
Che vedendo il fratel divenne rosso;
Chè ben stimò, che avea il suo caso udito.
E poi che motteggiando un poco addosso
Gli andò Aquilante, misero a partito
Di dare a quelli duo giusto martoro,
Venuti in man degli avversarj loro.

X C I I.

Vuole Aquilante, vuole il Re, che mille
Strazii ne sieno fatto; ma Grifone
(Perchè non osa dir sol d' Origille)
All' uno, e all' altro vuol che si perdone.
Disse assai cose, e molto bene ordille:
Fugli riposto : or per conclusione
Martano è disegnato in mano al boja,
Ch' abbia a scoparlo, e non però che muoja.

scourge — boja. hangman

XCI.

Ils allerent ensemble à l'appartement de Griffon, qui n'étoit pas sorti de son lit depuis ses blessures. Ce guerrier rougit en voyant son frere, ne doutant pas qu'il ne fût informé de son aventure; et lorsqu'Aquilant l'en eut un peu plaisanté, il fut question de la juste punition des deux coupables, qui étoient tombés entre leurs mains.

XCII.

Noradin, Aquilant vouloient également qu'on les traitât avec la derniere rigueur; mais Griffon, qui n'ose intercéder pour Origille seule, demande grace pour tous deux. Il exposa ses raisons avec beaucoup d'art; on les combattit; enfin il fut résolu que Martan seroit livré au bourreau, pour être fustigé, et qu'on lui feroit grace de la vie.

XCIII.

Et, dès le matin du jour suivant, il fut lié ; mais non avec des fleurs et des roses : il fut promené et fouetté dans toute la ville. A l'égard d'Origille, on la retint en prison jusqu'à l'arrivée de la belle Lucine, en remettant à la discrétion de cette sage Princesse, la maniere plus ou moins sévère dont elle seroit punie. Aquilant resta bien fêté dans cette Cour, jusqu'à ce que son frere fût en état de porter les armes.

XCIV.

Cependant Noradin qu'une aussi grande erreur avoit rendu sage et modéré, plein de regret, de douleur d'avoir fait injure à un guerrier digne de tant d'honneur et de gloire, montroit le plus grand desir de la réparer, et il révoit jour et nuit aux moyens de lui donner une réparation satisfaisante.

XCIII.

Legar lo fanno, e non tra' fiori e l' erba
E per tutto scopar l' altra mattina.
Origille cattiva si riserba
Fin che ritorni la bella Lucina,
Al cui saggio parere, o lieve, o acerba,
Rimetton quei Signor la disciplina.
Quivi stette Aquilante a ricrearsi
Fin che 'l fratel fu sano, e potè armarsi.

XCIV.

Re Norandin, che temperato e saggio
Divenuto era dopo un tanto errore,
Non potea non aver sempre il coraggio
Di penitenzia pieno, e di dolore,
D' aver fatto a colui danno, ed oltraggio,
Che degno di mercede era, e d' onore,
Sì che dì e notte avea il pensiero intento
Per farlo rimaner di se contento.

X C V.

E statuì nel publico cospetto
Della Città, di tanta ingiuria rea,
Con quella maggior gloria, che a perfetto
Cavalier, per un Re dar si potea,
Di rendergli quel premio, che intercetto
Con tanto inganno il traditor gli avea.
E perciò fe bandir per quel paese,
Che faria un' altra giostra indi ad un mese.

X C V I.

Di che apparecchio fa tanto solenne,
Quanto a pompa real possibil sia.
Onde la Fama con veloci penne
Portò la nova per tutta Soría,
Ed in Fenicia, e in Palestina venne,
E tanto che ad Astolfo nè diè spia;
Il qual col Vicerè deliberosse,
Che quella giostra senza lor non fosse.

XCV

Pour cet effet, il résolut en présence du peuple, et dans cette même ville, témoin d'une si grande injure, de restituer à ce Chevalier, avec tous les honneurs que pouvoit lui rendre un grand Roi, il résolut, dis-je, de lui restituer le prix qu'un fourbe lui avoit dérobé par une si grande trahison; et pour cela, il fit publier, que dans un mois, il y auroit à Damas un nouveau tournoi.

XCVI.

Les appareils eurent toute la magnificence d'une pompe royale. La renommée d'un vol léger en repandit la nouvelle dans toute la Syrie, dans la Phénicie, et vint jusques en Palestine: Astolfe en étant informé, se promit bien avec le vice Roi, que cette joûte n'auroit pas lieu sans eux.

XCVII.

L'histoire ne parle de Sansonnet que comme d'un guerrier très-brave et très-distingué. Roland l'avoit baptisé de sa propre main, et Charlemagne, ainsi que nous l'avons dit, lui avoit donné le gouvernement de la Palestine. Lui et Astolfe firent préparer leurs équipages, pour se rendre à Damas où devoit se faire ce fameux tournoi, dont tout le monde s'entretenoit.

XCVIII.

Tout en cheminant lentement et à petites journées, pour arriver frais et en bon état à Damas le jour de la joûte, ils rencontrerent dans un endroit, où deux chemins se croisoient, une personne qu'à ses vêtemens et à son air martial, ils prirent pour un guerrier, et cependant c'étoit une fille ; mais une fille d'un courage incomparable.

XCVII.

Per Guerrier valoroso, e di gran nome
La vera istoria Sansonetto vanta.
Gli diè battesmo Orlando; e Carlo (come
V' ho detto) a governar la Terra Santa.
Astolfo con costui levò le some
Per ritrovarsi ove la Fama canta,
Sì che d' intorno n' ha piena ogni orecchia,
Che in Damasco la giostra s' apparecchia.

XCVIII.

Or cavalcando per quelle contrade
Con non lunghi viaggi, agiati, e lenti,
Per ritrovarsi freschi alla Cittade
Poi di Damasco il dì de' torniamenti,
Scontraro in una croce di due strade
Persona, che al vestire, e a' movimenti
Avea sembianza d' uomo, e femmina era,
Nelle battaglie a meraviglia fiera.

XCIX.

La Vergine Marfisa si nomava,
Di tal valor, che con la spada in mano
Fece più volte al gran Signor di Brava
Sudar la fronte, e a quel di Montalbano.
E 'l dì e la notte armata sempre andava
Di quà di là cercando in monte, e in piano
Con Cavalieri erranti riscontrarsi,
Ed immortale, e gloriosa farsi.

C.

Com' ella vide Astolfo, e Sansonetto,
Che appresso le venian con l' arme indosso,
Prodi Guerrier le parvero all' aspetto,
Ch' erano ambeduo grandi, e di buon osso;
E perchè di provarsi avria diletto,
Per isfidarli avea 'l destrier già mosso,
Quando affissando l' occhio più vicino,
Conosciuto ebbe il Duca Paladino.

XCIX.

Cette jeune guerriere se nommoit Marfise. Elle étoit si valeureuse, que plusieurs fois elle avoit fait sentir la pesanteur de ses coups à Roland même, et au Seigneur de Montauban : elle marchoit armée nuit et jour ; cherchant par monts et par vaux, des Chevaliers errans pour se battre, et rendre son nom immortel.

C.

Quand elle vit Astolfe et Sansonnet qui s'approchoient d'elles, armés de toutes pieces, à leur air, ils lui parurent des guerriers d'importance, car tous deux étoient grands et vigoureux. Marfise, pressée sans cesse par le desir de se signaler, avoit déjà mis son cheval en mouvement pour les aller défier, lorsque, les considérant de plus près, elle reconnut le Duc Astolfe.

C I.

Elle se ressouvint de toutes les politesses de ce Chevalier, pendant le séjour qu'elle avoit fait au Cathai avec lui. Elle l'appella par son nom, ôta ses gantelets, et levant la visiere de son casque, quoiqu'elle n'eût pas sa pareille au monde en fierté, elle courut à lui, et l'embrassa avec de grands transports de joie. Le Paladin, de son côté, témoigna les respects les plus affectueux à cette incomparable guerriere.

C I I.

Ils se demanderent réciproquement quel étoit le but de leur voyage : dès qu'Astolfe, (qui parla le premier) lui eût dit qu'il alloit à Damas, où le Roi de Syrie invitoit à se trouver tous les guerriers qui vouloient signaler leur valeur; Marfise, toujours prête à faire de nouveaux exploits : je veux, leur dit-elle, vous accompagner à cette fête.

C I.

Della piacevolezza le sovvenne
Del Cavalier, quando al Catai seco era,
E lo chiamò per nome, e non si tenne
La man nel guanto, e alzossi la visiera;
E con gran festa ad abbracciarlo venne,
Come che sopra ogn' altra fosse altiera.
Non men dall' altra parte riverente
Fu il Paladino alla Donna eccellente.

C I I.

Tra lor si domandaron di lor via;
E poi che Astolfo (che prima rispose)
Narrò, come a Damasco se ne gía,
Dove le genti in arme valorose
Avea invitato il Re della Soría
A dimostrar lor opre virtuose,
Marfisa sempre a far gran prove accesa,
Voglio esser con voi (disse) a questa impresa.

C I I I.

Sommamente ebbe Astolfo grata questa
Compagna d' arme, e così Sansonetto.
Furo a Damasco il dì innanzi la festa,
E di fuora nel borgo ebbon ricetto;
E sin all' ora, che del sonno desta
L' Aurora il vecchiarel già suo diletto,
Quivi si riposar con maggior agio
Che se smontati fossero al Palagio.

C I V.

E poi che il novo Sol lucido e chiaro
Per tutto sparsi ebbe i fulgenti raggi,
La bella Donna, e i duo Guerrier s' armaro.
Mandato avendo alla Città messaggi,
Che come tempo fu, lor rapportaro,
Che per veder spezzar frassini, e faggi,
Re Norandino era venuto al loco,
Che avea constituito al fiero gioco.

CIII.

Astolfe et Sansonnet furent très-flattés d'avoir avec eux un pareil compagnon d'armes. Ils arriverent à Damas le jour qui précédoit celui du tournoi, et se logerent dans un des fauxbourgs de la ville. Ils s'y reposerent jusqu'au moment où l'aurore sort du lit de son vieil époux, qui lui fut jadis si cher, et ils y furent plus à leur aise que dans le palais de Noradin.

CIV.

Lorsque l'astre éclatant du jour eût répandu ses rayons brillans et féconds sur la terre, la belle et fiere Marfise, et les deux Chevaliers se couvrirent de leurs armes ; et ayant envoyé plusieurs de leurs écuyers à la ville, ils leur rapporterent, quand il en fut tems, que déjà Noradin s'étoit rendu sur la place qu'il avoit choisie pour ce tournoi, et qu'il étoit tout prêt à voir briser des lances.

C V.

Sur-le-champ ils partent pour la cité, et traversant la grande rue, ils se rendent sur la place, où les Chevaliers les plus distingués, rangés à droite et à gauche, n'attendent que le signal du Prince. Le prix destiné dans ce jour au vainqueur, étoit une épée courte et une masse, l'une et l'autre richement garnies, et un cheval, dignes présens d'un aussi grand Prince.

C V I.

Noradin ne doutoit nullement que Griffon ayant gagné le premier prix, ne gagnât aussi le second, et qu'il ne remportât tout l'honneur des deux tournois; et pour lui faire présent de tout ce qui pouvoit flatter un si brave guerrier, et ne croyant pas d'ailleurs devoir faire moins, il avoit joint aux autres armes dans ce second tournoi l'épée, la masse et un cheval d'une grande valeur.

C V.

Senza più indugio alla Città ne vanno,
E per la via maestra alla gran piazza,
Dove aspettando il real segno, stanno
Quinci e quindi i Guerrier di buona razza.
I premj, che quel giorno si daranno
A chi vince, è uno stocco, ed una mazza,
Guerniti riccamente, e un destrier, quale
Sia convenevol dono a un Signor tale.

C V I.

Avendo Norandin fermo nel core,
Che come il primo pregio, il secondo anco,
E d' ambedue le giostre il sommo onore
Si debba guadagnar Grifone il bianco,
Per dargli tutto quel, ch' uom di valore
Dovrebbe aver, nè debbe far con manco,
Posto con l' arme in questo ultimo pregio
Ha stocco, e mazza, e destrier molto egregio.

C V I I.

L'arme, che nella giostra fatta dianzi
Si doveano a Grifon, che 'l tutto vinse,
E che usurpate avea con tristi avanzi
Martano, che Grifone esser si finse,
Quivi si fece il Re pendere innanzi,
E il ben guernito stocco a quelle cinse,
E la mazza all' arcion del destrier messe,
Perchè Grifon l' un pregio, e l' altro avesse.

C V I I I.

Ma che sua intenzione avesse effetto,
Vietò quella magnanima Guerriera,
Che con Astolfo, e col buon Sansonetto
In piazza novamente venuta era.
Costei vedendo l' arme ch' io v' ho detto,
Subito n' ebbe conoscenza vera;
Però che già sue furo, e l' ebbe care,
Quanto si suol le cose ottime, e rare.

C V I I.

Les armes qui, dans la joûte précédente, devoient être le prix de la victoire de Griffon, et que le scélérat de Martan avoit indignement usurpées, en se faisant passer pour Griffon, étoient attachées en trophées sur la place vis-à-vis le Prince et par son ordre, avec la riche épée, et la masse étoit pendue à l'arçon de la selle du cheval : l'intention de Noradin étant que le fils d'Olivier eût ensemble les deux prix.

C V I I I.

Toutefois cette magnanime guerriere qui venoit d'arriver sur la place avec Astolfe et Sansonnet, empêcha l'exécution de son dessein. Marfise appercevant ces armes, dont je viens de vous parler, les reconnut sur-le-champ ; elles lui avoient autrefois appartenues, et elle les prisoit comme on prise une chose rare et excellente ;

C I X.

Quoiqu'elle les eut laissées sur le chemin, pour n'être pas embarrassée dans sa course, lorsque pour r'attraper son excellente épée, elle poursuivit ce Brunel, digne du dernier supplice. Je n'ai pas besoin d'en dire davantage sur cette aventure, ainsi je me tais; il me suffit de vous dire comment Marfise trouva ses armes en ce lieu.

C X.

Vous saurez encore que, dès qu'elle les eût reconnues à des marques certaines, rien dans le monde n'auroit pu la résoudre à s'en passer un seul instant; et sans réfléchir aux moyens plus ou moins honnêtes de les r'avoir, elle s'approche brusquement du poteau, étend la main, et sans aucun égard, elle les en arrache.

C I X.

Benchè le avea lasciate in su la strada,
A quella volta, che le fur d' impaccio,
Quando per riaver sua buona spada
Correa dietro a Brunel, degno di laccio.
Questa istoria non credo che m' accada
Altramente narrar, però la taccio.
Da me vi basti intendere a che guisa
Quivi trovasse l' arme sue Marfisa.

C X.

Intenderete ancor, che come l' ebbe
Riconosciute a manifeste note,
Per altro, che sia al Mondo, non le avrebbe
Lasciate un dì di sua persona vote.
Se più tenere un modo, o un altro debbe
Per racquistarle, ella pensar non puote;
Ma vi si accosta a un tratto, e la man stende,
E senz' altro rispetto se le prende.

CXI.

E per la fretta, ch' ella n' ebbe, avvenne
Ch' altre ne prese, altre mandonne in terra.
Il Rè, che troppo offeso se ne tenne,
Con uno sguardo sol le mosse guerra;
Che 'l popol, che l' ingiuria non sostenne,
Per vendicarlo, e lance e spade afferra,
Non rammentando ciò, che i giorni innanti
Nocque il dar noja ai Cavalieri erranti.

CXII.

Nè fra vermigli fiori, azzurri e gialli
Vago fanciullo alla stagion novella,
Nè mai si ritrovò fra suoni, e balli
Più volentieri ornata Donna, e bella,
Che fra strepito d' arme, e di cavalli,
E fra punte di lance, e di quadrella,
Dove si sparga sangue, e si dia morte,
Costei si trovi, oltre ogni creder forte.

CXI.

Mais, par trop de précipitation, elle n'en prit que quelques pieces, et fit tomber les autres par terre. Noradin vivement offensé de cette action, d'un seul regard lui déclare la guerre, car le peuple ne pouvant souffrir cet outrage, s'arme sur-le-champ de lances et d'épées, pour le venger de cette insolence ; ne se ressouvenant déjà plus de ce qu'il avoit éprouvé quelques jours auparavant, pour avoir cherché noise à un Chevalier errant.

CXII.

Le jeune enfant qui, dans la saison nouvelle, court et saute dans les prés émaillés de fleurs ; la jeune beauté agréablement parée, qui se montre dans une assemblée de danse et de musique, éprouvent moins de plaisir, que n'en ressent cette guerriere, d'un courage incroyable, au bruit des armes et des coursiers, au milieu des lances et des épées, au sein du carnage et de la mort.

CXIII.

Elle pique son coursier, et la lance baissée, elle fond avec impétuosité au milieu du peuple; elle perce à l'un le cou, à l'autre la poitrine : elle renverse à droite et à gauche tout ce qu'elle heurte; puis avec son épée, elle frappe celui-ci, celui-là : l'un demeure sans tête; l'autre est percé dans les flancs; ceux-ci perdent bras et jambes.

CXIV.

Le brave Astolfe et le fort Sansonnet qui s'étoient aussi, comme elle, armés de toutes pieces, quoiqu'ils ne fussent pas venus à Damas pour combattre, cependant en voyant cette fiere mêlée, abaisserent incontinent la visiere de leurs casques, et fondirent la lance en arrêt, au travers de cette canaille; puis avec le tranchant de leurs épées, ils se firent aisément un large chemin.

CXIII.

Spinge il cavallo, e nella turba sciocca
Con l' asta bassa impetuosa fere,
E chi nel collo, e chi nel petto imbrocca,
E fa con l' urto or questo, or quel cadere;
Poi con la spada uno, ed un altro tocca,
E fa quel senza capo rimanere,
E qual con rotto, e qual passato al fianco,
E qual del braccio privo, o destro, o manco.

CXIV.

L' ardito Astolfo, e 'l forte Sansonetto,
Che avean con lei vestita e piastra, e maglia,
Benchè non venner già per tal effetto,
Pur vedendo attaccata la battaglia,
Abbassan la visiera dell' elmetto,
E poi la lancia per quella canaglia,
Ed indi van con la tagliente spada
Di quà di là, facendosi far strada.

C X V.

I Cavalieri di nazion diverse,
Ch' erano per giostrar quivi ridutti,
Vedendo l' arme in tal furor converse,
E gli aspettati giochi in gravi lutti,
(Chè la cagion, che avesse di dolerse
La plebe irata, non sapeano tutti,
Nè che al Re tanta ingiuria fosse fatta)
Stavan con dubbia mente, e stupefatta.

C X V I.

Di ch' altri a favorir la turba venne,
Che tardi poi non se ne fu a pentire:
Altri, a cui la Città più non attenne
Che gli stranieri, accorse a dipartire:
Altri più saggio in man la briglia tenne,
Mirando dove questo avesse a uscire.
Di quelli fu Grifone, ed Aquilante,
Che per vendicar l' arme andaro innante.

C X V.

Cependant les Chevaliers étrangers, qui ne s'etoient rendus dans cette ville que pour assister à un tournoi, voyant les armes employées à ce cruel usage, et les jeux auxquels ils s'attendoient, remplacés par des objets de douleur; ignorant aussi la raison du courroux du peuple, et l'injure que le Roi de Syrie avoit reçue, demeuroient incertains et stupefaits.

C X V I.

Les uns s'ingérerent de vouloir favoriser le peuple, et ne tarderent pas à s'en repentir; les autres à qui les citoyens et les étrangers étoient indifferens, préparerent leur départ; les plus prudens retinrent la bride de leurs chevaux, voulant voir l'issue de cette aventure. Aquilant et Griffon furent du nombre de ceux qui s'avancerent, pour punir l'insolence de ceux qui avoient osé prendre les armes.

CXVII.

Les deux freres voyant Noradin les yeux allumés de colere, et étant parfaitement instruits du sujet de la querelle, Griffon sur-tout persuadé que cette injure ne le regardoit pas moins que le Roi, s'étoient fait promptement apporter leurs lances, et couroient, avec la vîtesse de la foudre, à la vengeance.

CXVIII.

Astolfe, de son côté, monté sur Rabican qu'il presse des éperons, devance tous ses compagnons, tenant à la main cette lance d'or enchantée, qui abat tout ce qui se présente à sa rencontre. C'est de cette lance qu'il frappe et abat d'abord Griffon ; ensuite il rencontre Aquilant, et à peine a-t-elle touché les bords de son bouclier, qu'elle le jette à la renverse sur le sable.

CXVII.

Essi vedendo il Re che di veneno
Avea le luci inebriate e rosse,
Ed essendo da molti instrutti a pieno
Della cagion, che la discordia mosse,
E parendo a Grifon che sua non meno
Che del Re Norandin l' ingiuria fosse,
Si avean le lance fatte dar con fretta,
E venian fulminando alla vendetta.

CXVIII.

Astolfo d' altra parte Rabicano
Venía spronando a tutti gli altri innante,
Con l' incantata lancia d' oro in mano,
Che al fiero scontro abbatte ogni giostrante.
Ferì con essa, e lasciò steso al piano
Prima Grifone, e poi trovò Aquilante,
E dello scudo toccò l' orlo appena,
Che lo gettò riverso in su l' arena.

C X I X.

I Cavalier di pregio, e di gran prová
Votan le selle innanzi a Sansonetto.
L' uscita della piazza il popol trova;
Il Re n' arrabbia d' ira e di dispetto.
Con la prima corazza, e con la nova
Marfisa intanto, e l' uno, e l' altro elmetto,
Poi che si vide a tutti dare il tergo,
Vincitrice venía verso l' albergo.

C X X.

Astolfo, e Sansonetto non fur lenti
A seguitarla, e seco ritornarsi
Verso la porta (chè tutte le genti
Le davan loco) ed al rastrel fermarsi.
Aquilante, e Grifon troppo dolenti
Di vedersi a un incontro riversarsi,
Tenean per gran vergogna il capo chino,
Nè ardian venire innanzi a Norandino.

CXIX.

Sansonnet fait pareillement vider les arçons aux plus braves, aux plus renommés. Tout le peuple épouvanté sort de la place: le Roi est dévoré de rage et de fureur: cependant Marfise voyant que plus rien ne s'oppose à son passage, s'en retourne victorieuse, chargée de deux cuirasses et de deux casques.

CXX.

Astolfe et Sansonnet ne tarderent pas à la suivre, à retourner, avec elle vers la porte de la ville, (car tout le monde leur faisoit place,) et à rentrer dans leur logis. Aquilant et Griffon désolés d'avoir été renversés par une seule atteinte, tenoient de honte la tête baissée, et n'osoient se présenter devant le Roi.

CXXI.

Dès qu'ils eurent remonté leurs chevaux, ils suivirent leurs ennemis en diligence; le Roi, accompagné de nombre de ses vassaux, tous déterminés à périr ou à le venger, suivent le fils d'Olivier. La timide populace leur crie courage, courage, et reste à une certaine distance, en attendant la fin de cette aventure. Griffon arrive dans le moment où les trois guerriers faisoient volte-face, et s'étoient emparés du pont.

CXXII.

A son arrivée, soudain il reconnoît Astolfe qui avoit la même livrée, le même coursier, les mêmes armes que dans ce jour, où il combattit l'enchanteur Horrile. Il n'y avoit pas autrement pris garde, lorsqu'il jouta contre lui sur la place du tournoi: dans cet instant, il le reconnut, le salua avec politesse, et puis lui fit des questions sur ses compagnons.

CXXI.

Presi, e montati c' hanno i lor cavalli,
Spronano dietro agl' inimici in fretta,
Li segue il Re con molti suoi vassalli,
Tutti pronti o alla morte, o alla vendetta.
La sciocca turba grida : dalli, dalli ;
E sta lontana, e le novelle aspetta.
Grifone arriva ove volgean la fronte
I tre compagni, ed avean preso il ponte.

CXXII.

A prima giunta Astolfo raffigura,
Che avea quelle medesime divise,
Avea il cavallo, avea quell' armatura,
Ch' ebbe dal dì, che Orril fatale uccise ;
Nè miratol, nè posto gli avea cura,
Quando in piazza a giostrar seco si mise :
Quivi il conobbe, e salutollo ; e poi
Gli domandò delli compagni suoi :

CXXIII.

E perchè tratto avean quell' arme a terra,
Portando al Re sì poca riverenza.
De' suoi compagni il Duca d' Inghilterra
Diede a Grifon non falsa conoscenza:
Dell' arme, che attaccata avean la guerra,
Disse che non n' avea troppa scienza:
Ma perchè con Marfisa era venuto,
Dar le volea con Sansonetto ajuto.

CXXIV.

Quivi con Grifon stando il Paladino,
Viene Aquilante, e lo conosce tosto
Che parlar col fratel l' ode vicino,
E il voler cangia, ch' era mal disposto.
Giungean molti di quei di Norandino,
Ma troppo non ardian venire accosto;
E tanto più vedendo i parlamenti,
Stavano cheti, e per udire intenti.

CXXIII.

Il s'informa pourquoi on avoit marqué si peu de respect au Roi de Damas, en jettant ce trophée d'armes par terre. Le Duc Anglois apprit à Griffon les noms de ceux qui étoient avec lui; et quant aux armes qui avoient été le sujet de cette querelle, il ajouta qu'il n'en avoit pas une parfaite connoissance; mais que Sansonnet et lui ayant accompagné Marfise, ils avoient cru devoir embrasser sa querelle.

CXXIV.

Pendant qu'Astolfe et Griffon étoient ensemble, Aquilant accourut, et reconnut sur-le-champ le Prince Anglois, à la conversation qu'il tenoit avec son frere. Alors son projet de vengeance fut bientôt anéanti. Nombre des vassaux de Noradin survinrent dans le même-tems, mais ils n'oserent s'approcher de trop près. et les voyant parlementer ensemble, ils resterent attentifs pour en savoir l'issue.

CXXV.

Quelqu'un d'eux ayant entendu que Marfise, qui passoit dans le monde pour n'avoir point son égale en valeur, étoit de ce nombre, tourne promptement la bride de son cheval, et vient prévenir Noradin, que si, dans ce jour, il ne veut point entraîner la ruine de toute sa Cour, il faut, avant qu'elle soit entièrement détruite, qu'il pense à l'arracher des mains de Tysiphone et de la mort; la redoutable Marfise étant véritablement celle qui avoit enlevé l'armure sur la place.

CXXVI.

Noradin entendant ce nom, si redouté dans tout l'Orient, que même en l'absence de cette guerriere, il faisoit dresser les cheveux aux plus braves; et ne doutant pas que l'événement n'arrivât ainsi que son Chevalier venoit de lui dire, s'il ne prenoit les devants; sur-le-champ il rappelle et fait ranger près de lui ses troupes, dont la colere avoit fait place à la terreur.

CXXV.

Alcun, che intende quivi esser Marfisa,
Che tiene al Mondo il vanto in esser forte,
Volta il cavallo, e Norandino avvisa,
Che s' oggi non vuol perder la sua Corte,
Provveggià, prima che sia tutta uccisa,
Di man trarla a Tisifone, e alla Morte,
Perchè Marfisa veramente è stata,
Che l' armatura in piazza gli ha levata.

CXXVI.

Come il Re Norandino ode quel nome,
Così temuto per tutto Levante,
Che facea a molti anco arricciar le chiome,
Benchè spesso da lor fosse distante,
È certo, che ne debbia venir come
Dice quel suo, se non provvede innante.
Però li suoi, che già mutata l' ira
Hanno in timore, a se richiama e tira.

CXXVII.

Dall' altra parte i figli d' Oliviero
Con Sansonetto, e col figliuol d' Ottone
Supplicando a Marfisa, tanto fero,
Che si diè fine alla crudel tenzone.
Marfisa giunta al Re, con viso altero
Disse : io non so, Signor, con che ragione
Vogli quest' arme dar, che tue non sono,
Al vincitor delle tue giostre in dono.

CXXVIII.

Mie son quest' arme; e'n mezzo della via,
Che vien d' Armenia, un giorno le lasciai;
Perchè seguire a piè mi convenía
Un rubator che m' avea offesa assai.
E la mia insegna testimon ne fia,
Che quì si vede, se notizia n' hai;
E la mostrò con la corazza impressa;
Ch' era in tre parti una corona fessa.

CXXVII.

De l'autre part les deux fils d'Olivier, avec Sansonnet et le fils d'Othon, supplièrent Marfise avec tant d'instance, qu'enfin elle mit fin à ces cruels débats. Cette guerrière s'avançant vers le Roi d'un air fier : je ne sais de quel droit, lui dit-elle, vous prétendez disposer de ces armes, qui ne vous appartiennent pas, en faveur du vainqueur de votre tournoi.

CXXVIII.

Ces armes sont à moi ; je les laissai un jour au milieu du chemin qui conduit en Arménie, pour suivre à pied un fripon qui m'avoit grièvement offensée. Ma devise peut vous en servir de preuve ; la voilà, si vous la connoissez ; et en disant ces mots, elle lui montre une couronne brisée en trois parties, gravée sur sa cuirasse.

CXXIX.

Il est vrai, lui répondit Noradin, que ces armes me furent apportées, il y a peu de jours, par un marchand Arménien; et si vous me les aviez demandées, je vous les aurois incontinent remises, soit qu'elles vous appartinsent ou non : et quoique je les aie déjà données à Griffon, j'ai si bonne opinion de lui, que je ne puis douter qu'il ne m'eût rendu ce présent, pour me mettre à portée de vous le restituer.

CXXX.

Il n'est pas besoin pour me persuader, de m'alléguer qu'elles portent votre devise; un seul mot de votre bouche, Madame, a mille fois plus de force que tout autre témoignage; elles sont à vous, il n'y a plus de doute à cet égard, puisqu'elles devoient être le prix de la vertu la plus éclatante. Reprenez-les donc; plus de dispute, et que Griffon reçoive de ma part un prix plus magnifique.

CXXIX.

Gli è ver (rispose il Re) che mi fur date
(Son pochi dì) da un mercatante Armeno:
E se voi me le aveste domandate,
Le avreste avute, o vostre, o no che sieno;
Che avvenga ch' a Grifon già le ho donate,
Ho tanta fede in lui che nondimeno,
Perchè a voi darle avessi anche potuto,
Volentieri il mio don m' avria renduto.

CXXX.

Non bisogna allegar, per farmi fede
Che vostre sien, che tengan vostra insegna;
Basti il dirmelo voi, chè vi si crede
Più che a qual altro testimonio vegna.
Che vostre sian vost' arme, si concede
Alla virtù di maggior premio degna.
Or ve le abbiate, e più non si contenda;
E Grifon maggior premio da me prenda.

CXXXI.

Grifon, che poco a core avea quell' arme,
Ma gran disio che 'l Re si satisfaccia,
Gli disse: assai potete compensarme,
Se mi fate saper ch' io vi compiaccia.
Tra se disse Marfisa: esser quì parme
L' onor mio in tutto; e con benigna faccia
Volle a Grifon dell' arme esser cortese;
E finalmente in don da lui le prese.

CXXXII.

Nella Città con pace e con amore
Tornaro, ove le feste raddoppiarsi.
Poi la giostra si fe, di che l' onore
E 'l pregio a Sansonetto fece darsi.
Chè Astolfo, e i duo fratelli e la migliore
Di lor Marfisa non volson provarsi,
Cercando, come amici, e buon compagni,
Che Sansonetto il pregio ne guadagni.

CXXXI.

Griffon qui n'étoit point jaloux de posséder ces armes, mais qui avoit beaucoup plus à cœur de contenter le Roi, dit aussi-tôt à Noradin : je suis assez récompensé, si vous m'assurez que j'ai le bonheur de vous plaire. Marfise dit en elle-même, il me semble qu'on me rend ici tous les honneurs ; alors d'un air gracieux elle fait elle-même à Griffon l'offre de ces armes, et finit par les recevoir de lui comme un présent.

CXXXII.

Ils revinrent ensuite dans la ville, étant tous d'une parfaite intelligence. La fête y recommença les joûtes se firent, et Sansonet en remporta le prix ; car Astolfe et les deux freres, et la plus valeureuse d'eux tous, Marfise, n'y voulurent point faire preuve de leur valeur ; desirant, comme de bons et de dignes compagnons, que Sansonet remportât le prix de la joûte.

CXXXIII.

Après avoir passé en plaisirs et en fêtes, huit à dix jours chez Noradin, le desir de retourner dans la France, qu'ils ne veulent pas abandonner si long-tems, les pressant vivement, ils prirent congé du Roi; et Marfise, qui desiroit faire ce voyage les accompagna : cette guerriere avoit envie depuis long-tems d'éprouver sa valeur contre les Paladins de France.

CXXXIV.

Elle vouloit s'assurer par elle-même, s'ils étoient effectivement dignes de leur réputation Sansonnet commit un autre en sa place pour commander dans la Palestine. Ces cinq guerriers qui n'avoient que peu de pareils dans l'univers, s'étant réunis, et en ayant obtenu la permission du Roi, se rendirent à Tripoli, et sur les bords de la mer qui en est voisine.

CXXXIII.

Stati che sono in gran piacere e in festa
Con Norandino otto giornate o diece,
Perchè l' amor di Francia li molesta,
Che lasciar senza lor tanto non lece,
Tolgon licenza; e Marfisa, che questa
Via desiava, compagnià lor fece.
Marfisa avuto avea lungo desire
Al paragon de' Paladin venire;

CXXXIV.

E far esperienza se l' effetto
Si pareggiava a tanta nominanza.
Lascia un altro in suo loco Sansonetto,
Che di Gerusalem regga la stanza.
Or questi cinque in un drappello eletto,
Licenziati dal Re Norandino,
Vanno a Tripoli, e al mar, che v' è vicino.

C X X X V.

E quivi una Caracca ritrovaro,
Che per Ponente mercanzie raguna,
Per loro, e pei cavalli s' accordaro
Con un vecchio Padron, ch' era da Luna.
Mostrava d' ogn' intorno il tempo chiaro,
Che avrian per molti dì buona fortuna.
Sciolser dal lito, avendo aria serena,
E di buon vento ogni lor vela piena.

C X X X V I.

L' Isola sacra all' amorosa Dea
Diede lor sotto un' aria il primo porto,
Che non ch' a offender gli uomini sia rea,
Ma stempra il ferro, e quivi è il viver corto:
Cagion n' è un stagno; e certo non dovea
Natura a Famagosta far quel torto
D' appressarle Costanza acre e maligna,
Quando al resto di Cipro è sì benigna.

CXXXV.

Et ayant trouvé au port un vaisseau que l'on chargeoit pour l'occident, ils firent marché pour eux et leurs chevaux, avec un vieux patron qui étoit de Luna. Le beau tems, qui régnoit de toutes parts dans l'air, leur promettoit pendant plusieurs jours une heureuse navigation. Ils quitterent le rivage par ce ciel serein, et le vent le plus favorable remplissoit toutes leurs voiles.

CXXXVI.

Le premier port où ils aborderent, fut l'Isle consacrée à la mere des amours; l'air y est si pernicieux, que non-seulement il nuit aux hommes, dont il abrège la vie, mais il ronge même le fer Cette malignité vient d'un marais voisin; et certes la nature ne devoit pas traiter si mal Famagouste en la plaçant si près de l'air infect de Constance, lorsqu'elle s'est montrée si favorable à tous les autres cantons de l'Isle de Chypre.

CXXXVII.

La puanteur qui s'exhaloit de ce marais, ne permit pas aux navigateurs d'y faire un long séjour. Le nocher alors déployant toutes ses voiles côtoya l'Isle à main droite, par un vent d'Est, et arriva à Paphos; où ayant posé des échelles, tous descendirent sur ce rivage délicieux; les uns pour raison de leur commerce, les autres pour voir une Isle, où tout respire l'amour et la volupté.

CXXXVIII.

Le terrein s'élève en pente très-douce, jusqu'à six ou sept milles depuis les bords de la mer jusqu'à la colline. Les myrthes, les orangers, les cèdres, les lauriers, et mille autres arbres odoriférans, s'élèvent sur ce côteau délicieux. Le serpolet, le thim, les roses, les lys, le safran, embaument tellement les airs, que les vents qui soufflent du côté de la terre, les portent jusques sur la mer d'alentour.

CXXXVII.

Il grave odor, che la palude esala,
Non lascia al legno far troppo soggiorno.
Quindi a un Greco Levante spiegò ogni ala
Volando da man destra a Cipro intorno,
E surse a Pafo, e pose in terra scala,
E i naviganti uscir nel lito adorno;
Chi per merce levar, chi per vedere
La Terra d' amor piena, e di piacere.

CXXXVIII.

Dal mar sei miglia, o sette, a poco a poco
Si va salendo in verso il colle ameno.
Mirti, e cedri, e naranci, e lauri il loco,
E mille altri soavi arbori han pieno.
Serpillo, e persa, e rose, e gigli, e croco
Spargon dall' odorifero terreno
Tanta soavità, che 'n mar sentire
La fa ogni vento, che da terra spire.

CXXXIX.

Da limpida fontana tutta quella
Piaggia rigando va un ruscel fecondo.
Ben si può dir che sia di Vener bella
Il luogo dilettevole e giocondo;
Chè v' è ogni Donna affatto, ogni Donzella
Piacevol più che altrove sia nel Mondo;
E fa la Dea, che tutte ardan d' amore,
Giovani, e vecchie infino all' ultime ore.

CXL.

Quivi odono il medesimo, che udito
Di Lucina, e dell' Orco hanno in Soría,
E come di tornare ella a marito
Facea novo apparecchio in Nicosía.
Quindi il Padrone (essendosi espedito,
E spirando buon vento alla sua via)
L' ancora sarpa, e fa girar la proda
Verso Ponente, ed ogni vela snoda.

CXXXIX.

Un ruisseau abondant, qui jaillit d'une claire fontaine, serpente sur ce terrein. On peut dire que ce charmant, ce délicieux séjour est bien celui de la belle Vénus : toutes les femmes, toutes les filles y sont plus agréables qu'en aucun lieu du monde, et la déesse inspire à la jeunesse et à la vieillesse un penchant à l'amour, qui ne les quitte qu'avec la vie.

CXL.

On répéta dans ce lieu aux voyageurs l'aventure de la belle Lucine et de l'ogre, qu'ils avoient déjà apprise en Syrie, et comment cette Princesse faisoit de grands préparatifs à Nicosie, pour rejoindre son mari. Le patron ayant fini ses affaires, et voyant que le vent étoit favorable pour achever son voyage, leve l'ancre, dirige sa proue vers l'Occident, et déploie toutes ses voiles.

CXLI.

Le vaisseau présente son flanc gauche au vent de mistral, et vogue dans la haute mer; cependant un vent d'ouest, qui avoit été fort doux dans le commencement, et tant que le soleil étoit resté sur l'horizon, devint violent vers le soir. Bientôt les vagues de la mer s'élèvent d'une maniere terrible, et au bruit de tant de tonnerres, et à la vue de tant d'éclairs, on diroit que le ciel éclate et s'embrase de toutes parts.

CXLII.

Les nuages accumulés étendent un voile épais qui dérobe le soleil et les étoiles. La mer mugit sous les pieds des voyageurs, le ciel gronde sur leur tête; le vent et la tempête menacent de tous côtés. Une pluie, une grêle terrible, ne donnent aucun relâche à ces malheureux, et l'obscurité qui croît à chaque instant, ajoute à l'horreur des ondes irritées et menaçantes.

CXLI.

Al vento di Maestro alzò la nave
Le vele all' orza, ed allargossi in alto,
Un Ponente Libecchio, che soave
Parve a principio, e fin che 'l Sol stette alto,
E poi si fe verso la sera grave,
Le leva incontra il mar con fiero assalto,
Con tanti tuoni, e tanto ardor di lampi,
Che par che 'l ciel si spezzi, e tutto avvampi.

CXLII.

Stendon le nubi un tenebroso velo,
Che nè Sole apparir lascia, nè Stella.
Di sotto il mar, di sopra mugge il cielo,
Il vento d' ogn' intorno, e la procella,
Che di pioggia oscurissima, e di gelo
I naviganti miseri flagella,
E la notte più sempre si diffonde
Sopra l' irate, e formidabil onde.

CXLIII.

I naviganti a dimostrare effetto
Vanno dell' arte, in che lodati sono;
Chi discorre fischiando col fraschetto,
E quanto han gli altri a far, mostra col suono;
Chi l' ancore apparecchia da rispetto;
E chi a mainare, e chi alla scotta è buono;
Chi 'l timone, chi l' arbore assicura;
Chi la coperta di sgombrare ha cura.

CXLIV.

Crebbe il tempo crudel tutta la notte
Caliginosa, e più scura che inferno.
Tien per l' alto il Padrone, ove men rotte
Crede l' onde trovar, dritto il governo,
E volta ad or ad or contra le botte
Del mar la proda, e dell' orribil verno,
Non senza speme mai, che come aggiorni,
Cessi Fortuna, o più placabil torni.

CXLIII.

Les matelots emploient tout ce qu'ils ont de connoissance et de pratique dans leur art. L'un par des coups de sifflets aigus ordonne aux autres ce qu'ils doivent faire ; celui-ci tient les ancres toutes prêtes en cas de nécessité. Quelques-uns tendent les cables, d'autres calent les voiles. Les uns affermissent le mât, ceux-là songent au gouvernail ; d'autres enfin s'occupent du soin de débarrasser le pont.

CXLIV.

Ce tems affreux grossit toute la nuit, qui fut plus obscure, plus noire que les enfers Le pilote s'efforce de gagner la haute mer, dans l'opinion que les vagues y seront moins fortes et moins à craindre : il oppose toujours sa proue à l'impétuosité des vagues et de la tempête, espérant qu'elle pourra cesser vers la pointe du jour, ou du moins que sa violence se ralentira.

CXLV.

Mais elle ne cesse ni ne s'appaise; l'orage redouble pendant le jour, si toutefois on peut appeller jour, un tems que les heures seules indiquent, sans que le soleil se fasse voir. Alors le patron avec moins d'espérance et plus de crainte s'abandonne tristement à la merci du vent, tourne la poupe aux ondes, et vogue avec les plus petites voiles.

CXLVI.

Tandis que la fortune tourmente ces voyageurs sur la mer, elle ne laisse point en repos ceux qui sont sur le continent. La France est le théatre d'un horrible carnage. Les Sarrasins, les Anglois aux mains s'entr'egorgent : c'est-là que Renaud attaque, ouvre, met en déroute les escadrons ennemis, et renverse leurs enseignes. J'ai déjà dit comment il avoit poussé son coursier Bayard contre le brave Dardinel.

CXLV.

Non cessa, e non si placa, e più furore
Mostra nel giorno, se pur giorno è questo,
Che si conosce al numerar dell' ore,
Non che per lume già sia manifesto.
Or con minor speranza, e più timore
Si dà in poter del vento il Padron mesto;
Volta la poppa all' onde; e 'l mar crudele
Scorrendo se ne va con umil vele.

CXLVI.

Mentre Fortuna in mar questi travaglia,
Non lascia anco posar quegli altri in terra,
Che sono in Francia, ove s' uccide e taglia
Coi Saracini il popol d' Inghilterra
Quivi Rinaldo assale, apre, e sbaraglia
Le schiere avverse, e le bandiere atterra.
Dissi di lui, che 'l suo destrier Bajardo
Mosso avea contro a Dardinel gagliardo.

CXLVII.

Vide Rinaldo il segno del quartiero,
Di che superbo era il Figliuol d' Almonte;
E lo stimo gagliardo, e buon guerriero,
Che concorrer d' insegna ardía col Conte.
Venne più appresso, e gli parea più vero,
Chè avea d' intorno uomini uccisi a monte.
Meglio è, gridò, che prima io svella, e spenga
Questo mal germe, che maggior divenga.

CXLVIII.

Dovunque il viso drizza il Paladino,
Levasi ognuno, e gli dà larga strada.
Nè men sgombra il Fedel che 'l Saracino,
Sì riverita è la famosa spada.
Rinaldo, fuor che Dardinel meschino,
Non vede alcuno, e lui seguir non bada;
Grida: fanciullo, gran briga ti diede
Chi ti lasciò di questo scudo erede.

CXLVII.

Renaud apperçoit l'écu écartelé de blanc et de rouge, dont le fils d'Almont étoit tout fier. Il le jugea d'abord plein de hardiesse et de courage d'oser porter des armes pareilles à celles du Comte d'Angers. Il s'approche de plus près, et se confirme dans son jugement, le voyant entouré de montagnes de morts. Arrachons, arrachons, s'écrie-t-il, cette dangereuse plante, avant qu'elle soit dans toute sa force.

CXLVIII.

Par-tout où le Paladin porte ses pas, chacun se range, et un libre passage s'ouvre devant lui. Chrétiens et Sarrasins se retirent également, tant on redoute sa formidable épée. Renaud, qui n'en veut qu'au malheureux Dardinel, néglige de poursuivre les autres; jeune homme, lui crie-t-il, celui qui t'a donné ce bouclier, t'a laissé un héritage bien dangereux.

CXLIX.

Je viens vers toi pour éprouver, si tu veux m'attendre, comment tu défendras ces quartiers rouges et blancs. Si tu ne peux les garder contre moi, tu pourras encore moins les défendre contre Roland. Tu vas voir clairement, répond Dardinel, que si je porte cet écu, je sais encore mieux le défendre; et que ces armes, que je tiens de mon pere, m'apporteront plus de gloire que de dangers.

CL.

Quoique je sois jeune, ne crois pas me faire céder, ni que je t'abandonne ces armes : tu ne les auras qu'en m'arrachant la vie; mais j'espère que le ciel en ordonnera autrement. Quoiqu'il en arrive, on ne pourra jamais m'accuser d'avoir rien fait d'indigne de ma race. En finissant ces mots, il fond l'épée à la main sur le Chevalier de Montauban.

C X L I X.

Vengo a te per provar, se tu m' attendi,
Come ben guardi il quartier rosso e bianco;
Chè s' ora contra me non lo difendi,
Difender contra Orlando il potrai manco.
Rispose Dardinello: or chiaro apprendi,
Che s' io lo porto, il so difender anco;
E guadagnar più onor che briga posso,
Del paterno quartier candido e rosso.

C L.

Perchè fanciullo io sia, non creder farme
Però fuggire, o che 'l quartier ti dia.
La vita mi torrai, se mi toi l' arme;
Ma spero in Dio, ch' anzi il contrario fia.
Sia quel che vuol, non potrà alcun biasmarme
Che mai traligni alla progenie mia.
Così dicendo, con la spada in mano
Assalse il Cavalier da Montalbano.

C L I.

Un timor freddo tutto 'l sangue oppresse,
Che gli Africani aveano intorno al core
Come vider Rinaldo, che si messe
Con tanta rabbia incontra a quel Signore,
Con quanta andría un leon, che al prato avesse
Visto un torel, che ancor non senta amore.
Il primo, che ferì, fu il Saracino;
Ma picchiò in van su l' elmo di Mambrino.

C L I I.

Rise Rinaldo, e disse : io vo' tu senta
S' io so meglio di te trovar la vena;
Sprona, e a un tempo al destrier la briglia allenta,
E d' una punta con tal forza mena,
D' una punta, che al petto gli appresenta,
Che gliela fa apparir dietro alla schiena.
Quella trasse al tornar l' alma col sangue;
Di sella il corpo uscì freddo, ed esangue.

C L I.

Une sueur froide glace tout le sang des Sarrasins dans leurs veines, lorsqu'ils virent Renaud se précipiter sur ce jeune Prince, avec la même furie qu'un lion fond dans une prairie sur un jeune taureau, qui n'a pas encore ressenti les atteintes de l'amour. Le Sarrasin fut le premier qui frappa, mais son coup rejaillit sans effet sur le casque de Mambrin.

C L I I.

Renaud sourit et lui dit : je veux te faire connoître si mes coups sont plus sûrs que les tiens. A ces mots, il pique son coursier, lui rend la bride, et frappe avec tant de violence, de la pointe de son épée, appuyée sur la poitrine du jeune guerrier, que le glaive sort sanglant derriere son dos. L'ame du Prince sort avec son sang par une large plaie, et son corps froid et pâle tombe sur la poussiere.

CLIII.

De même qu'une jeune et brillante fleur qu'a moissonné en passant le coutre de la charrue, languit et meurt; de même qu'on voit dans un jardin un pavot pancher sa tête, chargée d'une pluie trop abondante; ainsi Dardinel, le visage tout couvert de la pâleur de la mort, perd la vie, et avec lui expirent le courage et la valeur de ses soldats.

CLIV.

Ainsi que des eaux paisibles, lorsqu'elles sont retenues par des digues que l'art a construites, coulent et se répandent partout avec fracas, si ce soutien vient à leur manquer; de même les Africains qui n'osoient se disperser, lorsqu'ils étoient retenus par la valeur de Dardinel, fuyent de côté et d'autre, lorsqu'ils l'ont vu renversé sans vie sur la poussiere.

CLIII.

Come purpureo fior languendo more,
Che 'l vomere al passar tagliato lassa,
O come carco di soverchio umore
Il papaver nell' orto il capo abbassa;
Così, giù della faccia ogni colore
Cadendo, Dardinel di vita passa:
Passa di vita, e fa passar con lui
L' ardire, e la virtù di tutti i sui.

CLIV.

Qual sogliono l' acque per umano ingegno
Stare ingorgate alcuna volta, e chiuse,
Che quando lor vien poi rotto il sostegno,
Cascano, e van con gran rumor diffuse,
Tal gli African, che avean qualche ritegno,
Mentre virtù lor Dardinello infuse,
Ne vanno or sparti in questa parte, e in quella,
Che l' han veduto uscir morto di sella.

C L V.

Chi vuol fuggir, Rinaldo fuggir lassa,
Ed attende a cacciar chi vuol star saldo.
Si cade ovunque Ariodante passa,
Che molto va quel dì presso a Rinaldo.
Altri Lionetto, altri Zerbin fracassa,
A gara ognuno a far gran prove caldo.
Carlo fa il suo dover, lo fa Oliviero,
Turpino, e Guido, e Salamone, e Uggiero.

C L V I.

I Mori fur quel giorno in gran periglio
Che 'n Pagania non ne tornasse testa;
Ma 'l saggio Re di Spagna dà di piglio,
E se ne va con quel che in man gli resta.
Restare in danno tien miglior consiglio,
Che tutti i denar perdere, e la vesta.
Meglio è ritrarsi, e salvar qualche schiera,
Che stando, esser cagion che 'l tutto pera.

CLV.

Renaud laisse fuir tous ceux qui veulent prendre la fuite; il n'attaque que ceux qui osent résister. Ariodant, qui, dans cette journée, égala presque le Seigneur de Montauban, renverse tout ce qu'il rencontre. Léonnel et Zerbin mettent tout en déroute; tous ces vaillants guerriers s'efforcent à l'envi de montrer leur courage. Charlemagne lui-même ne s'épargne pas; Olivier, Turpin, Guidon, Salomon et Oger remplissent parfaitement leur devoir.

CLVI.

Les Maures coururent risque dans cette fatale journée de périr tous; mais le sage Roi Marsile fait sonner la retraite, et se retire avec le reste des troupes qui sont à sa disposition. Il lui paroît que le parti le plus sage est de se retirer avec perte, plutôt que de tout sacrifier; et en effet, il vaut mieux faire retraite et sauver une partie des troupes, que de s'exposer à tout voir périr, en s'obstinant à rester.

CLVII.

Il renvoie ses étendarts vers son camp, qui étoit entouré d'un rempart et d'un fossé, avec les Rois d'Andalousie, de Grenade et de Portugal qu'accompagnoient de nombreuses troupes : il envoie aussi vers Agramant, pour lui dire de se retirer le mieux qu'il pourra ; et que si, dans ce jour, il peut sauver et sa personne et le camp, il aura fait une chose très-difficile.

CLVIII.

Agramant, qui se croyoit entièrement perdu, et qui n'espéroit plus de revoir Biserte ; Agramant qui n'avoit jamais vu la fortune lui montrer un si cruel, un si horrible aspect, fut très-satisfait que Marsile eut déjà mis une partie de l'armée en sûreté. Dès-lors il commença à se retirer, et en faisant faire volte-face à ses drapeaux, il fit sonner la retraite.

C L V I I.

Verso gli alloggiamenti i segni invía,
Ch' eran serrati d' argine, e di fossa;
Con Stordilan, col Re d' Andalogía,
Col Portoghese in una squadra grossa.
Manda a pregare il Re di Barbaría,
Che si cerchi ritrar meglio che possa;
E se quel giorno la persona, e 'l loco
Potrà salvar, non avrà fatto poco.

C L V I I I.

Quel Re, che si tenea spacciato al tutto,
Nè mai credea più riveder Biserta,
Che con viso sì orribile, e sì brutto
Unquanco non avea Fortuna esperta,
S' allegrò che Marsilio avea ridutto
Parte del campo in sicurezza certa;
Ed a ritrarsi cominciò, e a dar volta
Alle bandiere, e fe sonar raccolta.

CLIX.

Ma la più parte della gente rotta
Nè tromba, nè tambur, nè segno ascolta;
Tanta fu la viltà, tanta la dotta,
Che in Senna se ne vide affogar molta.
Il Re Agramante vuol ridur la frotta;
Seco ha Sobrino, e van scorrendo in volta;
E con lor s' affatica ogni buon Duca,
Che ne' ripari il campo si riduca.

CLX.

Ma nè il Re, nè Sobrin, nè Duca alcuno
Con preghi, con minacce, e con affanno
Ritrar può il terzo (non ch' io dica ognuno)
Dove l' insegne mal seguite vanno.
Morti, o fuggiti ne son due, per uno
Che ne rimane, e quel non senza danno.
Ferito è chi di dietro, e chi davanti,
Ma travagliati, e lassi tutti quanti.

CLIX.

Mais la plus grande partie de ses troupes en désordre n'entendent ni l'ordre, ni la trompette, ni le son des tambours. Leur terreur, leur lâcheté étoient si grandes, que nombre se noyerent dans la Seine. Agramant s'efforce de les rallier, accompagné de Sobrin, qui court de tous côtés; les chefs les plus vaillans tâchent pareillement d'en faire revenir une partie dans les retranchemens.

CLX.

Toutefois ni le Roi, ni Sobrin, ni aucun chef ne peuvent ni par prieres, ni par menaces, ni par aucun moyen réunir le tiers des fuyards, (loin qu'ils puissent les ramener tous) dans les lieux où se retirent leurs enseignes mal suivies. Pour un qui demeure, il y en a deux qui sont morts, ou qui fuyent; et ce qui reste est en bien mauvais état. L'un est blessé parderriere, l'autre pardevant; et presque tous sont outrés de lassitude.

CLXI.

Les Sarrasins furent vivement poursuivis jusqu'à l'entrée de leurs retranchemens ; et ces retranchemens eussent été pour eux un foible rempart, malgré toutes leurs précautions, car Charles savoit bien tirer parti de la fortune, quand elle se rendoit favorable, si les ténèbres de la nuit ne fussent venues arrêter ses desseins et rétablir par-tout le calme.

CLXII.

Peut-être aussi que l'Éternel en pressa le retour, par pitié pour l'ouvrage de ses mains. Le sang couvroit la campagne ; il formoit comme un large fleuve qui inondoit les chemins : plus de quatre-vingt mille combattans furent dans ce jour passés au fil de l'épée. Des paysans les dépouillerent, et des loups sortis pendant la nuit de leurs retraites vinrent les dévorer.

CLXI.

E con gran tema sin dentro alle porte
De' forti alloggiamenti ebbon la caccia;
Ed era lor quel luogo anco mal forte
Con ogni provveder che vi si faccia;
Chè ben pigliar nel crin la buona sorte
Carlo sapea, quando volgea la faccia,
Se non venía la notte tenebrosa,
Che staccò il fatto, ed acquetò ogni cosa.

CLXII.

Dal Creatore accelerata forse,
Che della sua fattura ebbe pietade.
Ondeggiò il sangue per campagna, e corse
Come un gran fiume, e dilagò le strade.
Ottanta mila corpi numerorse,
Che fur quel dì messi per fil di spade.
Villani, e lupi uscir poi delle grotte
A dispogliarli, e a divorar, la notte.

CLXIII.

Carlo non torna più dentro alla Terra,
Ma contra gl' inimici fuor s' accampa,
Ed in assedio le lor tende serra,
Ed alti, e spessi fochi intorno avvampa.
Il Pagan si provvede, e cava terra,
Fossi, e ripari, e bastioni stampa.
Va rivedendo, e tien le guardie deste,
Nè tutta notte mai l' arme si sveste.

CLXIV.

Tutta la notte per gli alloggiamenti
De' mal sicuri Saracini oppressi,
Si versan pianti, gemiti, e lamenti;
Ma quanto più si può, cheti, e soppressi.
Altri, perchè gli amici hanno, e i parenti
Lasciati morti, ed altri per se stessi,
Che son feriti, e con disagio stanno;
Ma più è la tema del futuro danno.

CLXIII.

Charles ne se renferma plus dans la ville ; il campa au dehors, à la face des ennemis. Il les assiège dans leurs tentes, il fait allumer quantité de feux autour de leur camp. Agramant pense à se défendre ; il s'entoure de fossés, de remparts, de bastions. Il fait une ronde assidue, tient les sentinelles éveillées, et ne quitte point ses armes de toute la nuit.

CLXIV.

Les Sarrasins peu sûrs dans l'enceinte de leurs remparts bloqués ne firent toute la nuit que pleurer, gémir et se lamenter ; et néanmoins ils ne se livroient à ces plaintes que le plus bas qu'il leur étoit possible. Les uns regrettoient leurs parens ou leurs amis qu'ils avoient perdus ; les autres se plaignoient de leurs blessures et de leurs souffrances ; mais la crainte du sort qui les menace est ce qui les afflige le plus.

CLXV.

Il y avoit parmi les Sarrasins deux jeunes Maures, d'une naissance obscure, et nés dans la Ptolémaïde : l'exemple de leur rare attachement, mérite de trouver place dans cette histoire. L'un se nommoit Cloridan, et l'autre Médor : ils avoient constamment été attachés à leur Prince Dardinel, pendant sa bonne ou mauvaise fortune, et ils avoient traversé la mer pour le suivre en France.

CLXVI.

Cloridan, qui avoit été chasseur toute sa vie, joignoit la force à la légèreté. Pour Médor, il étoit dans la nouveauté de son printems; ses joues étoient encore blanches et fleuries. Parmi tous les Sarrasins qui partageoient les dangers de cette guerre, aucun ne réunissoit plus de grace et de beauté. Ses yeux étoient noirs, sa chevelure dorée; il paroissoit un Ange du premier rang.

CLXV.

Due Mori ivi fra gli altri si trovaro,
D' oscura stirpe nati in Tolomitta,
De' quai l' istoria, per esempio raro
Di vero amore, è degna esser descritta.
Cloridano, e Medor si nominaro,
Che alla fortuna prospera, e all' afflitta
Aveano sempre amato Dardinello,
Ed or passato in Francia il mar con quello.

CLXVI.

Cloridan cacciator tutta sua vita,
Di robusta persona era, ed isnella.
Medoro avea la guancia colorita,
E bianca, e grata nell' età novella;
E fra la gente a quella impresa uscita
Non era faccia più gioconda e bella.
Occhi avea neri, e chioma crespa d' oro,
Angel parea di quei del sommo coro.

CLXVII.

Erano questi duo sopra i ripari
Con molti altri a guardar gli alloggiamenti,
Quando la notte fra distanze pari
Mirava il ciel con gli occhi sonnolenti.
Medoro quivi in tutti i suoi parlari
Non può far che 'l Signor suo non rammenti,
Dardinello d' Almonte, e che non piagna,
Che resti senza onor nella campagna.

CLXVIII.

Volto al compagno disse: o Cloridano,
Io non ti posso dir quanto m' incresca
Del mio Signor, che sia rimaso al piano
Per lupi, e corbi, oimè, troppo degna esca.
Pensando, come sempre mi fu umano,
Mi par che quando ancor questa anima esca
In onor di sua fama, io non compensi,
Nè sciolga verso lui gli obblighi immensi.

CLXVII.

Tous deux étoient sur les remparts en sentinelle, avec plusieurs autres Sarrasins, pour garder le camp. C'étoit à cette heure où la nuit au milieu de son cours, fixe sur le ciel ses regards appesantis. Médor, dans tous ces discours, ne peut s'empêcher de rappeller le souvenir de Dardinel, et de le plaindre d'être sans sépulture au milieu de la campagne.

CLXVIII.

Se tournant vers son ami : ô! Cloridan, dit-il, je ne saurois t'exprimer la douleur que je ressens, en pensant que le corps de mon Prince est resté sur la terre, la trop noble pâture des loups et des corbeaux. En me rappellant toutes les bontés qu'il a eues pour moi, il me semble que quand je sacrifierois ma vie pour l'honneur de son nom, je ne compenserois pas, je n'acquitterois pas encore mes immenses obligations envers lui.

CLXIX.

Je veux chercher son corps sur le champ de bataille ; je ne veux pas qu'il reste sans sépulture : et peut-être que le ciel permettra que je traverse sans être apperçu, l'armée de Charles, où tout dort maintenant. Toi, demeure ici, car s'il est écrit dans le ciel, que je doive périr dans cette entreprise, tu pourras la publier ; si la fortune s'oppose à un si noble dessein, que l'on sache au moins pour ma gloire, ce que mon attachement m'a inspiré.

CLXX.

Cloridan s'étonne qu'un jeune homme montre tant de courage, d'amour et de fidélité ; et parce que lui-même l'aime tendrement, il fait tous ces efforts pour le détourner de ce dessein ; mais tout fut inutile ; une si grande douleur est sourde à la plainte, aux conseils Médor étoit résolu de mourir, ou de donner la sépulture à son Prince.

CLXIX.

Io voglio andar, perchè non stia insepulto
In mezzo alla campagna, a ritrovarlo:
E forse Dio vorrà, ch' io vada occulto
Là, dove tace il campo del Re Carlo.
Tu rimarrai; chè quando in Ciel sia sculto,
Ch' io vi debba morir, potrai narrarlo;
Chè se Fortuna vieta sì bell' opra,
Per fama almeno il mio buon cor si scopra.

CLXX.

Stupisce Cloridan che tanto core,
Tanto amor, tanta fede abbia un fanciullo;
E cerca assai (perchè gli porta amore)
Di fargli quel pensiero irrito, e nullo;
Ma non gli val, perchè un sì gran dolore
Non riceve conforto, nè trastullo.
Medoro era disposto o di morire,
O nella tomba il suo Signor coprire.

CLXXI.

Veduto che nol piega, e che nol move,
Cloridan gli risponde: e verrò anch' io,
Anch' io vo' pormi a sì lodevol prove,
Anch' io famosa morte amo, e desío.
Qual cosa sarà mai che più mi giove,
S' io resto senza te, Medoro mio?
Morir teco con l' arme è meglio molto,
Che poi di duol, se avvien che mi sii tolto.

CLXXII.

Così disposti misero in quel loco
Le successive guardie, e se ne vanno,
Lascian fosse, e steccati, e dopo poco
Tra' nostri son, che senza cura stanno.
Il campo dorme, e tutto è spento il foco;
Perchè de' Saracin poca tema hanno.
Tra l' arme, e carriaggi stan riversi
Nel vin, nel sonno insino agli occhi immersi.

CLXXI.

Cloridan voyant qu'il ne peut le fléchir, que rien ne peut l'émouvoir : et moi aussi, lui dit-il, je veux partager cet acte digne de louange ; et moi aussi, j'aime, je desire une mort honorable : quel bien au monde pourroit te remplacer, ô mon cher Medor, si j'avois le malheur de te perdre? Ne vaut-il pas mieux périr les armes à la mains avec toi, que de mourir de douleur de t'avoir perdu ?

CLXXII.

Dans cette résolution, ils se font remplacer par d'autres gardes, et partent ; ils traversent les fossés, les remparts, et bientôt se trouvent au milieu des Chrétiens, qui ne sont pas sur leur défensive. Tout le camp dormoit, et les feux étoient éteints par-tout ; car on redoutoit peu les Sarrasins. Les soldats, ivres et étendus au milieu des armes et des bagages, étoient plongés dans le plus profond sommeil.

CLXXIII.

Cloridan s'arrête un instant, et dit à son ami ; jamais il ne faut manquer l'occasion. Ne dois-je pas massacrer ces gens qui ont ôté la vie à notre Prince ? Et toi, afin que personne ne nous surprenne, écoute, regarde de tous côtés. Je te promets, avec mon épée, de te tracer un large chemin au travers de nos ennemis.

CLXXIV.

Il exécute sur-le-champ ce qu'il vient de dire. Il entre dans la tente où dormoit le savant Alphée, arrivé depuis un an à la Cour de Charles. Alphée se vantoit d'être médecin, magicien et astrologue ; mais que sa science le servit peu dans cette occasion ! ou plutôt elle le trompa toujours. Il s'étoit prédit à lui-même qu'il mourroit auprès de sa femme dans une extrême vieillesse ;

CLXXIII.

Fermossi alquanto Cloridano, e disse:
Non son mai da lasciar le occasioni.
Di questo stuol, che 'l mio Signor trafisse,
Non debbo far, Medoro, uccisioni?
Tu perchè sopra alcun non ci venisse,
Gli occhi, e gli orecchi in ogni parte poni;
Ch' io m' offerisco farti con la spada
Tra gl' inimici spaziosa strada.

CLXXIV.

Così disse egli, e tosto il parlar tenne,
Ed entrò dove il dotto Alfeo dormía,
Che l' anno innanzi in Corte a Carlo venne,
Medico, e Mago, e pien d' Astrología;
Ma poco a questa volta gli sovvenne,
Anzi gli disse in tutto la bugía.
Predetto egli s' avea, che d' anni pieno
Dovea morire alla sua moglie in seno;

CLXXV.

Ed or gli ha messo il cauto Saracino
La punta della spada nella gola.
Quattro altri uccide appresso all' Indovino,
Che non han tempo a dire una parola.
Menzion de' nomi lor non fa Turpino,
E 'l lungo andar le lor notizie invola.
Dopo essi Palidon da Moncalieri,
Che sicuro dormia fra duo destrieri.

CLXXVI.

Poi se ne vien dove col capo giace
Appoggiato al barile il miser Grillo.
Avealo voto, e avea creduto in pace
Godersi un sonno placido e tranquillo.
Troncogli il capo il Saracino audace;
Esce col sangue il vin per uno spillo,
Di che n' ha in corpo più d' una bigoncia,
E di ber sogna, e Cloridan lo sconcia.

CLXXV.

Et, dans cet instant, l'adroit Sarrasin lui a déjà plongé la pointe de son épée dans la gorge. Il en tua quatre autres auprès de cet astrologue, sans leur donner le tems de proférer une seule parole. Turpin ne rapporte pas leurs noms, et le tems en a dérobé la connoissance. Après eux, il tua Palidon de Moncalier, qui dormoit sans crainte entre deux coursiers.

CLXXVI.

Cloridan vient ensuite au malheureux Grillon, qui reposoit la tête appuyée sur un baril; il l'avoit vuidé tout entier, et croyoit jouir en paix d'un sommeil doux et paisible. L'audacieux Sarrasin lui tranche la tête, et son sang sort avec le vin par la même blessure. Il en avoit tant bu qu'il n'en pouvoit plus : il rêvoit même qu'il buvoit encore, lorsque Cloridan le dépêcha.

CLXXVII.

Près de Grillon, tombent en deux coups un Grec et un Allemand; l'un se nommoit Andropon, et l'autre Conrard. Tout deux avoient passé au frais la plus grande partie de la nuit, entre le cornet et les dez Heureux s'ils eussent pu continuer le jeu jusqu'au retour du soleil; mais si tous les hommes étoient prévenus de leur sort, le destin ne pourroit rien sur eux.

CLXXVIII.

Comme un lion à jeun dans une étable bien remplie, amaigri, desséché par une longue abstinence, déchire, égorge, met en pieces, et dévore le foible troupeau qui tombe en son pouvoir; de même le cruel Sarrasin égorge les Chrétiens dans le sommeil; il en fait un horrible massacre. Médor jusqu'alors n'a point encore ensanglanté son épée; il dédaigne de frapper une vile multitude.

CLXXVII.

E presso a Grillo, un Greco, ed un Tedesco
Spegne in duo colpi, Andropono, e Conrado,
Che della notte avean goduto al fresco
Gran parte, or con la tazza, ora col dado.
Felici, se vegghiar sapeano al desco table
Finchè dell' Indo il Sol passasse il guado.
Ma non potria negli uomini il destino,
Se del futuro ognun fosse indovino.

CLXXVIII.

Come impasto leone in stalla piena,
Che lunga fame abbia smagrato, e asciutto,
Uccide, scanna, mangia, e a strazio mena
L' infermo gregge in sua balía condutto;
Così il crudel Pagan nel sonno svena
La nostra gente, e fa macel per tutto.
La spada di Medoro anco non ebe;
Ma si sdegna ferir l' ignobil plebe.

CLXXIX.

Venuto era ove il Duca di Labretto
Con una Dama sua dormia abbracciato,
E l' un con l' altro si tenea sì stretto,
Che non saria tra lor l' aere entrato.
Medoro ad ambi taglia il capo netto.
O felice morire, o dolce fato!
Chè, come erano i corpi, ho così fede
Che andar l' alme abbracciate alla lor sede.

CLXXX.

Malindo uccise, Ardalico, e 'l fratello,
Che del Conte di Fiandra erano figli;
E l' uno e l' altro, Cavalier novello,
Fatto avea Carlo, e aggiunto all' arme i gigli,
Perchè il giorno ambidue d' ostil macello
Con gli stocchi tornar vide vermigli,
E Terre in Frisa avea promesso loro,
E date avria; ma lo vietò Medoro.

CLXXIX.

Il étoit parvenu jusqu'à la tente où le Duc d'Albret dormoit entre les bras de sa maîtresse ; l'un et l'autre se tenoient si étroitement embrassés , que l'air même n'eût pu se faire un passage entr'eux. Médor du même coup leur coupe net la tête. O l'heureuse mort ! ô douce destinée ! leurs ames s'envolent unies , au moins j'aime à le croire , comme leurs corps l'étoient par l'amour.

CLXXX.

Il tua ensuite Malinde , Ardalique et son frere, tous deux fils du Comte de Flandre ; Charles les avoit fait Chevaliers depuis très-peu de tems , et avoit ajouté des fleurs de lys à leurs armes , après les avoir vu revenir tous deux du combat l'épée à la main , et tous couverts du sang des ennemis. Il leur avoit même promis des terres en Frise , et leur auroit tenu parole , si Médor n'eût terminé leurs jours.

CLXXXI.

Déjà leurs glaives meurtriers étoient près des tentes que les Paladins avoient fait dresser tout autour du pavillon de Charlemagne, et chacun y faisoit la garde à son tour. Alors les deux Sarrasins cesserent leurs massacres, et se retirerent fort à propos; jugeant bien qu'il étoit impossible que, parmi tant de guerriers, il ne s'en trouvât quelqu'un d'éveillé.

CLXXXII.

Ils auroient pu se charger d'un riche butin; mais contens de se retirer eux-mêmes du danger, Cloridan s'avance du côté où le passage lui paroît plus sûr, et Médor le suit de près: ils parviennent sur le champ de bataille, où le riche, le pauvre, le Roi, le soldat gissent également baignés dans un fleuve de sang, au milieu des boucliers, des arcs et des épées; les hommes y sont pêle-mêle avec les chevaux.

CLXXXI.

Gl' insidiosi ferri eran vicini
Ai padiglioni, che tiraro in volta
Al padiglion di Carlo i Paladini,
Facendo ognun la guardia la sua volta,
Quando dall' empia strage i Saracini
Trasson le spade, e diero a tempo volta;
Chè impossibil lor par, tra sì gran torma,
Che non s'abbia a trovar un che non dorma.

CLXXXII.

E benchè possan gir di preda carchi,
Salvin pur se, che fanno assai guadagno.
Ove più crede aver sicuri varchi,
Va Cloridano, e dietro il suo compagno.
Vengon nel campo, ove fra spade, ed archi,
E scudi, e lance in un vermiglio stagno
Giaccion poveri, e ricchi, e Re, e vassalli,
E sossopra con gli uomini i cavalli.

CLXXXIII.

Quivi dei corpi l' orrida mistura,
Che piena avea la gran campagna intorno,
Potea far vaneggiar la fedel cura
De' due compagni, insino al far del giorno,
Se non traea fuor d' una nube oscura
A' prieghi di Medor la Luna il corno.
Medoro in Ciel devotamente fisse
Verso la Luna gli occhi, e così disse:

CLXXXIV.

O Santa Dea, che dagli antichi nostri
Debitamente sei detta triforme;
Che in cielo, in terra, e nell' inferno mostri
L' alta bellezza tua sotto più forme;
E nelle selve, di fere, e di mostri
Vai cacciatrice seguitando l' orme,
Mostrami ove 'l mio Re giaccia fra tanti,
Che vivendo imitò tuoi studj santi.

CLXXXIII.

Cet horrible mêlange de corps entassés, dont toute la campagne d'alentour étoit remplie, auroit pu rendre inutile la recherche fidèle de ces deux amis, jusqu'à la pointe du jour, si la lune, à la priere de Médor, n'eût à travers d'une nue obscure, répandu quelque clarté. Médor élevant dévotement ses regards vers cet astre de la nuit, s'écrie :

CLXXXIV.

O sainte Déesse! que nos peres ont avec raison appellée Triforme; toi qui dans le ciel, sur la terre, et jusques dans les enfers étales toute ta beauté sous des formes différentes: ô toi Chasseresse sacrée! qui dans les forêts poursuis la trace des bêtes sauvages et des monstres, fais-moi reconnoître au milieu de tant de guerriers, mon Roi, qui, pendant sa vie, imita tes saints exemples.

CLXXXV.

Soit par hasard, soit par l'effet d'une si grande foi, la lune à cette priere paroît à travers le nuage, aussi belle, aussi brillante que lorsqu'elle se jetta sans voile dans les bras d'Endimion. A sa clarté l'on découvre Paris, les deux camps, la montagne et la plaine. L'on apperçoit de loin deux collines; Montmartre à main gauche, et Montlhéri à main droite.

CLXXXVI.

Son éclat parut même plus vif à l'endroit où le fils d'Almont gissoit étendu sur la poussiere. Médor s'avance en pleurant vers son cher maître, qu'il a reconnu à ses armes écartelées de blanc et de rouge: il le baigne d'un torrent de larmes amères, qui coule de chacun de ses yeux; il y met tant de grace, et ses plaintes sont si touchantes, que les vents se seroient arrêtés pour les entendre.

CLXXXV.

La Luna a quel pregar la nube aperse,
O fosse caso, o pur la tanta fede,
Bella, come fu allor ch' ella s' offerse,
E nuda in braccio a Endimion si diede.
Con Parigi a quel lume si scoperse
L'un campo e l'altro, e'l monte e'l pian si vede.
Si videro i duo colli di lontano,
Martire a destra, e Leri all' altra mano.

CLXXXVI.

Rifulse lo splendor molto più chiaro
Ove d' Almonte giacea morto il Figlio.
Medoro andò piangendo al Signor caro,
Che conobbe il quartier bianco e vermiglio;
E tutto 'l viso gli bagnò d' amaro
Pianto, chè n' avea un rio sotto ogni ciglio,
In sì dolci atti, in sì dolci lamenti,
Che potea ad ascoltar fermare i venti;

CLXXXVII.

Ma con sommessa voce, e appena udita;
Non che risguardi a non si far sentire,
Perchè abbia alcun pensier della sua vita;
Più tosto l' odia, e ne vorrebbe uscire:
Ma per timor che non gli sia impedita
L' opera pia, che quivi il fe venire.
Fu il morto Re su gli omeri sospeso
Di tramendue tra lor partendo il peso.

CLXXXVIII.

Vanno affrettando i passi quanto ponno,
Sotto l' amata soma che gl' ingombra;
E già venía chi della luce è donno
Le stelle a tor del ciel, di terra l' ombra;
Quando Zerbino, a cui del petto il sonno
L' alta virtude, ove è bisogno, sgombra,
Cacciato avendo tutta notte i Mori,
Al campo si traea nei primi albori;

CLXXXVII.

Mais sa voix est si foible, qu'à peine peut-on l'entendre; non par la crainte qu'il a de perdre la vie; car la mort faisoit au contraire tout l'objet de ses vœux; mais plutôt par la crainte qu'il a qu'on ne le détourne du devoir sacré, qui l'a conduit en ce lieu. Ils chargerent sur leurs épaules le corps du jeune Prince, et partagerent entr'eux un poids qui leur étoit si cher.

CLXXXVIII.

Ils marchent en pressant le pas le plus qu'ils peuvent, sous ce précieux fardeau; et déjà le maître de la lumiere faisoit disparoître les étoiles, et chassoit les ombres de la terre, lorsque Zerbin, que son extrême valeur sait défendre du sommeil, quand il est nécessaire, revint dans le camp à la pointe du jour, après avoir, pendant toute la nuit, donné la chasse aux Maures.

CLXXXIX.

Il avoit à sa suite plusieurs cavaliers, qui de loin apperçurent les deux compagnons; tous se porterent vers cet endroit, cherchant à faire quelque proie, quelque butin. Mon cher frere, dit Cloridan à Médor, il faut abandonner ce fardeau, et gagner promptement au pied. Il ne seroit pas raisonnable d'exposer deux hommes vivans, pour sauver un mort.

CXC.

Il jette donc sa charge, en pensant que Médor en feroit autant; mais le jeune Médor, bien plus attaché à son Prince, le porta lui seul sur ses épaules. L'autre fuyoit à toutes jambes, croyant que son ami étoit à ses côtés, ou derriere lui. S'il se fût douté qu'il le laissât dans l'embarras, il auroit souffert plutôt mille morts pour l'en tirer.

CLXXXIX.

E seco alquanti Cavalieri avea,
Che videro da lunge i duo compagni.
Ciascuno a quella parte si traea,
Sperandovi trovar prede, e guadagni.
Frate, bisogna (Cloridan dicea)
Gittar la soma, e dare opra ai calcagni;
Chè sarebbe pensier non troppo accorto,
Perder duo vivi per salvare un morto;

CXC.

E gittò il carco, perchè si pensava
Che 'l suo Medoro il simil far dovesse;
Ma quel meschin, che 'l suo Signor più amava
Sopra le spalle sue tutto lo resse.
L' altro con molta fretta se n' andava,
Come l' amico a paro, o dietro avesse.
Se sapea di lasciarlo a quella sorte,
Mille aspettate avria, non che una morte.

CXCI.

Quei Cavalier con animo disposto,
Che questi a tender s' abbiano, o a morire,
Chi quà, chi là si spargono, ed han tosto
Preso ogni passo, onde si possa uscire.
Da loro il Capitan poco discosto
Più degli altri è sollecito a seguire;
Chè in tal guisa vedendoli temere,
Certo è che sian delle nimiche schiere.

CXCII.

Era a quel tempo ivi una selva antica,
D' ombrose piante spessa, e di virgulti,
Che, come labirinto, entro s' intrica
Di stretti calli, e sol da bestie culti.
Speran d' averla i duo Pagan sì amica,
Ch' abbia a tenerli entro a' suoi rami occulti.
Ma chi del Canto mio piglia diletto,
Un' altra volta ad ascoltarlo aspetto.

Fine del Canto decimo ottavo.

CXCI.

Les cavaliers de Zerbin bien déterminés à prendre ou à tuer les deux hommes, se répandent dans la campagne de tous côtés, et s'emparent de tous les chemins par où ils pourroient s'échapper. Leur chef qui n'est pas très-éloigné d'eux, montre plus d'ardeur que les autres pour les poursuivre ; car s'étant apperçu de leur effroi, il ne doute plus qu'ils ne soient du nombre des Infidèles.

CXCII.

Il y avoit en ce tems-là dans ce lieu une forêt antique, plantée d'arbres touffus, et d'épais buissons. Cette forêt semblable à un labyrinthe, étoit entrecoupée de sentiers étroits, et l'on n'y rencontroit que des bêtes sauvages. Les deux Sarrasins se flattent d'y trouver un sûr asyle, à l'ombre de ses rameaux épais. Mais ceux qui prennent plaisir à mes Chants, pourront une autrefois savoir le reste de cette aventure.

Fin du dix-huitieme Chant.

CHANT DIX-NEUVIEME.

I.

L'HOMME heureux que la fortune tient élevé sur le haut de sa roue, ne sait jamais s'il est véritablement aimé, parce qu'il est entouré de vrais et de faux amis, qui tous lui témoignent le même attachement; mais vient-il à éprouver quelque revers, aussi-tôt la tourbe des flatteurs disparoît; celui seul qui aime d'un cœur sincere, reste fermement attaché à son maître, et le chérit encore après sa mort.

I I.

Ah! si le cœur des hommes se montroit à découvert comme leur visage, tel qui triomphe à la Cour, et opprime les autres, et tel qui n'a pas la faveur de son Prince, changeroient bientôt de fortune et d'état. Le plus humble deviendroit le premier, et l'homme en place rentreroit dans le néant. Mais revenons à Médor, reconnoissant et fidèle, qui n'a cessé d'aimer son Prince, et pendant sa vie, et après sa mort.

CANTO DECIMONONO.

I.

ALCUN non può saper da chi sia amato,
Quando felice in su la rota siede;
Però c' ha i veri, e i finti amici a lato,
Che mostran tutti una medesma fede.
Se poi si cangia in tristo il lieto stato,
Volta la turba adulatrice il piede;
E quel, che di cor ama, riman forte,
Ed ama il suo Signor dopo la morte.

II.

Se, come il viso, si mostrasse il core,
Tal nelle Corti è grande, e gli altri preme,
E tal è in poca grazia al suo Signore,
Che la lor sorte muteriano insieme.
Questo umil diverria tosto il maggiore;
Staria quel grande infra le turbe estreme.
Ma torniamo a Medor fedele e grato,
Che in vita, e in morte ha il suo Signore amato.

III.

Cercando gía nel più intricato calle
Il Giovane infelice di salvarsi;
Ma il grave peso che avea su le spalle,
Gli facea uscir tutti i partiti scarsi.
Non conosce il paese, e la via falle;
E torna fra le spine a invilupparsi.
Lungi da lui tratto al sicuro s' era
L' altro, che avea la spalla più leggiera.

IV.

Cloridan s' è ridutto ove non sente
Di chi segue lo strepito, e il romore;
Ma quando da Medor si vede assente,
Gli pare aver lasciato a dietro il core.
Deh, come fui (dicea) sì negligente,
Deh, come fui sì di me stesso fuore,
Che senza te, Medor, quì me ritrassi,
Nè sappia quando, o dove io ti lasciassi?

III.

Déjà le malheureux jeune-homme cherchoit à se sauver dans le plus épais de la forêt; mais le pesant fardeau qu'il portoit sur ses épaules, rendoit vains tous ses efforts. Il ne connoît point le pays, il s'égare dans les sentiers, et souvent va se précipiter dans les buissons d'épines. L'autre, dont les épaules ne sont chargées d'aucun poids, s'est mis en lieu de sûreté loin de lui.

IV.

Cloridan est parvenu à un lieu d'où il n'entend plus le bruit ni les pas de ceux qui le poursuivent; mais, s'appercevant que Médor ne le suit plus, il lui semble qu'il a laissé derriere lui ce qu'il a de plus cher au monde. Hélas! s'écrie-t-il, comment ai-je eu cette négligence, comment me suis-je assez oublié moi-même, pour me retirer ici sans toi, ô mon cher Médor! sans savoir quand, et où je t'ai abandonné?

V.

En disant ces mots, il reprend le chemin tortueux de cette épaisse forêt; il revient sur ses pas, et court en quelque sorte au-devant de son malheur. Il entend le bruit des chevaux et les cris et la voix menaçante des ennemis; enfin il entend son cher Médor, il l'apperçoit seul à pied, entouré de nombre de cavaliers.

V I.

Plus de cent l'enveloppent de tous côtés, Zerbin les commande, et crie qu'on l'arrête. Le malheureux Médor tourne sur lui-même comme une roue, et se défend autant qu'il peut, tantôt derriere un chêne, tantôt derriere un orme, ou quelqu'autre arbre, sans se séparer jamais de son précieux fardeau; enfin lorsqu'il ne peut plus en être le maître, il le pose sur l'herbe, et marche errant autour de lui.

V.

Così dicendo, nella torta via
Dell' intricata selva si ricaccia;
Ed, onde era venuto, si ravvía,
E torna di sua morte in su la traccia.
Ode i cavalli, e i gridi tuttavia,
E la nimica voce, che minaccia;
All' ultimo ode il suo Medoro, e vede
Che tra molti a cavallo è solo a piede.

VI.

Cento a cavallo, e gli son tutti intorno,
Zerbin comanda e grida che sia preso;
L' infelice s' aggira come un torno,
E quanto può, si tien da lor difeso,
Or dietro quercia, or olmo, or faggio, or orno.
Nè si discosta mai dal caro peso.
L' ha riposato al fin su l' erba, quando
Regger nol puote, e gli va intorno errando.

V I I.

Come orsa, che l' alpestre cacciatore
Nella pietrosa tana assalit' abbia,
Sta sopra i figli con incerto core,
E freme in suono di pietà, e di rabbia,
Ira l' invita, e natural furore
A spiegar l' unghie, e a insanguinar le labbia,
Amor la intenerisce, e la ritira
A riguardare ai figli in mezzo l' ira.

V I I I.

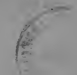
Cloridan, che non sa come l' ajuti,
E ch' esser vuole a morir seco ancora;
Ma non che in morte prima il viver muti,
Che via non trovi, ove più d' un ne mora:
Mette su l' arco un de' suoi strali acuti,
E nascosto con quel sì ben lavora,
Che fora ad uno Scotto le cervella,
E senza vita il fa cader di sella.

VII.

Comme une ourse que le chasseur montagnard attaque dans sa tanniere pierreuse, reste auprès de ses petits, le cœur agité, et frémit tout-à-la-fois d'amour et de rage; la colere et sa fureur naturelle l'excitent à ensanglanter ses dents et ses ongles aigus: mais l'amour maternel adoucit sa férocité, et, malgré sa fureur, la retient craintive auprès de ses chers oursons.

VIII.

Cloridan, qui ne sait comment secourir Médor, est bien résolu à périr avec lui; mais, avant que de changer de sort, il veut qu'il en coûte la vie à plus d'un ennemi: il prend une flèche acérée, la pose sur son arc, et du lieu caché où il est, il vise si juste, qu'il perce la tête à un Écossois, et le fait tomber roide mort de son cheval.



IX.

Toute la troupe se tourne à l'instant du côté d'où est parti le trait homicide : cependant le Sarrasin en décoche un autre, et vise le cavalier qui est à côté de celui qu'il vient de tuer; tandis que celui-ci demande avec empressement aux uns et aux autres d'où peut venir la flèche, tandis qu'il crie de toutes ses forces, ce second trait arrive, lui perce la gorge, et lui coupe la parole.

X.

Zerbin, qui étoit le chef de cette troupe, perd alors toute patience. Plein de courroux et de fureur, il s'approche de Médor, en lui criant; tu en seras la victime; et saisissant le jeune Sarrasin par ses beaux cheveux blonds, il l'entraîne à lui avec une grande violence; mais ses regards étant tombés sur cette charmante créature, une tendre pitié le saisit, et arrête son bras.

IX.

Volgonsi tutti gli altri a quella banda
Ond' era uscito il calamo omicida;
Intanto un altro il Saracin ne manda,
Perchè 'l secondo a lato al primo uccida,
Che mentre in fretta a questo e a quel domanda,
Chi tirato abbia l' arco, e forte grida,
Lo strale arriva, e gli passa la gola,
E gli taglia per mezzo la parola.

X.

Or Zerbin, ch' era il Capitano loro,
Non pote a questo aver più pazienza;
Con ira, e con furor venne a Medoro
Dicendo : ne farai tu penitenza.
Stese la mano in quella chioma d' oro,
E strascinollo a se con violenza.
Ma come gli occhi a quel bel volto mise,
Gliene venne pietade, e non l' uccise.

X I.

Il Giovinetto si rivolse a' prieghi,
E disse: Cavalier, per lo tuo Dio,
Non esser sì crudel, che tu mi nieghi,
Ch' io seppellisca il corpo del Re mio.
Non vo' ch' altrà pietà per me ti pieghi,
Nè pensi che di vita abbia desio.
Ho tanta di mia vita, e non più, cura,
Quanta che al mio Signor dia sepoltura.

X I I.

E, se pur pascer vuoi fiere, ed augelli,
Che in te il furor sia del Teban Creonte,
Fa lor convito de' miei membri, e quelli
Seppellir lascia del figliuol d' Almonte.
Così dicea Medor con modi belli,
E con parole atte a voltare un monte,
E sì commosso già Zerbino avea,
Che d' amor tutto, e di pietade ardea.

XI.

Le jeune-homme a recours aux prieres : Seigneur, lui dit-il, je te conjure par le Dieu que tu sers de n'être pas assez cruel, pour m'empêcher d'ensévelir le corps du Roi mon maître ; je ne te demande point pour moi d'autre grace ; ne crois pas que je fasse cas de la vie ; je ne desire la conserver qu'autant de tems qu'il m'en faudra, pour donner la sépulture à mon Prince.

XII.

Ah ! si tu es aussi cruel que Créon le Thébain ; si tu prends plaisir à repaître les loups et les vautours, offre leur mes malheureux membres, et permets moi seulement d'ensévelir ceux du fils d'Almont. Ainsi, parloit Médor, d'un air si touchant, d'un ton de voix si doux, qu'il auroit pu attendrir un rocher. Déjà Zerbin en est si ému, qu'il est tout brûlant d'amour et de pitié.

XIII.

Sur ces entrefaites un Écossois brutal, sans aucun respect pour son Prince, pousse sa lance de toute sa force contre le sein délicat du beau Médor. Zerbin fut outré de cette action féroce et cruelle, d'autant plus qu'il vit tomber sur-le-champ l'infortuné Médor si pâle, si défait, qu'il crut qu'il étoit mort.

XIV.

Le Prince en est tellement irrité, il en éprouve tant de douleur, qu'il s'écrie : tu ne resteras pas sans vengeance ; et plein de courroux, il se retourne vers le cavalier qui a fait le coup ; mais l'Écossois a déjà pris les devans, et dérobé sa tête à ses coups par une prompte fuite. Cloridan qui voit son ami étendu par terre, s'élance du bois, et veut combattre à découvert.

XIII.

In questo mezzo un Cavalier villano,
Avendo al suo Signor poco rispetto,
Ferì con una lancia sopra mano
Al supplicante il delicato petto.
Spiacque a Zerbin l'atto crudele, e strano,
Tanto più che del colpo il Giovinetto
Vide cader sì sbigottito, e smorto,
Che in tutto giudicò che fosse morto.

XIV.

E se ne sdegnò in guisa, e se ne dolse,
Che disse: invendicato già non fia.
E pien di mal talento si rivolse
Al Cavalier, che fe l'impresa ria.
Ma quel prese vantaggio, e se gli tolse
Dinanzi in un momento, e fuggì via.
Cloridan, che Medor vede per terra,
Salta del bosco a discoperta guerra.

X V.

E getta l' arco, e tutto pien di rabbia
Tra gl' inimici il ferro intorno gira;
Più per morir, che per pensier ch' egli abbia
Di far vendetta che pareggi l' ira.
Del proprio sangue rosseggiar la sabbia
Fra tante spade, e al fin venir si mira;
E tolto che si sente ogni potere,
Si lascia a canto al suo Medor cadere.

X V I.

Seguon gli Scotti ove la guida loro
Per l' alta selva alto disdegno mena;
Poi che lasciato ha l' uno e l' altro Moro,
L' un morto in tutto, e l' altro vivo appena.
Giacque gran pezzo il giovine Medoro,
Spicciando il sangue da sì larga vena,
Che di sua vita al fin saria venuto,
Se non sopravvenía chi gli diè ajuto.

X V.

Il jette son arc, et ne respirant que la rage, il se précipite au milieu des ennemis le fer à la main, moins dans l'espérance de tirer une vengeance égale à sa douleur, que dans le dessein de mourir. Percé de mille coups, il voit bientôt la terre rougie de son sang, et lorsqu'il sent que toutes ses forces sont prêtes à l'abandonner, il se laisse enfin tomber à côté de son cher Médor.

X V I.

Les Écossois suivent leur Prince, que sa colere emporte à travers la forêt; ils abandonnent les deux Sarrasins, l'un déjà mort, l'autre respirant à peine. Le jeune Médor demeura long-tems étendu par terre, perdant par une large plaie, une si grande quantité de sang, que bientôt il eût cessé de vivre, s'il n'eût pas été promptement secouru.

XVII.

Le hasard lui amena une jeune personne vêtue d'un habit simple et convenable à une bergere ; mais d'une rare beauté, d'un air noble, et dont le maintien est plein de grace et de majesté; il y a si long-tems que je n'en ai parlé, que peut-être aurez-vous peine à la reconnoître. Cette jeune personne, si vous ne vous la rappellez, étoit la superbe Angélique, fille du grand Can du Cathai.

XVIII.

Après avoir recouvré l'anneau que Brunel lui avoit dérobé, elle devint si fiere, si orgueilleuse, qu'elle méprisoit le monde entier. Elle voyageoit seule, et auroit dédaigné d'avoir en sa compagnie le plus illustre Chevalier; elle s'indignoit même, lorsqu'elle se rappelloit d'avoir donné le nom d'amant autrefois à Roland ou à Sacripant.

XVII.

Gli sopravvenne a caso una Donzella
Avvolta in pastorale, ed umil veste;
Ma di real presenza, e in viso bella,
D' alte maniere, e accortamente oneste.
Tanto è ch' io non ne dissi più novella,
Che appena riconoscer la dovreste.
Questa, se non sapete, Angelica era,
Del gran Can del Catai la figlia altera.

XVIII.

Poi che 'l suo anello Angelica riebbe,
Di che Brunel l' avea tenuta priva,
In tanto fasto, in tanto orgoglio crebbe,
Ch' esser parea di tutto 'l Mondo schiva.
Se ne va sola, e non si degnerebbe
Compagno aver qual più famoso viva.
Si sdegna a rimembrar, che già suo amante
Abbia Orlando nomato, o Sacripante.

XIX.

É sopra ogn' altro error via più pentita
Era del ben che già a Rinaldo volse;
Troppo parendole essersi avvilita,
Che a riguardar sì basso gli occhi volse.
Tanta arroganza avendo Amor sentita,
Più lungamente comportar non volse.
Dove giacea Medor si pose al varco,
E l' aspettò, posto lo strale all' arco.

XX.

Quando Angelica vide il Giovinetto
Languir ferito, assai vicino a morte,
Che del suo Re, che giacea senza tetto,
Più che del proprio mal si dolea forte,
Insolita pietade in mezzo il petto
Si sentì entrar per disusate porte,
Che le fe il duro cor tenero e molle,
E più, quando il suo caso egli narrolle.

XIX.

Mais ce qui l'affligeoit le plus, c'étoit la foiblesse qu'elle avoit eue jadis d'aimer Renaud : il lui paroît qu'elle s'est beaucoup trop avilie, en portant ses vœux si bas. L'amour s'étant apperçu de cet orgueil excessif, ne put le supporter plus longtems ; il se met en embuscade auprès de Médor, bande son arc, et attend Angélique au passage.

XX.

Dès que la Reine de Cathai vit ce jeune homme blessé, près de son dernier moment, et qui se plaignoit encore plus de voir le corps de son Roi sans asyle, que de son propre état ; un sentiment inconnu de pitié se saisit de son cœur pour la premiere fois, et changea en tendresse son insensibilité ordinaire, sur-tout lorsque Médor lui conta son aventure.

XXI.

Et rappellant à sa mémoire la science médicale qu'elle avoit autrefois aprise dans les Indes, (car il paroît que dans ce pays, cet art fut toujours en grand honneur, en grande vénération, et que sans qu'il fût besoin de tant d'études, les peres le transmettoient en héritage à leurs enfans,) elle résolut d'employer le suc des herbes, pour rendre la vie à Médor.

XXII.

Elle se souvint qu'elle avoit vu en passant dans une prairie agréable une herbe, soit le dictame ou la panacée, ou je ne sais quelle autre plante semblable, qui a la vertu d'arrêter le sang, et d'appaiser la douleur des plaies les plus profondes; elle la retrouve non loin delà, la cueille, et revole vers l'endroit où elle a laissé Médor.

XXI.

E rivocando alla memoria l' arte,
Che in India imparò già di Chirurgía,
(Chè par che questo studio in quella parte
Nobile, e degno, e di gran laude sia;
E senza molto rivoltar di carte,
Che 'l padre ai figli ereditario il dia)
Si dispose operar con succo d' erbe,
Che a più matura vita lo riserbe.

XXII.

E ricordossi che passando avea
Veduto un' erba in una piaggia amena;
Fosse Dittamo, o fosse Panacea,
O non so qual di tal effetto piena,
Che stagna il sangue, e della piaga rea
Leva ogni spasmo, e perigliosa pena.
La trovò non lontana, e quella colta,
Dove lasciato avea Medor, diè volta.

X X I I I.

Nel ritornar s' incontra in un pastore,
Che a cavallo pel bosco ne veniva,
Cercando una giuvenca, che già fuore
Duo dì di mandra, e senza guardia giva.
Seco lo trasse ove perdea il vigore
Medor col sangue che del petto usciva;
E già n' avea di tanto il terren tinto,
Ch' era omai presso a rimanere estinto.

X X I V.

Del palafreno Angelica giù scese,
E scendere il pastor seco fece anche.
Pestò con sassi l' erba, indi la prese,
E sugo ne cavò fra le man bianche.
Nella piaga ne infuse, e ne distese
E pel petto, e pel ventre, e fino all' anche;
E fu di tal virtù questo liquore,
Che stagnò il sangue, e gli tornò il vigore.

XXIII.

En revenant, elle rencontra un paysan qui parcouroit le bois à cheval, cherchant une jument qui depuis deux jours s'étoit égarée de son troupeau, et erroit à l'aventure. La Princesse le mène avec elle dans l'endroit où Médor perdoit ses forces avec son sang, et où déjà la terre en étoit tellement teinte, qu'il étoit prêt à en perdre la vie.

XXIV.

Angélique descend de son palefroi, et fait descendre aussi le pasteur : elle broye l'herbe entre deux cailloux, ensuite elle la prend, et en exprime le suc dans ses blanches mains, le répand dans la plaie, et en frotte la poitrine, le ventre et jusqu'aux hanches du malade. La vertu de cette liqueur fut si efficace, que le sang s'étancha, et que la vigueur revint au blessé.

XXV.

Il reprit même assez de force pour pouvoit monter sur le cheval du Pasteur. Cependant Médor ne voulut point partir de ce lieu, sans avoir rendu les derniers devoirs à son Prince; il fit placer Cloridan à côté de Dardinel, et se laissa conduire ensuite où Angélique souhaitoit : cette Princesse qu'animoit la pitié, resta avec lui sous l'humble toit de cet honnête berger.

XXVI.

Elle ne veut point quitter ce lieu, qu'elle ne l'ait parfaitement guéri, tant elle a d'attachement pour lui; tant elle fut émue de pitié, dès le premier moment qu'elle le vit gissant à terre; mais quand elle observa ensuite ses graces, sa beauté, elle sentit son cœur déchiré comme par une lime sourde, et peu-à-peu tout embrasé des feux de l'amour.

XXV.

E gli diè forza, che potè salire
Sopra il cavallo, che 'l pastor condusse;
Non però volle indi Medor partire
Prima che in terra il suo Signor non fusse;
E Cloridan col Re fe seppellire,
E poi dove a lei piacque si ridusse;
Ed ella per pietà nell' umil case
Del cortese pastor seco rimase.

XXVI.

Nè fin che nol tornasse in sanitade
Volea partir, così di lui fe stima;
Tanto s' intenerì della pietade,
Che n' ebbe, come in terra il vide prima.
Poi vistone i costumi, e la beltade,
Roder si sentì 'l cor d' ascosa lima:
Roder si sentì 'l core, e a poco a poco
Tutto infiammato d' amoroso foco.

XXVII.

Stava il pastore in assai buona e bella
Stanza nel bosco, infra due monti piatta,
Con la moglie, e co' figli; ed avea quella
Tutta di novo, e poco innanzi fatta.
Quivi a Medoro fu per la Donzella
La piaga in breve a sanità ritratta.
Ma in minor tempo si sentì maggiore
Piaga di questa avere ella nel core.

XXVIII.

Assai più larga piaga e più profonda
Nel cor sentì da non veduto strale,
Che da' begli occhi, e dalla testa bionda
Di Medoro avventò l' Arcier che ha l' ale.
Arder si sente, e sempre il foco abbonda,
E più cura l' altrui che 'l proprio male.
Di se non cura, e non è ad altro intenta,
Che a risanar chi lei fere e tormenta.

XXVII.

Le berger étoit logé avec sa femme et ses enfans dans une maison jolie et commode, située sur le bord d'un bois entre deux montagnes; depuis peu de tems elle avoit été rebâtie à neuf. C'est là que la plaie de Médor fut promptement guérie par les mains de la belle Angélique; mais en moins de tems encore, elle sentit son cœur atteint d'une blessure bien plus dangereuse.

XXVIII.

Elle se sentit percée jusques au fond du cœur d'un trait invisible. L'enfant qui porte des aîles l'avoit lancé des beaux yeux et des blonds cheveux de Médor. Elle est tourmentée par un feu brûlant, dont l'ardeur s'accroît de plus en plus; et cependant elle est plus occupée de Médor que de son propre mal; elle oublie les maux qu'elle souffre, et ne pense qu'à rendre la santé à celui qui la blessée et qui lui cause de si cruels tourmens.

XXIX.

Plus la plaie de Médor se consolide et se ferme, plus celle de la belle Angélique s'ouvre et s'aigrit : le jeune homme guérit; la jeune Princesse languit d'une fievre inconnue, qui tour-à-tour la glace et l'embrase. De jour en jour la beauté de Médor devient plus éclatante, et la malheureuse Angélique se consume, se détruit, comme la neige tombée après la saison, se fond aux premiers rayons du soleil, sur un terrein découvert.

XXX.

Si elle ne veut mourir consumée de desirs, il faut que sans tarder davantage, elle leur porte des secours. Elle sent qu'il n'est pas tems d'attendre qu'un autre la prévienne sur ce qu'elle souhaite avec tant d'ardeur. Elle brise donc tous les liens de la pudeur, et sa bouche devenue aussi hardie que ses regards, elle-même sollicite enfin le remède au mal, dont Médor ignoroit peut-être qu'il étoit la cause.

XXIX.

La sua piaga più s' apre, e più incrudisce,
Quanto più l' altra si ristringe e salda:
Il Giovine si sana, ella languisce
Di nova febbre, or agghiacciata, or calda.
Di giorno in giorno in lui beltà fiorisce;
La misera si strugge, come falda
Strugger di neve intempestiva suole,
Che in loco aprico abbia scoperta il Sole.

XXX.

Se di desio non vuol morir, bisogna
Che senza indugio ella se stessa aiti.
E ben le par che di quel ch' essa agogna,
Non sia tempo aspettar ch' altri la inviti.
Dunque rotto ogni freno di vergogna,
La lingua ebbe non men che gli occhi arditi;
E di quel colpo dimandò mercede,
Che forse non sapendo, esso le diede.

XXXI.

O Conte Orlando, o Re di Circassia,
Vostra inclita virtù, dite, che giova?
Vostro alto onor, dite, in che prezzo sia?
O che mercè vostro servir ritrova?
Mostratemi una sola cortesia,
Che mai costei v' usasse, o vecchia, o nova
Per ricompensa, e guiderdone, o merto
Di quanto avete già per lei sofferto.

XXXII.

Oh, se potessi ritornar mai vivo,
Quanto ti parria duro, o Re Agricane!
Che già mostrò costei sì averti a schivo
Con repulse crudeli, ed inumane.
O Ferraù, o mille altri ch' io non scrivo,
Che avete fatto mille prove vane
Per questa ingrata, quanto aspro vi fora
Se a costui in braccio voi la vedeste ora!

XXXI.

O! Comte Roland; ô! Roi de Circassie; dites-moi, que vous sert cette valeur si renommée? de quelle utilité vous est tant de gloire? quel prix retirez-vous de tant de services? la cruelle vous a-t-elle jamais dans aucun tems, accordé la plus legère faveur, en reconnoissance, et pour prix de tant de travaux que vous avez entrepris pour elle?

XXXII.

O! Roi Agrican, si tu pouvois revenir à la vie, quelle peine ne souffrirois-tu pas, toi que cette Angélique dédaigna si longtems, qu'elle accabla de refus cruels et inhumains O! Ferragus, ô! mille autres que je ne nomme point, qui avez fait mille vains exploits pour cette ingrate, qu'il vous paroîtroit affreux de la voir à présent dans les bras de Médor!

XXXIII.

Angélique laisse cueillir à Médor cette rose, à laquelle personne n'avoit encore touché; jamais aucun autre avant Médor n'avoit été assez heureux pour toucher seulement cette fleur charmante. Angélique, pour couvrir sa foiblesse du voile de la décence, s'unit à Médor par un nœud sacré, sous les auspices de l'amour. La femme du pasteur lui servit de mere.

XXXIV.

Leurs noces se célèbrerent sous cet humble toit, avec le plus de solemnité qu'il fut possible, et les deux amants pendant plus d'un mois, se livrerent tranquillement aux plus doux plaisirs. Angélique ne voyoit plus que Médor, et ne pouvoit se lasser de ses caresses, et quoiqu'elle fût sans cesse dans ses bras, jamais ses desirs ne paroissoient satisfaits.

XXXIII.

Angelica a Medor la prima rosa
Coglier lasciò, non ancor tocca innante;
Nè persona fu mai sì avventurosa,
Che 'n quel giardin potesse por le piante.
Per adombrar, per onestar la cosa,
Si celebrò con cerimonie sante
Il matrimonio, ch' auspice ebbe Amore;
E pronuba la moglie del Pastore.

XXXIV.

Fersi le nozze sotto all' umil tetto,
Le più solenni che vi potean farsi;
E più d' un mese poi stero a diletto
I duo tranquilli amanti a ricrearsi.
Più lunge non vedea del Giovinetto
La Donna, nè di lui potea saziarsi;
Nè per mai sempre pendergli dal collo,
Il suo desir sentia di lui satollo.

XXXV.

Se stava all' ombra, o se del tetto uscìva,
Avea dì, e notte il bel Giovine a lato.
Mattina e sera, or questa, or quella riva
Cercando andava, o qualche verde prato.
Nel mezzo giorno un antro li copriva,
Forse non men di quel comodo, e grato
Ch' ebber, fuggendo l' acque, Enea e Dido,
De' lor secreti testimonio fido.

XXXVI.

Fra piacer tanti, ovunque un arbor dritto
Vedesse ombrare o fonte, o rivo puro,
V' avea spillo, o coltel subito fitto,
Così se v' era alcun sasso men duro.
Ed era fuori in mille luoghi scritto,
E così in casa in altri tanti il muro,
Angelica, e Medoro, in varj modi
Legati insieme di diversi nodi.

XXXV.

Si elle s'assied à l'ombre, ou si elle sort de la cabane, le jour, la nuit, le beau Médor est à ses côtés. Le soir et le matin, ils vont cherchant ensemble tantôt les bords d'un ruisseau, tantôt la fraîcheur des prés. Pendant la chaleur du jour, une grotte leur sert d'asyle; grotte sans doute non moins délicieuse, non moins commode, que celle où Didon évita l'orage avec Énée, et qui fut le témoin discret de leurs amours.

XXXVI.

Au sein de tant de félicité, s'ils voient un arbre s'élever en étendant son ombre sur une fontaine, ou sur un clair ruisseau, sur-le-champ ils y gravent leurs noms, ou avec un poiçon, ou avec la pointe d'un couteau; ils en usoient de même sur les roches les moins dures. Les noms d'Angélique et de Médor étoient écrits en mille endroits, au dehors et au dedans, sur les murs de la cabane, ces deux noms étoient entrelacés ensemble d'une infinité de manieres,

XXXVII.

Dès qu'Angélique crut avoir fait un assez long séjour en cette cabane, elle résolut de s'en retourner aux Indes, et de mettre sur la tête de Médor la belle couronne du Cathai; elle portoit à son bras un bracelet enrichi d'or et de pierreries; c'étoit un présent du Comte, un témoignage de son amour, et elle l'avoit porté long-tems.

XXXVIII.

La fée Morgane l'avoit donné autrefois au beau Ziliante, dans le tems qu'elle le tenoit caché au fond d'un lac; et lorsque la valeur de Roland délivra ce Prince, et le rendit à son pere Monodant, Ziliante en fit don à son libérateur. Roland, qui étoit amoureux, souffrit qu'on l'attachât à son bras, en formant la résolution de le donner à sa belle Reine, à cette Angélique dont je vous parle.

XXXVII.

Pòi che le parve aver fatto soggiorno
Quivi più che abbastanza, fe disegno
Di fare in India nel Catai ritorno,
E Medor coronar del suo bel Regno.
Portava al braccio un cerchio d'oro, adorno
Di ricche gemme, in testimonio e segno
Del ben, che 'l Conte Orlando le volea;
E portato gran tempo ve l'avea.

XXXVIII.

Quel donò già Morgana a Ziliante
Nel tempo che nel lago ascoso il tenne;
Ed esso, poi che al padre Monodante
Per opra e per virtù d'Orlando venne,
Lo diede a Orlando: Orlando, ch'era amante,
Di porsi al braccio il cerchio d'or sostenne,
Avendo disegnato di donarlo
Alla Regina sua, di ch'io vi parlo.

XXXIX.

Non per amor del Paladino, quanto
Perchè era ricco, d' artificio egregio,
Caro avuto l' avea la Donna tanto
Che più non si può aver cosa di pregio.
Se lo serbò nell' Isola del pianto,
Non so già dirvi con che privilegio
Là, dove esposta al marin Mostro nuda
Fu dalla gente inospitale e cruda.

XL.

Quivi non si trovando altra mercede,
Che al buon pastore, ed alla moglie dessi,
Che serviti gli avea con sì gran fede
Dal dì che nel suo albergo si fu messi;
Levò dal braccio il cerchio, e glielo diede,
E volle per suo amor che lo tenessi.
Indi saliron verso la montagna,
Che divide la Francia dalla Spagna.

XXXIX.

Ce n'étoit point par amour pour le Paladin, que ce bijou étoit cher à Angélique plus qu'aucune chose au monde, mais parce qu'il étoit d'une grande richesse, et du travail le plus précieux, je ne saurois vous dire par quelle faveur particuliere, elle le conserva dans l'Isle des pleurs, lorsqu'elle y fut exposée toute nue au monstre marin par des peuples barbares et dénaturés.

XL.

N'ayant donc alors que ce bracelet à donner au bon Pasteur et à sa femme, qui tous deux l'avoient servie avec tant de zèle, depuis le jour qu'elle étoit venue loger dans leur cabane; elle ôta ce beau bracelet de son bras et le leur donna, en les priant de le garder pour l'amour d'elle. Ensuite ils prirent le chemin des montagnes qui séparent l'Espagne de la France.

XLI.

Ils avoient fait le projet d'attendre quelques jours à Valence ou à Barcelone, que quelque vaisseau fît voile pour l'Orient ; en descendant les Pyrénées, ils découvrirent la mer au-dessous de Girone, et côtoyant le rivage à main gauche, ils marcherent droit à Barcelone par le grand chemin.

XLII.

Mais, avant que d'y arriver, ils rencontrerent au bord de la mer un fou, dont le visage, la poitrine, le dos étoient tout couverts de fange et de poussiere. Dès qu'il les apperçut, il se jetta sur eux de même qu'un chien s'élance sur un étranger ; il leur causa les plus vives alarmes, et fut près de leur faire un mauvais parti ; mais il est tems que je retourne à Marfise.

XLI.

Dentro a Valenza, o dentro a Barcellona
Per qualche giorno avean pensato porsi,
Fin che accadesse alcuna nave buona,
Che per Levante apparecchiasse a sciorsi.
Videro il mar scoprir sotto a Girona
Nel calar giù delli montani dorsi;
E costeggiando a man sinistra il lito,
A Barcellona andar pel cammin trito.

XLII.

Ma non vi giunser prima ch' un uom pazzo
Giacer trovaro in su l' estreme arene:
Che, come porco, di loto, e di guazzo
Tutto era brutto e volto, e petto, e schiene.
Costui si scagliò lor, come cagnazzo,
Che assalir forestier subito viene,
E diè lor noja, e fu per far lor scorno:
Ma di Marfisa a ricontar vi torno.

XLIII.

Di Marfisa, d' Astolfo, d' Aquilante,
Di Grifone, e degli altri io vi vo' dire,
Che travagliati, e con la morte innante
Mal si poteano incontra il mar schermire;
Chè sempre più superba, e più arrogante,
Crescea Fortuna le minacce, e l' ire;
E già durato era tre dì lo sdegno,
Nè di placarsi ancor mostrava segno.

XLIV.

Castello, e ballador spezza, e fracassa
L' onda nimica, e 'l vento ognor più fiero.
Se parte ritta il verno pur ne lassa,
La taglia, e dona al mar tutta il nocchiero.
Chi stà col capo chino in una cassa
Su la carta appuntando il suo sentiero
A lume di lanterna piccolina,
E chi col torchio giù nella sentina.

ballador - deck of a ship
the sink - well of the ship

XLIII.

Je veux vous parler de Marfise, d'Astolfe, de Griffon, d'Aquilant et des autres voyageurs, qui battus par la tempête, et ayant la mort sans cesse devant les yeux avoient bien de la peine à résister à la fureur des vagues. La mer plus haute, plus menaçante que jamais, rendoit leur péril plus pressant, plus dangereux : déjà la tourmente duroit depuis trois jours, et ne paroissoit pas prête à se calmer.

XLIV.

Les vagues ennemies, et les vents à chaque instant plus irrités, brisent et fracassent le gaillard et les ponts, et si la tempête laisse quelque partie sur pied, les matelots l'abattent, et la jettent dans la mer ; l'un la tête baissée sur une caisse, cherche le chemin sur une carte marine, à la lueur d'une petite lanterne ; cet autre est avec un falot à fond de cale.

XLV.

L'un placé à la poupe, un autre à la proue, ont devant eux des horloges de sable, qu'ils tournent à chaque demi-heure, pour s'assurer combien ils ont fait de chemin, et de quel côté le vent se tourne. Ensuite chacun des mariniers, sa carte à la main, donne son avis au milieu du vaisseau, lorsque le maître pilote a rassemblé tout l'équipage pour le conseil.

XLVI.

L'un dit qu'on est près de Limisso, à en juger par les Syrtes de Barbarie; l'autre près des rochers pointus de Tripoli, où la mer engloutit si souvent les vaisseaux; cet autre assure qu'ils sont perdus en Satalie; ce qui fait soupirer et gémir plus d'un marinier. Chacun raisonne à sa maniere; mais tous sont agités d'une égale frayeur.

XLV.

Un sotto poppe, un altro sotto prora
Si tiene innanzi l' oriuol da polve :
E torna a rivedere ogni mezz' ora,
Quanto è già corso, ed a che via si volve.
Indi ciascun con la sua carta fuora
A mezza nave il suo parer risolve
Là, dove a un tempo i Marinari tutti
Sono a consiglio dal Padron ridutti.

XLVI.

Chi dice : sopra Limissò venuti
Siamo, per quel ch' io trovo alle seccagne ; shallow
Chi di Tripoli appresso i sassi acuti,
Dove il mar le più volte i legni fragne ;
Chi dice : siamo in Satalía perduti,
Per cui più d' un nocchier sospira e piagne :
Ciascun secondo il parer suo argomenta ;
Ma tutti ugual timor preme, e sgomenta.

XLVII.

Il terzo giorno con maggior dispetto
Gli assale il vento, e il mar più irato freme.
E l' un ne spezza, e portane il trinchetto,
E 'l timon l' altro, e chi lo volge insieme.
Ben è di forte e di marmoreo petto,
E più duro che acciar, chi ora non teme.
Marfisa, che già fu tanto sicura,
Non negò che quel giorno ebbe paura.

XLVIII.

Al monte Sinaì fu peregrino,
A Galizia promesso, a Cipro, a Roma,
Al Sepolcro, alla Vergine d' Ettino,
E se celebre luogo altro si noma.
Su 'l mare intanto, e spesso al ciel vicino
L' afflitto, e conquassato legno toma,
Di cui per men travaglio avea il Padrone
Fatto l' arbor tagliar dell' artimone:

mizzen-mast

XLVII.

Le troisieme jour, la tempête les attaque avec plus de furie, et la mer devient plus terrible : un coup de vent brise et emporte le trinquet ; un autre emporte le timon avec celui qui le gouvernoit. Il auroit fallu être de marbre, ou plus dur que de l'acier pour n'avoir alors aucune peur : l'intrépide Marfise même, qui de sa vie n'avoit tremblé, avoua que dans ce jour elle avoit eu quelque crainte.

XLVIII.

On se voua au Mont-Sinaï, à S. Jacques en Galice, à Chypre, à Rome, au saint Sépulcre, à Notre-Dame de Mont-Ferrat, et à tous les lieux un peu célèbres. Cependant le navire presque fracassé, s'élève souvent jusqu'aux nues, et retombe au fond des abymes. Le capitaine, pour éviter une agitation plus grande, avoit fait couper le mât d'artimon.

XLIX.

On jette à la mer de tous les bords du vaisseau, pour l'alléger les caisses, les ballots, et tout ce qu'il y a de plus pesant. On fait vuider les chambres, toutes les hunes; les marchandises les plus précieuses deviennent la proie des ondes avides : les uns s'occupent à pomper, à rejetter du vaisseau les vagues importunes; ils rendent à la mer les eaux qu'ils en ont reçues; les autres à fond de cale, portent du secours par-tout où la mer a fait des fentes, et des crevasses.

L.

Ils passerent près de quatre jours dans ces agitations, dans ces travaux, et la mer auroit remporté une victoire entiere, pour peu qu'elle eût continué ses fureurs : mais enfin cette lumiere si desirée du feu de Saint Elme, fut l'heureux présage d'un tems plus serein : elle vint se poser à la proue sur une corniche; car il n'y avoit plus ni mât, ni antenne.

XLIX.

E colli, e casse, e ciò che v' è di grave
Gitta da prora, e da poppa, e da sponde,
E fa tutte sgombrar camere, e giave,
E dar le ricche merci all' avide onde.
Altri attende alle trombe, e a ror di nave
L' acque importune, e il mar nel mar rifonde:
Soccorre altri in sentina, ovunque appare
Legno da legno aver sdruscito il mare.

L.

Stero in questo travaglio, in questa pena
Ben quattro giorni, e non avean più schermo;
E n' avria avuto il mar vittoria piena,
Poco più che 'l furor tenesse fermo.
Ma diede speme lor d' aria serena
La disiata luce di Santo Ermo,
Ch' in prua su una cocchina a por si venne;
Chè più non v' erano arbori, nè antenne.

Store room (of a ship)

L I.

Veduto fiammeggiar la bella face,
S' inginocchiaro tutti i naviganti;
E domandaro il mar tranquillo, e pace
Con umidi occhi, e con voci tremanti.
La tempesta crudel, che pertinace
Fu sino allora, non andò più innanti.
Maestro, e Traversía più non molesta,
E sol del mar tiran Libecchio resta.

L I I.

Questo resta sul mar tanto possente,
E dalla negra bocca in modo esala,
Ed è con lui sì rapido il torrente
Dell' agitato mar, che in fretta cala,
Che porta il legno più velocemente
Che pellegrin falcon mai facesse ala,
Con timor del nocchier, che al fin del mondo
Non lo trasporti, o rompa, o cacci al fondo

L I.

Les navigateurs ayant vu luire cette belle flamme, se jetterent tous à genoux; les yeux humides, et d'une voix tremblante, ils demanderent au ciel le calme et la tranquillité des ondes. La tempête qui jusqu'alors n'avoit cessé d'exercer ses fureurs les suspendit. L'aquilon et le mistral s'appaiserent; le vent de sud-ouest demeura seul le souverain de la mer.

L I I.

Il domine sur l'onde avec tant de force, le souffle impétueux qu'il exhale de sa noire bouche, en sort avec tant de violence, et le courant de la mer agitée devient en même-tems si rapide, qu'il emporte le vaisseau avec plus de vîtesse encore qu'un faucon sauvage ne fend les airs. Le pilote même eut peur que son vaisseau ne fût poussé jusqu'au bout du monde, ou qu'il ne vînt à s'entr'ouvrir, et ne coulât à fond.

LIII.

L'habile pilote remédie encore à ce péril, en ordonnant qu'on suspendît les ancres par la poupe, en lâchant les cables ; par cette manœuvre, il ralentit sa marche des deux tiers. Cet avis, et celui sur-tout d'allumer un fallot sur la proue, sauverent le vaisseau, qui put alors cingler sans danger sur l'océan, et qui sans cela eût sans doute été abîmé.

LIV.

Il entra enfin dans le golfe d'Ajazzo du côté de la Syrie, et se trouva si proche d'une grande ville située sur le rivage, qu'on découvroit du vaisseau les deux forteresses qui en défendoient le port. Dès que le Patron reconnut le lieu où il étoit abordé, il redevint pâle comme la mort, ne voulant pas prendre port en cet endroit, et ne pouvant ni tenir la mer, ni se sauver,

L I I I.

Rimedio a questo il buon nocchier ritrova,
Che comanda gittar per poppa spere,
E caluma la gomona, e fa prova
Di duo terzi del corso ritenere.
Questo consiglio, e più l' augurio giova
Di chi avea acceso in proda le lumiere;
Questo il legno salvò, che perìa forse,
E fe che in alto mar sicuro corse.

K I V.

Nel golfo di Lajazzo in ver Soría
Sopra una gran Città si trovò sorto,
E sì vicino al lito che scopría
L' uno e l' altro castel, che serra il porto.
Come il Padron s' accorse della via,
Che fatto avea, ritornò in viso smorto;
Chè nè porto pigliar quivi volea,
Nè stare in alto, nè fuggir potea.

L V.

Nè potea stare in alto, nè fuggire,
Chè gli arbori, e le antenne avea perdute;
Eran tavole, e travi pel ferire
Del mar sdruscite, macere, e sbattute.
E 'l pigliar porto era un voler morire,
O perpetuo legarsi in servitute;
Chè riman serva ogni persona, o morta,
Chè quivi errore, o ria Fortuna porta.

L V I.

Lo stare in dubbio era con gran periglio,
Che non salisser genti della Terra
Con legni armati, e al suo desser di piglio,
Mal atto a star sul mar, non che a far guerra.
Mentre il Padron non sa pigliar consiglio,
Fu domandato da quel d' Inghilterra,
Che gli tenea sì l' animo sospeso,
E perchè già non avea il porto preso.

L V.

Il ne pouvoit donc ni tenir la mer, ni fuir, parce qu'il avoit perdu ses mâts et ses antennes. Les galeries, les bordages étoient tous brisés, ou déchirés, ou fracassés. Prendre port, c'étoit vouloir courir à la mort ou se livrer à un esclavage perpétuel; puisque tous ceux que leur inexpérience ou leur mauvais sort avoient jeté sur ce rivage y perdoient la vie, ou la liberté.

L V I.

L'incertitude même étoit un autre danger; les habitans de cette terre en sortirent avec des vaisseaux armés, et donnerent la chasse au sien, qui n'étoit pas en état de naviguer, encore moins de combattre. Tandis que le pilote ne sait quel parti prendre, le Prince d'Angleterre lui demanda quelle étoit la cause de tant d'irrésolution, et pourquoi il n'étoit pas déjà entré dans le port.

L V I I.

Le pilote lui raconte que ces rivages sont occupés par des femmes homicides, qui, suivant un antique usage, réduisent dans une perpétuelle servitude, ou font mourir tous ceux qui y abordent. Celui-là seul peut éviter ce sort, qui peut vaincre en champ clos dix Chevaliers, et qui, dans une seule nuit, peut enlever la fleur à dix jeunes filles.

L V I I I.

S'il vient à bout de la premiere épreuve, et s'il ne peut fournir la seconde, il faut qu'il meure, et que ceux qui sont avec lui soient réduits à bêcher la terre ou à garder les bœufs. Si le Chevalier est assez vaillant pour réussir dans les deux combats, il obtient la liberté de tous ses camarades, mais non pas la sienne, puisqu'il devient le mari de dix femmes, qu'il choisit à son gré.

L V I I.

Il Padron narrò lui, che quella riva
Tutta tenean le Femmine omicide,
Di cui l' antica legge ognun che arriva,
In perpetuo tien servo, o che l' uccide:
E questa sorte solamente schiva
Chi nel campo dieci uomini conquide;
E poi la notte può assaggiar nel letto
Dieci Donzelle con carnal diletto.

L V I I I.

E se la prima prova gli vien fatta,
E non fornisca la seconda poi,
Egli vien morto e chi è con lui si tratta
Da zappatore, o da guardian di buoi.
Se di far l' uno, e l' altro è persona atta,
Impetra libertade a tutti i suoi;
A se non già, che ha da restar marito
Di dieci Donne, elette a suo appetito.

L I X.

Non potè udire Astolfo senza risa
Della vicina Terra il rito strano;
Sopravvien Sansonetto, e poi Marfisa,
Indi Aquilante, e seco il suo Germano.
Il Padron, parimente lor divisa
La causa, che dal porto il tien lontano.
Voglio (dicea) che innanzi il mar m' affoghi,
Ch' io senta mai di servitude i gioghi.

L X.

Del parer del Padrone i marinari,
E tutti gli altri naviganti furo.
Ma Marfisa, e i compagni eran contrari,
Chè piu che l' acque, il lito avean sicuro.
Via più il vedersi intorno irati i mari,
Che cento mila spade era lor duro.
Parea lor questo, e ciascun altro loco,
Dove arme usar potean, da temer poco.

LIX.

Astolfe ne peut s'empêcher de rire, en apprennant l'etrange coutume de ce pays : Sansonnet, ensuite Marfise arrivent sur ces entrefaites, puis Aquilant et son frere ; le Patron leur raconte pareillement la raison pour laquelle il se tient loin du port : j'aime mieux, disoit-il, que la mer m'engloutisse, que de m'exposer à porter le joug de la servitude.

LX.

Tous les matelots et les passagers furent de l'avis du Patron ; mais Marfise et ses compagnons étoient d'un sentiment bien contraire. Le rivage leur paroissoit plus sûr que la mer ; ils craignoient moins cent mille épées, que les flots irrités ; ni ce lieu ni aucun autre où ils pourroient se servir de leurs armes, ne leur paroissoit à craindre.

LXI.

Les guerriers souhaitoient donc vivement d'aborder, sur-tout le Prince Anglois, qui sait que lorsqu'on entendra le bruit de son cor, tous les habitans seront bientôt mis en fuite. Les uns veulent donc qu'on prenne terre, les autres blâment ce parti ; ils ne sont point d'accord entr'eux ; mais le plus grand nombre force enfin le pilote, malgré qu'il en ait, de s'avancer vers le port.

LXII.

Du moment où, arrivés à la vue de cette ville cruelle, on les avoit apperçus sur la mer, ils avoient vu une galère, pourvue d'une chiourme nombreuse et de matelots expérimentés, qui voguoit droit à eux pour s'emparer de leur vaisseau délabré, où tant de conseils différens se contrarioient ; et cette galère en accrochant sa proue à la poupe élevée du vaisseau, le tira bientôt des ondes irritées.

L X I.

Bramavano i Guerrier venire a proda,
Ma con maggior baldanza il Duca Inglese,
Che sa come del corno il romor s' oda,
Sgombrar d' intorno si farà il paese.
Pigliare il porto l' una parte loda,
E l' altra il biasma, e sono alle contese:
Ma la più forte in guisa il Padron stringe,
Che al porto, suo mal grado, il legno spinge.

L X I I.

Già, quando prima s' erano alla vista
Della Città crudel sul mar scoperti,
Veduto aveano una galea provvista
Di molta ciurma, e di nocchieri esperti
Venire al dritto a ritrovar la trista
Nave, confusa di consigli incerti;
Che l' alta prora alle sue poppe basse
Legando, fuor dell' empio mar la trasse.

LXIII.

Entrar nel porto rimorchiando, e a forza
Di remi, più che per favor di vele,
Però che l' alternar di poggia, e d' orza
Avea levato il vento lor crudele.
Intanto ripigliar la dura scorza
I Cavalieri, e il brando lor fedele;
Ed al Padrone, ed a ciascun che teme,
Non cessan dar co' lor conforti speme.

LXIV.

Fatto è il porto a sembianza d' una Luna,
E gira più di quattro miglia intorno:
Seicento passi è in bocca; ed in ciascuna
Parte, una Rocca ha nel finir del corno.
Non teme alcuno assalto di Fortuna,
Se non quando gli vien dal Mezzogiorno.
A guisa di teatro se gli stende
La Città a cerco, e verso il poggio ascende.

LXIII.

Ils entrerent dans le port à la remorque, plutôt à force de rames, qu'à l'aide des voiles, car la violence du vent les avoit privés de tous leurs cordages. Cependant les Chevaliers reprennent leur épaisse armure et leur fidèle épée, et, par leur confiance, rendent l'espoir au Capitaine, et à tous ceux que la crainte avoit saisis.

LXIV.

Le port ressemble à une demi-lune, il a plus de quatre milles de tour; son entrée a six cens pas; à chacune de ses extrémités, il est défendu par une forteresse: il ne peut sentir l'atteinte d'aucun autre vent que de celui du sud. La ville l'entoure en forme d'amphithéâtre, et s'élève vers le côteau.

L X V.

Le navire avoit à peine abordé, (déjà le bruit de son arrivée s'étoit répandu dans tout le pays,) que six milles femmes se rendirent sur le port, l'arc à la main, et en habits guerriers Pour ôter aux étrangers tout espoir de fuir, la mer se trouve renfermée entre les deux châteaux; et le vaisseau dans l'instant fut arrêté par des chaînes et des galères, qu'on tenoit toujours prêtes à cet usage.

L X V I.

L'une de ces femmes, qui pouvoit égaler en âge la Sybille de Cume, ou la mere d'Hector, fit appeller le Capitaine, et lui demanda si l'intention des passagers étoit de perdre la vie, ou de recevoir le joug de l'esclavage, selon l'usage du pays; qu'ils n'avoient qu'à choisir entre ces deux partis, ou de mourir tous, ou de rester esclaves.

LXV.

Non fu quivi sì tosto il legno sorto,
(Già l' avviso era per tutta la Terra)
Che fur sei mila femmine sul porto
Con gli archi in mano in abito di guerra;
E per tor della fuga ogni conforto,
Tra l' una rocca, e l' altra il mar si serra;
Da navi, e da catene fu rinchiuso,
Che tenean sempre instrutte a cotal uso.

LXVI.

Una, che d' anni alla Cumea d' Apollo
Potea uguagliarsi e alla madre d' Ettorre,
Fe chiamare il Padrone, e domandollo,
Se si volean lasciar la vita torre,
O se voleano pure al giogo il collo,
Secondo la costuma, sottoporre.
Degli due l' uno aveano a tor e, o quivi
Tutti morire, o rimaner cattivi.

LXVII.

Gli è ver (dicea) che s' uom si ritrovasse
Tra voi così animoso, e così forte,
Che contra dieci nostri uomini osasse
Prender battaglia, e desse lor la morte,
E far con dieci femmine bastasse
Per una notte ufficio di consorte,
Egli si rimarria Principe nostro,
E gir voi ne potreste al cammin vostro.

LXVIII.

E sarà in vostro arbitrio il restar anco,
Vogliate, o tutti, o parte; ma con patto,
Che chi vorrà restare, e restar franco,
Marito sia per dieci femmine atto.
Ma quando il guerrier vostro possa manco
Dei dieci, che gli fian nimici a un tratto,
O la seconda prova non fornisca,
Vogliam, voi siate schiavi, egli perisca.

LXVII.

Il est vrai, lui dit-elle, que s'il se trouve parmi vous quelque homme assez brave, assez vigoureux pour combattre contre dix de nos guerriers, et leur donner la mort; et pour servir d'époux la nuit suivante à dix de nos jeunes vierges, ce Héros deviendra notre souverain, et vous pourrez tous continuer votre route en liberté.

LXVIII.

Il sera même à votre choix de rester ici tous, ou en partie, à condition néanmoins, pour ceux qui voudront y demeurer, et y demeurer libres, qu'ils seront les maris de dix femmes; mais s'il arrive que votre Chevalier soit plus foible que les dix guerriers, qu'il lui faudra combattre tous ensemble, ou qu'il ne se tire pas à son honneur de la seconde épreuve, nous ordonnons que vous soyez tous esclaves, et qu'il périsse.

LXIX.

La vieille, qui croyoit trouver de la terreur dans ces Chevaliers, n'y trouva que de la hardiesse : chacun d'eux s'estimoit si vaillant, qu'il espéroit venir à bout de l'une et de l'autre épreuve. A l'égard de Marfise, il est vrai qu'elle n'étoit guere propre à fournir la seconde, mais elle comptoit beaucoup sur son courage, et se proposoit de suppléer par son épée, à ce que la nature lui avoit refusé.

LXX.

Le Patron fut chargé de la réponse dont les Chevaliers étoient convenus ensemble, et de dire qu'il y avoit sur son bord des guerriers qui ne craignoient ni les périls de la lice, ni les hasards de la seconde épreuve. Alors on leve tous les empêchemens, le nocher s'approche, lance la corde, la fait prendre : alors il jette le pont, et ces fiers Chevaliers descendent à terre bien armés, en conduisant leurs chevaux par la bride.

LXIX.

Dove la vecchia ritrovar timore
Credea nei Cavalier, trovò baldanza;
Chè ciascun si tenea tal feritore,
Che fornir l' uno e l' altro avea speranza;
Ed a Marfisa non mancava il core
(Benchè non atta alla seconda danza)
Ma dove non l' aitasse la natura,
Con la spada supplir stava sicura.

LXX.

Al Padron fu commessa la risposta,
Prima conchiusa per comun consiglio,
Che avean chi lor potria di se a lor posta
Nella piazza, e nel letto far periglio.
Levan le offese, ed il nocchier s' accosta,
Getta la fune, e le fa dar di piglio;
E fa acconciare il ponte, onde i Guerrieri
Escono armati, e tranno i lor destrieri.

L X X I.

E quindi van per mezzo la Cittade,
E vi ritrovan le Donzelle altere,
Succinte cavalcar per le contrade,
Ed in piazza armeggiar come Guerriere.
Nè calzar quivi spron, nè cinger spade,
Nè cosa d' arme pon gli uomini avere,
Se non dieci alla volta, per rispetto
Dell' antica costuma ch' io v' ho detto.

L X X I I.

Tutti gli altri alla spola, all' ago, al fuso.
Al pettine, ed al naspo sono intenti,
Con vesti femminil, che vanno giuso
Infin al piè, che gli fa molli, e lenti.
Si tengono in catena alcuni, ad uso
D' arar la terra, o di guardar gli armenti.
Son pochi i maschi, e non son ben, per mille
Femmine, cento fra cittadi, e ville.

LXXI.

Delà, ils traversent la ville, où ils trouvent des femmes d'une mine fiere et dédaigneuse, parcourant les rues à cheval, et joutant sur la place publique comme des guerriers. Dans cette ville, il n'est pas permis aux hommes de ceindre l'épée, de chausser l'éperon, ni de porter aucune autre arme, excepté à dix à-la-fois, conformément à l'antique usage dont je vous ai parlé.

LXXII.

Tous les autres sont occupés à la quenouille, à l'aiguille, au fuseau, à la broderie, à la navette; portant de longs habits de femmes, qui leur descendent jusqu'aux talons, et qui les font marcher d'une maniere aussi lente qu'efféminée. Plusieurs sont esclaves, employés à cultiver la terre et à garder les troupeaux : les hommes y sont en petit nombre, et dans les villes et dans les villages, on en trouve à peine cent contre mille femmes.

LXXIII.

Les Chevaliers voulant décider par le sort celui d'entr'eux, qui, pour le salut commun, mettroit à mort en champ clos, les dix guerriers ennemis, et remporteroit ensuite le prix d'une lutte plus douce, ne parloient point de la vaillante Marfise, persuadés que la seconde épreuve ne lui convenant point, une telle victoire n'étoit pas propre à son sexe.

LXXIV.

Mais Marfise veut tirer au sort avec les autres, et enfin ce fut sur elle qu'il tomba : je sacrifierai ma vie, leur disoit-elle, plutôt que de vous voir perdre la liberté ; mais reposez-vous sur cette épée, (et alors elle leur montroit le fer qu'elle portoit à sa ceinture,) croyez, ajouta-t-elle, qu'ainsi qu'Alexandre, je saurai trancher ce nœud gordien.

LXXIII.

Volendo torre i Cavalieri a sorte
Chi di lor debba per comune scampo
L' una decina in piazza porre a morte,
E poi l' altra ferir nell' altro campo;
Non disegnavan di Marfisa forte,
Stimando che trovar dovesse inciampo
Nella seconda giostra della sera,
Chè ad averne vittoria abil non era.

LXXIV.

Ma con gli altri esser volle ella sortita.
Or sopra lei la sorte in somma cade.
Ella dicea : prima v' ho a por la vita,
Che v' abbiate a por voi la libertade.
Ma questa spada (e lor la spada addita
Che cinta avea) vi do per sicurtade,
Ch' io vi sciorrò tutti gl' intrichi al modo,
Che fe Alessandro il Gordiano nodo.

LXXV.

Non vo' mai più che forestier si lagni
Di questa Terra, fin che 'l mondo dura.
Così disse; e non potero i compagni
Torle quel che le dava sua ventura.
Dunque, o che in tutto perda, o lor guadagni
La libertà, le lasciano la cura.
Ella di piastre già guernita, e maglia,
S' appresentò nel campo alla battaglia.

LXXVI.

Gira una piazza al sommo della Terra,
Di gradi a sedere atti intorno chiusa,
Che solamente a giostre, a simil guerra,
A cacce, a lotte, e non ad altro s' usa.
Quattro porte ha di bronzo onde si serra:
Quivi la moltitudine confusa
Dell' armigere femmine si trasse,
E poi fu detto a Marfisa ch' entrasse.

LXXV.

Je ne veux plus qu'à l'avenir, et tant que durera le monde, aucun étranger ait à se plaindre de cette contrée. Elle dit, et ses compagnons ne purent lui contester ce que le sort venoit de lui accorder. Ainsi, soit qu'elle dût succomber, ou leur obtenir la liberté, ils s'en rapportent à elle La guerriere armée de toutes pieces, se présente vers la place du combat.

LXXVI.

Dans la partie la plus élevée de la ville, il y a une place circulaire, toute entourée en dedans de gradins et uniquement destinée à la joûte, à la chasse, à la lutte, et non à d'autres usages. Quatre portes d'airain en ferment l'entrée : là, se rendit une multitude confuse d'amazones armées ; ensuite on fit entrer Marfise.

LXXVII.

La guerriere arriva sur un superbe cheval gris, parsemé de mouches et d'etoiles : sa tête étoit petite, son regard étincelant, son allure fiere, et sa forme élégante : Noradin l'avoit choisi à Damas entre mille, pour le plus beau le plus léger, le meilleur de ses coursiers, et, après l'avoir richement enharnaché, il en avoit fait présent à Marfise.

LXXVIII.

Marfise entra dans la lice par la porte du midi, et à peine y fut elle entrée que l'enceinte retentit du son aigu des trompettes ; bientôt elle apperçoit les dix guerriers ennemis, qui entroient dans le champ du combat par la porte du nord. Celui qui marche à leur tête a l'air de valoir à lui seul tous les autres.

LXXVII.

Entrò Marfisa su un destrier leardo,
Tutto sparso di macchie, e di rotelle,
Di picciol capo, e d' animoso sguardo,
D' andar superbo, e di fattezze belle.
Pe 'l maggiore, e più vago, e più gagliardo
Di mille, che n' avea con briglie, e selle
Scelse in Damasco, e realmente ornollo,
Ed a Marfisa Norandin donollo.

LXXVIII.

Da Mezzogiorno, e dalla porta d' Austro
Entrò Marfisa; e non vi stette guari,
Che appropinquare, e risonar per claustro
Udì di trombe acuti suoni, e chiari;
E vide poi di verso il freddo plaustro
Entrar nel campo i dieci suoi contrari.
Il primo Cavalier, che apparve innante,
Di valer tutto il resto avea sembiante.

LXXIX.

Quel venne in piazza sopra un gran destriero,
Che fuor ch' in fronte, e nel piè dietro manco,
Era più, che mai corbo, oscuro e nero;
Nel piè, e nel capo avea alcun pelo bianco.
Del color del cavallo il Cavaliero
Vestito, volea dir, che come manco
Dell' oscuro era il chiaro, era altrettanto
Il riso in lui, verso l' oscuro pianto.

LXXX.

Dato che fu della battaglia il segno,
Nove guerrier l' aste chinaro a un tratto.
Ma quel dal nero ebbe il vantaggio a sdegno;
Si ritirò, nè di giostrar fece atto.
Vuol, che alle leggi innanzi di quel Regno
Che alla sua cortesia, sia contrafatto.
Si trae da parte, e sta a veder le prove,
Ch' una sol' asta farà contro a nove.

LXXIX.

Il arrive sur cette place, monté sur un grand palefroi, qui, à l'exception du front et du pied gauche de derriere, étoit plus noir qu'un corbeau : il avoit quelques poils blancs à la tête et à la jambe. Les armes du cavalier étoient aussi noires que son cheval, et par cette livrée, il vouloit faire entendre qu'il étoit aussi éloigné du bonheur, que les ténèbres le sont de la lumiere.

LXXX.

Dès que le signal du combat fut donné, neuf de ces guerriers baisserent leurs lances en même-tems ; mais pour le Chevalier aux armes noires, il dédaigna de profiter de cet avantage ; il se retira sans paroître vouloir joûter, aimant mieux blesser les loix du pays, que sa générosité naturelle : il se tient à l'écart pour être témoin de ce qu'une lance seule pourra faire contre neuf autres.

LXXXI.

Le coursier de Marfise, qui avoit l'allure douce et agréable, la porta sur-le-champ en avant ; et cette guerriere dans sa course mit en arrêt une lance si pesante, que quatre hommes ne l'auroient maniée qu'avec peine : elle l'avoit choisie entre beaucoup d'autres, avant que de sortir du vaisseau. L'air terrible avec lequel elle s'avance, fait pâlir mille visages, et trembler mille cœurs.

LXXXII.

Elle perça le premier qu'elle rencontra, aussi facilement que s'il eût été nu. Son fer traversa sa cuirasse, sa cotte de maille, après avoir percé un épais bouclier garni de fer : on vit ce fer sortir à plus d'un pied de ses épaules, tant le coup fut vigoureux : la guerriere le laisse en arriere, avec sa lance dans le corps, et fond sur les autres à toute bride.

LXXXI.

Il destrier, che avea andar trito e soave,
Portò all' incontro la Donzella in fretta,
Che nel corso arresto lancia sì grave,
Che quattro uomini avriano appena retta.
L' avea pur dianzi al dismontar di nave
Per la più salda in molte antenne eletta.
Il fier sembiante, con ch' ella si mosse,
Mille facce imbiancò, mille cor scosse.

LXXXII.

Aperse al primo, che trovò, sì il petto,
Che fora assai, che fosse stato nudo;
Gli passò la corazza, e il soprappetto,
Ma prima un ben ferrato, e grosso scudo;
Dietro alle spalle un braccio il ferro netto
Si vide uscir, tanto fu il colpo crudo.
Quel fitto nella lancia a dietro lassa,
E sopra gli altri a tutta briglia passa:

LXXXIII.

E diede d' urto a chi venía secondo,
Ed a chi terzo sì terribil botta,
Che rotto nella schiena uscir del mondo
Fe l' uno e l' altro, e della sella a un' otta;
Sì duro fu l' incontro, e di tal pondo,
Sì stretta insieme ne venía la frotta.
Ho veduto bombarde a quella guisa
Le squadre aprir, che fe lo stuol Marfisa.

LXXXIV.

Sopra di lei più lance rotte furo;
Ma tanto a quelli colpi ella si mosse,
Quanto nel gioco delle cacce un muro
Si mova a' colpi delle palle grosse.
L' usbergo suo di tempra era sì duro,
Che non gli potean contra le percosse;
E per incanto al fuoco dell' Inferno
Cotto, e temprato all' acqua fu d' Averno.

LXXXIII.

Elle heurte le second qui se présente, et pousse au troisieme une si terrible botte, qu'après lui avoir rompu les reins, elle leur fait à l'un et l'autre vuider les arçons et perdre la vie, tant la rencontre fut dure et pesante, et tant la troupe étoit serrée. Marfise passe à travers ces ennemis, de la même maniere que j'ai vu des boulets de canon ouvrir des escadrons.

LXXXIV.

Plusieurs lances furent rompues sur son armure; mais la guerriere n'en fut pas plus ébranlee, que le mur d'un jeu de paume ne l'est des coups de la balle. Sa cuirasse est d'une trempe si dure, que le fer ne peut rien contre elle: elle avoit été forgée par enchantement au feu des enfers, et trempée dans les eaux de l'Averne.

LXXXV.

Parvenue à l'extremité du camp, elle arrête son coursier, le tourne et le retient en bride un moment ; puis tout à-coup elle le pousse contre les autres guerriers, les met en déroute, les sépare, et teint son glaive de leur sang jusqu'à la garde ; elle coupe la tête à l'un, à l'autre le bras, et fait au troisieme une ceinture de son épée, si bien que sa tête, sa poitrine et ses bras tombent à terre, tandis que le ventre et les jambes demeurent sur la selle.

LXXXVI.

Ce fut entre les côtes et les hanches qu'elle porta ce coup terrible, et la demi-figure qui restoit à cheval ressembloit à un exvoto d'argent, et plus souvent de cire, que les pélerins, ou des ames pieuses suspendent devant les images des Saints, lorsqu'ils viennent accomplir leurs vœux, et les remercier de ce que leurs dévotes demandes ont été exaucées.

L X X X V.

Al fin del campo il destrier tenne, e volse,
E fermò alquanto; e in fretta poi lo spinse
Incontra gli altri, e sbaragliolli, e sciolse;
E di lor sangue infino all' elsa tinse.
All' uno il capo, all' altro il braccio tolse,
E un altro in guisa con la spada cinse,
Che 'l petto in terra andò col capo, ed ambe
Le braccia, e in sella il ventre era, e le gambe.

L X X X V I.

Lo partì, dico, per dritta misura
Delle coste, e dell' anche alle confine,
E lo fe rimaner mezza figura;
Qual dinanzi alle immagini divine
Poste d' argento, e più di cera pura
Son da genti lontane, e da vicine,
Che a ringraziarle, e sciorre il voto vanno
Delle domande pie, ch' ottenute hanno.

LXXXVII.

Ad uno, che fuggía, dietro si mise,
Nè fu a mezzo la piazza, che lo giunse;
E 'l capo, e 'l collo in modo gli divise,
Che Medico mai più non lo raggiunse.
In somma tutti, un dopo l' altro, uccise,
O ferì sì, che ogni vigor n' emunse.
E fu sicura, che levar di terra
Mai più non si potrian per farle guerra.

LXXXVIII.

Stato era il Cavalier sempre in un canto,
Che la decina in piazza avea condutta;
Però che contra un solo andar con tanto
Vantaggio, opra gli parve iniqua e brutta:
Or che per una man torsi da canto
Vide sì tosto la compagnía tutta,
Per dimostrar, che la tardanza fosse
Cortesia stata, e non timor, si mosse.

LXXXVII.

Marfise en poursuit un qui fuit, et à peine est-il au milieu de la place qu'elle l'atteint, et lui fend la tête et le cou, de maniere qu'aucun chirurgien ne pût jamais les rejoindre. Enfin la guerriere les tue tous l'un après l'autre, ou les blesse si grièvement, qu'elle les met hors d'état de lui nuire, bien assurée qu'aucun d'eux ne pourra désormais se relever de terre, pour recommencer le combat.

LXXXVIII.

Le Chevalier noir, qui avoit amené les dix guerriers dans la lice, s'étoit toujours tenu à l'écart; il lui paroissoit lâche et honteux d'en attaquer un seul avec tant d'avantage; mais dès qu'il se vit sitôt privé de ses compagnons par les coups d'un seul guerrier, pour faire voir que la générosité seule et non la crainte l'avoient retenu, il s'avance alors dans la lice.

LXXXIX.

D'une main il fait signe qu'il a quelque chose à dire avant de commencer le combat ; et ne soupçonnant pas qu'une jeune vierge pût être cachée sous un extérieur si martial : Chevalier, lui dit-il, la défaite de tant d'ennemis a dû, sans doute, vous fatiguer, et je serois peu généreux, si j'entreprennois de vous fatiguer encore davantage.

X C.

Je vous permets donc de vous reposer jusqu'au lever de l'aurore, et demain vous reviendrez au camp : je n'aurois point d'honneur à vous vaincre aujourd'hui, lassé, harrassé, comme je crois que vous l'êtes : je ne me lasse point pour si peu de chose, lui répondit Marfise, la fatigue des armes ne m'est pas nouvelle, et j'espère tout à l'heure vous le faire connoître à vos dépens.

LXXXIX.

Con man fe cenno di volere, innanzi
Che facesse altro, alcuna cosa dire;
E non pensando in sì viril sembianti,
Che s' avesse una vergine a coprire,
Le disse: Cavaliero, omai di tanti
Esser dei stanco, c' hai fatto morire;
E s' io volessi più di quel che sei
Stancarti ancor, discortesia farei.

X C.

Che ti riposi insino al giorno novo,
E doman torni in campo, ti concedo.
Non mi fia onor se teco oggi mi provo,
Che travagliato, e lasso esser ti credo.
Il travagliare in arme non m' è novo,
Nè per si poco alla fatica cedo,
(Disse Marfisa) e spero che a tuo costo
Io ti farò di questo avveder tosto.

XCI.

Della cortese offerta ti ringrazio;
Ma riposare ancor non mi bisogna;
E ci avanza del giorno tanto spazio,
Che a porlo tutto in ozio è pur vergogna.
Rispose il Cavalier: foss' io sì sazio
D' ogn' altra cosa che 'l mio core agogna,
Come t' ho in questo da saziar; ma vedi,
Che non ti manchi il dì più che non credi.

XCII.

Così disse egli, e fe portare in fretta
Due grosse lance, anzi due gravi antenne;
Ed a Marfisa dar ne fe l' eletta,
Tolse l' altra per sè, che in dietro venne.
Già sono in punto ed altro non s' aspetta,
Che un alto suon, che lor la giostra accenne.
Ecco la terra, e l' aria, e il mar rimbomba
Nel mover loro al primo suon di tromba.

XCI.

Cependant je vous remercie de cette offre généreuse, mais je n'ai pas encore besoin de repos, et il nous reste tant de jour, que ce seroit une honte de le passer dans l'inaction. Ah! repart le Chevalier, que ne puis-je en toute chose obtenir ce que mon cœur desire, comme en cette occasion je puis vous satisfaire; mais faites y attention, vous trouverez peut-être ce jour plus court que vous ne le croyez.

XCII.

A ces mots, et à l'instant, il fait apporter deux énormes lances, ou plutôt deux grosses antennes; il en donne le choix à Marfise, et retient l'autre pour lui. Déjà ils sont prêts à combattre, ils n'attendent plus que le signal, et au premier son de la trompette, la terre, l'air et la mer retentissent du seul mouvement des deux guerriers.

XCIII.

On ne voyoit aucun des spectateurs respirer, parler, remuer les yeux, tant ils étoient attentifs à regarder lequel des deux champions gagneroit la palme de la victoire. La guerriere a dirigé sa lance de maniere que le guerrier aux armes noires puisse vuider les arçons, pour jamais ne se relever; et celui-ci cherche également les moyens de donner la mort à Marfise.

XCIV.

Leurs deux lances qui étoient d'un chêne dur et verd se briserent tellement jusqu'à la poignée, qu'elles parurent être d'un saule sec et fragile; et la rencontre de leurs coursiers fut si terrible, qu'il sembla qu'une même faulx leur eût tranché les muscles des jarrets d'un seul coup, ils s'abattirent tous deux en même-tems; mais les deux combattans furent égalment prompts à se dégager.

XCIII.

Trar fiato, bocca aprire, o batter occhi
Non si vedea de' riguardanti alcuno,
Tanto a mirare a chi la palma tocchi
De' duo Campioni, intento era ciascuno.
Marfisa, acciò che dell' arcion trabocchi,
Sì che mai non si levi il Guerrier bruno,
Drizza la lancia; e il Guerrier bruno forte
Studia non men di por Marfisa a morte.

XCIV.

Le lance ambe di secco, e sottil salce,
Non di cerro sembrar grosso, ed acerbo,
Così n' andaro i tronchi fino al calce;
E l' incontro ai destrier fu sì superbo,
Che parimente parve da una falce
Delle gambe esser lor tronco ogni nerbo.
Caddero ambi ugualmente; ma i Campioni
Fur presti a disbrigarsi dagli arcioni.

X C V.

A mille Cavalieri alla sua vita
Al primo incontro avea la sella tolta
Marfisa, ed ella mai non n' era uscita,
E n' uscì (come udite) a questa volta.
Del caso strano non pur sbigottita,
Ma quasi fu per rimanerne stolta.
Parve anco strano al Cavalier dal nero,
Che non solea cader già di leggiero.

X C V I.

Tocca avean nel cader la terra appena,
Che furo in piedi, e rinnovar l' assalto.
Tagli, e punte a furor quivi si mena,
Quivi ripara or scudo, or lama, or salto.
Vada la botta vota, o vada piena,
L' aria ne stride, e ne risuona in alto.
Quegli elmi, quegli usberghi, quegli scudi
Mostrar ch' erano saldi più che incudi.

XCV.

Marfise avoit dans tous les tems, et à la premiere rencontre, fait vuider les arçons à plus de mille cavaliers, sans jamais avoir été ébranlée sur sa selle ; mais cette fois, elle vuida les arçons, comme vous entendez bien : non-seulement elle fut étonnée de cet accident, si nouveau pour elle, mais elle en perdit presque le jugement. Ce cas parut aussi fort étrange au Chevalier noir, qui n'étoit pas accoutumé à tomber aussi facilement.

XCVI.

A peine eurent-ils touché la terre, qu'ils furent sur leurs pieds, et prêts à renouveller le combat : alors ils se frappent avec fureur de la pointe et du tranchant de leurs fers. Alors ils parent les coups, tantôt avec le bouclier, tantôt avec la lance, tantôt en faisant un saut ; soit qu'ils s'atteignent, soit qu'ils se manquent, l'air résonne et retentit au loin de leurs coups. Leurs cuirasses, leurs écus, leurs casques semblent plus durs que des enclumes.

XCVII.

Si le bras de la Dame est pesant, celui de son adversaire ne l'est pas moins: tout paroît égal entr'eux; ils se donnent l'un à l'autre autant de coups qu'ils en reçoivent. Quiconque voudroit trouver deux fiers courages, deux braves guerriers, n'en doit point chercher plus loin ni vouloir trouver ailleurs plus de vigueur, plus d'adresse; ils en réunissent entr'eux, autant qu'il est possible d'en posséder.

XCVIII.

Les Dames qui depuis long-tems étoient spectatrices de ces horribles coups, et qui n'ont point encore remarqué dans les deux combattans, aucun signe de lassitude, ou de foiblesse, les regardent comme les deux plus vaillans guerriers que l'on puisse rencontrer entre les deux mers; il leur semble que sans une vigueur plus qu'humaine, la fatigue seule auroit déjà dû leur donner la mort.

XCVII.

Se dell' aspra Donzella il braccio è grave,
Nè quel del Cavalier nimico è lieve.
Ben la misura ugual l' un dall' altro have;
Quanto appunto l' un dà, tanto riceve.
Chi vuol due fiere audaci anime brave,
Cercar più là di queste due non deve;
Nè cercar più destrezza, nè più possa;
Chè n' han tra lor, quanto più aver si possa.

XCVIII.

Le Donne, che gran pezzo mirato hanno
Continuar tante percosse orrende,
E che nei Cavalier segno d' affanno,
E di stanchezza ancor non si comprende,
De' duo miglior Guerrier lode lor danno,
Che sien tra quanto il mar sue braccia stende.
Par lor che se non fosser più che forti,
Esser dovrian sol del travaglio morti.

XCIX.

Ragionando tra se dicea Marfisa:
Buon fu per me, che costui non si mosse;
Chè andava a rischio di restarne uccisa,
Se dianzi stato coi compagni fosse,
Quando io mi trovo appena a questa guisa
Di potergli star contro alle percosse.
Così dice Marfisa; e tutta volta
Non restò di menar la spada in volta.

C.

Buon fu per me (dicea quell' altro ancora)
Che riposar costui non ho lasciato;
Difender me ne posso a fatica ora,
Che della prima pugna è travagliato.
Se fin al novo dì facea dimora
A ripigliar vigor, che saría stato?
Ventura ebb' io, quanto più possa aversi,
Che non volesse tor quel ch' io gli offersi.

XCIX.

Marfise raisonnant en elle-même, disoit : il est heureux pour moi, que celui-ci se soit tenu à l'écart ; je courois le risque de périr, s'il se fût joint d'abord à ses compagnons, puisque je puis à peine à présent résister à ses coups. Ainsi parle Marfise, et cependant elle ne cesse de faire agir son épée.

C.

Il est heureux pour moi, disoit aussi l'autre, que mon adversaire ne se soit pas reposé ; car si je ne puis m'en défendre actuellement qu'avec la plus extrême fatigue, quoiqu'il soit épuisé du combat précédent, que seroit-ce donc s'il se fût reposé jusqu'au lendemain, s'il eût repris toutes ses forces ? Vraiment c'est le plus grand bonheur qui ait jamais pu m'arriver, qu'il n'ait point voulu accepter mon offre.

C I.

Ce combat dura avec acharnement jusqu'au soir, sans qu'on pût remarquer qui avoit l'avantage. Déjà ni l'un, ni l'autre ne voyoient plus assez clair pour parer les coups : la nuit étant arrivée, le généreux Chevalier fut le premier à dire à la vaillante Marfise : que pourrions-nous faire, puisque la nuit importune nous surprend avec un avantage égal ?

C I I.

Il me paroît plus convenable de vous laisser vivre au moins jusqu'à demain matin ; je ne puis vous permettre de prolonger vos jours au-delà de cette courte nuit ; mais s'il faut que vous mourriez sitôt, n'en rejettez pas la faute sur moi ; prenez-vous-en plutôt à la loi rigoureuse du sexe qui commande en ces lieux.

C I.

La battaglia durò fino alla sera;
Nè chi avesse anco il meglio era palese.
Nè l' un, nè l' altro più senza lumiera
Saputo avria come schivar le offese:
Giunta la notte, all' inclita Guerriera
Fu primo a dire il Cavalier cortese;
Che farem, poi che con ugual fortuna
N' ha soppragiunti la notte importuna?

C I I.

Meglio mi par, che 'l viver tuo prolunghi
Almeno insino a tanto che s' aggiorni.
Io non posso concederti che aggiunghi
Fuor che una notte picciola ai tuoi giorni.
E di ciò che non gli abbi aver più lunghi,
La colpa sopra me non vo' che torni:
Torni pur sopra alla spietata legge
Del sesso femminil che 'l loco regge.

CIII.

Se di te duolmi, e di quest' altri tuoi,
Lo sa colui, che nulla cosa ha oscura.
Co' tuoi compagni star meco tu puoi,
Con altri non avrai stanza sicura;
Perchè la turba, a cui i mariti suoi
Oggi uccisi hai, già contra te congiura.
Ciascun di questi, a cui dato hai la morte,
Era di dieci femmine consorte.

CIV.

Del danno, che han da te ricevut' oggi,
Disian novanta femmine vendetta.
Sì che se meco ad albergar non poggi,
Questa notte assalito esser t' aspetta.
Disse Marfisa: accetto che m' alloggi
Con sicurtà che non sia men perfetta
In te la fede, e la bontà del core
Che sia l' ardire, e il corporal valore;

CIII.

Le ciel qui voit tout, sait à quel point je plains votre perte, et celle de vos compagnons. Vous pouvez venir passer la nuit chez moi avec eux, votre vie par-tout ailleurs ne seroit point en sûreté, parce que ce grand nombre de femmes, dont vous avez tué aujourd'hui les maris, déjà conspire contre vous; car chacun de ceux qui sont tombés sous vos coups étoit l'époux de dix de ces femmes.

CIV.

De sorte que quatre-vingt-dix femmes desirent se venger du mal que vous leur avez fait, et si vous ne venez pas loger chez moi, vous devez vous attendre que vous serez attaqué cette nuit. J'accepte de tout mon cœur l'offre que vous me faites, répond Marfise; certaine que votre candeur et votre loyauté sont aussi parfaites que votre force et votre haute valeur.

C V.

Mais si vous vous chagrinez d'avoir à me donner la mort, chagrinez-vous plutôt du contraire ; jusqu'ici je ne crois pas vous avoir donné sujet de vous flatter que je sois un adversaire moins redoutable que vous ; soit que vous vouliez poursuivre ou interrompre notre combat, soit au jour, soit aux flambeaux, vous me trouverez toujours prête à vous satisfaire, aussi-tôt et toutes les fois que vous le voudrez.

C V I.

C'est ainsi que le combat fut suspendu jusqu'à ce que la nouvelle aurore sortit des rivages du Gange, et rien ne fut décidé sur la supériorité de ces deux guerriers. Le généreux Chevalier noir s'approcha d'Aquilant, de Griffon et des autres, et les pria de venir passer la nuit dans son palais jusqu'au lendemain.

C V.

Ma che t' incresca che m' abbi ad uccidere,
Ben ti può increscer anco del contrario.
Fin quì non credo che l' abbi da ridere,
Perch' io sia men di te duro avversario.
O la pugna seguir vogli, o dividere,
O farla all' uno, o all' altro luminario,
Ad ogni cenno pronta tu m' avrai,
E come, ed ogni volta che vorrai.

C V I.

Così fu differita la tenzone
Fin che di Gange uscisse il novo albore;
E si restò senza conclusione,
Chi d' essi duo guerrier fosse il migliore.
Ad Aquilante venne, ed a Grifone,
E così agli altri il liberal Signore;
E li pregò, che fin al novo giorno
Piacesse lor di far seco soggiorno.

C V I I.

Tenner l' invito senza alcun sospetto,
Indi a splendor di bianchi torchi ardenti
Tutti saliro ov' era un real tetto
Distinto in molti adorni alloggiamenti.
Stupefatti al levarsi dell' elmetto
Mirandosi restaro i combattenti;
Chè 'l Cavalier (per quanto apparea fuora)
Non eccedeva i diciotto anni ancora.

C V I I I.

Si maraviglia la Donzella come
In arme tanto un giovinetto vaglia;
Si maraviglia l' altro, che alle chiome
S' avvede con chi avea fatto battaglia;
E si domandan l' un con l' altro il nome;
E tal debito tosto si ragguaglia;
Ma come si nomasse il giovinetto,
Nell' altro Canto ad ascoltar v' aspetto.

Fine del Canto decimonono.

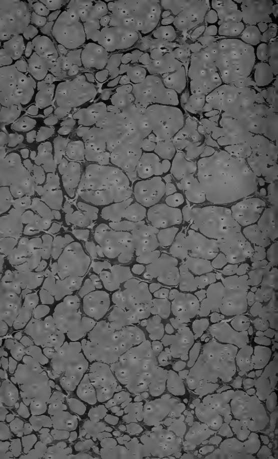
C V I I.

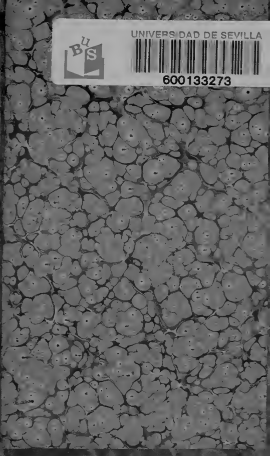
Ils se rendirent à son invitation sans balancer, et à l'instant, à la clarté d'un grand nombre de flambeaux, ils se rendirent dans un palais, séparé en plusieurs beaux appartemens. Les deux adversaires, après avoir levé leurs casques, demeurerent stupefaits, en se considérant mutuellement; le Chevalier, autant qu'on en pouvoit juger sur l'apparence, ne paroissoit pas avoir plus de dix-huit ans.

C V I I I.

Marfise étoit toute étonnée qu'on pût trouver autant de valeur dans un âge si tendre; l'autre s'étonna bien davantage lorsqu'il reconnut à ses longs cheveux celle à qui il avoit eu à faire. Ils se demandent réciproquement leur nom, et tous deux ne tardent pas à se l'apprendre. J'attends à vous faire savoir celui du jeune homme dans l'autre Chant.

Fin du dix-neuvieme Chant.




BUS
UNIVERSIDAD DE SEVILLA
600133273

